

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

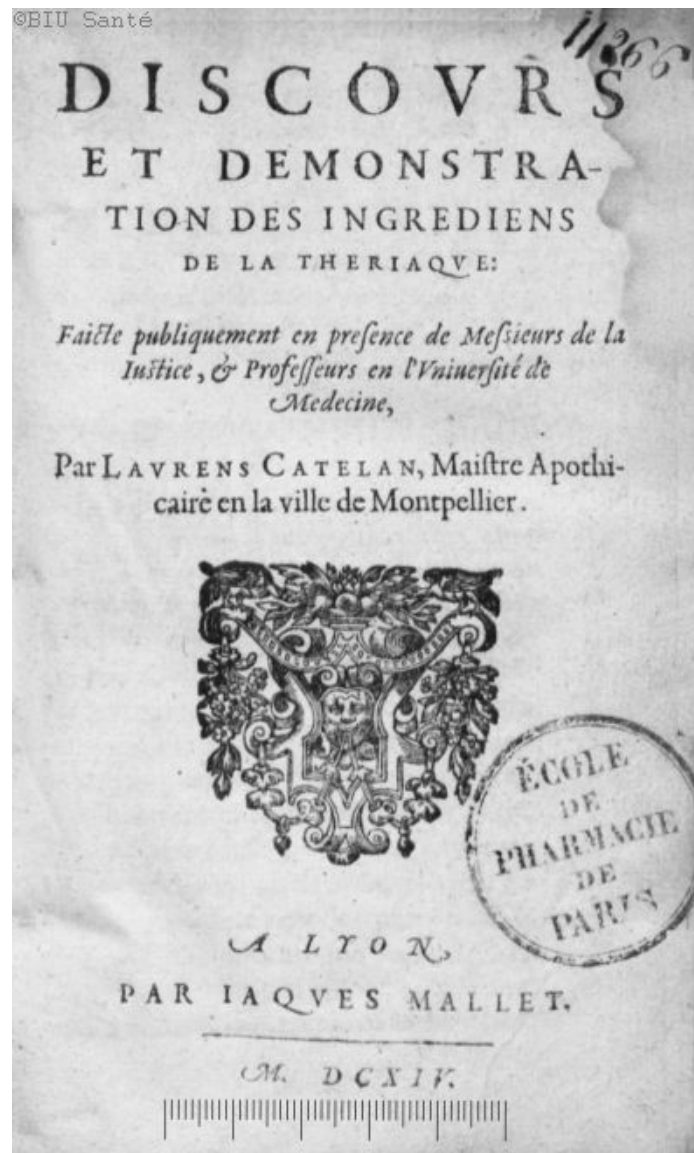
**Catelan, Laurent. Discours et  
demonstration des ingrediens de la  
theriaque**

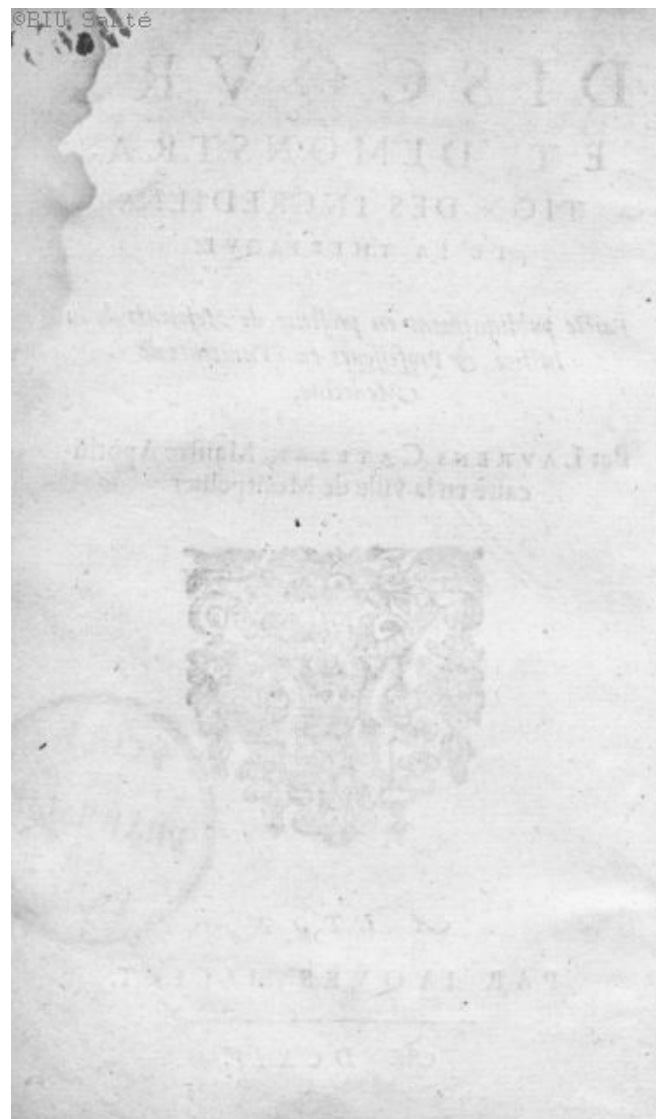
*Lyon : J. Mallet, 1614.*

*Cote : Bibliothèque de pharmacie 11266*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : [http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma\\_011266](http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_011266)







A MONSIEVR,  
**MONSIEVR PHILIPPE**  
 BERT DE SARRASIN

docteur en Medecine de la cele-  
 bre & fameuse Vniuersité  
 de Mont-pellier  
 à Lyon.



MONSIEVR,

Il y a desia long-  
 temps que i'ay em-  
 ployé mes veilles &  
 mes curiosités à es-  
 claircir beaucoup de  
 doutes & difficultés qui se presentent tât  
 sur les ingrediens que sur la composition  
 de ce noble antidote, & contrepoison  
 vniuersel, appellé Theriaque. Je n'ay  
 obmis à rechercher & lire tous ceux qui  
 ont traité iusques à present, en quel-  
 que siecle & pays qu'ils ayent escript. En  
 outre i'ay conferé avec les plus doctes &  
 experts, tant Medecins que maistres phar-  
 maciens, que i'ay peu recontrer en diuers  
 lieux, mesmes ay employé la confere-

\* 2



## E P I S T R E

ce par lettres avec plusieurs, desquels la  
presence m'estoit deniée pour la distance  
des lieux. Vous sçavez combien diligem-  
ment, & (peut estre) avec importunité  
ie me suis esclarcy avec vous de plusieurs  
poincts, & des plus douteux, n'ayant ac-  
quiescé à aucune resolution, qu'à celle  
que vous iugiez conforme à la verité, &  
qui me donnoit en cela entiere satisfac-  
tion. Je sçay (& ç'a esté nostre principal  
discours) combien diuersement sont  
employez les succedanees que chacun  
des maistres pharmaciens substitue, se-  
lon les differens aduis des docteurs. Vous  
m'avez fait resoudre sur tous par les  
mesmes raisons que vous avez employees  
à decider les doutes qui se presentoyent  
sur la composition. Et d'autant que ie  
sçay que plusieurs qui prendront la pei-  
ne de lire ce mien labeur ne se départi-  
ront pas aisement des opinions contrai-  
res à celles que ie soustiens, i'ay desiré sur  
toutes choses, puis que vous estes celuy  
qui de tout temps m'avez eschauffé le  
courage à cest estude particulier, & qui  
m'avez donné l'assecurance de maintenir  
les plus saines opinions sur ce subiect, que  
tous lecteurs qui prendront ce liure en

## DEDICATOIRE.

main voyent que i'y ay esté esclaire par  
 vostre conseil & instruction, m'asseurant  
 qu'ils prendrôt en meilleure part ces dis-  
 cours, que i'ay fait en plusieurs iournees  
 en l'assemblée honorable de Messieurs de  
 la Iustice & professeurs en l'Vniuersité de  
 ceste ville, lors qu'en faisant ceste mesme  
 composition en l'an 1606 i'exposay en  
 public tous les ingrediens d'icelle, puis  
 qu'il vous a plu y contribuer de vo-  
 stre grace, ce qui est de ses principales  
 parties, me suggerant par frequentes con-  
 ferences les lieux & les raisons des au-  
 theurs où ie me pouuois le plus assurer.  
 C'est donc avec d'autant plus de confian-  
 ce, que ie mets cest ceuvre au iour sous  
 la faueur & adueu de vostre nom, Vous  
 suppliant d'aggreer ce que i'en ay fait.  
 Car ie ne pouuois me couvrir d'un bou-  
 chier plus fort que de celuy qui m'a tou-  
 iours protégé & au progres de cest  
 ouurage & en toute autre occasion. Je se-  
 rois par trop ingrat, si ie ne vous dediois  
 mes labeurs, puis que ie vous suis de long  
 temps dédié, comme estant,

Monseigneur,

*Vostre plus humble & plus obeyssant seruiteur,*

L. CATELAN.

A Montpellier, ce 1. Decembre 1613.

## A D V E R T I S S E M E N T au Lecteur.

*Amy Lecteur, si auant que lire ce Discours sur la Theriaque, tu ne prens la peine de corriger exactement les fautes aduenues par mesgarde en l'Impression, le sens se trouuera tellement contraire, qu'impossible sera de pouuoir conceuoir l'intention de l'Authcur, tant se void l'intelligence peruertie par ce moyen. Car en ceste matiere, sur toute autre quelle qu'elle soit, vne lettre a fait de si grandes absurditez, que nul ne peut comprendre ce qu'on veut dire en plusieurs endroits. Parquoy ie te prie derechef de corriger avec curiosité ce qui s'ensuit.*

Page 19. ligne 8. au lieu de *meurire*, il y faut *meuriry*. pag. 22. l. 26. au lieu de *mythridate* il y faut *mythridat*. pa. 23. lin. 14. au lieu de *Centauren*, il y faut *Centaureum*. pag. 27. lign. 4. au lieu de *hedicroi magni*, il y faut *hedicroi magni*. pa. 30. l. 20. au lieu de *mesme*, il y faut *mesieurs*. pa. 35. lig. 5. au lieu de, *le prenuu*, il faut *se prenuu*, page 35. lin. 20. au lieu de *Parreste*, il faut *s'arreste*. p. 47. l. 17. au lieu de *pareas*, il y faut *perent*. pa. 60. l. 1. au lieu de *par l'une*, il y faut *parlant*. pag. la mesme lin. 3. au lieu de *carpis*. il y faut *carpit*. pag. la mesme lin. 4. au lieu de *quaris*, il y faut *quarit*. page. 61. lin. 6. au lieu *medici*, il y faut *media*. pa. 64. l. 2. au lieu de *totis apperatas*, il y faut *totius apparatus*. p. 81. lin. 30. au lieu de *du cruel*, il y faut *le cruel*. p. 96. lin. 26. au lieu de *de mer*, il y faut *amer de*. pag. 97. lin. 1. au lieu de *les petits*, il y faut *ses petits*. la mesme lin. 14. *Vlpes*, il y faut *vulpes*. p. 100. li. penultiesme au lieu de *retorsum*, il faut *retorsus*. pag. 101. l. 30. au lieu de *comme c'est*, il faut *comincit cest*. p. 102. l. 2. au lieu de *alibi*, il faut *alibi*.  
p. 107

pa. 107. lin. 10. au lieu de *monuent*, il faut *monuement*, p. 111.  
 lin. 6. auons d'autant, il faut cest d'autant, p. 112. lin. 11. au lieu  
 de mourir, il faut mourir, p. 124. lin. 29. au lieu de grand au-  
 tant, il faut tout autant, p. 135. li. 14. au lieu de *Et quod*, il faut  
*Et quod* p. 137. lin. 20. au lieu de *syluius*, il y faut *syluaticus*, p.  
 138 lin. 11. au lieu de *neiges*, il faut *neige*, la mesme p. 139.  
 au lieu de *neufue*, il y faut *menue*, pag. 141. lin. 25. au lieu de  
*peur*, il y faut *pource que*, p. 150. l. 25. a *semeur*, il y faut *sement*.  
 p. 159. li. 2. au lieu de *perceueu*, il y faut, *perceueu*, la mes-  
 me a lin. 5. au lieu de *dedie*, il y faut *dediee*, pag. 60. lin. 18. au  
 lieu de *experimente*, il y faut *exprimé*, p. 171. lin. 5. au lieu de  
*comme*, il y faut *commun*, p. 164. li. 8. au lieu de *en vn autre*,  
 il y faut, *en vn autre*, p. 176. lin. 1. au lieu de *Peroique*, il y faut  
*perisque*, p. 184. lin. 3. au lieu de *beste*, il y faut *beste*, p. 196. lin.  
 12. au lieu de *on prescript*, il y faut *ont prescript*, pag. 204. à la  
 premiere lin. de *crocus*, au lieu qu'il y a *comme dit Ouide*,  
*non* il y faut, *non comme dit Ouide*, p. 207. lin. 6. au lieu de *ra-  
 siones*, il y faut *nations*, pag. 209. li. 28. au lieu de *offriron*, il y  
 faut *offriron*, p. 210. li. 22. au lieu de *en qui*, il y faut *en a qui*,  
 pag. 211. li. 10. au lieu de *Ecclesiastic*, il y faut *Ecclesiaste*, au  
 mesme a li. penultiesme, au lieu de *Dapio*, il y faut *capio*, p.  
 li. 116. a li. 24. au lieu de *manger*, il y faut *manquer*, p. 216. li.  
 11. au lieu de *bois*, il y faut *mor*, p. 237. li. au lieu de *Barba-  
 ra*, mettez y *Barbara*, la mesme a li. 14. au lieu de *quien*,  
 ostez *ce qui*, & laissez *le en*, la mesme a li. penultiesme, au lieu  
 de *en la*, il y faut à *la*, p. 238. li. 17. au lieu de *media*, il y faut  
*media*, p. 240. li. 16. au lieu de *assurent*, il faut *assurerent*, p.  
 247. li. 22. au lieu de *feu*, il y faut *le feu*, la mesme, a li. 30. au  
 lieu de *l'abe*, il y faut *l'herbe*, p. 281. li. 10. au lieu qu'*Ouide*, il  
 y faut *Ouide*, la mesme, a li. 23. au lieu de *passons*, il y  
 faut *parlons*, la mesme lin. vltima, au lieu de *poissons qu'on*, il  
 y faut *poissons qu'on*, p. 283. li. 9. au lieu de *aquarum*, il y faut  
*Equarum*, p. 284. li. 3. au lieu de *4. raisons*, il y faut *3. raisons*,  
 p. 288. l. 6. auant *acne* il y faut de *acne*, p. 290. auant le pre-  
 mier mot de la premiere lig. mettez *si*, la mesme, ligne 17.  
 ostez ce mot *aussi*, p. 291. li. 11. au lieu de *en delaisent*, il y  
 faut *en delaisant*, p. 292. l. & mot premier, au lieu de *augmen-  
 ter*, il y faut *augmente*, pag. 263. lign. penultiesme, ostez *le*, &  
*auant comme Aristomachus*, pag. 294. li. 30. au lieu de *perdre*,  
 il y faut *prendre*, pag. 298. li. 23. au lieu de *Podoue*, il y faut  
*Podolie*, pag. 300. li. penultiesme, au lieu de *la recueille*, il y  
 faut

faut, le recueil, pag. 301. a lign. 22. au lieu de *finalemēt*, il y  
faut, si bien, pag. 302. lign. 13. au lieu de *seuerois*, il y faut *seu-*  
*rois*, la mesme, au lieu de *fruticem*, il y faut *fruticem*, pag.  
303. lign. 24. au lieu de, *que l'amertume de la vraye absinthe*,  
*ou miel de Sardaigne*, il y faut *que de l'amertume de l'absin-*  
*the, au miel de Sardaigne*, p. 307. a lin. 30. au lieu de *appliquer*,  
il y faut *employer*, p. 311. li. 25. au lieu de *est flatulent*, il y faut  
*est flatulent*, la mesme, li. 27. otez *fort*, auant le mot *dange-*  
*reux*, la mesme a li. 28. au lieu de *acquirat*, il y faut *acquirat*,  
la mesme apres *excessiue*, mettez *Et*, p. 314. li. 4. otez *Et* le  
*ceruoau*, la mesme li. 9. au lieu de *desesperer*, il y faut *deperir*,  
p. 315. li. 28. au lieu de *hors*, il y faut *en*, pag. 318. li. 7. au lieu de  
*fondee*, il y faut *fondee*, pag. 316. li. 15. au lieu de, *à quoy ie ne*  
*m'amuseray pas*, il y faut, *de quoy ie ne parleray pas*, la mesme,  
a lin. 29. au lieu de *huit*, il y faut *huitante*.





DISCOVRS SVR LA  
**THERIAQVE**  
 ET INGRES DIENS  
 D'ICELLE,

*Faite à Montpellier, Par L. CATELAN,  
 M<sup>e</sup>. Apothicaire en ladite ville.*

PREMIERE IOVRNEE.



**L**E Zele & l'affection  
 que nous auons de voir  
 reluire quelque iour  
 nostre profession au  
 plus haut degré de son  
 lustre, nous semond  
 auourd'huy d'espan-  
 cher deuant ceste Illu-  
 stre & venerable assemblée vne rosée de dro-  
 gues exquisés, qui seruent d'ingrédiens à cet  
 Antidote tresfameux, à ceste composition tant  
 excellente, que nous appellons communement  
 Theriaque, laquelle ie pretens de composer  
 ceans, avec toute la curiosité & diligence qui

A

Na. comen  
lib. 8. c. 6.

pli. lib. 10.  
c. 7. d.

ne sera possible, moyennant la faueur & l'assistance de Messieurs les tres-illustres Professeurs en ceste celebre vniuersité de medecine de Montpellier, lesquels nous supplions tres-humblement vouloir fauoriser ceste nostre entreprise, de peur que ie n'apporte en ce lieu, remply de tant de maiesse, l'honneur & la dignité telle que requiert la grandeur du subiect, & le merite de ceste auguste assemblée: *Labyrinthos non oportet ingredi sine filo, quo securus possit redire.* Aussi iamais ceste notable troupe de demy-dieux, qui s'assemblerent iadis en la fameuse Galere d'Argo, ne fussent paruenus à bout de leur voyage en la conqueste de la toison d'or, si le Poete Orpheë ne se fust enrollé en leur compagnie, sous le nom de Comire. A la mienne volonté que ce peu mesme qu'on verra de moy en cecy, soit comme vne semence heureuse, qui engendre au cœur de mes Collegues & compagnons vn desir de gloire & d'honneur, qui les pousse à la perfection de leur Art & science: *Dormientibus de caelo in sinum nunquam deuoluta victoria.* Plin, ce grand Naturaliste, traitant de la nature des animaux, disoit qu'en environs de la Ville d'Arles en Prouence il se treuve vn petit Oyseau, non plus gros qu'une Alouette, lequel imite, quand il veut, le mugissement des plus grands Taurcaux; *est qui vniuersum imitatur in Arelaten, siagro Taurus appellata, alioquin parua.* De mesme il faut que tout le monde sache qu'en ceste celebre Vniuersité de Medecine il s'y treuve des Pharmaciés, lesquels, quoy que d'une condition assez basse,

basse, raualee, & contemptible imitent toutes-  
 fois quand l'occasion se presente les heroï-  
 ques faicts & les grands chefs d'œuvres des  
 Naturalistes les plus fameux. Voila pourquoy  
 i'entreprends de faire cela mesme que Mithri-  
 date, Roy de Pont, Andromachus premier  
 medecin de Neron, & Galien ce grand Archia-  
 tre nous ont laissé par escript, sur le faict de la  
 Theriaque, qui a bien esté de tout temps de si  
 grand poids, que iamais les Emperours Ro-  
 mains n'ont desdaigné de la veoir faire eux  
 mesmes, quand Galien la composoit à Rome.  
 Ceremonie qui faict d'aurant plus estre diligent  
 & curieux celuy qui la compose, & qui rend  
 la composition d'aurant plus recommandable:  
 par ce qu'il y a beaucoup plus de peyne & de  
 fatigue parmy ceste splendeur. *Herba moly diffi-* *Plin. 25. c. 9.*  
*cile effoditur, sed ad remedia prater ceteras efficax* *Plin. l. 16.*  
*est:* Iamais les Druydes, prestres des François an- *c. 44.*  
 ciens, n'eussent entrepris de couper le Guy  
 de chesne, qui leur seruoit aux sacrifices, qu'a-  
 uec vne faucille toute d'or; *Sacerdos enim candida* *Plin. lib.*  
*veste cultus, arborem scandit, & falce aurea deme-* *21. c. 7.*  
*tit.* Iamais en la collecte de l'Iris les Esclayons *Collecte de*  
 anciens n'eussent entrepris d'arracher la ra- *Iris. vido*  
 cine, que premerement ils n'eussent arrouse *fol. 183.*  
 l'entour du lieu d'une eau toute sucrée trois  
 moys au parauant, qui estoit comme pour ap-  
 paier & consoler la terre du toit qu'on luy  
 faisoit, d'arracher de son sein vne si belle plante,  
 qui portoit vne si belle fleur. *Et fossuri tribus*  
*ante mensibus aqua circumfusa hoc velut piacamen-*  
*to terra blandiuntur.* Encore pour le iourd'huy



Bel. en ses le grand Seigneur de Turquie ne permettoit  
 obseru. l. i. jamais qu'autre qu'un Turc originaire du  
 e. v. q. Mat. Pais tirast la terre Lemnienne, ny qu'autre  
 l. j. c. 73. qu'un Grec naturel afficheast le seau sur icelle.

He ! pourquoy donc n'apporteray-ie pas en la  
 preparation de cet Antidote tout autant d'ap-  
 parat, de peyne, & de curiosité, comme il me se-  
 ra possible ? Attendu qu'elle surpasse de beau-  
 coup en vertus & en merites tout le Guy de  
 chesne des Druides anciens, tout l'Iris des escla-  
 uons, & toute la terre Lemnienne ? Je dis qu'elle  
 les surpasse de beaucoup, pourueu qu'en la  
 confection d'icelle i'imité le naturel du cha-  
 meau, qui ne boit iamaïs dans l'eauë claire, qu'il  
 ne l'ait troubleë par le foulement de ses pieds :

*Implementurque, cum bibendi occasio est, obturbata pro-  
 culatione prius aqua, aliter potu non gaudent.* Que  
 ie n'exhibe rien en si bonne compagnie pour  
 m'en seruir en cet Antidote, que ie n'aye le  
 tout choisy & verifié pour bon & legitime.

Les Ronces & espines entrecrenës parmy les  
 bonnes plantes qu'on aura artistement adjan-  
 cées dans vn beau verger, le laidoient & le  
 difforment de tous costes : autant en arriueroit  
 a ceste mienne Theriaque, si, comme le bon  
 marinier expert, ie n'auois descouuert les Pha-  
 res trompeurs, les goulfes & mauuais ports, où  
 volontiers les plus maladuizés font le plus sou-  
 uent naufrage. Vous en ferez les iuges, venera-  
 bles Apollons, m'assurant que *ut diameter ab  
 angulo ad angulum mediam figuram diuidit, &  
 utrinque spatium derelinquit aequale* : Que vous se-  
 rez ne plus ne moins que le Soleil, lequel

non

## Premiere Journée.

non est alius dimiti, alius pauperi, sed omnibus communis. I'entens que *Personam non spectabit, sed rem ipsam*. Or voicy donc la Theriaque, qui n'est autre chose qu'un amas de 83. drogues ou ingrediens, diuerfement preparés, mixtionnés, & incorporés ensemble dans vne quantité de miel, que l'on y met, tant pour leur conseruation, que pour leur donner vne bonne & vraye consistence, laquelle, ce disent quelques vns, ne se doit pas faire en toutes saisons de l'annee, d'autant que la circonstance du temps luy peut apporter vne plus grande perfection, & excellence, qu'elle n'auroit pas de soy, sans ceste consideration particuliere.

Definition  
de la Th-  
riaque.

En quel  
temps il faut  
faire la  
Theriaque

*Theriaca mirabilem habet virtutem contra properantem senectutem & venenum: & magis iuuaret, si opportunum ad eam faciendam obseruatione cælestium tempus eligeretur.*

Marc. sicc.  
de vita &  
cæl. cōpar.  
li. 3. c. 12.

Voila pourquoy les vns soustiennent que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté, qui est le mois de May, ou environ, est la saison la plus propre pour la fabrication dicelle: les autres au contraire pensent qu'on la doit faire l'automne tant seulement: les autres soustiennent que l'hyuer est plus conuenable: & finalement il y en a qui veulent que ce soit l'esté durant les plus grandes chaleurs de l'annee. Toutes lesquelles opinions semblent estre fortifiées de raisons valables & legittimes, que ie deduiray le plus briuement qu'il me sera possible, afin de donner le choix

## Discours sur la Theriaque,

aux plus curieux, de suivre le party qui leur sera le plus agreable. Disant donc que ceux qui preschent pour le printemps susmentionné, representent que la Theriaque doit estre exactement & bien fermentee, l'espace de six mois complects & reuolus, auparauant qu'elle soit mise en vſage, pour apperceuoir le fruit de l'vtilité telle qu'on peut attendre d'une si puissante & renommee confection.

Propositi.  
de Tyriaca.

*Notandum enim quod Tyriaca iuxta mentes authorum sex mensibus permanet antequam perfectissime commisceatur, ut vult Albucasis particula quarta Azarum.*

Pour laquelle bien perfectionner & faire, on l'expose, par l'aduis de Galien & de tous ceux qui ont escript de ceste matiere, durant quarante iours aux rayons du soleil, lors qu'il est en sa plus grande force, voyre mesme on luy laisse souffrir la chaleur de tout l'esté, parauant qu'on se puisse librement seruir d'icelle.

Propositi.

*Volentium concorditer quod ipsa Tyriaca non debet vllatenus administrari, nisi post sextum mensem.*

Ce qu'on ne peut obtenir qu'en la faisant, ce disent ceux-cy, vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, à sçauoir au mois de May, ou enuiron : d'autant que les 3. mois consecutifs de Iuin, Iuillet & Aoust, qui suivront immediatement apres la confection faicte, sont les plus propres de toute l'annee,

## Première Journée.

nee, pour fermenter, joindre & assembler la di-  
versité de ces drogues, & mieux perfectionner  
par consequent ladicte Theriaque, laquelle  
chose ne peut ariuer, si on la fait en hyuer, ou  
en Automne, par ce que tant s'en faut que la  
parfaicte fermentation s'en puisse incontinent  
ensuiure, comme il a esté dit cy deuant, qu'au  
contraire en ce temps là par l'antiperistase du  
froid externe, la vertu de chaque drogue est  
repoussée au dedans, & au centre de la matiere,  
là où elle y est tellement retenue, qu'il est im-  
possible que l'une puisse communiquer la vertu  
à l'autre, pour en fin se meslanger parfaicte-  
ment, ainsi qu'il en aduiert en la mixtion des  
chofes diuerfes.

*Clarum est enim quod Tyriaca non perfecte* <sup>Propositi.</sup>  
*commiscebitur Autumali vel Hyemali*  
*tempore, propter frigus aeris consecuturum*  
*glacians seu constringens mel, taliter*  
*quod non potest fieri bona Tyriaca com-*  
*mixtio.*

Et de faict les Egyptiens, grands observa-  
teurs des raisons naturelles, ne la font iamais  
pour leur grand seigneur, qui est le Turc, qu'au  
suddict mois de May tant seulement, ainsi que  
le rapporte Prosper Alpinus, l'idele secretaire de  
leurs coustumes au faict de la medecine, com-  
me l'ayant souuent veu faire avec grande so-  
lemnité dans leurs mosques. Voila comment  
les raisons de ceux qui ont conclu en faueur  
du printemps semblent aueneement valables  
contre laquelle opinion d'autres soustiennent

8 *Discours sur la Theriaque,*

que cest antidote se doibt composer & faire en l'automne, ou en hyuer, depuis le mois de Septembre iusques au mois de Fevrier; & non pas en esté, ny au printemps, d'autant que les racines, les fueilles, les fleurs, les sucs, & les semences qui se cueillent en nostre terroir pour ingredients de la theriaque, ne peuuent estre ramassées qu'à la faueur d'un printemps, & de tout vn esté, depuis le mois d'Auril iusques au mois de Septembre inclusiuement, lesquels ingredients des plantes susdictes seront beaucoup plus excellents & efficaces, si on les employe l'hyuer, ou l'automne consecutif, sans retardement, le plustost qu'il sera possible, pour parfaire l'antidote; que non pas si on les garde dans des boëtes sepäremēt vne année entiere, pour attendre le retour d'une autre saison du printemps, tendant vers le commencement de l'esté: à condition toutesfois que la dictē Theriaque qu'on aura composée pendant l'hyuer & l'automne susmentionné, ce disent-ils, ne soit point debitée pour l'usage de la médecine, que apres qu'elle aura esté exposée au soleil durant les 3. mois de l'esté de l'année suyuante, ainsi que les auteurs le recommandent, pour y estre exactement & bien fermentec. D'autres finalement pensent que l'hyuer, l'automne & le printemps, ayant esté froids, comme il aduient bien souuent, qu'en ce cas là l'esté sera la saison la plus propre pour la composition d'icelle, d'autant que pour lors l'action de diuers medicaments de vertus contraires entre eux s'infinue & se communique

beau



beaucoup mieux l'un avec l'autre, que non pas si leurs qualités par le froid estoient arrestees & retenues à part au dedans, & au centre de leur matiere, ne se pouuant faire que pour garder les herbes, fleurs, semences & autres choses qu'on recueille en ce terroir: dans de bonnes boëtes bien bouchees, pendant quelques mois tant seulement, que leurs vertus & proprietiez soyent pourtant affoiblies: ny moins il n'est pas vray semblable que la chaleur de la saison de l'esté, comme quelques vns ont voulu dire, puisse dissiper l'excellence de celles qui sont aromatiques, lors qu'on travaille à les mettre en poudre, par ce que cela se fait dans vne boutique au couuert à la faueur de l'ombrage, & nullement à la rue, exposée aux rayons du soleil: de façon, disent ceux-cy, que la Theriaque se pourra legitimement faire non au printemps, en automne ny en hyuer, mais pendant les chaleurs de l'annee. A toutes lesquelles objections & difficultés ie represente que i'ay tousiours creu, sans m'amuser à former de grandes responce à ce que dessus, que la meilleure procedure, à mon aduis, semble estre de la cōposer & faire à la fin du printéps, tāt par ce que les trochisques de Viperes, qui se doiuent employer le plus promptement qu'on peut, apres qu'elles sont paracheuees, comme le principal des ingredients de la Theriaque, se font en ce temps là, que aussi parce que plusieurs doctes autheurs l'ont enseigné de la façon, estimants que la fermentation s'en ensuit plustost & mieux par lesdicts moys de Iuillet & Aoust,

Inuention  
de la The-  
riaque.

que non pas lors qu'on la compose durant les autres mois de l'année : ce que ie pretends en-  
suiure présentement : mais pour reprendre le fil  
de mon subiect, disons que ie serois blasmable,  
ce me semble, de poursuiure la faction de cest  
Antidote, si au prealable ie ne faisois voir à  
cesto celebre assemblee, que i'ay curieusement  
recerché d'où & de qui est procedee l'inuen-  
tion de ceste Theriaque, sur quoy i'ay leu dans  
Pline en l'endroit de quelcun de ses liures que  
la Theriaque ne fut inuentee que par superflui-  
té & par ambition, ce semble, que les medecins  
d'alors auoyent de se faire valoir es cours des  
Empereurs, Monarques & gens de grand cre-  
dit, enuoyans pour cet effect querir plusieurs  
choses bien au loin, au lieu qu'une seule y pour-  
roit aisément suffire.

*Theriaca excogitata compositio luxurie fit  
ex rebus externis, cum tot remedia de-  
derit natura, quae singula sufficerent.*

Mais Pline, excusez-moy, l'inuention & l'in-  
uenteur meritent vne plus grande louage que  
cela, parce qu'ils auoyent beaucoup d'autres  
moyens pour se faire estimer, sans tromper de  
cesto façon le public par vn amas de ceste di-  
uersité de drogues inutiles, comme vous pen-  
sez pour la santé des hommes. Ariere ceste  
opinion : ie croy que ce passage n'est pas vostre :  
permettez que ie le reiette, & que ie m'en serue  
aussi peu que de celuy-là de ces effrontés, qui  
ont osé dire avec tant de temerité, que la re-  
cepte ou la description de la Theriaque n'estoit  
qu'un

qu'un catalogue confus, & mal rangé de plusieurs drogues qu'un Apothicaire auoit mis indifferemment par memoire, pour s'en seruir en foire à l'achat d'icelles, qui luy estoient necessaires pour le fournissement de sa boutique: O Dieu quelle calomnie. *Scurra in quemuis sua di-  
ta torquet*, Non, non, quoy qu'il en soit, nostre Theriaque conseruera tousiours sa reputation accoustumée: *Gemma chalazias etiamsi in ignem Alb. m. de  
coniciatur, tamen suum natium frigus reti-* fossil. lib. 2.  
net. C'est ce grand Mithridates Roy de Ponte tr. 2. c. 7.  
(Messieurs) lequel craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, fit vn amas & c. 2.  
collection des plus excellentes drogues, qui se *Aul. gell.  
li. 17. c. 16.*  
pouuoient trouuer (comme fort docte & bien *Antid. li.  
1. c. 1. ad*  
versé en la cognoissance des choses naturelles *Pisc. 29.*  
qu'il estoit) lesquelles il meslangea luy mesme, & les incorpora finalement en vne quantité de miel, pour en faire vn Antidote & preseruatif contre les venins, lequel on nomma de son propre nom Mithridat, l'usage duquel le preserua si bien, que lors qu'il fut resolu de s'empoisonner soy-mesme de peur de n'estre trainé en triomphe à Rome par Pompee, qui l'auoit vaincu, iamais aucun poison n'eut la force de le faire mourir. Si bien que ce Prince fut contrainct d'appeller vn de ses domestiques pour se faire promptement dague. Auquel Antidote de Mithridat, Andromachus Medecin de Neron *Galen. in  
antid. lib.*  
adiousta pour des considerations admirables, que nous dirons cy apres, la chair de Viperes, & changeant quelque chose en ceste confection  
de Mi



Discours sur la Theriaque,  
de Mithridat, il en fit cela mesmes que nous  
composons aujourdhuy.

*Anidot. Subsecutus autem multis annis Andromachus  
lib. 1. c. 1. inter Neronis medicos primus, nonnullis  
additis, quibusdam adeptis, Theriacem  
quam appellant composuit.*

Par lequel discours il se verifie que avec  
grande consideration nostre Theriaque a esté  
dressee contre ce que Plin auoit allegué.

*Ad Pison. Qui primus confecturam Theriacis molitus  
c. 4. est, non temerè, sed exacta quadam ratio-  
ne atque explorata admodum cura compo-  
sitionem ipsius inuenisse.*

*Andro-  
machus.* Pour raison dequoy plusieurs curieux se  
pourroyent iustement estonner, de ce qu'un si  
grand personnage ait si librement entrepris de  
mélanger la chair de cest animal tant estrange  
dans un si excellent Antidote, lors mesmes qu'il  
s'agissoit d'en conseiller ou prescrire l'usage à  
l'Empereur Neron son Prince, qui, selon le na-  
turel des grâds, possible estoit tres-delicat. N'a-  
uait-il pas apprehension (dira quelqu'un) que  
cette chair de Viperes fust cause que sa Theria-  
que seroit en horreur, & en detestation à ceux  
qui en voudroient gouter tant seulement, au  
lieu que la confection de Mithridat estoit re-  
ceüe de tous peuples, & d'un consentement ge-  
neral en tres-bonne part? C'estoit ce semble vne  
sale & cruelle ordonnance, d'en persuader l'v-  
sage, mesmes à ges qui nourris de viandes tres-  
exquises se pouuoient aisement degouter de  
l'usage

l'usage d'un si vilain & sale animal: Ne pouuoit on pas auoir recours à d'autres remedes plus agreables mille fois, pour les garantir & les preseruer de grandes maladies.

Qu'elle raison pouuoit alleguer Andromachus, jettant les yeux sur des serpens, qui semblent n'estre engendrez, & ne fortir iamais hors de leurs Tanieres, qui pour executer les arrests de la Diuinité, contre ceux qu'elle veut estre saisis au collet? Est-il bien possible que la terre ne produise quelque chose de plus excellent & precieux, dequoy l'on puisse sans horreur se seruir en l'usage de la Medecine, & rejeter ces sales & cruels animaux, les serpens? Entre lesquels la nature a constitué quelque Antipathie

Pontanus  
de magn.  
nat. lib. 1.  
c. 9.

secretee avec les hommes, sans qu'on en puisse assigner aucune valable raison. *Homines & serpentes adeo irreconciliabiles desident simulare, ut statim viso serpente homo exarescat.* Que deuiendra l'or, l'ambre gris, le musc, la lycorne, les perles, & vne infinité d'autres matieres, qui ont la faculté de defendre le cœur, contre tous les assaults qui luy pourroyent estre dressés pour tēdre à sa destruction & ruine? Que ne les employoit Andromachus en vne si vrgente & bontie occasion, qui s'offre maintenant à luy, ou bien plusieurs autres choses, s'il n'auoit la cognoissance de celles là, comme de vray nous lifons qu'il ne l'auoit pas. Certes, messieurs, cecy est de grand poids & de grande consequence, & qui merite bien d'estre curieusement espluché, pour scauoir l'origine & la raison de cest affaire, qui est telle, selon le rapport de ceux qui se sont pleus arres-

cit des

*Plin. l. 8. c. 10.*  
*en la vie d'Anni-  
 bal. l. 3. c. 1.*  
 cit des antiquités, disant que l'Empereur Nerou  
 ayant appris comme Hannibal, ce Capitaine  
 de Carthage, auoit eu recours (faute de meil-  
 leurs deffences) aux Viperes & autre race de  
 serpens, qui tuent promptement par leur mor-  
 sure, ceux qui en sont picqués, pour se deffaire  
 de ses ennemis les Romains, en iettât vn grand  
 nombre de pots de terre tous remplis de ces fe-  
 res dans leurs nauires, pour par le moyen d'icel-  
 les, les faire tous perir. Il commanda à son Me-  
 decin Andromachus (comme il est à presuppo-  
 ser) de luy prescrire quelque remède propre  
 pour le garantir du danger qu'apportent la vio-  
 lence des venins & les morsures de tels animaux,  
 si tant estoit qu'on v'sast iamais en son endroit  
 de tels & semblables stratagemes, puis qu'il  
 estoit veritable que ce grand Carthaginois a-  
 uoit vaincu les Romains par ce moyen.

*Gal. de Theriaca, ad Pisonem.*  
*Homo hic Carthagenensis complures ollas, fe-  
 ris, quæ repente possunt occidere, refertas,  
 aduersus hostes proiecit. Illi autem non in-  
 telligentes quis mitteret, eoque nequiquam  
 sibi cauentes, protinus collapsi perierunt.*

Ce que voulant preuenir Andromachus ce  
 grand personnage, & pour obeir au comman-  
 dement de son Prince, il s'aduisa que la chair de  
 Vipere estoit douce d'une telle excellence, ou-  
 tre plusieurs autres que nous rapporterons cy a-  
 près, qu'elle pouuoit, prinse par la bouche, pre-  
 seruer la personne du venin de toutes sortes de  
 bestes farouches, & qu'en l'incorporant dans  
 quelque medicament ou antidote pour en pre-  
 scrire

scrire & conseiller l'usage, infalliblement on en seroit garenti & asseuré contre tout hazard, tant des poisons que des morsures proucnantes des bestes venimeuses, si bié que pour le mieux, il print la confection de Mithridat laquelle depuis long temps auparauant estoit en grande reputation : pour resister aux venins, selon l'histoire de son inuenteur.

*Gal. de antidot. lib. 1. c. 1.*

*Olim itaque citra ferarum quoque mixtionem confectum medicamentum, similiter ad huiusmodi mirifice faciebat.*

*Galen. de Theria. ad Pisonem.*

Auquel Antidote de Mithridat, il adiousta la chair de Viperes, ce qu'on n'auoit pas fait auparavant. *Exiguam partem carnum Viperæ admiscens quibus Mithridatica carebat.* Ce qu'il fit tant pour beaucoup de considerations particulieres, comme aussi pour resister à la piquere d'icelles, à quoy elles sont merueilleusement propres, ainsi que luy mesme l'auoit appris de Crito & Nicander, qui l'auoyent enseigné long temps auparauant. Mais outre & par dessus leur autorité & opinion il en veut rechercher l'occasion luy-mesme, pour euitier le reproche, & pour satisfaire aux doubtes qu'on luy pouuoit mouuoir là dessus. Par ce que que veritablement c'eust esté vne trop grande temerité, d'oser faire manger la chair d'un tel serpent à son Prince, & en publier ses vertus, sous le rapport d'autrui. Il n'eust pas esté à propos de vouloir alleguer la vertu qu'ont les Viperes envers les Cyrnes habitans des Indes, qui pour ce qu'ils en mangent vivent plusieurs centaines

*Antid. lib. 1. c. 1.*

*Crito, Nicander in Theria.*

*Isigonius.*

nes



*Tertulian.*

nes d'annees : Ny mesme de parler des cerfs, qui pour aualer des serpens font d'une très-longue vie, ainsi que le croient quelques vns: Non, non, il faut fortifier ceste entreprinse par des raisons toutes claires & intelligibles: à fin de faire franchement accepter l'usage d'une telle fere. Plusieurs enuieux & mesdisans de ce temps là, eussent facilement estimé que c'estoit un remede puisé & appris dans l'eschole de Satan, comme ceux qui pour guerir de la Tareronde prenoient la queue, la pendoyent à un chesne, & à mesure que ceste queue sechoit, les malades estoyent gueris, comme pour guerir du mal caduc ils ont voulu enseigner l'usage de la poudre prouenuë du Crane d'un larron, qui ait esté pendu: Que pour rendre quelqu'un exempt des liens d'amours, il le font aller en une forest, regarder le nid d'une Pie, ou bien en pareil cas s'il est empêché d'habiter avec sa femme, le faire pisser à trauers d'un Anneau: Qui sont des choses du tout detestables, lesquelles n'ont aucune vertu d'elles mesmes pour secourir ceux là qui sont affligez, estant tout certain que le diable n'apporte sous ceste couuerture des choses secondes ou naturelles, qu'une apparence de guerison quelques iours tant seulement, comme il en aduient à ceux là qui charment le flux de sang & autres maladies, ausquels le mal reuiert quelque temps apres. Car il n'y a point d'apparence d'vser de la ceruelle d'un Char, ou de la teste de Corbeau, qui sont vrais poisons, tenus toutesfois & estimez ches les maudits Sorciers pour de grands remedes

*Hery Bon-  
gues en  
son dis-  
cours des  
sorciers  
cap. 35.*

*Bougues  
ibidem.*

medes en plusieurs maladies: si bien, ce me semble, qu'il faut monstrier que nostre Andromachus ne se coiffa iamais de ces folies & sottises superstitieuses, & qu'il scauoit trop mieux combien valloit la chair des Viperes contre la morsure des Viperes, par des maximes & raisons toutes veritables & certaines, lesquelles sans doute il remonstra à son Prince, pour authentifier ledict Anridote, luy conseillant ce que Galien disoit à ceux qui viuoient de son temps.

*Quam rem putauerim, ut vobis primatibus  
& exercituum ducibus, ad tales usus hoc  
esse habendum medicamentum, quod non  
numquam bellandi incidat necessitas.*

*Galenus  
ad Pisonem.*

Car encore que nous ne trouuions pas par escript qu'ils se sont mis en ceste peine, si est ce toutesfois que ie me veux hardiment persuader, & faire accroire que cela ne passa pas legerement de la sorte, sans luy en donner de bonnes, & belles impressions. Voila pourquoy sachez (Messieurs) que toutes les choses du monde se gouuernent par la voye d'amitié, ou d'inimitié; ainsi qu'ont tres bien dit Empedocles, & Heraclites, deux grands Philosophes & par des inclinations à l'un ou à l'autre de ces deux contraires, procedant de quelque sympathie secrette, ou alliance & conformité insensible qui les fait ioindre, lier, & tenir ensemble, telle que nous la voyons en l'aymant & le fer, & l'ambre iaune avec la paille, & de la Naphte avec le feu, du Mercure avec l'or, du Palmier masle avec la femelle, des vignes aux Or-

*Empedocles, Heraclites.*

*On raconte que par la vertu de l'aimant on tira un cousteau du ventre d'un homme qui l'auoit avalé.*

B

mes, de l'Olivier au Myrthe & figuier, & d'une infinité d'autres choses que l'affection & instinct naturel attire à soy par une cause latente & fort secrète, chetchant chacun en son endroit ce qui luy sembolise & conforme le mieux, tellement que tout cela suppose comme pour fondement & maxime, croyant que la verité est telle que toutes choses marchent à ceste cadence. Il faut de necessité tenir pour asseuré que la chair des Viperes, ayant beaucoup plus de sympathie & d'inclination avec le venin qu'elle a iecté par la picqueure au plus profond de nos corps, que non pas avec aucune autre chose quelle qu'elle soit. Il est tout certain que ce venin n'appete rien tant que la reunion & alliance de son propre sujet, qui est la chair des Viperes, d'où il a esté separé par la violence & vomissement de cet animal, qui fait que si on applique la chair de Viperes par dehors sur la blesseure mesme, ce venin susmentionné, qui a penetré bien avant delaislé & abandonné le corps humain, pourautant qu'il n'y a que contrariété & antipathie & ressortant reprendra la possession de son propre seiour, qui est la chair de Viperes, exemptant par ce moyen celuy, qui en aura esté picqué, & deliurant le malade de tout hazard & danger de mort : & partant de toute ancienneté on a creu, que le plus asseuré remede contre la picqueure du Scorpion estoit le Scorpion mesme, appliqué sur la playe : contre la morsure d'un chien enragé, de la peau ou chair d'iceluy, & ainsi des autres. Ce qui nous amene à une belle & remarquable contem

*Bart. Ma  
rtha l.  
12.3.*

*Nicander  
in Theria  
cis.*

*chou  
10.1.11.*

*chou  
10.1.11.*

*chou  
10.1.11.*

*Marc. Od  
de cap. 10.*

*Galad Pi  
son. cap. 3.*

*Matthiel.  
de venen.*

contemplation, sur le sujet des corps morts *Raison*  
 qui saignent en la presence du meurtrier tant *pourquoy*  
 seulement: par le moyen de quoy les Iuges con- *les meur-*  
 uainquent bien souvent du crime celuy là mè- *tris sai-*  
 me qui a fait le coup: ce qui peut aduenir na- *gnent en*  
 turellement parlant en Physicien par la voye *la presen-*  
 de la sympathie des esprits les plus subtils du *ce des*  
 meurtrier humes & receus par le meurtre, les *meur-*  
 quels n'appetant & ne se mouuant pas par la  
 presence d'aucun autre subiect que de celuy là  
 mesme duquel ils sont partis, la plus grande  
 partie attirant la petite, ne plus ne moins que  
 l'aymant vne esguille, ils pressent en sortant  
 quelque veine ou la chair mesme, qui fait es-  
 couler du sang ou peu ou prou selon la gran-  
 deur de la playe. Cela soit dit en passant, sans  
 toutesfois nier, qu'il n'y ait du mystere superna-  
 turel, que Dieu permet aduenir pour la puni-  
 tion du meurtrier. Mais pour reprendre mon  
 discours sur les Viperes, nous voulons prouuer  
 qu'il y a eu de la raison du costé de Crito, de  
 Nicander, & d'Andromachus, de faire vser de  
 la chair de Viperes, pour guerir de la morsure  
 d'icelles, soit interieurement ou exterieuremēt.  
 Car pour l'vsage interieur de la Theriaque il  
 aduient que ceste chair des Viperes, estant  
 poussee & ietee hors par plusieurs medicamēs  
 purgatifs ingrediens de cec Antidote qui aident  
 à la nature pour sortir le tout, il semble que le  
 venin qui sera en estat d'agir sur nos corps, re-  
 prendra & s'accouplera facilement avec la chair  
 de Viperes, & ainsi tous deux en sortant aban- *Gal. ad Pi-*  
 donneront le corps humain, affligé & tour- *sonem c.*  
*15.*



mété de ce venin: Tout de mesme que le mercure s'attache plustost à l'or, qu'on fait tenir à la bouche des Verolés pendant qu'on les frotte de l'onguent où il est m'eslangé, si bien que voila vne des raisons que j'ay remarqué des plus apparentes pour soutenir & verifier que la chair des Viperes, est mise dans la Theriaque fort à propos, & qu'Andromachus ne rencontra jamais mieux pour asseurer la vie de son Prince, que de s'arrester à ceste ordonnance: Mais, dira quelqu'un, donc les Scorpions, les Serpens, les Dragons, les chiens, enragés les Basiliques, les Crapaulx, les Cantharides, les Guespes, & tant d'autres cruels animaux pourront seruir d'ingrediens aux Antidotes, lors que nous aurons quelques apprehensions de leur danger, puis que la simpatie de leur venin avec leur propre chair nous peut aussi bien rapporter vn remede du tout infailible contre la cruauté de leurs violentes morsures. Pourquoi n'vsa ce grand personnage de la chair des Serpens ordinaires, des Aspics, des Ceraistes ou quelque autre race de Serpens, aussi tost que des Viperes tant seulement, lesquels ils nous faut bien souvent reconurer de pays loingtrains, au lieu que nous auons les Serpens à nostre porte? Ou bien pourquoy est ce que nous vserons en ce pays icy de la chair de Viperes, qui ne sert que contre la morsure des Viperes mesmes, comme j'ay dit, attendu qu'en ces contrees nous n'en voyons jamais, ou fort rarement, n'ayans pas par consequent occasion de tât apprehender leurs piqueures, comme Neron faisoit & les Africains, qui en sont encor' en alarme continuelle? Sur

quoy ie respons que si i'auois le temps aujour-  
d'huy d'en dire ce que i'ay appris sur ce sujet;  
ie ferois veoir à vn chacun, que ce fust esté vne  
grande faute à nostre Authheur & à tous ceux  
qui le voudroient faire, de prendre & recou-  
rir à d'autre race d'animaux pour mesler dans  
la Theriaque: & vne plus grand' erreur aux au-  
tres qui les voudroient laisser pour n'y en met-  
tre point du tout: mais demain, aidant Dieu, ie  
contenteray la curiosité de ceux là, qui auront  
la patience de m'escouter paisiblement, ayant  
estimé estre plus à propos aujourdhuy de re-  
chercher l'Ethymologie de la Theriaque, & re-  
feruer les discours des Viperes, lors que ie les  
auray en main, que non pas ennuyer ces doctes  
Auditeurs d'une si longue prolixité sur vne  
mesme matiere. De maniere que venant à l'E-  
thymologie de la Theriaque, ie vous diray, com-  
me quelques vns ont creu, que ce mot *Theriacal*  
vient à *trahendo*, d'autant que la Theriaque a  
cette propriété d'attirer au dehors de nostre  
corps tout le poison & venin qui nous preoc-  
cupe en quelque façon, pour nous garentir de la  
mort: Mais ce n'est pas vne raison valable, de  
penser que les Grecs ayant eu besoin d'emprun-  
ter les Latins, pour la signification de leur lan-  
gage: car leur parler est assez significatif, voire  
beaucoup plus que celui des Latins, qui sont  
defectueux en beaucoup de choses en compa-  
raison d'eux. Voila pourquoy il me semble que  
cette opinion n'est pas receuable, aussi peu que  
celle de ceux qui disent la Theriaque auoir  
pris son nom de *διπρασ* en Grec, qui signifie se-

*Ethymo-  
logie de la  
Theria-  
que.*

*Nicol. pra  
pos.*

ra, beste farouche, d'autant qu'elle fait d'operations si violentes en nostre corps, qu'autant vaudroit, pour les souffrir, estre à la mercy de quelque fere ou beste farouche, son goust qui est extrêmement ingrat, la force qui nous fait nager tout en sueur, travailler tellement nostre corps, qu'il n'y a rien de plus furieux & cruel, ce disent-ils. Mais ceste raison seble escorcher & tirailler de fort loing vne si excellente Ethymologie, arriere celle cy avec la precedente. Encore on dit qu'elle a prins son nom de *ἰνπὶν, fēra*, beste farouche d'autant que le principal Ingredient d'icelle, & ce qui luy sert de base, & de fondement, est la chair de ces feres ou bestes farouches, qui sōt les Viperes, croyāt que *Theriacā* soit dicté comme qui diroit *Theria caro*, chair de Vipere. Mais ceux cy se trompent aussi bien que les autres: la raison est, que la Theriaque estoit ainsi appelée long temps au paravant qu'Andromachus songeāt iamais d'y adiouter la chair de Viperes, parce que Crito, Nicander, & plusieurs autres Medecins, qui ont fleury deuant la venuē d'Andromachus, appelloient toute sorte de medicamēts alexitairs & alexipharmques Theriaque, si biē qu'on appelloit le Mithridat du tēps mēme du Roy Mithridate, Theriaque. Et puis d'oū seroit venue la description de ceste confection, qui se trouua grauee cōtre la porte du Temple d'Apollo, intitulee Theriaque: encor qu'il n'y eust eu aucunes Viperes en la composition, & mesmes que c'estoit long temps paravant Andromachus? Et d'abondant Jean fils de Mésuē Roy de Damas, qui s'est acquis

Nic. pra.  
posit.

Plin. li. 20.  
c. 21. m.

quis vne grande louange en Medecine n'a-il pas composé vne composition qu'il nomma *Theriaca Diatesaron*, c'est à dire Theriaque de quatre ingrediens, dans laquelle la chair des Viperes ne s'y trouue nullement. Damocrates & Oribasius n'employent point ces animaux dans leur Theriaque. Et de plus Galien appelle les aulx seuls de ce nom *Theriaca rusticorum* & Auicenne la squille. Pline fait mention d'une vigne qui est en Tasso, laquelle il appelle *Theriacæ*: par ce que le vin & les raisins d'icelle seruoient contre la morsure des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Aetius appelloit vn Emplastre composé de l'herbe *Centauriæ*, *Theriacæ*, parce qu'il seruoit contre la morsure des chiens enragés. Voila donc comment aujourd'huy on ne doit point trouuer estrange si nous refusons ceste vieille erreur de ceux là qui croient que la Theriaque a prins son nom de la chair de Viperes. Car ce qui confirmera mon dire sera résimoiné par vn faict du tout semblable, en ce que les anciens Medecins appelloient medicamens bezoartiques, ceux-là qui estoient cardiacques & doüez de quelque faculté excellente de resister aux venins: dans lesquels medicamens il n'y entroit en aucune façon la larme des vieux cerfs apietree, qu'ils appelloient alors Bezaar, ny moins la pierre Bezoar d'aujourd'huy, que nous cognoissons depuis la nauigation que Garcia du Jardin Medecin Espagnol a faict es Indes orientales, qui est vne pierre laquelle s'engendre dans le corps de certains animaux es Indes, qui ne parunt jamais

Gal. lib.

12. c. vlt.

me. hod.

med.

Plin. lib.

14. ca. 18.

Aet. ter-

trab. 4. ser.

3. c. 14.

Auicenna.

24 *Discours sur la Theriaque,*

à la cognoissance des anciens. Et cependant ils appelloient leurs antidotes Bezoartiques, qui font, sans m'y amuser à la raison de celle-là, qui est tresclaire, que la Theriaque peut auoir esté ainsi appelée parauant que ce grand Andromachus y adioustast la chair des Viperes. Surquoy vn grand Theologien de nostre temps glosant sur les actes des Apostres, & parlât de la Vipere qui mordit S. Paul lors que passant à Malte on le conduisoit à Rome, a dit que la Theriaque auoit prins son nom de *θηρίον* en Grec, qui signifie conseruer, comme qui diroit conseruatrice, n'estant pas necessaire d'y employer vn h, ce dit-il, comme on fait ordinairement, d'autant que la Theriaque n'a pas esté inuentee pour guerir des grandes maladies, ains tant seulement pour preseruer la personne de tomber en ces dangers: mais arriere ces Etymologies, aussi bien que les precedentes, & croyons en à

Rondelet, iadis chancelier & Professeur en ceste celebre vniuersité de medecine, lequel s'arreste apres Galien & plusieurs autres, à ceste raison icy, que ie diray, lors qu'il est questio de rechercher au vray le nom de ceste confection, c'est que ce mot *Theriaca*, descend veritablement de *θηρίον* en Grec, qui signifie *Fera*, beste farouche, à cause que la Theriaque est vn souverain remede contre la violence de toutes sortes de poysons & venins, quels qu'ils puissent estre, nous destruisants, comme cruels & detestables ennemis de nostre santé; qui nous est plus precieuse mille fois que tout le reste du monde: soit que ces venins ou poysons procedent

Rondelet  
de Ther.  
magna.

Vraye Etymologie  
de la Theriaque.



dent des vegetaux, des mineraux, des morsures d'animaux, ou des maladies trescruelles, lesquelles, choses ont esté comprinses & entendues des Grecs par ce seul mot de *δυσία*, qui signifie proprement toutes sortes de cruels ennemis de l'homme, qui ne respirent rien que la ruine & son aneantissement. De façon que la Theriaque ayant esté recognue bonne & excellente contre toutes ces especes de furies ensemble, meritoirement elle en porte le nom, & le tiltre, afin que toute le monde sache & soit aduerty que si quelcun a esté mordu des Scorpions, de serpens, chiens enragés, & d'autres especes de bestes venimeuses, qu'il prenne de la Theriaque, ce fera le vray antidote. *Si quidem nullum unquam à feris, quæ hominem solent interficere, commorsum, hæc statim epota antidoto, periiisse, memoria est proditum.* Si entre les vegetaux l'Aconite, l'Elebore, la Cygue, l'Opium & semblables, nous font courir hazard de nostre vie, il ne faut vser que de la Theriaque, si quelcun est violenté de quelque mineral veneneux, comme de l'Antimoine & autres, l'vsage de ceste Theriaque le garantira de tout. En temps de Peste, ou en affliction de la grande maladie, la ladrerie, la Theriaque est recognue bonne & valable, pour nous sortir & garantir de ce danger. Voila donc cōment les Grecs ont voulu signifier par ce mot de *δυσία* tout ce qu'on rencontreroit de veneneux, dangereux & mortifere: qui me fait resouldre à croire que la Theriaque donc a tiré son appellation de sa vertu, & de l'excellence qu'elle a contre

*De antid.  
lib.1.c.1.*

*Gal. ad  
dison. au  
commen-  
cet de la  
recepte.  
Ad Pam-  
phil.1.4.*

*Ad Pam-  
phil.c.3.*

Gal. de  
antid. 1.  
cap. 18.  
ad Pison.  
cap. 25.

Gal. ibid.

Gal. ad  
Pison.

tous les detestables efforts de poisons & autres choses enuenimées. Aussi ce grand Andromachus n'appella pas la Theriaque de ce nom, apres qu'il y eust adiousté la chair de Viperes, cōme i'ay dit cy deuant, nenni, mais biē Galene, c'est à dire tranquille, par ce qu'il sçauoit fort bien que de quel costé qu'on seroit attaqué du venin ou poison, qui ne respire que la mort & estouffement de nostre vie, qu'on entreroit en rage & en furie si estrange, que l'Antidote qui surmonteroit ceste violence meriteroit à bon droit ce nom de tranquille, pour le bien & soulagement qu'on receuroit de son vſage. *Itaque Galenem ipsam in propositis versibus Andromachus idē, arbitror, vocauit, quoniam cū ex quadam affectuum tempestate tranquillitatem quandam, ipsam nempe sanitatem, corporibus conciliat.* Mais ie m'escarte par trop, & crains de vous ennuyer sur ce discours: il faut que ie vous face lecture de ce que ie pretends de faire, qui est descrire par Galien, lequel l'a receue de l'inuention de cest Andromachus le vieux, natif de Crete, appelée Candie, qui la laissa en vers Elegiacques, de peur qu'on ny broüillast ou changeast quelque chose. *Aunt autem Andromachum hunc virum fuisse medicum, me hercule memoria dignum: quippe Neroni conuixit, cui etiam ipsam dedicauit, tum vires, tum confectionem carmine complexus:* En suite dequoy Andromachus le ieune son fils, premier Medecin de l'Empereur Anthonin, avec Demetrius, la descriuit en Prose pour vne plus claire intelligence, l'attribuant toutefois à Andromachus sō pere, telle q̄ voicy:

Theria

Premiere Journee. 27  
Theriaca Galene Andromachi senioris.

Gal. ad  
Pison c. 37.

Acc. Trochis. Thyriacorum 3. 24.  
Pastillor. scilla 3. 48.  
Troch. Hedicroi magni.  
Piperis longi non carioli  
Opij Thebaici recentis an. 3. 24.  
Iridis Illyrica.  
Rosarum rubrarum.  
Succi glycyrriz. a.  
Se. Buniadis. a. Napi sativi.  
Scordij Cretici.  
Opobalsami Syriaci.  
Cinamomi.  
Agarici albi.  
Costi albi & recentis.  
Nardi Indica.  
Coma dictami Cretici.  
Rhapontici recentis.  
Rad. Pentaphylli.  
Zinziberis non carioli.  
Coma marrubij virentis.  
Summit. steechad. Arabic.  
Florum iunci odorati.  
Sem. petroselini Macedon.  
Nepitha.  
Cort. cass. lign. fist. nig.  
Crocij cilycij.  
Piperis albi.  
nigri.  
Myrrha Trogloditica.  
Thuris masculi integri.  
Therebentina chia. an. 3. 6.

Rad.



*Rad. Gentiana.**Acori veri.**Men. Athamantici.**Phu id. Valeriana.**Nard. celice.**Vue Amomi.**Chamepitheos.**Comar. Hyperici.**Se. Ameos.**Thlaspeos**Anisi.**Feniculi.**Seseleos Massiliensis.**Folij indici seu malabathri.**Summitatum Polij Cretensis.**Cardamomi.**Chamedryos Cretic.**Carpobalsami.**Succi hypocistidis.**Acacia liquida.**Gum. arabic. vermicul.**Syrac. calamite.**Terra Lemnie.**Calcitrid. tosta.**Sagapeni. an. 3. 4.**Rad. aristoloch. tenuis.**Comar. centaur. minoris.**Sem. dauci Cretici.**Opoponacis.**Galbani puri.**Bituminis Iudaici**Castorei, an. ʒ. ij.**Mellis Asiici, lb. ʒo.*

Vini

*Vini optim. & veteris. q. s.**Fiat Elecluarium.*

Demain, s'il plaist à Dieu nous pourfuiurons de discourir sur le premier ingredient, qui est la chair des viperes, desquelles i'entends parler en Pharmacien & Naturaliste tant seulement, remettant à Messieurs les Medecins de recourir à Galien, à Gordon, à Mercurial, & à plusieurs autres, qui ont doctement écrit du temperament, propriétés & vsage d'icelles.

*Gal. de  
loc. affect.  
l. 3. c. ult.  
Gordon. de  
lepra part.  
1. c. 22.  
Mercurial  
de venen.  
lib. 2. ca. 3.*

## SECONDE IOVRNEE



**L**E Paon que l'Empereur Adrian *Pausanias*, contacta au temple de Iunon en Negrepoint, ne fut pas receu du peuple avec tant d'honneur & d'acclamation, comme l'histoire le rapporte, à cause qu'il estoit tout d'or massif tant seulement; mais parce que ce Paon estoit tout couuert de Perles & pierreries precieuses: De mesme je ne demande pas que personne recoigne ceste mienne Theriaque avec plus d'estime, que celle des autres, à cause qu'elle sera, aydant Dieu, composée de bonnes & belles drogues tant seulement: car on m'accuseroit d'une trop grande vanité par dessus ceux de ma profession: mais

par

par ce que ie le veux orner & embellir particulièrement d'intelligences & de recherches tres-curieuses, qui, comme Perles & pierres tres-precieuses, aggreeront à ceux qui estiment ceste cognoissance, enuers lesquels elle sera plus recommandable, comme ie croy. Voila pourquoy ie continue de parler aujourdhuy du premier ingredient ( duquel ie fis hier la lecture ) qui sont les Trochisques Theriacaux, lesquels se composent suyuant l'ordonnance d'Andromachus, Auteur de nostre composition, comme s'ensuit.

Galen. de *Acc. Carnis Thyri serpentis, anetho, sale &*  
*Theria. ad aqua coctæ. 3.24*  
 yison. *Panis triticeï purissimi, aut biscocti triti &*  
*cribrati. q. s. id. 5.6.*  
*Cum iure formentur Trochisci, inunctis prius*  
*manibus Balsamo, & siccentur in umbra*  
*ad usum.*

Sur cecy mesme il vient fort à propos aujourdhuy que ie me ressouviene de ce que ie promis hier, parlant des Viperes, pour sçauoir si nous nous en pouuons passer, faisant la Theriaque; m'estant aussi engagé de rendre la raison pourquoy elles sont preferees en cecy à toute autre race d'animaux, contre l'opinion de quelques vns, qui ont fait profession de nostre art, lesquels voulans entreprendre la preparation de ces Trochisques, qui seruent comme de base à la Theriaque, s'efforcent d'expliquer, & faire

faire croire que ce qu'Andromachus a entendu pour chair de Thyres, n'est pas la chair des Viperes, que voici, vivantes & bien conditionnees, que j'ay fait tout fraichement transporter de Poictiers, en intention de m'en servir d'ingredient à cest Antidote: mais que c'est la chair de quelque autre fere ou beste farouche, qu'on doit entendre en cest endroit, ainsi que le mot de *Ἰνπίον* en Grec le signifie, qui est un nom de genre & non d'espece: d'autant que la Vipere disent-ils s'appelle proprement *Ἰχθυή* Vipere masculine, ou *Ἰχθυή* Vipere femelle, ce qu'Andromachus semble n'avoir pas ignoré comme grand Docteur qu'il estoit, lequel eut ainsi aisement exprimé son intention par le propre terme de Vipere, comme il a vû de ce nom de Thyrus; voila pourquoy, disent-ils, les Egyptiens de present qui composent la Theriaque pour leur grand Seigneur, de laquelle bien souvent ils en envoient à nos Roys de France, ne choisissent pas proprement les Viperes pour faire leurs Trochisques theriacaux, mais les serpens cornus, appelés Cerastes chez les Grecs, tres-venimeux: lesquels ils nomment Thyr, qui est le mesme à leur avis que le Thyrs des anciens, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus en son liure qu'il a fait de *Medicina Aegyptiorum*: d'autres estiment que les serpens qu'il faut prendre en ceste composition soyent les Aspics, & les plus furieux d'iceux, d'autant que Galien voulant raconter l'histoire de la mort de Cleopatre, rapporte que ceste Royné d'Egypte mit la main sur un Tyrs, que tous interpretet & expliquent puis

*Du transport des Viperes voyez cy apres.*

*Asic. de medicina.*

*S. 1. 2. 3.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

*Thyrus.*

puis apres pour aspic, comme il estoit veritablement, par ce qu'ils tuent par vn assoupissement Lethargique, & par vn endormissement inévitable, comme il en arriva à ceste Princesse.

*Plutarque  
en la vie  
d'Antioi-  
ne.*

*Alb. mag.*

*l. 25. de a-  
nimal. Ga-  
len. ad Pi-  
son. c. 10.*

*Prosp. alp.  
de med.  
agr. lib. 4.  
c. 10.*

*Alb. in lib.  
2.*

*ib. c. 10.*

*Agrie. de  
m. fossil.*

De manière que ceux-là semblent avoir bonne raison, de croire que les serpens les plus furieux & les plus venimeux d'entre tous les serpens du monde, seront les meilleurs en ceste composition, comme sont les Basilics, les Dragons, les Dryynes, les Ammodites, les Hydres, les Cherfidiens, l'Hemorrhous, l'Acontias & semblables, qui tuent en vn instant ceux qui les abordent, & qu'ils touchent tant soit peu, à cause qu'ils ont vn venin tant dangereux, que sans picquer ny mordre, ains par le seul atouchement, ils font perdre la vie dans trois heures, sans espoir de conalescence: la chair desquelles, comme fort veneneuse (ce disent-ils) a ce pouuoir & ceste energie d'attirer beaucoup plus valeureusement au dehors le venin qui nous preoccupé en quelque sorte, que ne feroit pas la chair des Viperes, comme plus foible & infirme pour ce regard de l'infirmité, d'autant que de la piqueure desdictes Viperes, on n'est pas en danger de mort qu'apres sept heures tant seulement, au lieu que les susmentionnées, comme j'ay dit, ont leurs actions plus promptes & violentes de beaucoup, par le moyen dequoy ils insistent toujours que les plus venimeux sont preferables en cest endroit, disant, pour fortifier leur opinion, que ne plus ne moins que l'arsenic, le Realgar ou le sublimé d'entre les mineraux, appliqué exterieurement dans vn sachet de toile

sur



sur la region du cœur en temps de peste, preferue  
celuy qui le porte d'estre endommagé d'icelle,  
par vne violente attraction, qui se fait par ce poi-  
son au dehors du corps, garantissant par ce moyen  
le cœur d'en estre offencé: ce que ne feroit pas vne  
drogue moins veneneuse & plus foible, comme  
l'Escammonce, la Coloquinte, & semblables.  
Voila pourquoy il semble, à leur dire, que pour  
exactement composer ceste Theriaque, il fau-  
droit rechercher curieusement la chair d'un de ce-  
ste race de serpens dangereux, & reietter la Vi-  
pere comme inutile & infirme pour ceste inten-  
tion: Car au lieu d'en estre secourus en quelque  
danger de peste ou de Poison, on sera frustré de  
l'effect que l'on attend avec tant de deuotion. Et  
voila la raisõ de quelques vns sur ceste difficulté,  
qui semble de prime face pouuoit nous esbran-  
ler de nostre resolution, & nous induire à nau-  
ger vers ces deserts affreux d'Afrique, pour y al-  
ler chasser & prendre ceste race d'animaux tant  
farouches, où ils se treuuent en abondance &  
rarement ailleurs: mais c'est à moy presente-  
ment de monstrier la foiblesse & la nullité de  
leur dire, puis qu'ainsi est que nonobstant  
toutes leurs raisons en apparence assez vala-  
bles, ie m'arreste à prendre & choisir les Vi-  
peres pour composer les Trochisques Theria-  
caux, & detester par conséquent l'usage & le seul  
attouchement des autres, vous disant avec verité  
qu'ils errent grandement, de preferer la chair de  
tels Serpens cruels & detestables, à la chair de  
ceux cy qui s'appellent Viperes. Car si eux ou  
nous auons entrepris d'vser de leur chair pour

Hierony.  
mercur.de  
Peste.

Strabo.  
Munite-  
rus.

C

ingrediant de cest antidote, nous ferons vne grãd' faute: parce que leur chair n'est pas dõee de telle ou semblables qualirés qu'est celle des Viperes, aduouees d'un consentement general en cest endroit icy. Car encorés que les Egyptiens vsent tous les iours de la leur, en laquelle il y a de Cerastes, Serpens tresmauais, avec assez bon succès, ce disent ils. le rapporte ces vertus si aucunes y en a en leur endroit, à leur naturel & aux maladies entierement differentes à celles que nous auons: puis qu'on sçait (& il est viay) qu'ils mangent sans danger des choses qui nous tueroient si nous

*Belon en  
ses obser-  
uations  
lib. 3. c. 15.*

en voulions vser, ainsi que Belon l'observe parlant de l'Opium, qui se mange en ce pays-là; car encoré que nos Roys ayent de ceste Theriaque dãs leurs Cabinets, si est-ce qu'on n'est pas asseuré de la bonté d'icelle en ce pays icy: d'aurant qu'on ne permet point qu'elle soit mise en vñage, de peur qu'il n'y ait des mixtions dangereuses parmi. Arricte donc l'vsage de la chair de ces detestables Feres furieuses, & prenons hardiment la chair de ces Viperes, que vous voyez, aux corps desquels il ne s'y trouue pas vn venin tant dangereux.

*Alb. m. li.  
25. de a-  
nimilib.*

*Ad Pison.  
c. 10.*

*Vides igitur quàm nos decenter nullam ex huiusmodi feris, quod tantam habeant in ipsorum corporibus vim noxiam, medicamento admiscemus.*

Mais on demanderoit, pourquoy ne prenez-vous point vostre Theriaque nos Serpens ordinaires, qui rampent icy en nos terres, la chair desquels est beaucoup moins veneneuse, encoré que celle

celle des Viperes semble estre preferable & plus excellente pour ce regard : Car de leur morsure il n'en aduient qu'une enflure en la partie, grande douleur, la fièvre continue, mais rarement la mort; par le moyen dequoy la preference le prouue manifestement, ainsi mesmes que cela a esté praticqué autresfois en ceste mesme ville, comme le tesmoigne Rondelet parlant de ceste matiere, disant:

*Maiores nostri soliti erant parare pastillos Theriacales ex serpentibus communibus, cum Viperas non haberent: nec omnino vituperandi sunt, idem. n. prestant reliqui serpentes.*

De Theriaca magna.

Aquoy ie responds, (sauf la reuerence que ie dois à leur honorable memoire) qu'ils sembloient commettre vne grand' faute, à cause que ce n'est point à raison du peu ou du plus de venin tant seulement que les Viperes ayent en comparaison des autres Serpens. Qu'on les a retenues pour la Theriaque: rien moins: parce que si on vouloit d'animaux veneneux, on feroient les crapauds, les Scorpions, tant de race de Serpens, qu'on trouueroit, si on'en faisoit la recherche, ie vous prie? Que si on vouloit d'animaux ou Serpens destitués d'un venin dangereux, nous prendrions, comme ils faisoient, lesdicts Serpens ordinaires, ou bien quelques Lezards, qui n'ont ressent pas beaucoup ceux qui mordent. Mais non, ce n'est pas cela. Il y a bien plus de mystere: car Andromachus, Galien, celle Vniuersité auant & apres Rondelet, & tant de compagnies qu'il

C 2

y a de Medecins au monde, n'ont pas retenu la Vipere sans vn grand sujet, & sans y estre induits par des raisons tres-bones: & voicy que c'est: La morsure de la chair de Viperes sert non seulement contre la morsure des Viperes & autre race d'animaux veneneux: mais aussi (*miraculum, sed vera*) la nature, ou plustost Dieu autheur d'icelle, a voulu douer la Vipere de certaines proprietiez toutes admirables, qu'il a voulu denier a toute autre race de Serpens & animaux: & voicy comment: Le Venin de la Vipere & tout ce qu'elle a de malin & d'infect est contenu iustement dans la capacite du fiel tant seulement, & non ailleurs, lequel elle verse, (tout aussi tost qu'elle a ce dessein de mordre ou interesser quelqu'un) dans certaines petites veines qu'elle a du long de l'espine du dos, que seruent de batteau, de tuyaux & de conduicts a ce venin, iusques a ce qu'il paruiet dans la gorge, la ou le plus grossier l'arreste dans les gencives, ou petites vesicles qu'elle a tout contre les dents: & le plus subtil, qui est le plus dangereux, se va fourrer dans ces dents canines, qu'elle a, creules, & longues, comme petits tuyaux, d'ou elle tue & enueneime ceux auxquels elle le donne: auquel moment & en cest instant la chair d'icelles demeure totalement exempte d'aucune qualite veneneuse, par ce que tout ce qui est de pernicieux a prins possession en la teste: si bien qu'alors si on leur coupe promptement la teste, la chair reste aussi bonne & aussi friande a manger que celle d'une Anguille ou de quelque autre poisson: car elle a cela d'admirable en son naturel

*Vraye raison pour quoy les Viperes sont preseruees en la Theriaque: qu'on ne donne autre race d'animaux.*  
*Plin. libro 11. c. 37.*

*Bald. Augustinus de Vipera natura. c. 45. §. 46.*

tel, que de se nourrir d'alimens veneneux comme font les Scorpions, les Cantharides, les Buprestes & semblables insectes, & cependant choisir & tirer la quintessence de la qualité veneneuse pour la loger dans le fiel, & du reste s'en nourrir comme d'un bon aliment. Si bien doncques qu'en l'usage de leur chair il n'y a aucun danger, comme il se verra en ce, que si nous donnons la teste d'une Vipere irritée à un chien, incontinent il se mourra, & si nous donnons le corps de ceste Vipere à un autre, il en deviendra plus gaillard, comme nutritive & non veneneuse; l'ayant esprouvée en presence de force gens, ce qui m'estonna fort: par ce que je croyoy que le venin d'icelle ne tuast pas sans la picqueure, suiuant ce qu'aduint à ce pauvre ladre, qui beut du vin où la Vipere entiere auoit trépedans, ainsi que le rapporte Galien, & apres luy Mathiole: ce qui ne se treuve point en aucune autre race de Serpens: car si une Aulette a mangé tant soit peu de quelque chair de Serpens, sans doute sa picqueure sera mortelle, qui monstre que leur venin, comme d'un Serpent & des autres, est espandu par tout le corps dans la propre substance de la chair, au lieu que la Vipere l'a tant seulement dans le fiel. Mais passons outre aux exemples, pour preuuer que la chair des Viperes est sans aucun venin, qui se treuve dans la chair des autres Serpens. Caelius Rhodiginus raconte apres Aristote *de admirandis*, que les Lacedemoniens furent reduits à une si grande famine & cherté de viures, qu'ils chassoyent aux Serpens: mais qu'ils mangoyent les Viperes tant

*Arist. de hist. anim. l. 8. ca. 29. Gal. ad Pif. 13.*

*Plin. li. 11. c. 53.*



Plin. lib.  
7. ca. 1.

Gal. de fa-  
cult. l. 11.  
c. 22.

Gal. ad  
Pis. c. 29.

seulement. Plineraconte que les Ophiogenes, peu-  
ples habitans du long de l'Hellespont, mangent  
ordinairement des Viperes, qu'ils estiment vne  
viande fort friande. Les Marses en Italie qui se  
vantoyent d'estre descendus de la race de ceste  
famille forcere Circe mangeoyent ordinaire-  
ment des Viperes qu'ils appelloyent Marassus, qui  
ne sont autres que les Viperes: mais ils ne tou-  
choient point les autres Serpens, ainsi que Ga-  
lien le tesmoigne par vn discours qu'il eut avec  
eux sur ce sujet. Si bien donc que la chair des  
Viperes ne sera point veneneuse; & par conse-  
quent aussi peu dangereuse que celle d'une An-  
guille, ou d'un autre Poisson. Sur quoy l'on de-  
mande encore, & pourquoy donc prend on tant  
de peine & tant de fatigue de chasser aux Vipe-  
res avec tant de frais & d'hasards, puis qu'il n'y  
a autre chose de particulier, qui ne se trenue en  
vne Anguille ou vn autre poisson? O, tout beau: ce  
n'est pas tout: il y a plus que cela: car en la Vipere  
ceux qui ont espluché les secretes proprietés  
des choses naturelles sont passez plus avant, &  
ont trouué des proprietés estranges en icelle  
par dessus celles que nous auons dict, à scauoir  
qu'il y auoit vne admirable & secrette sympa-  
thie & amitié entre l'homme & la Vipere, d'au-  
tant que l'usage de sa chair ne guerit pas tant  
seulement celuy qui auroit esté picqué des be-  
stes venimeuses, comme nous auons dit cy de-  
uant, mais aussi elle a ceste vertu & propriété de  
prolonger & entretenir l'homme en vne parfai-  
cte santé. Voilà pourquoy Galien disoit à Pison;

*Suadeo tibi vt frequenter etiam sanus Theriacum  
sumas*

*simas* : car elle resioit, fortifie & corrobore le cœur en toutes ses paries par vne excellence toute miraculeuse : à quoy s'accorde le dire de Discoride, qui la louë merueilleusement, pour esclaircir la veüe, & de fait elle a esté tousiours le hyeroglyphique de la santé, tesmoing ce Serpent d'airain dressé au desert par le commandement de Dieu, qui devoit estre plustost en figure d'une Vipere, que d'un autre Serpent, d'autant qu'on n'en retire iamais aucune espeece de guérison en nos maladies, comme on la reçoit de la Vipere. Voila pourquoy ce mot de Vipere en Hebreu & d'airain, se nommoit d'une mesme appellation. Que si quelque curieux demandoit aux plus speculatifs, pourquoy est-ce que ceste Vipere anciennement en ce desert fut plustost fabriquee d'airain que d'aucun autre metal ou matiere inanimée. Je repons, s'il m'est permis faire ceste petite digression, selon l'apparence la plus vray-semblable, que cela aduiet, à cause que l'airain a la mesme propriété à l'endroit des playes que la Vipere l'a à l'endroit des maladies du corps : car de mesme que la Vipere apporte son mal & son remede quant & soy, comme j'ay monstré cy devant, ainsi l'airain, ou quelque arme faicte d'iceluy, ayant bleisé quelqu'un luy imprime le remede quant & le coup : car la playe, si elle n'est mortelle, guerit de soy mesme sans l'aide d'aucun medicament. Voila pourquoy ces Heros du temps passé, qui ne recherchoyent point le moyen de tuer leurs ennemis, ains de les blesser en quelque sorte, pour leur faire recognoistre leur faute tant seulement, ne vouloyent vser que

*Disco. lib.  
2. ca. 16.*

*Bodin en  
theatre de  
nature.*

*Belle curio-  
sité Plus-  
sargue en  
ses quest.  
naturelles.*

d'armes d'airain ( de peur de ne bleſſer quelqu'un à la mort, par quelque bleſſure irremediable ) d'autant que l'airain par vne cauſe latente & manifeſte apporte quant & ſoy la guerifon à la playe: de quoy toutesſois nous parlerons plus amplement vne autrefois, afin de reuenir à mes Viperes, pour raiſon deſquelles ie conclus, qu'à cauſe de ceſte grande propriété ſecrétée qu'elle a, d'entretenir l'homme en ſanté, elle eſt très neceſſaire pour ſeruir d'ingredient en ceſt antidote, ſans qu'il ſoit poſſible d'excuſer ceux-là, qui en voudroient reietter. Que ſi nous voulions rechercher & croire plus curieufement ce qu'on rapporte de ces animaux, nous aurions de quoy eſtre ravis & reſter eſtonnés: Car Plin en quelque endroit eſcrit que la chair des Viperes contregarde celui qui en mange d'eſtre mordu d'aucune race des Serpens, ne plus ne moins que le Scorpion, qui aura picqué quelcun, ſaiſt que celui là ne ſera iamais bleſſé des Gueſpes. Et ce diuin Platon dit expreſſément (ce qui eſt fort eſtrange, ſ'il eſt vray) Que ſi vne Vipere a mordu quelcun, ceſt homme là ne dira pour rien du monde à perſonne que ce ſoit vne Vipere qui l'ait picqué: par ce qu'il ayme trop la conſeruation, & ſe craint qu'en la pourchallant on ne la tue. Et cela aduient, ce dit-il, ſans que celui ſache pourquoy il l'ayme ſi eſtrouétement: tant y a qu'il deſire la conſeruation. Encore ſi vn paſſant rencontre vne Vipere, il l'admire, il la regarde curieufement, comme fit Apollonius Thyaneus, qui en trouua en chemin vne qui leſchoit ſes petits en vie: mais ſi le meſme paſſant rencontre vne couleuvre ou quelque autre

Plin. l. 19  
c. 4.

Plin. ibid.

Platon  
ſympos.

Philoſt. in  
vita A-  
poſt.

tte race des Serpents, la furie le prend, & le courage luy dicte de prendre quelque arme en main pour massacrer vne si dangereuse beste: si bien que rarement quand on peut en laisse-on eschapper aucune. Et de la Vipere nullement, ainsi même que Suetone fortifiera mon dire, en ce qu'on raconte de Tibere Cæsar qu'il y avoit vne Vipere & la Vipere luy si estroitement, qu'il la repaissoit tous les iours sur sa main. De quoy ne pouvant rendre raison Isidore, Antigonus, Trallian, Appian Alexandrin, & autres grands Docteurs ont dit, qu'il faillloit recognoître en ceste sympathie de l'homme vn mystere par trop mystereux: car ils rapportent, que quand le pus qui environne la moëlle de l'espine du dos d'un homme vient à s'amasser & s'espaisir, il en naist notamment vne vipere, comme l'a pensé Pythagoras & Isidore, & non pas vne autre espee de serpent, ainsi que plus particulierement est confirmé par Plutarque & Camerarius: où ie renvoye les plus curieux. Que si vous treuvez cela estrange en quelque façon, voyez, ie vous prie, Baptista Porta, & plusieurs autres docteurs mentionnés en mon discours de l'Alkermes, sur la graine de Vermillon, qui verifient ce que ie dis: & outre ceste productio plusieurs autres choses dignes d'admiration: à quoy ie ne m'arrestera pas maintenant de peur de prolixité, afin que ie commence à preparer la chair desdites Viperes, comme il faut, pour en faire les Trochisques, laissant pareillement à Messieurs les medecins d'enseigner au public, plusieurs autres propriétés, qui se treuvent en la chair d'icelles, lesquelles ie n'ay osé

Sueton. in  
vita T.  
Cæsaris.

Antigon.  
Isidore.  
Trallian.  
App. Ale.  
xand.

Plutarque  
en la vie  
de Cleo-  
menes  
Camer.

en ses me-  
dic. com. 1.  
l. 1. c. 11.

Bap. Port.  
de mag.  
nat. l. 2. c. 2.

2. Liban.  
sing. lib. 2.  
c. 17. r. 2.

Petr. de a-  
pono.

Vigin. sur  
Tite Live

fol. 91. 5.

Plin. l. 12.  
c. 12.

Gal. ad  
Pisc. 12.

profonder pour en discourir icy en ce lieu, de peur d'en estre reprints: puis que ce n'est pas mon dessein, crainte d'y bien satisfaire. Que si quelcun s'estonnoit de ce que la chair seule a tant de propriétés, & non pas les espines, la teste & la queue, ie repondray avec Galien, qu'il se trouue en plusieurs animaux des vertus en certaines parties seules, qui ne sont point au reste des corps des mesmes animaux; telmoing la corne de cerf, les genitoires du castor & vne infinité d'autres choses, que pour abreger ie passeray sous silence, pour les renvoyer aux secrettes propriétés de la nature. Voila pourquoy passant outre il faudroit maintenant vous dire les marques necessaires pour recognoistre vne Vipere d'avec vn autre Serpent: comment il en va de leur generation, quelle est la meilleure du male ou de la femelle, & pourquoy on y obserue ce choix & ceste distinction, pour puis apres les fustiger, leur couper les extremités, & en fin y obseruer toutes ces ceremonies requises pour parfaire cest antidote, mais ie me recognois importun. Ce sera pour demain, s'il plait à Dieu.

### TROISIE-



## TROISIEME IOVRNEE.

**L'**Araignée qui est au milieu de son ouvrage est toujours en alarme, que quelque vent ou quelqu'un ne coupe sa tant mignarde & industrieuse toylette qu'elle a artistement elaborée: De mesme en arrive-il à ceux qui desirent exceller en nostre profession: car ils sont toujours en alarme & en perpetuelle angoisse que les Barbares ou estrangers ne falsifient les drogues, qu'ils nous envoient de deça, pour nous servir en l'usage de Medecine. C'est pourquoy nous recerchons avec tant de curiosité l'exacte cognoissance de ceste matiere, pour recognoistre au mieux qu'il nous sera possible les bonnes & legitimes, & reiecter par mesme moyen les faulces & corrompues. Hier nous discourusmes sur la Theriaque, & rapportasmes les raisons pourquoy on se seruoit de la chair de Viperes, plustost que d'aucune autre race de Serpens, & monstrasmes que nostre auteur n'a peu entendre par ce mot de Thyris autre chose que la Vipere, qu'il n'eust faict tomber en des grands inconueniens ceux qui eussent mangé de la Theriaque. Aujourd'huy il faut que nous rapportions la difference d'icelles, & tout ce qui est à remarquer sur ce subiect, pour parfaire diligemment les Trochisques Theriacaux. Sur quoy

*Descriptio  
des Vipe-  
res.*

*Galen. ad  
Pis. c. 20.*

*Nicander  
in Theria-  
cis.*

*Anicent.*

*Aristot. de  
hist. anim.  
l. 3. c. 1.*

quoy il nous faut sçauoir que les Viperes ont communement la teste platte, les yeux furieux & flamboyants, le col graslet, vn peu moindre en longueur que les autres serpens, que nous voyons ordinairement, lequel elles meuuent plus lentement que les serpens ordinaires. Mais parce que ces marques semblent fallacieuses & aysees à deceuoir & surprendre ceux qui s'y voudroyent du tout arrester, il faut que nous en remarquions d'autres. C'est que les Viperes ont des dents canines, longues & pointues comme vne esquille, creuses comme petits tuyaux, qui se dressent quand la Vipere ouure la gorge, & qui se couchent du long de la machoire quand elle la ferme, à la racine desquelles il se trouue vne petite vescie receptacle du venin d'icelles, lesquelles dents sont par dessus, & hors du conte des petites dentelettes extremement subtiles, qu'elles ont du long des machoires, desquelles elles machent, sans que lesdictes dents canines susmentionnees leur seruent d'autre chose que d'armes pour se deffendre & mordre ceux qui les offensent tant seulement, ce qui ne se trouue point aux autres serpens: car ils n'ont d'autres dents que les ordinaires, comme les lezards, desquelles ils mangent, qui sont arrangees haut & bas du long de leurs machoires, qui leur seruent tant d'armes & defence, que d'instrument pour macher leur viande: & voila vne des differences remarquables. Mais il y a encore d'auantage: c'est que la Vipere engendre des œufs, desquels elle eclost & couue ses petits Viperceaux, tous en vie dans son corps, d'où elle tire son nom de Vi

de Vipera, ce disent quelques vns. *Quasi vivipara*, Plin. l. 10. par contraction, au lieu que les autres serpens ne font que des œufs, lesquels ils enterrent sous la sable, & puis en esclosent des serpenteaux au bout d'un an, hors de leur corps tant seulement: si bien que tout cela se trouve de dissemblable en la Vipere: mais on demande: He quoy? si la Vipere est pleine d'œufs (car il est certain, selon Aristote, qu'ils en engendrent avant qu'esclore les petits) comment cognoistra-on que ce soit vne Vipere, ou vn autre serpent qui en portera de mesme, attendu qu'ils conuiennent en cela durant ce mesme temps, que de porter des œufs l'une comme l'autre. A quoy nous respondons que ceste difference se trouve en la Vipere, à sçavoir que les œufs sont arrangés dans son corps l'un après l'autre, de telle façon que vous diriez que ce sont des perles enfilées du long d'un cordon, au lieu que les autres serpens ont tous leurs œufs emmoncelés & comme pestris ensemble, lesquels par trait de temps se separent d'eux-mesmes hors de leur corps: de façon que de tous costés on y trouve de quoy distinguer la Vipere d'avec vn autre serpent: & par ainsi celui qui remarquera de pres toutes ces diuersités, ne sera iamais surpris sur ceste maniere. Et voila ce que nous pouons dire sur ce subiect. Que si nous passons plus auant pour recognoistre exactement ces animaux, nous auons à remarquer; que d'entre les masles & les femelles, on y trouve de la diuersité, en ce que les Viperes masles ont deux dents canines seulement, sçavoir vne dessus & l'autre

Arist. ibidem.

Plin. l. 10. c. 62.

Gal. ad Pi son. c. 20.

& l'autre dessous, au lieu que les femelles en ont quatre, sçavoir deux dessus & deux dessous.

Nicander  
Galen.

*Masculus emittit, notus color, ipse caninos  
Binos perpetuo monstrat, sed femina plures.*

loubet. en  
sa phar-  
macop.

Item en la femelle on voit que sa queue s'a-  
maigrir tout à coup là où finit le corps, de telle  
façon qu'on y remarque comme vne petite bosse  
ou eslevation, là où la queue commence : au lieu  
que le mâle a sa queue & son corps tout d'une  
venue, qui s'en va en appointant sans diuision. Et  
voilà vne autre remarque, qui seruira pour ceste  
intelligence à fin de n'employer pas indifferem-  
ment les vnes pour les autres quand il sera que-  
stion de l'usage de medecine, d'autant qu'il im-  
porte de beaucoup, de commettre vne telle fau-  
te, comme ie diray plus amplement cy apres.

Generatio  
fabuleuse.

Estant plus à propos de parler à cest'heure de la  
generation, qui est estrange veritablement, si tant  
est qu'il soit vray ce que plusieurs grands person-  
nages ont estimé : sçavoir que le mâle voulant  
frayer & se joindre avec la femelle, fourroit sa te-  
ste dans sa gorge, de là où il luy iettoit la semen-  
ce iusques dans la matrice, pour engendrer les  
petits viperons : dequoy s'aggreant merueilleuse-  
ment ceste femelle, & y receuant vn tel & si sin-  
gulier delice, de rage, & transportee de son plai-  
sir, fichoit les dents tres cruelles sur le col de son  
mâle, & les luy portoit si auant, qu'elle luy attra-  
choit en vn meisme instant la teste : de façon qu'elle  
le tuoit, amarrant meisme qu'il eust le loir  
d'eschapper de ceste cruelle & ingrate femelle.  
Mais que la nature, disent-ils, ou plustost le Créa-  
teur

S. Basile  
homil. 9.

S. Hiero-  
me ad Pra  
siliam.

Nicander  
in Theria.

Galen. ad  
Pisonem.

Plin. li. 20.  
c. 62. Ho-  
rati. li. 3.





caillant les costés de leur mère. Mais certes nous ne pouvons pas soustenir l'opinion de si grands personnages, quoy qu'ils se soyent acquis de grandes loüanges en toutes sortes de sciences : car il n'en faut qu'un seul pour auoir induit tous les autres à croire ceste merueille, quoy qu'il ne soit pas véritable : d'autant qu'en eecy il n'aduent pas ce qu'ils en pensent ; ainsi que nous le sçauons par experience pour l'auoir curieusement verifié : & nous estonnons merueilleusement que des hommes tant illustres se soyent laissés couler à telles opinions, fondees sur Aristote, selon ce que disent nos Docteurs ; qui a esté mal interprété avec Galien, qu'on nous met en auant parlant de cela à Pison, où il dit la mesme chose : mais nous pouuons dire, apres plusieurs doctes d'aujourd'huy, que ce liure de Galien à Pison n'est pas estimé estre tout de Galien : car la doctrine & perfection en la cognoissance des choses naturelles qu'il auoit, luy pouuoit auoir donné moyen de cognoistre le contraire. Et outre ce il dit en ce lieu là, qu'on racontoit la generation des Viperes se faire ainsi : mais il n'asseure pas que cela soit véritable. Voila pourquoy il faut que ie vous die ce que j'en ay appris, & comment cela se fait, selon la verification qui nous en a rendus tres-certains, laquelle nous fortifierons des témoignages des plus curieux, avec lesquels nous-disons en toute verité, que la Vipere mâle s'accouplant avec la femelle s'entortille depuis la teste iusques à la queue si estroitement, qu'à les voir en ceste posture, on diroit parfaitement que c'est vne seule Vipere à deux testés, tant est estroict la

con

*Vraye generation  
des Viperes.*

*Baldus  
Angelus  
de Vipera  
natura.*

conionction de leurs corps : auquel temps le  
 masse, qui est fourny d'un petit membre garny  
 de genitoires qu'il porte du costé du ventre, à  
 quatre doigts pres de la queue ou enuiron, le four-  
 re & le met dans vn trou qui est proprement vne  
 vulue, que la femelle a au mesme endroit pres de  
 la queue, de là où il luy iette la semence au de-  
 dans, qui produit & engendre les vipereaux, n'y  
 exerçant & n'y employant en ce coïtien moins  
 que la teste, qui n'y contribue rien que ce soit, si  
 bien que ce sont fables de croire que la femelle  
 luy arrache la teste à belles dents pendant cest  
 exercice : mais parce qu'on pourroit douter en  
 quelque façon de cecy, nous attestons avec veri-  
 té que si vous attachez vne Vipere à la renuerse,  
 & que vous passiez avec vn couteau sur la peau  
 de la queue en montant vers la teste, prenant la  
 peau à contre poil, que vous y trouuez ce pe-  
 tit membre que ie vous dis, qui est comme vne  
 espine poinctue, non toutefois si dure & si soli-  
 de. Et pour le tesmoignage de ceste verification,  
 oyez ce qu'Aristote a dit, que tous les animaux  
 sans pieds, comme sont les Serpens & poissons,  
 n'ont point de genitoires, excepté ceux-là qui  
 sont les petits en vie. Si bien que par ceste autho-  
 rité nostre Vipere engendrant les petits en vie au-  
 ra per consequent des genitoires. Surquoy on  
 passe bien plus auant : car on dit qu'il en a quatre  
 & deux verges. Mais comme qu'il en soit, le Vi-  
 pere masse est fourny d'un petit membre, & de  
 deux petits genitoires. Ce qui sera confirmé en-  
 cores par les Medecins Anatomistes en general,  
 qui s'accordent en cela, de dire que tout animal

*Arist. de  
 animal.  
 lib. 3. c. 1.*

D

qui a poulmon a de genitoires. Or la Vipere est fournie veritablement d'un poulmon : d'oc il n'y aura rien de plus certain qu'elle aura des genitoires aussi: de façon que si la nature luy a donné ces parties bien distinctes, à quel usage seroit-ce, si ce n'estoit pour s'en servir au coït? Certes il seroit absurde de croire le contraire, & s'opiniâster contre ce qu'on peut voir à l'œil. Ce à quoy nous serôs résolu pour vne autrefois d'oresen-  
 avant. Si bien donc que l'opinion des anciens est toute contraire à cecy, aussi bien que celle qu'ils mettent en avant de la mort de la mere, que les petits massacrent & tuent, comme ils disent, lors qu'ils sortent: car c'est vn autre fait qu'on recognoist autrement, ainsi que plusieurs grands personnages le verifient, disans, que quand la Vipere a conceu & receu la semence, ils s'engendre vne pellicule ou membrane ronde, qui contient la semence & la matiere d'où se doit former le Vipereau, & ceste pellicule ou membrane est proprement appellee par Aristote œuf, par ce qu'ils ont la forme & ressemblance d'œufs, dans laquelle le petit esclot durant le temps que l'Autheur de la nature luy a prescript & ordonné, lequel, estant parvenue à son terme, sort par la vulue, qui est le mesme lieu par où se coulent les excrements solides & liquides, & ce avec toute sa tunique, laquelle ils quittent & abandonnent au bout de trois iours, tout de mesme comme vn serpēt qui abandonne sa peau, laquelle il delaisse pour chercher, selon son instinct le lieu de son refuge & de son seiour. Et d'autant que plusieurs ont veu & trouué ces petites  
 peaux.

*Cecy est  
 vray.*

*Theoph. de  
 part. an. l.  
 7. c. 14.*

## Troisième Journée.

peaux & ces tunicques qui ressembloient à des boyaux fraîchement escorchés ils ont creu que la mere ne pouuoit pas viure, ayant esté destituée de ses entrailles, si bien qu'ils l'ont iugée par conséquent morte, & de là s'en sont ensuiuis toutes les merueilles qu'on en raconte sur ce subject, estant tres-certain que la matrice a vn petit trou au dedans, qui s'agrandit & s'ouure lors que le Vipereau veut passer par là, pour sortir hors du corps de la mere, tout ainsi que les poules qui ont leurs œufs hors de la matrice, & lesquels cependant sortent par la vulue ordinaire: ce qu'est confirmé par Apollonius Thyaneus, duquel Phylotrare a escrit la vie, lequel tesmoigne d'auoir veu vne Vipere lescher ses petits en vie: Scaliger raconte qu'un Vincent habitant de Camerin luy monstra vne boîte dans laquelle vne Vipere y estoit avec ses petits Vipereaux, qu'elle auoit faicts & nourris leans dedans. Cytellus Medecin de Poitiers atteste auoir veu vne Vipere faire ses petits dans vne fiole qu'il garda plus d'un an entier. Ce que ie veux esprouuer s'il plaist à Dieu, en ayant à ces fins gardé sept pleines, pour estre plus resolu de ceste difficulté, bien que desia ie me soys persuadé par raysons & autorités que la verité est telle que ie l'ay rapportee. Mais là dessus on fonde encore vne difficulté, sçauoir mon si les Vipereaux qui viennent ou qui se trouuent le plus souuent iusques au nombre de vingt, selon Aristote, sortent vn chascun iour comme plusieurs l'ont estimé, ou bien tout ensemble: A quoy il faut respondre selon l'experience qu'on a veu à Poitiers, que les Vipereaux

Scalig. in  
Cardan.  
exerc. 20.

Abst. con-  
follent. Cy-  
tes. Rista-  
nia.

Toutes ma-  
sont mor-  
tes au bout  
de deux  
mois.

Question.

ne se trouvent pas tousiours en si grand nombre: car cela aduient rarement: mais bien iusques à dix ou douze, lesquels estans pressés de sortir, sortent en vn mesme iour l'un apres l'autre selon la dispositiō: & l'ordre qu'ils se trouuēt arrangés pres de la sortie: de façon que cela est hors de dispute: Il est bien vray, comme le remarquent quelques vns, que quand, d'impatience les vns pressent les autres, il arriue quelque fois qu'ils violentent la mere, laquelle deua fort harallee de tant esclorre de petits se rend & se meurt, parauant que tous soyent esclors. Et voila ce qui est de la generation des Viperes, recueilli au plus vray & selon l'apparence la plus certaine: si bien que c'est ainsi que les naturalistes en doiuent parler, & non autrement. Reste maintenant de parler

*Electiō  
des Vipere-  
res.*

*A Poi-  
tiers ils  
prennent  
les 2. se-  
xes, indif-  
feremment  
& change-  
le diray  
cy apres.  
Alex. Apo-  
loude Ther.*

*Syluati. de  
Ther. lib.  
2. c. 2.*

de quelles Viperes, male ou femelle, il faut prédre pour la confection de nostre antidote: car on dit que cela est indifferent, d'autant que ce mot de *Vipera* signifie les deux sexes, & que autant a de faculté & vertu l'une comme l'autre, estans nourries de mesmes aliments, & vivants sous mesmes toits. A quoy nous respondons que ce seroit errer grandement de confondre icy ceste electiō, à cause que ce mot de Vipere signifie le male aussi bien que la femelle; car c'est le defect des Latins, qui n'ont point de noms expres pour signifier le Vipere male, differents des appellations qu'on peut attribuer à la Vipere femelle: car il en aduient tout autant entre les François sur le mot de Pigeon, Belette, Moyneau, & autres, qui se confondent par vne mesme appellatiō: de sorte qu'il ne se faut pas arrester à cela, que



que d'estimer indifferent le male & la femelle, propre pour ingredient de cest antidote: parce qu'il demontre hors de difficulté, & est hors de dispute, ainsi que tous les Medecins ensemble ont estimé que le male ne valoit rien pour secour d'ingredient à la Theriaque, au lieu que la femelle y estoit tres-nécessaire, ainsi mesme que nous le pratiquons & pratiquerons, Dieu aydant, dequoy personne n'a voulu rendre raison pour encore dans leurs escrits, d'autant comme ie crois qu'ils pensoient que l'occasion de ceste rrie & de ce choix estoit claire & facile à tous Physiciens, qui faisoient estat de rechercher la vertu des choses naturelles, s'estans aggreés quelquefois à l'obscurité de leurs sciences, ainsi que le bon Noé, qui laissa ses livres aux Armeniens, Egyptiens & Hetrusques, si difficiles, qu'autres que les Prestres n'en approchoient. Mais il faut maintenant éclaircir tout cela au mieux qu'il nous sera possible, pour ne croupir plus long-temps en ces conspices tenebres, & pour d'autant plus contenter nostre curiosité. Surquoy nous disons que les femelles sont plus propres en cecy que non pas les males, & nous les preferons pour trois raisons valables: La premiere est que la femelle est fort aysee à irriter & à se mettre en cholere, qui fait que tout aussi tost qu'on la frappe & qu'on l'importune tant soit peu, soudain elle verse & jette tout son venin dans les canaux desquels nous avons fait mention, & le conduit dans la gorge où elle le retient pour se venger contre son ennemy: que si on luy coupe la teste en ce moment, tout son corps restera totalement exempt d'infection &

*Pourquoy  
les Vespres  
femelles  
sont prefe-  
rees icy.  
Premiera  
raison.*

vuide de venin, trespropre par consequent pour  
 l'usage de medecine; ce qui n'aduiant nullement  
 en la Vipere masse: car tout au contraire de sa  
 femelle, il est fort tardif à se mettre en cholere,  
 & ne verse que bien à propos son fiel, encores  
 qu'on l'irrite, lequel il retient tousiours en refer-  
 ue, iusques à ce qu'il trouue l'occasion de ne l'em-  
 ployer pas en vain contre son ennemy: ce qu'il  
 est impossible de recognoistre: car il endure  
 beaucoup au parauant qu'il face semblant de s'en  
 ressentir: de maniere que pour raison de ceste in-  
 certitude on auroit beau luy couper la teste: car  
 cela seroit frustratoire, parce qu'il pourra estre  
 que son venin n'aura bougé de son fiel, & qu'il sera  
 encores tout entier dās son corps, & par expiratio  
 la chair fera tresdāgereuse, de façon qu'on est plus  
 assuré de la Vipere femelle q' nō pas du masse. La  
 2. raison. 2. raison n'est pas mienne, mais neātmoins prinse  
 Alb. in l. 2. de bone part, qui est que la femelle n'a pas tant de  
 25. cap. 7. venin que le masse; car pourueu qu'on l'irrite &  
 Syluat. li. 2. qu'elle iette du venin hors de son corps, il n'en re-  
 2. c. 2. ste plus rien en elle. Au contraire le masse quand  
 il iette son venin dans la gorge, il en a allēs pour  
 garder de referue, & infecter la chair & tout le  
 corps ensemble: si bien que quand mesme on luy  
 coupera la teste, il n'aura pas du tout enuoyé son  
 venin vers la gorge: car la plus grand' part pour-  
 ra estre demeuree dedans, faisant la chair par cō-  
 sequent dangereuse. La 3. raison est que le masse  
 a deux dents canines tant seulement, & par ainsi  
 deux boursiettes aupres d'icelles, au lieu que la fe-  
 melle a quatre boursiettes & quatre dents creuses,  
 où le venin s'arreste & se loge, au lieu que le mas-  
 le qui en iette beaucoup, n'en a que deux, qui ne

Tous cecy  
 peut adue-  
 nir par trā-  
 spiration.  
 3. raison.

peuvent pas recevoir & contenir vne si grande quantité de venin qu'il a: de sorte qu'il faut qu'il s'en retourne, & entrât de nécessité dans son corps, par où il estoit venu: & ce par le Diastole & Systole, qu'ils ont si bien, que de ce retour il en peut arriuer vn grand danger à ceux qui vseroient de leur chair, au lieu qu'en la femelle nous y remarquons tout le contraire, comme j'ay dit, & par consequent nous fait resouldre à reiecter les masles & non pas les femelles. Que s'il y a quelques esprits curieux qui rendent de meilleures raisons que moy, ie seray trescontent de les recevoir, & desister de miennes: Mais passons outre: il y a encores de la difficulté pour sçauoir si toutes les femelles sont bonnes pour la Theriaque, ou non: à quoy on respond que nenny, par ce que tous les auteurs d'un commun consentement reiectent les pleines & pregnantes, comme mauvaises & inutiles en ceste composition: mais c'est à nous de sçauoir si sous ce nom de pregnantes on doit entendre celles qui ont des œufs, aussi bien que celles qui sont pleines de petits Vipereaux desia esclos: Surquoy quelques vns estiment qu'ouy, & que cela s'entend aussi bien de celles qui sont pleines d'œufs que celles qui portent les petits, comme l'ont creu quelques modernes de nostre temps, qui reiectent celles qui ont des œufs en termes expres, lesquelles ils appellent pregnantes & pleines veritablement: mais ils m'excuseront s'il leur plaist, de resouldre si promptement ceste question, qui est (ce me semble) contraire à l'intention de tous les anciens, qui ont escrit de la Theriaque: Car il ne se peut faire que Ga-

Dispute.

Gal. in an  
tid. lib. 1.  
29.Monsieur  
Fontayne  
de la The-  
riaque.

*Sal. et. li.  
1. c. 2.*

lien & tant d'autres grands personnages ayent entendu que les Viperes pleines d'œufs soyēt mauvaises pour la Medecine (si au tēps qu'on le chasse, d'ordinaire qui est vers la fin du printēps, ou vers le commencement de l'Estē) toutes les Viperes pour la plus part, ie dis les plus gaillardes, sont pleines d'œufs ou de Vipereaux. Car il n'y a rien de plus certain, si non que les Viperes estant sorties hors de caüernes & hors de leurs trous au commencement de Printēps, se reioüissent & se nourrissent delicieusement de fleurs & des insectes qu'elles attrappent, si bien qu'elles se rendent fort dispostes & gaillardes, au regard de ce qu'elles estoient durant l'huyter, à sçavoir maigrēs & extenuēes: si bien qu'en ce temps là après s'estre remises & reprins nouvelles forces tous les males s'accouplent & frayent avec les femelles, de façon qu'incontinent il ne s'en trouue, que fort rarement en ceste saison là, qui n'ayent conceu. & qui ne soyent pleines ou d'œufs, ou de petits: de sorte qu'il n'y auroit pas moyen d'en trouuer assez pour la Theriaque, si presque toutes sont pleines en ceste saison, ie dis si on reiecte celles des œufs: Mais ie preuoīs ce qu'on m'objectera sur ce poinct, à sçavoir qu'il y a quelque raison de croire que les Viperes non pleines sont rares en ce temps-là: mais que cela n'empesche pas qu'on n'en puisse recouuer vne fort grande quantité pour en choisir vn petit nombre de la qualité requise, qui n'ayent aucuns œufs, ny aucuns petits en elles: ou bien on dira que si on les chasse en Automne, comme nous dirons tantost: qu'alors il ne s'en treuuerā pas vne plaine d'œufs ou de Vipereaux

reaux

reux : car elles en son déchargées entièrement. A quoy nous respondons encore, que véritablement il seroit en nostre pouuoir d'en ramasser plusieurs, pour en faire le choix & l'élection : en l'une ou autre saison susdite, qui seroient telles que nous voudrions : mais que nous estimons tout le contraire, & auons toute autre opinion des Vipères pleines d'œufs, que ces Messieurs, qui soustiennent qu'elles ne doiuent auoir aucuns œufs : par ce que si nous regardons l'intention pourquoy Galien & tous les autres ont reiecté, les pleines, nous trouuerons que ce n'est pas de celles qui sont pleines d'œufs qu'ils ont entendu, mais seulement celles qui ont leurs petis formez dans leur corps, & non pas les autres. La raison est, que les Vipères sont maigres, arides, seiches, languides & harallées merueilleusement, lors que les petis leur tirent la meilleure substance de leur sang, pour se nourrir & s'agrandir eux mesmes, ainsi qu'il est tres necessaire, pour estre les petis en grand nombre : de sorte qu'en ce temps là la Vipere meré est plustost demy-morte que gaillarde & charnue, & comme telle destituee de bonne chair & de bon suc, reiectable & inutile. Or tout cela n'aduiet pas en la Vipere par le moyé des œufs : car les œufs *nō exsugunt sanguinē* : c'est vn erreur que de le croire : les œufs n'amaigrissent pas la Vipere, j'entends de petis œufs : car en ce temps là vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, elle n'est pas moins gaillarde ny moins dispose, que si elle n'en auoit point, & par consequent il est hors de doute que celles-là ne soyent fort bones pour la Theriaque.

*Raisons  
pourquoy  
les Vipères  
pleines sont  
mauuaises icy.*

*Bald. Angel. c. 14.*



*Syluat.  
ibid.**Syluat.  
ibid.*

Et puis voicy vne autre raison: on reiette les Viperes pleines par ce qu'alors il s'y trouue vne grande quantité d'excrements solides & liquides. Mais qui croira que les Vipereaux estants en si grand nombre ne rendent force excrements, & par consequent qu'ils n'infectent la chair de ces Viperes demy-mortes & fort haraïlées. Et qui prouuera, ie vous prie, que les œufs iettent & rendent aucuns excrements, certes personne de bon iugement, à mon aduis. Voila pourquoy nous concluons à cela, contre l'opinion susdicte, que celles des œufs seront excellentes & bonnes, & non pas les autres. Mais ie passe encore plus outre, & dis d'auantage, pour presser & fortifier mon dire, que tant s'en faut qu'elles soyent à reietter, qu'au contraire elles sont à recercher, par ce que si les Viperes se trouuent pleines d'œufs en ceste saison là, c'est vn resmoignage de gaillardise & de disposition en elles: car que diroit-on d'une femme qui en vne saison ordinaire & prefixe apres son mariage ne pourroit auoir d'enfans, ny conceuoir aucunement? certes on la iugeroit malade ou incommodée de quelque vice en son corps: de mesme, si la Vipere ne se trouue pleine vers la fin du printemps, il en faut croire quelque chose de sinistre, & de trois choses l'une, ou qu'elle est trop ieune non encores paruenue en sa perfection; ou bien malade, & comme telle haraïlée, maigre, & sterile; ou bien vielle du tout incapable de jamais plus conceuoir. Que si elle est viciée de l'un de ces inconueniens, elle est reiectable, au contraire de la pleine d'œufs, laquelle est gaillarde, fresche, habile, charnus & bonne

en

en perfection, tout de mesme qu'une poule qui est pleine d'œufs est plus grasse, & est en tout preferable à celle qui n'en a point: de manière que pour la fin nous les exalterons par dessus toutes les autres. Estimant quant à moy que pour estre la chose tant claire & manifeste, Galien n'en auoit voulu rien dire, croyant qu'il ne se trouueroit personne qui oüst penser du contraire: car sans doute il les eust particulièrement spécifiées, ayant descript de moindres choses & de plus petites: Que cela suffise donc pour ce regard, & croyons qu'encore qu'aux Viperes il se trouue des petits œufs, que pour cela tant s'en faut qu'on les doie reietter qu'au contraire on les doit admettre. Mais parlons du temps de leur chasse. On ne demeure pas d'accord touchant cest article. Car les vns preferent l'esté, les autres l'automne, & finalement d'autres le printemps, concludans toutesfois vnaniment que l'hyuer n'est pas propre pour les prendre, à cause qu'alors elles se trouuent maigres, & comme telles destituees de chair, qu'on recerche le plus en elles. L'opinion desquels nous examinerons par le menu le plus briefuement qu'il nous sera possible, pour en fin no<sup>o</sup> rediger à la procedure la plus legitime. Disant donc que ceux qui veulent prendre ces feres en esté, sont fondez sur l'autorité de Damocrates, qui semble l'auoir enseigné en ces termes.

Bald. An-  
gel. de vi-  
pera natu-  
ra.

*Æstate grandes Viperas bis decem  
Venator captas quas recentior attulit.*

Gal. de an-  
tid. lib. 1.  
ca. 37.

Et

Et outre ce Galien a laissé par escript par l'une d'icelles.

Gal. an-  
tid. lib. 1.  
ca. 17.  
Fusch.  
de hist. pl.  
Dale-  
champ.

*Et passim violis carpis vernantia prata  
Dum viridis queris semina fœniculi.*

Laquelle graine de fenouil ne se trouue meure qu'au moys d'Aoust, & non plustost, à ce que disent les herboristes : par le moyen de quoy ceux-cy concluent en faueur de l'esté. Mais les autres qui preferent l'automne s'appuyent aussi sur l'autorité de Galien, qui a dit apres Crito, qu'on les doit choisir au temps des vendanges en Automne, par ce qu'alors on les trouue grosses, grasses & telles qu'on les desire, par la confection de cest antidote,

Gal. ad  
Pamphil.  
ca. 11.

*Vipera vere finiente vel Autumno vindemia  
tempore comprehendenda, eligendaq, illa  
que magne corpulentag sunt, &c.*

Disant ceux-cy, qu'encores qu'en ce lieu, la fin du printemps soit preposé à l'Automne, que ce neantmoins la force du passage presse plus en faueur dudit Automne, que non pas dudit printemps, à cause que le temps de Vendanges y est expressement spécifié pour raison des raisins qu'elles mangent pour s'engraisser, & se rendre fort recommandables. Mais auant que venir à la 3. & meilleure saison, qui est le printemps, ie pri-ray tous ceux qui se vouldroyent arrester aux 2. opinions susdites de changer d'aduis pour les raisons & autoritez que ie rapporteray en apres, par le moyen desquelles ie conclurray en faueur du printemps tant seulement. Car pour leur respondre particulièrement & par le menu, remar-  
quons

quons que si on chaille les Viperes en esté, comme veulent les premiers, il aduendra infailliblement que, ne plus ne moins que diplades, elles exciteront, vñs de leur Theriaque, vne ardeur & vne soif inextinguible:

*Viperas non quemadmodum nonnulli medici astate venari par est: quia tunc earum caro siticulosa, &c.* *Gal. antid. lib. 1. a. 19.*

Ainsi mesmes qu'un bon autheur l'a confirmé, disant:

*Ex omni tempore feruidissimum fugiunt ut quod sub canicula, imo & ferè totam æstatem, quod effraciores tunc sint, &c.* *Franc. Sto liola en son liure de la Theriaque.*

Voila pour la premiere opinion qui fauorisoit l'esté. Et contre la seconde opinion, nous disons qu'il est autant absurde de les prendre en Automne comme en esté, d'autant qu'elles craignent beaucoup le froid, étant certain que pour peu qu'elles le ressentent, on leur void perdre la viuacité, bonne disposition & gaillardise qu'elles ont durant les saisons temperées: d'où vient la raison qu'elles s'enferment tout le long de l'hyuer sans sortir hors de leurs trous & cauernes:

*Huius porro rei causam, præter alias, potissimum illam esse puto, quod hoc animal valde afficitur ab aere frigido, & viuido, illo motu, ac agilitate destituitur, atque priuatur, que maximè desideratur à medicis in Viperis ad Theriacam adhibendis.* *Fab. Paul. lib. de Tro. Viperinis.*

Laquelle froidure on ressent à bon escient en Automne, principalement vers Poictiers, d'où on nous

nous apporte les nostres, ie dis au temps de vendanges. Et de fait si on en prend quelques vnes le matin, on les iuge tellement estonnees qu'à le voir elles semblent demy mortes.

Scholia-  
stas an-  
sid.  
nic. qui  
cum Me-  
sue im-  
press. legi-  
tur.

*Inueniuntur autem in predicto loco manè, propter frigiditatem aeris ferè mortificatæ, unde à quibusdam indicantur frigida.*

Respondant à ceux-là qui croient que les ray-  
fins les engraisent au temps des vendanges, qu'ils  
s'abusent : car iamais aucun auteur digne de  
croire n'a enseigné que telle fust leur nourriture:  
comme au contraire certaines herbes & insectes,  
ainsi que l'Aristote & Galien le demonstrent,  
disans:

Gal. ad  
Pisonem  
c. 20.

*Porro vescuntur hæ feræ tum herbis quibusdam  
tum animalibus, quibus assuetæ solent nu-  
triri, cuiusmodi sunt buprestes, cantharides  
& quas vocant pythiocampas, hæc enim ip-  
sarum idonea sunt alimenta.*

Voila comment il faut venir au printemps. Que  
si on me repique qu'il ne suffit pas d'alleguer  
quelques raysons pour combattre les opinions  
precedentes, mais qu'il faudroit respondre aux  
authorités alleguees, ou biẽ accuser Democrates  
Crito & Galien d'une grand' impertinence à  
quoy aucun depuis eux n'osa contredire: à cela ie  
responds quant à la premiere autorité de De-  
mocrates, qui semble recommander l'esté pour  
ces bestes, qu'il ne faut pas entendre en ce lieu  
par l'esté le milieu de l'esté, pour les raysons que  
i'ay dictes: mais bien plustost pour le commence-  
ment d'iceluy qui sera la fin du printemps, en la-  
quelle



quelle saison elles sont tresbonnes, comme ie feray voir cy apres. Que si encores on s'arreste à la graine de fenouil qu'elles cherchent pour leur aliment, ainsi que Galien l'a laissé en les liures, qui se trouue meure en Aoust seulement, suyuant nos herboristes, disons, que on doit distinguer les regions, & faire difference de la diuersité des climats. Car és pays froids il est vray que ladicte graine n'est pas plustost meure qu'aux grandes chaleurs de l'annee: mais és pays chauds, comme pouuoit estre celuy où Democrates habitoit, & où il escriuit ceste remarque particuliere, il n'y a point de doute que ceste semence ne soit meure vers la fin du printemps.

*Extremo enim vere semen feniculi in calida regione, reperitur.* Fab. Pau.  
de Tro. ap.  
paratu.

Qui me fait dire que iamais cest autheur n'a creu qu'e esté il fust propre de chasser les viperes. Que si quelcun me presse de respōdre au texte de Galien à Pamphilian, qui recommande l'automne pendant les védanges, à celuy là nous soustenons que ce passage est tiré d'un liure spurie & illegitime, comme l'ont creu tous les doctes, qui entendent cest affaire: & par consequent, qu'il n'y a point d'apparence que ie m'y doibue arrester pour le combattre, estant plus profitable de passer outre à monstrier que c'est au printemps qu'il les faut chasser & prendre: ce que ie soustiendray premieremēt par autorités, & apres par bonnes raisons, qui me semblent inuincibles.

*Pulcherrimum ergo tempus est finiente vere, nondum autem inchoante estate, &c.* Ga. antiq.  
L. 1. c. 19.

Post

Ad rison.  
c. 13.

*Post hæc oportet accipere ipsas viperas ad quantitatem, totis apparatus non omni tempore captas, sed præcipuè circa principium æstatis,*

Et non pas *Veris*, comme le texte le porte en cet endroit mal à propos, par la faute des imprimeurs. Car si on devoit lire en ce lieu *Veris*, Galien se contrediroit manifestement à soy même & notamment lors qu'il disoit,

Gal. de fa-  
cult. 1. 11.

*Hos Trochiscos igitur incipiente æstate paramus, quando maximè optima Viperarum est caro.*

Et voilà quant aux autorités que nous accompagnons de raysons, comme s'ensuit: c'est qu'alors l'air est fort térépété, laquelle température conuient merueilleusement à l'entretienement de la vie, suyuant le dire d'Hypocrates.

*omnia ta uisita,*

*Omnia moderata.*

Ce que le poete Grec semble auoir entendu disant:

*Τὸ μὲν ἄγαν ἄγαν ἡδονήσῃ.*

*Illud nihil nimis nimis me delectat.*

En outre il est tres certain que leurs aliments qui sôt les fleurs & quelques insectes se trouuēt beaucoup meilleurs & en plus grâde abondance, qu'en toute autre saison de l'année. Contre quoy il me semble ne se pouuoir rien objecter ne dire: qui me fera donc conclurre que le prinçps sera la saison la plus propre pour chasser & prendre les Viperes qu'on veut employer en la Theriaque. Que si finalement on me demande, s'il faut chasser ces bestes au commencement ou au milieu, ou vers la

fin

fin du printemps, ie respons que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté est la saison la plus propre pour ces feres, à condition que si l'hyuer a esté fort froid & plus rigoureux, que l'ordinaire, en telle sorte que le printemps s'en ressent, qu'en ce cas il les faut chasser lors que l'esté commence.

*Accipiantur Viperae cum est finis Veris & incipit aestas. Et si fuerit ver hyemale, dimittantur usquequo consequatur aestas.*

*Avicenn.  
lib. simpl.  
§. tract. 1.*

Ce que Vvecche a voulu confirmer, disant:

*Viperae sumendae sunt non que quouis tempore sunt captae, sed à medio potissimum Aprile in finem usque Maij, aut paulo tardius.*

*Vveccher.  
in antid.  
lib. 2.*

Voilà pourquoy Haly Abbas a escript sur cest article:

*Similiter autem & venari has oportet veris tempore postquam Arietem sol intrauerit, & Tauri principia.*

*Haly Abbas  
in sua  
praef.*

Ce qu'un autre bon auteur confirme en ces termes:

*Vere capiuntur, cum sol est in fine Arietis & in medio Tauri, initio scilicet.*

*Israelita  
in sua praef.  
lib. 1.*

D'où vient la raison de Galien, qui pour s'exprimer exactement sur ce propos, disoit:

*Quando & qui in Dionysij sacris debacchantur.*

*Antid. lib.  
1. c. 17.*

Ce qu'on faisoit non pas, selon l'advis de quelques uns, au temps de vendanges, pour cause des pampres des Vignes dédiés au Dieu Bacchus: mais bien plustost, comme Suydas le rapporte, au mois de May ou de Iuin, pour autant qu'alors on

E

trouue toutes sortes de fleurs en abondance, desquelles on faisoit des chapeaux & guirlandes pendant les bacchanales, & desquelles comme j'ay dit, elles se nourriſſent: à quoy s'accorde encores le passage ſuyuant de Galien:

Cal. ibi. l.

*In principio æſtatis, ſi hyemale fuerit ver, non multo longè à Pleyadam ortu, ſunt capiendæ Viperae.*

Act. terra.

l. 5. c. 6.

164.

Colum. l.

19. c. 14.

Var. de re.

vii. l. 1. c. 2.

Ptol. in ſig.

ſet. errat.

Lesquelles pleyades ſont 7. eſtoylès autrement dictes Virgilies, qui paroiffent ſelon Aetius le 21. du mois d'Auril; ou ſelon Columelle, le 11. de May; ou ſelon Varron, le 9. dudict mois: à quoy s'accorde auſſi Ptolomee, ou peu ſ'en fant, qui ſont en tout d'opinions conuenantes à la ſaiſon que ie deſire. D'où ie concluds que donc la chafſe des Viperes ſe doit faire à la fin du printemps, vers le commencement de l'eſté, depuis la moytié d'Auril juſques à la fin de May ou yn peu plus tard & nullement en eſté pendant les chaleurs, ny en automne lors que le froid commence, ainſi que j'ay procedé en celles-cy, Meſſieurs: car elles ont eſté prinſes au mois de May dernier depuis 14. iours, comme le porteur en donne fidelle teſmoignage.

Sur quoy encores on ſe doit prendre garde du lieu où on les prend: car ſi ceſt pres de la mer, ou de quelque eſtang ſalé, elles ſont auſſi appellees Diſſades, comme le veut Leoniceus au liure qu'il a fait de *ſerpentibus*, leſquels ne different en rien d'avec les Viperes, que *tempore venationis*, & loes, au lieu que les Viperes ſe trouuent dans les creux

Leoniceus  
de Thyro.

creux de rochers, comme l'a dict Aristote, contre l'opinion de Plin, qui veut qu'elles ne se trouvent que sous la terre & les Serpens dans les rochers, tout le contraire de la verité. Car il se verifie qu'à l'entour de Poictiers elles sortent des rochers, là où on les prend sans aucun artifice, n'usant d'aucun charme, comme les Indiens le font aux Indes, avec vne piece d'Éscarlatte, où sont escriptes quelques chiffres & caracteres d'or, ainsi que le veit Apollonius Thyaneus, qui trouua des gens qui s'y amusoient : ny moins comme d'autres qui posoient des plats pleins de vin ou de lait à l'entour de leurs trous où elles se retirent, à fin de les attirer par ceste odeur au dehors, comme leur estant fort agreable : ny moins avec des sifflets pour les inuiter à sortir par ceste melodie rien de tout cela : mais seulement on se prend garde le matin, comme elles sortent pour paistre, qu'on les prend fort aisement avec des pincettes de canne sans difficulté, par ce qu'elles sont fort tardives à mouvoir, & puis on les fourre dans vn billac ou dans vn tonneau pertuisé pour les vendre par toute la France. Que si nous en voulons croire à quelques vns, on mangera de citrons le matin parauant que d'en toucher aucune, pour garder que leur morsure ne puisse pas nuire, ainsi qu'en arriua à ces pauvres criminels qu'un Roy d'Egypte fit ietter dans la fosse des Viperes, suivant la coustume, contre lesquels les morsures furent inutiles, par ce qu'ils auoyent mangé des citrons ce mesme iour : à quoy toutesfois ie ne me vouldroy pas fier. Or on ne doit pas garder les Viperes long temps ainsi que l'enseigne Sera-

Ancien-  
ment on  
les prenoit  
par char-  
me. *Isalm.*

*Philostra-  
tus de vi-  
ta Apoll.*

*Athenau:  
l. 3. c. 5.*

*Les Viperes  
sont espees  
de citrons  
ex. Ama-  
tho.*



*Serapion* pion : car elles deuiennent affamees, & comme  
*tratt. 7. c.* telles fort bilieuses.

*Question* Voila pourquoy quelque curieux naturali-  
*de dispu-* ste m'obieçtera, & pertinemment ce sem-  
*te toucha-* ble, que c'est vne grande temerité en moy au-  
*le transport* iourd'huy d'oser contre les formes ordinaires, &  
*des Vipe-* la coustume obseruee de toute ancienneté en ce-  
*res vivan-* ste ville, faire apporter ces Viperes de Poictiers  
*tes de Poi-* toutes en vie, & de laisser comme par mespris les  
*ctiers inf-* Trochisques composees; & faiçtes fidelement en  
*ques en ce-* la presence d'une si docte troupe des Medecins  
*ste ville de* enseignans en la ville de Poictiers, avec leurs  
*Monipel-* bons certificats & attestatoires, est-il bien croya-  
*lier.* ble, dira quelcun, que les Viperes ne soyent fort  
harassées à cause du branslement, du tracas, &  
principalement à raison du changement du pais,  
d'un bon air en un espais, grossier & fort cras-  
seux, tel qu'est le nostre en ce pais de Languedoc,  
en comparaison de celuy là des enuiron de Poi-  
ctiers, & qui plus est, sans les sustenter que du sô,  
qui ne leur est ny propre, ny agreable, ny com-  
mun.

Les chameleons peuuent viure longuement en  
leurs pais naturel sans manger ny boire: mais  
estans transportés en un autre, ils se meurent &  
ne peuuent durer. L'animal d'Afrique appellé  
*Theriet en* Hayt, semblable à un guenon, ne mange du tout  
*sa cosmog.* point: mais qui le penseroit amener de par de-çà,  
*tom. 2. ca.* il se mourroit bien tost apres. Hulpalim, vne  
*13.* grosse beste comme un marmot, naissant en l'Isle  
*Theriet ibi* Zocatara ne s'entretiét d'autre chose que du vent:  
*dem. tom.* mais transportée elle se meurt tout aussi tost. Ain-  
*4. c. 11.* si il semble veritable & tres certain, Messieurs,  
qu'en

qu'encore que les Vipères ayent la reputation de viure sans pasture vn assés long temps en leur contree naturelle, que neantmoins cela s'explique quand elles sejourneront en leur lieu ordinaire, & outre cela lors de la rigueur de l'hyuer tant seulement, & non point au Printemps, ny en des regions estrangeres, sans leur procurer vn grand changement en leur nature. Voila pourquoy Galien à Pamphilian, qui desiroit d'en aduertir les plus curieux, disoit ce qui s'ensuit sur ce propos:

*Melius autem est, esse recenter captas: quæ enim multo tempore conclusæ venenosiores corporis constitutione sunt, licetque hoc coniecturâ assequi ex homine ieiuno, &c.*

Galen. ad Pamphil.

Et Damocratres, grand personnage, fort estimé de Galien, parlant de cecy, l'a confirmé en ces termes:

*Aestate sumens viperas verissimas captas recenter atque magnas, bis decem.*

Galen. de Antid. lib.

1. en la re-

cepte c. 37.

Aegin. l. 7.

c. 11.

Paulus Aegineta sur le discours des Trochisques & du sel Theriacal vse de ces mots sur ce subiect: *ἔχειν τοὐναντίον*, c'est à dire, Recenter siue nuper captas Viperas. Ce que Galien a voulu preser encores parlant du sel Theriacal, par ces mots sur le faict des Vipères:

*Accipere oportet viperas ante dictis similes, & eodem tempore captas, & non plus duobus diebus, post captionem asseruatas: sed si possibile est eadem die quâ sunt captae.*

Galen. ad Pison. cap.

ultimo.

En fuite dequoy Aetius enseignant la mesme doctrine, disoit:

*Has sanè Viperas prædicto tempore eadem die, aut præcedente, omnino captas, accipito.*

Auicenne pour confirmer ceste opinion, escrit:  
*Et oportet ut non morentur, cum capiuntur, si possibile est.*

Haly Abbas:

*Nec differendum est, si namque postquam sumptæ sunt, aliquandiu immoratum fuerit, omnino non utendum eis: quoniam earum venenum acuitur & pessimum fit.*

Serap. 17.  
7.c.8.

*Cam ergo capiuntur, non dimittantur, imò abscindantur capita eorum, & ipsorum canda, statim absque tardatione.*

Par le moyen desquelles autorités on dira iustement, ce semble, qu'il vaudroit beaucoup mieux auoir laissez lesdictes Viperes à Poictiers, pour les preparer sur le lieu mesme, à fin d'auoir les Trochisques bonnes & legitimes en main auourd'huy, avec de bonnes & fideles missiues pour seruir d'ingrediant en ceste Theriaque que non pas de les auoir trāsportees iusques en ceste ville routes viuant, où elles ne peuuent estre venues sās auoir souffert des incōmodités extremes. La presūption de se faire voir, ou de penser exceller les autres en sa professiō, dira quelcū, a faict entreprendre ceste procedure. A toutes lesquelles obiections, ie respondray le plus briefuement qu'il me sera possible, si aures accommodare non pignent, qu'il n'y

n'y a rien d'allegué cy deuant contre mes Viperes  
 viuantes que voicy, qui puisse estre bastant pour  
 me faire delister de l'usage d'icelles preparees en  
 ceste ville: d'autant, en premier lieu, qu'il est veri-  
 table qu'elles endurent la faim & la soif vn assez  
 long temps, sans aucune incommodité qui leur  
 puisse nuire: de mesme que les escargots, les gre-  
 nouilles, les cygales, le ver à soye, le rat de mon-  
 tagne, la tortue de terre, le chlorion oyseau, les  
 hyrondelles, les tourtres, & plusieurs autres viuans  
 en dormant 6. mois entiers sans aucun aliment, à  
 cause (dit vn bon auteur) que leur graisse se caille <sup>Dodins</sup>  
 dans les conduits qui sont resserrez par le froid. <sup>thear.</sup>  
 ou bien pour autant que les animaux dissipent  
 moins d'humeur, quand ils demeurent immobi-  
 les: si que de ce costé là on ne les peut reietter pou-  
 n'auoir esté nourries par les chemins: respondant  
 outre toutes ces raisons, aux autorités susdictes,  
 qui semblent deffendre par expres de ne tenir pas  
 les Viperes en reserue pour en faire la Theriaque:  
 & premierement aux passages de Galien, l'un  
*ad Pampilian.* & l'autre *ad Pison*, que le premier  
 est tiré d'un liure spurie & illegitime, non verita-  
 blement procedé de cest auteur ainsi que tous  
 les doctes l'accordent. Et quant à l'autre qu'il par-  
 le du sel Theriacal, & nullement de la Theria-  
 que, de laquelle il est presentement question: car  
 sans doubte il en eust aussi bien parlé en ce lieu là  
 comme il a faict quand il faisoit le sel susmentio-  
 né, qui mostre la nullité de l'opposition qu'on preté-  
 doit faire contre icelles. Estant plustost vray-se-  
 mblable que de son temps on n'employoit autres  
 Viperes que celles qui venoyent du costé d'Afri-



Ironie.  
Marcus  
Ocellus  
Fabius  
Pamilius

que, lesquelles on recouroit par voye de la mer à Rome, qui demouroient plusieurs moys entiers par le chemin, ainsi que le croyent plusieurs doctes escriuants de ceste matiere. Voyla pourquoy Damocrates sur ce propos qui residoit au Pont ou Bithynie, là où n'y a aucunes Viperes, disoit:

Ca. de au-  
rid. lib. 1.  
c. 37.

*Ac tunc grandes Viperas bis decem,  
Venerator captas quas recenter attulit.*

Fabi. Pau.  
in Trecl.  
apparatu.

Laurent.  
de noua  
hydropic.  
eo punctio-  
ne lib. 6.  
quæst. 9.

Fabi. Pau.  
in comen-  
tariis in  
Thucydidi  
de pestem  
Gal. 3. epi-  
de. 3.

Qui neantmoins n'a iamais esté blasmé en la faction de la Theriaque: mais afin de fortifier encores ceste procedere, ie respons au texte de Paulus Aegineta, d'Aetius, d'Auicenne, d'Haly Abbas, & de Serapion cy deuant allegués contre ma methode presente, que leurs intentions ne se doiuent pas prendre à telle rigueur, ny si estroictement comme on le croit en cest endroit de moy, d'autant que ces mots, *repente, statim, ou subito* en Grec *εὐδὴς, αὐτίκα, & ἰσταυταῖος*, desquels ils ont vse se peuent explicquer doublement, à sçauoir ou pour ce moment de temps, qui se fait en vn clin d'œil fort subitement, ou bien pour ce moment de temps qui se fait & qui se prolonge iusques au 4. iour, & d'auantage: voila pourquoy on lit dans Hypocrates, que ceux qui mouroient subitement & promptement mouroient au 4. iour, comme le dit vn bon autheur Italien sur ce propos. Ce que Galien confirme en plusieurs endroits, là où nous voyons qu'un phrenetique mourut, à son dire, subitement *εὐδὴς ἀπεδύετο*, lequel cependant n'estoit trespaslé qu'au 4. iour. Voyla pourquoy encores il explique cela mesme fort particulièrement, disant ces mots sur ce subiect:

*Princi*



*Principij nomen, significat quidem & morbi Gal. 1. por-  
invasionem, significat verò etiam cum lati- rhes. 1.  
tudine intellectam usque ad tertiam &  
quartam diem, &c.*

Car tout de mesme comme on entend quel-  
quefois le commencement de l'esté pour le pre-  
mier iour de l'esté, & quelquefois pour la premie-  
re partie de tout l'esté, ainsi on peut dire que ces  
aduerbes se peuuent expliquer & entendre tant  
pour quelques iours, que pour vn moment propt  
& fort subit: d'où ie conclud qu'en ce cas icy, sui-  
uant ceste remarque remarquable, il est tresappa-  
rent & manifeste que quand les auteurs parlent  
des Viperes prinſes recentemente, ou non gueres  
gardees, que tout cela se doit entendre de plu-  
sieurs iours, qu'on ne peut bonnement determi-  
ner, comme de 8. 10. 20. & au plus de 30. iours,  
suiuant mesmes l'opinion d'un bon auteur, qui  
disoit parlant desdictes Viperes:

*He namque per mensem & ultra, absque cibo, Mar. Od.  
& viuunt, & recte se habent. ser. 3. c. 3.*

Estant tres-certain & veritable que quoy qu'on  
les aye trāsportees de ce pais là du Poictou iusques  
en ceste ville de Montpellier, en quoy on n'y a  
pas employé plus de 12. iournees, ainsi que la dat-  
te des lettres, & le serment du porteur en feront  
foy & tesmoignage, que pour toutes ces raisons  
di-ic, on ne peut pas asseurement dire qu'on les  
aye tracassées ny harassées durāt leur voyage pour  
les treuuer maigres & demy mortes, comme on  
le veut faulſement supposer. Car si on les trainoit  
auec vn licol tout le long du chemin, & qu'on les

pressât de se porter elles mesmes, comme elles ont accoustumé de viure en la campagne, aux contrées susdictes, à la verité on en recouurerait plus grand nombre de mortes & deschirees que de saines & bien gaillardes: mais la verité est telle, que transportees comme dans vne lictiere mollement sur le dos du porteur mesme, il y a de l'apparence qu'elles ne souffrent, & n'endurent aucune incommodité, estât ridicule de m'opposer la prisõ qu'elles abhorrent: car il faudroit en ce cas que ces feres eussent quelque apprehension comme les hommes raisonnables: ce qui est absurde: mais pour faire court sur ce subject ie dis qu'encores qu'on m'apporte mille autres raysons contre ma procedure que tout cela est inutile, d'autant qu'il n'est question icy de voir autre chose sinon si arrivées qu'elles sont en ceste place, elles sont de la qualité & condition requise, douces des marques & des traicts qu'on attribue aux bonnes & legitimes, c'est à dire que si par l'election que nous ferons de leur gaillardise & disposition, nous recognoissons qu'elles meritent d'estre employees, alors nous passerons outre en la confection de ces Throchisques, au contraire nous les rejeterons si elles ne correspondent à ce qui est recommandé par les bons auteurs parlants d'icelles: Voyla pourquoy sans m'amuser à toutes ces obiections ie represente que si ces animaux saignent long temps apres leur avoir couppé la teste & la queue, & si apres les avoir escorchees & tirees hors les entrailles, ie voy que ces troncs se remuent vigoureusement, dans vn bassin plein d'eau fresche alors elles seront receuables, & non

*Election  
infaillible  
des Viperes  
transportées.*

& non point autrement, suivant Galien qui disoit:

*Ut verò inspicias in detruncando partes has, Gal. lib. 1. de apud. e. 13.*  
*exquisite tibi auctor sum, num post abscissionem exangues statim & immobiles, ac omnino emortue animantes esse videantur, si enim huiusmodi deprehendantur, inutiles eas ad medicamenti mixtionem esse indicato: si verò animaduertas in illis detruncatis partibus extremis superesse motum aliquem, per aliquod spatium effusum, retinere adhuc posse, has tanquam optimas admisceto conficienda Theriaca.*

Laquelle doctrine Aetius confirme particulièrement, disant:

*Si verò partibus prædictis amputatis motum quendam videris in reliquo corpore superstitem, & animalia ipsa cruorem aliquandiu in se conseruent, hæc ipsa ut optima in antidoti confectiõnem sunt admiscenda.* Aetius 10. tab. 4. ser. 1. c. 90.

Ce qu'en suit Actuarius, disant:

*Verum inter amputandum partes illæ sedulo sunt inspicienda, num post abscissionem exangues & immobiles penitusque emortue appareant: nam si eiusmodi reperiantur, seras, ac ad medicamenti misturam inutiles arbitrato, sin in truncatis partibus motum etiamnum quendam reliquum esse, & cruorem* Actuarius.

*rem aliquantisper seruare posse conspexeris;  
ea tanquam optimæ antidoti compositioni  
sunt admiscenda.*

Auicenna  
Serapio.

Ce que confirme Auicenna & Serapion encorés, enseignant:

*Quod si cucurrerit ex ea sanguis plurimus, & fuerit motus eius in illa dispositione plurimus, & mors ipsi tarda, tunc erit electa: & si fuerit parui motus, & pauci sanguinis, velocis mortis, tunc erit mala.*

Voilà donc comment pour la fin & pour la conclusion de ce discours ie vous représente, Messieurs, que si mes Viperes sont bonnes & legitimes, apres la verification faicte de leur disposition & gaillardise, qu'elles doibuent estre approuuees & admises pour mon antidote; autrement, reiectees comme inutiles & mauuaises. Car de mesmes que les Pharmaciens ne se soucient pas de sçauoir si le Rhabarbe, l'Apios, & autres drogues aromatiques ont demeuré log réps en chemin, pour titer vn bon iugement de leur excellence, ains si elles apportent en elles & monstrent au dehors les marques deües & ordonnées à leur electiõ, lors qu'on les veut mettre en vsage, ainsi les Viperes ne doibuent pas estre de pire condition que tout le reste des drogues, & medecines exotiques ensemble, qu'on nous apporte de tous les magasins de ce ferme tetragone. Que cela donc suffise, Messieurs, pour approuuer ces animaux bien conditionnés que voicy, si mieux on ne prefere par vn soin, & diligence toute particuliere,

Notez.

les

les faire compoler à Poictiers des femelles tant seulement, avec vne quatrieme ou cinquieme partie de pain, afin de les employer tout aussi tost pour ingrediant de la Theriaque, ou bien on peut adiouster vn peu de miel, comme l'enfeignoit Iouber en la pharmacopée qui les conseruera quelque temps de veruoliscure, sans pourtant amoindrir leur excellence, ainsi qu'il le monstre clairement: Et voila ce que j'auois à vous représenter pour ceste Iournee,

*Ionb. parlant des parties d'anti-maus qu'il confit sect. 2.*

## Q V A T R I E M E I O U R N E E.



**L**Es estoiles & les flambeaux qui sont attachés au fermement ne font iamais d'Eclipse, ainsi quand les drogues & compositions de consequence sont exactement verifiées, elles ne portent iamais preiudice à la santé des hommes: voila pourquoy j'apporte tant de curiosité en la faction de ceste theriaque: hier nous accheuafmes de discourir sur toutes ces Viperes au mieux qu'il nous fust possible: auourd'huy il faut travailler & mettre la main & à l'œuvre, observant tousiours les reigles, & les maximes prescrites en nostre art, d'entre lesquelles il s'en présente vne assez remarquable, pour sçauoir si nous devons irriter les Viperes parauant que de leur couper la teste & la queue, comme nous auons

*Irritation des Viperes.*



*Andro.* auons dit cy-deuant: surquoy certes i'ay à m'esto-  
*Epater* ner grandement, de ce que pas vn de tous ceux  
*filius. Ha-* qui ont iamais parlé des Viperes, n'ont deligné ce  
*ly abbés* ce que Ioubert seul entre tous les modernes escri-  
*Marc. Od-* uains de ceste matiere en a dit, à sçauoir qu'il les  
*aus. An-* falloit fustiger avec des verges assez longuement  
*ecema. Se-* pour les irriter: fondé sur ceste raison ce dit-il, de  
*rapion.* laquelle nous auons ia parlé, à sçauoir qu'en irri-  
*Ioub. en sa* tant la Vipere son venin monte à la teste, & alors  
*pharmac.* en la retranchant par ce moyen, la chair en de-  
*de T. Viper.* meure totalement exempte & vuide: contre la-  
 quelle opinion les medecins de Milan escriuent,  
 d'autant que les anciens n'en ont iamais par-  
 lé, qu'en fouettant ces feres elles deuien-  
 nent infailliblement bilieuses, & comme tel-  
 les dangereuses pour l'vsage de medecine: car si  
 on se garde, ce disent ils, de les chasser en esté du-  
 rant la canicule, & es lieux près de la mer ou estägs  
 salez pour ce subiect, on tübera en mesme erreur  
 en les fustigeât, puis que ceste action les eschaufe.  
 Par le moyé dequoy ils aisseurent estre meilleur de  
 les prendre à l'improuiste, leur trancher la teste &  
 la queue paisiblement, & puis apres en l'esuentrant  
 tirer hors les entrailles & le fiel tout ensemble, où  
 reside le venin, que non pas leur donner le loisir  
 de le verser & espandre par tout le corps: d'autant  
 qu'il aduient en celles cy ce qu'on remarque es  
 animaux farouches & choleres, lesquels appre-  
 hendant la mort bouleuersent, estants irritez,  
 toutes leurs parties internes, & les broüillent pe-  
 se-mesle l'une avec l'autre de telle façon que ce  
 qui est au fiel naturellement se mixtionne, & se  
 mefläge fort bié par my la substance de la chair, &  
 autres

autres parties nobles du corps : & par ainsi rendent la chair enuenimee. Voila pourquoy iama<sup>Apoll.</sup>  
 les anciens ne sacrifioyent aucuns animaux <sup>Thyan.</sup>  
 farouches & criards, à cause que les sacerdotes n'é pouuoient tirer leurs pronostiques pour la confusion qui arriuoit à leurs parties internes par les cris & esclancemens qu'ils iettent de rage & cholere: comme au contraire ils faisoient en ceux qui estoient payables & surprins à l'improuiste, de sorte, disent ils, qu'il ne faut nullement, selon cela, fustiger la Vipere en ceste action, de peur du venin qui infectera toute la chair d'icelle, laquelle fera courre fortune à ceux qui en voudront vser, en quelque sorte. D'autres passent plus auant pour combattre la coustume de les fustiger, & disent: que si la Vipere toute entiere avec tout son fiel & tout son venin ne tua pas le ladre qui beut le venin où elle auoit trempé long temps: ains le guerit parfaitement, comme le rapporte Galien, il faut croire que le fiel n'est pas venimeux, ny rien de cest animal, sinon lors que par la morsure il l'imprime & le iette par la piqueure dans nostre corps avec violence: d'où s'ensuit que quand on mangeroit, à leur dire, du fiel de la Vipere morte, il ne feroit point de mal, & par consequent la fustigation qui ne se fait que pour separer le fiel d'avec la chair sera inutile: mais à cela nous respondons, que veritablement Ioubert seul d'entre les modernes a esté celuy qui s'est aduisé de cest expedient, pour preparer ces trochisques icy: mais c'a esté apres Bernard Gordon, qui l'auoit practiqué long temps au parauant en ceste mesme ville, où il a esté chancelier & pro

fesseur de grande reputation, ainsi que les es-  
 cripts nous en rendent tesmoignage, estimant  
 qu'il l'ait fait tant pour imiter Mathiole en son  
 huile de Scorpions, qu'il fait irriter & chauffer  
 tresbien, auant que de les ietter dans son huile,  
 qu'aussi pource qu'en fustigeant legerement les-  
 dictes Viperes, elles ne deuiénét pas bilieuses pour  
 cela en vn si petit espace de temps: car comme il  
 seroit absurde d'appeller vn flegmatique qui se  
 courrouceroit bilieux, à raison de la cholere pre-  
 sente, & le vouloit eurer, & traicter medicalémēt  
 comme bilieux, ainsi il est absurde de penser que  
 vne leger fustigatiō esmeue tellemēt la Vipere,  
 qu'elle soit en mesme instant en feu, qu'elle perde  
 son temperament ordinaire, & qu'elle deuienne  
 bilieuse: rien moins: & de dire, on ne les a iamais  
 fustigees anciennement, voire le fiel ne tueroit  
 pas, quand mesme on les mangeroit dans cest  
 antidote, suiuant l'exemple du ladre cy deuant  
 allegué par Galien, & outre ce du commun pro-  
 uerbe, morte la beste, mort le venin. Je respons  
 premierement contre l'antiquité, que ceste pro-  
 cedure sēble estre fort soustenable, puis que par  
 ce moyen le venin court à la teste qu'on retran-  
 che promptement, & à l'autre obiection, ie re-  
 presente que tous ceux qui vsent de la Theriaque  
 n'ont pas vne si detestable & puissante qualité  
 comme le ladre susmentionnee, pour pouuoir re-  
 sister au venin du fiel de la Vipere. Car si la poin-  
 cte des fleches que les Scythes empoisonnoyent  
 avec du fiel & sang pourry des Viperes, faisoient  
 la playe mortelle, il s'ensuit que la conclusion est  
 bonne, d'apprehender cest v sage, mesmes en con-  
 fide

sideration qu'on la donne à toute sorte de personnes, que seroyent aisément estouffés par ceste violence. Si bien suiuant cela que ie fustigeray les Viperes, mais comment, dira quelqu'un, voicy de la difficulté: Gordon dit qu'on prenne vn ais sur lequel à chasque bout il y ait des clous distans les vns des autres de la longueur des Viperes, ou d'un peu dauantage, & que à ces clous on attache la Vipere qui sera estêdue (par le col & par la queue) toute de son long, puis qu'on luy donne là des coups de verges à suffisance, pour apres tout aussi tost leur trencher librement les extremités sans les bouger, & sans courre fortune d'estre offensé d'icelles, encorres qu'elles soyent en vne extreme cholere. D'autres disent qu'autresfois quelques Pharmaciens faisant ceste cōposition, prenoient la Vipere par le col ayant vn gland à la main, puis la retenant en l'air de ceste main, de l'autre ils la tourmentoyent & l'excitoyent en ceste posture: d'autres encorres reprochant tout ce dessus estiment que pour ce faire il faut remarquer que si la Vipere n'a son large & ses coudées franches & à l'aise, que les coups ne la disposeront iamais, de verser son venin au dehors: car de mesme qu'un chat enfermé dans vne châtre ne chassera iamais les rats, de crainte que la campagne ne luy soit libre pour gaigner au pied & s'en fuir quand bon luy semblera: ainsi la Vipere (ce disent-ils) se sentant attachée par le col & par la queue, & n'ayant pas son mouuement franc & libre, ou bien se sentant saisie par le colet, tant s'en faut, dient ceux-cy qu'elle iette son venin au dehors, qu'au contraire elle se transfit, & le retient avec vne tel-

Gordon. l.  
de lepra  
part. 1. c.  
21.

F



le angouisse, que plustost elle se meurt avant que faire semblant de mordre celuy qui la presse: car (ie vous prie) le plus grand & desesperé voleur du monde, quelque indeterminé qu'il soit, estant attaché & estendu sur le banc de la gechemme, entrera-il iamais en rage & furie pour penser vser des moyens de defence: se voyant soubmis & attaché sous vne cruauté & puissance inuitable? certes nenny, plustost il sera transi, & cōme mourant de despit d'une telle estraincte. Voila pourquoy d'autres disent que pour les fouêter & irriter il se faut mettre dans vne chambre vuyde de tous meubles, & là avec des verges les tormenter, ayant toutesfois de hottes aux iambes, de peur que celuy là n'encoure en ce faisant quelque mauuaise fortune. Mais, messieurs, comment sera-il possible de satisfaire à ceste opinion en la faction de l'antidote, lors que ceste composition doit estre faicte publiquement avec tant d'apparat, pompe & magnificence en presence d'une si noble & illustre allēmblee, qui doibuent autoriser par leur presence ce chef d'œuvre? Certes il faudroit que chascun apothicaire fist bastir & dresser des colysees & Amphitheatres à ses despens, à la façon de l'antique Rome, pour loger les assistans lors qu'on feroit la Theriaque, de mesme qu'estoyent les renommées & magnifiques arenes de Nisines, où l'on pouvoit à l'aise contempler les combats & contrecoups des bestes farouches, & du cruel massacre qui s'y faisoit des miserables criminels, que leur mauuaise fortune auoit reduit à ceste extremité: non messieurs: arriere toutes les procédures susdictes: j'ay vn carre de bois assez longuet, que ie posctay sur



ceste table, deuant moy, à la veüe d'un chacun,  
 le bord duquel est entouré d'un autre bois de  
 quatre trauers de doigt en hauteur, là où ie met-  
 tray vne Vipere apres l'autre; qui sentira auoir son  
 large & ses coudees franches là dedans, pensant  
 s'y promener à l'aïse sans resistance: mais ie feray  
 tout au près, tenant d'une main des pincettes de  
 fer assez languettes & legeres, & de l'autre des  
 verges pour les fustiger, en quoy ie n'exerceray  
 suivant mon art, laquelle cependant ie n'empes-  
 cheray point de se tourner & viceuolter comme  
 il luy plaira, sinon lors quelle vouldroit s'estancer  
 ou en rampant sortir dehors pour se sauuer d'en-  
 tre mes mains, ce que ie preuiendray tout aussi-  
 tost, l'épescant avec mes pincettes pour la remet-  
 tre & retenir subiette dans les bornes & limites  
 de ce carré, & là ie les fouetteray. Mais aussi avec  
 mediocrité, car autrement on les pourroit bien  
 assommer du tout, & les rendre demi-mortes,  
 contre l'opinion de quelques vns, qui les veu-  
 lent fouetter, iusques qu'elles escument de rage: à  
 quoy on ne vid iamais paruenir vne Vipere: car  
 plustost elle se meurt, ayant eu le plaisir d'en perdre  
 & tuer deux pour le verifïer, ce que ie n'ay peu ap-  
 perceuoir & n'ay trouué ny veu aucune escume,  
 n'estant pas de la race des aspics, appellés *aspis*. *Gal. ad*  
*spumofus*, desquels choisit Cleopatra pour se faire *Pisoc. II*  
 doucement mourir, qui tuent par atouchement  
 de leur venin, lequel sort en façon d'une escume  
 & de baue. Iesçay bien qu'on dispute de la qualité  
 des verges, les vns treuuant cela indifferer les autres  
 au contraire, veulent que ce soit de coudrier, ou  
 plustost de genest, à cause de quelque senteur,

qu'il a, lequel les fasche, *propter spiraculorum angustias*, cedit Alexandre Aphrodisee : mais ie re-  
sponds que ledit genest me semble plus propre,  
soit ou pour la raison susdite, ou pour l'auoir veu  
ainsi faire, ou pour auant que les branches sont  
menues qui irritent plus la Vipere q̃ les coups des  
autres pl<sup>g</sup> grossietes: à quoy ie m'exerceray preniè-  
rement sur quelques douzeines seulement, à fin de  
vous faire voir la methode, remettant de preparer  
ainsi les autres tout le long du iour à mon ayse  
puis ie leur couperay des extremités & premiè-  
rement la Teste:

Ad Pison.  
c. 11.

*Quia Vipera inter omnes feras caput habet per-  
niciosiss.*

Dans laquelle reside comme i'ay dit vne grande  
partie de leur venin, qui pourroit prejudicier en  
quelque sorte à l'excellence de la Theriaque, &  
nuire par consequent à ceux qui la mettroient  
en vsage:

Ibidem.

*Quoniam capita, pessimum humorem, nempe  
ipsum virus, in se continent.*

Et par apres la queue, non pas pour rayson de  
quelque portion de venin qui se treuve en icelle,  
ainsi qu'aux scorpions, comme quelqu'un pensoit,  
nenny : ains à cause qu'en la queue des Viperes il  
n'y a que d'arestes & espines, destituee par conse-  
quent de la chair qu'on recerche en icelles : outre  
qu'en ces parties les excremens y sont attirés &  
y seiournent en telle sorte, que l'infection s'en  
peut librement ensuiure:

De anid.  
lib. 1. c. 19.  
Diosc. lib.  
7. c. 10.

*Caudas atque ipsa extrema corpora tollimus  
tanquam caudæ partes, & ut arbitror sor-  
didiores.*

*didio rem substantia portionem magis trahentes.*

Tout ainsi qu'il en aduient aux poissons par le mouvement de leur queue.

*Quemadmodum partes quæ proxima sunt caudis piscium minus pingues esse ob frequentem motum dicuntur.*

*Ibid.*

Surquoy on fonde vne difficulté qui est telle, à sçauoir si on doit mesurer expressement ce qui doit estre retranché de ces parties, puis que Galien sur cest article disoit ces propres mots:

*Primum capita & caudas amputare quatuor digitorum longitudine conuenit.*

*Ad Pison.*

*c. 10. anti.*

*l. 1. c. 19.*

Ou bien si cela est indifferent, voyre mesmes inutile au raport de Dioscoride.

*Ad Paphl.*

*c. 9.*

*Quippe commentitum est quod precipitur, certam vtrinque mensuram præcidi oportere.*

*Diosc. lib.*

*2. c. 16.*

A quoy ie respons apres Aetius parlant de ceste matiere qu'on doit couper la teste & la queue de ces bestes comme inutiles tout aurât cômme on verra, quelles seront destituees de chair & pleines de spines & d'arestes ainsi que ie le verifiairay presentement avec toute la curiosité possible. Puis ie la lairray saigner vn peu de temps, afin que le venin s'escoule, car c'est dedans les veines que le venin sejourne.

*Quemadmodum & in seminarys meatibus quæ parastrata Græcis dicuntur, semen fit, in mammis lac dum mutatur.*

*Ad Pison.*

*c. 11.*

Ainsi que Galien l'a remarqué par paroles expressees. Quoy fait ie les ouuriray & leur otteray

promptement toutes les entrailles, & en mesme instant ie les depouilleray de leur peau, comme une anguille, puis incontinent les ietteray dans l'eau froide: & si ie vois que ce tronc sans teste, sans queue, sans entrailles & sans peau se remue vigoureusement vn long temps, comme ie l'ay dircy deuant, ie la prendray pour bonne, & au contraire si elle ne bouge, ie la reietteray comme inutile. Et apres il faudra faire bouillir ces tronc & ces corps, lauez & bien nettoyez curieusement d'eau commune: mais on demande, Quel vaisseau sera propre pour faire ceste coction de Viperes: car il semble que si on pouuoit auoir des vaisseaux d'or ou d'argent, comme Galien, lors qu'il les faisoit pour les Empereurs, que cela seroit plus excellent & propre, auxquels ie respons qu'au deffaut des vaisseaux de ceste espee nous prendrons vn vase de terre vernissee, lequel aura son embouscheure estroicte comme vn pot à cuire la viande, à celle fin de pouuoir couvrir ladicte chair lors qu'elle bouillira, que nous mertrons dedans toute entiere, par ce qu'apres auoir bouilly, on en tirera, & separera les arestes, avec moins de peine que si elles estoient en pieces, sur lesquelles nous verserons de bonne eau de fontayne en la quantité que sera raisonnable, encor qu'il ne soit pas esté specifié par Galien, ny par aucuns autres, estimans que *sola discretio facit aromatarium*: me prenant garde qu'apres l'ebullition de ces Viperes, il n'y reste point ou fort peu de jus: car ceste decoction en portage importerait le plus excellent des Viperes: & si il y en reste peu, il s'imbibera & s'employera fort bien avec la masse

Gal. ad  
Pisonem  
c. 21.

Ad Pisonem  
c. 27.

Androm.



se entiere, lors que le pain sera adiousté, à laquelle decoction ie me seruira de quelque peu d'Aneth, & du Sel, & non pas d'Anis ou d'huile, comme on a creu autrefois: mais d'Aneth qui ne soit pas encore fleury, par ce qu'alors la perfection de la plante est incorporée & retenue aux sommités, comme dict Dioscoride: au lieu que le meilleur s'en va aux fleurs & là se dissipe fort aysement: lequel Aneth ne sera pas du tout sec, d'autant que l'odeur est par trop violente en iceluy, & seroit que ceste chair n'auroit autre odeur, qu'à celle qu'à ladicte plante: ny ne sera ledict Aneth trop frais, parce qu'alors la vertu est fort petite: mais sera-il à demy sec, comme Ioubert l'ordonne, d'autant qu'il corrigera la senteur de la chair desdictes Viperes: qui est la raison pourquoy il y est employé, & non pour surmonter les reliques du venin d'icelles, ainsi que quelcun l'a voulu dire: car c'est vne moquerie de penser qu'en ladicte chair il y ait de la venenesité, comme Cardan disoit, & quelques autres. De façon dōc q̄ pour garder que les trochisques n'eussent l'odeur semblable aux anguilles, l'Aneth se treuve y estre admis fort à propos: disant donc, en poursuivant, que s'y adiousteray vn peu de bon sel commun & blanc pour consumer l'humidité superflue, qui pourroit faire mourir lesdictes trochisques. Or la quantité de l'Aneth & du sel sera à la discretion de l'artisan, c'est à dire, deux poignées à cent Vipères ou enuiron, & deux onces de Sel. De manière que du tout nous en ferons vne chair cuite, laquelle nous separerons, avec attention, des espines & arêtes, apres nous peserons la chair, &

Ioub. en sa  
pharma-  
copée.Cardan.  
de subtili-  
t. lib. 9.Baldus  
Angelus  
post Ga-  
len. lib. 1.  
c. 19. arid.



*Gal. dem-  
on. lib. 1.  
ca. 19.*

*Syluar.  
lib. 1. ca. 3.*

y adiousterons vne quatrieme partie de pouldre subtile, de pain blanc, biscuit & fort seiché, ie dis vne quatrieme partie ainsi qu'est contenu en la recepte, encore que Galien ne l'ait pas determinee, y en ayant mis tantost plus tantost moins. Que si nous regardons pourquoy ceste poudre de pain y est adioustee, nous trouuerons, que tant moins il y en aura tant plus la chair sera efficaceuse, comme i'ay monstre cy deuant contre ceux qui vsent de Trochisques où il y en a vne 3. partie, mais afin que ie n'oublie rien à dire sur ceste matiere, ie croy que le pain en poudre y est mis pour donner la forme, & la consistence de paste maniable à la dictée chair, pour la pouuoir dignement & bien conseruer, & afin qu'estant seichée elle se puisse librement mettre en poudre parmy le reste des ingredients, puis qu'il est question de meslanger le tout ensemble : ce qui se fera, comme s'ensuit : Premièrement ie battray la dictée chair bien separee dans vn mortier de marbre, avec vn pilon de boys, & en ce faisant ie l'arrouseray du peu mesme de potage qui sera resté, à quoy i'adiousteray le pain en poudre, & de ceste paste i'en formeray des Trochisques minces & deliees, ayant au prealable oint les doigts avec d'huyle de noix muscade substitué du vray baume, lesquelles ie mettray sur vn papier à l'ombre, & au bout de quelques iours ie les renuerse- ray, de peur de moysseure : & finalement apres qu'elles seront bien seiches il les faudra garder pour les employer avec les autres ingrediens triturables. Que si quelque curieux me demandoit seuoit si apres vn an ou deux ces Trochisques sont

sont bonnes, ie respons avec Galien qu'ouy: mais qu'il est preferable de les employer au plustost si on peut, croyant qu'en icelles leur vertu est plus exquise. Je laisse aussi au liberal arbitre de l'artisan de mettre vn peu de miel, selon Ioubert, avec ces Trochisques, lors qu'on les pretend mettre de reserve pour les bien conseruer: estant au reste plus necessaire de voir trauailler qu'à ouyr discourir: à quoy ie m'e va mettre la main & reseruer ce qui est du second ingredient pour demain, s'il plaist à Dieu.

## CINQVIEME

### IOVRNEE.



Es historiens nous racontent qu'un grand Prince ayant escouté vne bonne vieille qui alloit haut loüant son bon heur & sa felicité, luy fit response, (en montrant son manteau Royal) Ha! bonne femme, si tu scauois à cōbien de fortune est subiect ce poure drappeau: tu ne le voudrois pas mesmes ramasser entre les ordures. Andromachus ce grand medecin, auteur de nostre Theriaque, semble en auoir dit autant de sa profession, lors qu'il eust la charge de construire & ordonner cest Antidote. Car l'Empereur luy commanda de trouuer vn remede qui fust capable & suffisant de le garantir luy & toute son armee de tout hazard & danger de mort.

Stob. Jer.

47. de

Antigone.

*Herabo.*  
*Plin. l. 25.*  
*Herabo.*  
*Herabo en son herbier.*  
*l. 3. fol. 10.*  
*A cause de la ladrerie les Roys se baignoient dans le sang des petits enfans.*  
*Plin. l. 26. c. 1.*  
*Or la ladrerie en Egypte en la ville aux Indes prodigieusement des men- strues, comme la pierre en Europe.*

faite contre les venins & poysons, que contre les maladies extraordinaires, desquelles il pourroit estre attaqué au voyage qu'il pretendoit de faire en Afrique: ce qui estoit vne haute & difficile entreprinse, qui luy devoit faire apprehender quelque grand changement de sa fortune, s'il n'eust exactement satisfait au commandement de son prince, d'autant que sur sa parole l'Empereur & toutes les cohortes de gendarmes entreprenoyent/ce semble/la guerre contre l'Afrique, se promettant que l'usage de cest antidote les garâtiroit de mort,quâd mesmes il leur attriueroit d'estre offensés ou des poysons ou de la morsure de bestes sauvages, qui se trouuēt abondamment en ces contrées là, ou de la peste, ou de la ladrerie qui sont ordinaires & frequentes en ces affreuses contrées & parmy ces Barbares Africains. Voila pourquo y luy, qui non seulement tenoit le premier rang d'entre les medecins de son temps, mais qui estoit extraordinairement fauorisé de son prince, s'efforcea d'un soing particulier de ramasser les ingrediens de ceste composition, qui fussent tous douëz de l'efficace qu'il desiroit & correspondant à son dessein. A raison de quoy il ietta les yeux pour vn second ingrediant sur ceste espee d'oignon marin, que vous voyez, appelle Squille, duquel il en voulut composer de Trochisques & petits morceaux, auant que de les mellanger dans cest Antidote, puis qu'il leur auoit fait suffisamment apparoirre de l'excellence de la chair de Viperes, que nous laisserons presentement, pour reuenir à cest oignon, qui veut estre preparé comme s'ensuit, selon la description

cription expresse de nostre aucteur, de laquelle  
ie m'en vay faire lecture.

*Trochisci Scillitici.*

Acc. Scille assata lb. 4.  
Farine Orôbi lb. 11. 3. viii.

Misce & formentur Trochisci, qui in umbra  
siccata reponantur ad usum.

Cest oignon, Messieurs, donna beaucoup de  
subiect à plusieurs esprits curieux de ce temps là  
de philosopher & rechercher la raison pourquoy  
Andromachus s'estoit voulu seruir de la racine  
d'une herbe tant frequente & tant commune  
pour ingredient d'un si excellent chef d'œuvre,  
qui sembloit ne deuoir estre composé que des  
plus grandes raretés des Indes tant seulement, &  
non point des oignons que nous trouuons a-  
bondamment en plusieurs contrees, ie dis en cel-  
les qui sont maritimes. Sur quoy les vns disoient  
qu'Andromachus s'estoit voulu accommoder en  
cela, à l'humeur Soldadesque, qui estoit de leur  
faire manger des aulx & des oignons, suyuant le  
prouerbe en Suydas:

*Brun. de  
bello Pu-  
nico. c. 9.*

*Neque allium neque cepae esitandas iis qui  
tranquillum sibi vite statum proposuere.*

*Suida.*

D'autant que les oignons excitent la force des  
belliqueux & martiaux, voire mesmes fût treuuer  
le vin bon: mais c'estoit vne resuerie en ces gens,  
de croyre que ce grand Docteur se soit voulu  
amuser à ceste folie & raison qu'ils alleguent.  
Car quand Andromachus auroit pensé à cela, ce  
que non, ceste propriété se raconte de l'oignon  
ordinaire, & non de cestuy cy qui estoit pres de  
la

*Pyritus  
in hyerog.  
l. 58.  
Isocras:  
au banc  
quet des  
Philosoph.  
en Xenoph.*



la marine & qui se surnomme marin. D'autres disoyent que certains peuples auoyent en telle reuerance les oignons que parmy leurs plus grandes imprecations & serments qu'ils faisoient à la diuinité, ils iuroient & prenoient en tesmoignage les Oignons, à cause que l'Oignon est rond, représentant la lune qu'ils adoroient superstitieusement, & lesquels couppez representoyent plusieurs cercles comme vn croissant. Aufquels peuples, ce disoyent-ils, Andromachus vouloit peut estre fauoriser, & declairer secrettement, qu'il trouuoit leur secte bonne & legitime, puis qu'il se seruoit au commencement de son œuvre de l'Oignon, qu'il sembloit adorer & reuerer interieurement comme eux.

*Pierius  
in hierog.  
l. 58.*

*Brunius  
ibid.*

Mais, bon Dieu ! quelle calomnie ! cela procedoit de quelques secrets ennemis de nostre auteur, qui le vouloyent exposer en risée & en mocquerie en plain comice. Non non, Messieurs, iamais il ne pensa à ces folies & sortes imaginations. Voyla pourquoy d'autres qui pensoient pénétrer plus auant dans les secrettes escriptures disoient que cest Oignon auoit esté choisy fort à propos, d'autant qu'il estoit hay mortellement des Demons & mauuais esprits, tout aussi bien que la Rue, à cause de quelque espece de sel qui se treuve en ces plantes là, & lequel sel le diable a en detestation singuliere, par ce que le sel conserue & maintient ce qu'il veut, & poursuit de destruire : Voyla pourquoy les anciens Pythagoriciens disoient que iceluy Oignon marin pendu à l'entree d'une maison seruoit de remede & de contrecharme contre toutes les sorceries

*Boudin  
in Theat.  
nat. li. 3.  
sect. 2.*



leries qui nous pourroient arriuer au monde.

Plin. lib.

*Pithagoras scillam in limine iuxta suspensam  
malorum medicamentorum introitum pelle-  
re tradit.*

20. c. 9.

Diosc. lib.

2. c. 157.

Plin. l.

20. c. 9.

Et d'autāt, à leur aduis, qu'Andromachus se crai-  
gnoit d'estre surprins des maladies enforcees  
& qui procedoyent des malins esprits, il vſa de ce  
remede & de ce contrecharme fort à propos: les-  
quelles raisons sembloient estre bastées pour re-  
foudre de prime face la difficulté qui estoit en di-  
spute. Mais ie n'aurois iamais fait de m'amuser à  
ces imaginations & chimeres fantastiques qu'on  
vouloit imposer à nostre autheur sur ceste matie-  
re. Arriere toutes ces allegations: ne perdons pas  
temps à refuter des raysons si friuoles & de si pe-  
tite consequence. Passons outre, voyons qu'est ce  
que disoient les naturalistes & leunes medecins  
de ce temps-là, lors qu'ils voyoyent fleurir An-  
dromachus en toutes ses entreprises, & notam-  
ment en ceste cy. Surquoy les vns disoyent, que  
les bonnes odeurs pres des mauuaises estoient  
beaucoup plus agreables, que non pas lors qu'el-  
les estoient séparées loing les vnes des autres. Et q  
de mesmes que les Aulx & les Oignons seruent  
par leur pyanteur à rendre la Rose gracieuse &  
de meilleure senteur, qu'ainsi aussi cest Oignon  
meslangé dedans cest Antidote parmy tant d'a-  
romates (disoient-ils) n'y estoient mis que pour  
leur servir de vehicule à mieux pousser leur vertu  
& leur excellence. Mais ie veux faire fin à ces opi-  
nions ridicules & embrouillees: car elles ne me-  
ritent point de les rapporter en si bonne compa-  
gnie,

Thiopl.  
de hist.  
plantarum  
Lentin. l. 2. c. 52.

Gal. de  
facult. l. 5.

gnie, au lieu desquelles ie veux maintenant faire voir & mettre au iour la vraye rason pourquoy l'auteur de nostre Theriaque voulut choysir la Squille, plustost que quelque rareté des Indes, qu'il pouuoit aysement recouurer, si tant soit peu il eust eu la volonté d'y en mettre. Et voicyq c'est: la Squille, Messieurs, apres l'assation lors qu'elle est consommee de son humidité superflue est douce non seulement d'une faculté incisive & deterfiue, comme l'enseignent quelques vns: mais

Mesua  
lib. 2. c. 5.  
Diosc. l. 2.  
l. 167.  
Fallop. de  
med. pur.  
c. 15.

Enchiridion  
2.  
partie de  
assatione.  
Hippocrate  
au liure  
des vies.

aussi elle purge, tire, & chasse au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique que aussi les flegmes visqueux & espais, qui semblent estre colés en nous, & de telle façon qu'on les iugeroit inseparables. Ce qu'il falloit procurer avant tout ceuvre pour parfaitement entretenir les corps en santé, & en leur force naturelle, d'autant qu'il n'y a rien de plus propre pour nous faire abregier nos iours, que l'abondance de l'humeur melancholique & pituiteux, qui peuent non seulement interesser l'esprit, & nous rendre stupides, appesantis & incapables de iugement & de rason: mais aussi d'effeminer la chair, debilitier les nerfs, & nous faire tomber en des accidents & symptomes estranges. Voila pourquoy on dit que les anciens auoient accoustumé de lauer leurs enfans dans de l'eau salee qui estoit chaude, à cause qu'elle desseiche & essuye la chair, rend les nerfs fermes, & l'enfant robuste & fort vigoureux. Ce qui se pratiquoit ainsi, d'autant que la superflue humidité du cerneau se consumoit & se perdoit en ces enfans là, & demeueroient par ce moyen exempts de grandes mala

Gal. ad  
Glauc. li.  
1. c. 6.  
comm. des  
aphor. 6.

Hippocrate  
au liure  
de Diete.

maladies. Ce qui me fait souuenir de la question d'Aristote sur ce subiect, qui demande pourquoy ceux qui vivent aux galeres sont plus sains & ont meilleure couleur que ceux qui sont en terroir marécageux. A quoy ie respōs, q̄ cela prouient à raison de ce que ceux qui sont aux galeres estants extrêmement agités en leurs personnes, n'engendrent point ou fort peu de pituite, ou bien il aduient qu'y estā elle se dissipe tout aussi tost, & fait qu'en estants priués ils ont meilleure couleur; & sont rendus plus forts, plus robustes: & de plus grande duree, au contraire des autres, qui sont en pays marécageux, lesquels sont tous phlegmatics & pituiteux: & par conséquent mornes, transis & quasi tous valetudinaires. Voila comment ie conclus que nostre auther ne pouuoit auoir mieux recōté puis qu'il se proposoit de faire vn Antidote ou preseruatif pour l'entretenement & conseruatif de la santé, que de choisir ceste espèce d'oignon marin pour ingredient de ceste composition; & puis qu'il estoit necessaire d'y faire entrer quelque chose qui eust la vertu non seulement, comme i'ay dit, d'attenuer ou inciser les humeurs grossieres, & aqueuses: mais aussi d'attirer valeureusement au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique, que aussi les flegmes epais & fort gluants. Quand mesmes ils auroient gaigné si auant sur les corps que d'en interesser l'esprit: à quoy la squille est meueilleusement propre, suyuant ce que rapporte Theocrite ancien poëte Grec, parlant de celuy-là qui auoit esté vaincu à chanter, & lequel de rage & de tristesse estoit comme sorti hors de son sens.

Arist. in  
la 14. se.  
problem.  
12.

sens, auquel on conseilla d'vser de cest oignon pour le guerir, comme si on l'eust voulu enuoyer en Anticyre manger de l'elebore suyuant l'ancien proverbe, luy disant:

*Theriac  
en ses bu-  
coliques  
Eyd. 9.  
vers la fin.*

*Σκῆλλας ἰὼν γαίης ἀπὸ τόκου? ὃ ἀίτιος τῆς νόσου.*  
*I, squillas ab annis sepulchro quam primum e-*  
*nelle*

Aufquels lieux comme ie croy les republicques entretenoient ces plantes là par l'aduis des medecins d'alors, pour guerir les fols & les insens: cela se faisoit d'autant qu'aux cemetieres les dites squilles y trouuēt & attirent quantité d'humour crasse, gluant & visqueux, qui est la nourriture qui leur conuient mieux qu'aucuns autres: ainsi qu'il se verifie par les Oliuiers & autres arbres, lesquels rendent de meilleurs fruiets lors qu'ils sont plantés pres de ces oignons, qu'autrement, & cela aduient parce que ces squilles n'attirent que le plus grossier, crasseux & gluant suc de la terre à eux, laissant l'humour le plus net & le plus pur pour l'agrandissemēt & perfectiō des autres plantes leurs voisines, d'où procede aussi l'amertume aux dictz oignons: car l'alimēt terrestre leur apporte ceste qualité fascheuse & de mauuais goust: voila pourquoy les anciens Grecs, ont appellé *squilloides*, tout ce qui estoit & mer d'une saueur desagréable: ayant mesmēs appellé quelques coquilles de la façon pour ceste raison là, en disant:

*Casaub.  
in Athe-  
nais lib.  
13. c. 13. &  
lib. 2. cap.  
12.*

*Bauderon  
in Tro. de  
Scilla.*

*Μῦα σκαλλοειδὴς καὶ χυλὴ*  
*Καὶ ὁ πόρτος γὰρ ἐν ἀμύδαρι.*  
Laisant à part l'opinion d'un Docteur, disant que la squille a esté mise en cest Antidote, à rai-  
son



son d'une propriété secrète & fort occulte qu'elle a, de résister aux poysons & venins des bestes farouches, ainsi que plusieurs l'auoyent escript long temps au parauant. Ce qui est confirmé ce semble par le naturel du Renard, qui pour garantir les petits en son absence de la voracité des loups, n'vse d'autre remede plus certain & asseuré, que de poser vne plante de Squille à l'entree de la cauerne. Car on dit que si le loup la touche tant soit peu, il ne peut esuiter de tomber en vn grand & dangereux spasme par vne propriété secrète & fort occulte que cest oignon a, de faire cest effect, sans que nous en puissions assigner aucune valable raison. *Plin. n. scyllam latebris apponit suis, ut à luporum iniuria tuta sit. Nam Lupum conuelli aiunt scylla contractu.* Je laisse encores à part pour esuiter prolixité, plusieurs autres propriétés qu'on luy attribue, à sçauoir qu'elle guerit le haut mal, qu'elle fait vriner, & qu'elle sert à ceux qui sont poussifs. Car si quelques esprits curieux ne se veulent contenter de toutes ces opinions allegues, ie consentiray fort librement qu'ils en apportent de meilleures. Mais pour laisser ce discours peut estre par trop prolix & ennuyeux, ie viendray à parler de la nature de la Squille, de son choix, de sa collecte & de sa preparation. Vous disant donc sur cela, pour commencer, que la Squille est vn bulbe ou vne racine bulbeuse, ou pour mieux dire, vn gros oignon, composé de plusieurs tuniques & escores espaisles pleines d'un suc crasse, gluant, & fort visqueux, qui commence de fleurir de bas en haut, ne plus ne moins que l'alphodele lequel naist d'ordinaire és lieux sales, & bourbeux, près des bords & riuage

Plen. lib.  
20. cap. 6.  
Diosc. l. 2.  
c. 168. Scy-  
rap. c. 194  
Pycius in  
hyer. l. 13  
de Vulpe.

Pycius.

Diosc. 2.  
118.  
Plin. 20. 9.

Descri-  
ption de  
la Squille.  
Clusius de  
hist. plan-  
tarum.

Theoph.  
de hist.  
plant. l. 7.  
c. 12.



de la mer & rarement ailleurs, à raison de quoy on l'appelle meritoirement, Oignon marin, au lieu que les Grecs l'appellent Scylle, à cause que *Σκυλλή* signifie *venare*, d'autant que les démons & sorciers s'en seruoient anciennement pour en frottant les corps de ceux sur lesquels ils auoyent quelque puissance, leur exciter vn prurit & vne demangeon insupportable, ou bien les latins l'ont nommée Squille à cause, ce dit vn grand Herboriste, que les tunicques ou couuertes de cest Oignon ressembloit proprement aux escailles d'un poisson appelé Squille, duquel Rondeler fait 4. Espèces, outre vn monstre marin appelé Scillo, duquel plusieurs ont escrit, qui se treuve en la mer d'Italie. Je ne parle point icy de Scylla ny de Charibdis, qu'on raporte en cōmun proverbe, pour signifier quelque malencontreuse chose: car ie laisse aux poëtes de feindre mille chimeres & fantasies sur ce subiect: ains reprenant mon discours sur cest Oignon, ie dis que de la scylle les auteurs en marquent 2. espèces, l'une appelée scylle grosse, vraye & legitime, qui a les fueilles semblables à celles de l'aloë, fleurissant, Au rapport de Pline, trois fois l'année, & montrant par ce moyen aux rustiques les trois saisons de semer: laquelle a esté diuisée en trois différences: les deux qui estoient employées pour l'usage de la medecine, qu'on distinguoit en masle & en femelle, celle-là ayant les fueilles blanches, & celle cy noirâtres aucunement. Et la troisieme espèce, qui estoit appelée, *Epimenidiū*, à cause qu'on la mangeoit chaque mois parmy les viandes,



des,) auoit les siennes plus estroittes & moins rudes que les precedentes.

Plin l 19.

*Duo genera medica, masculus, albis foliis, femina nigris, & tertium genus est cibus gratum, Epimenidum vocatur, angustius folio ac minus aspero.*

*Plin l 19.  
Tocoph.  
hist. pl. l. 7.  
c. 11.*

Qui prouiennent au reste abondamment d'elles mesmes és isles Baleares, dictes auourd'huy Majorque & Minorque, & en celle d'Iuilla, comme aussi par toutes les costes d'Espagne:

*Spote nascuntur copiosissime in Balearibus Ebusis, insulis, ac per Hispanias.*

Plin. ibid.

Mais l'autre espee de Scylle, s'appelle chez les auteurs petite, ou autrement *Pancratium*, de *πανκράτιον* à mon aduis, *omnia potens*, pouuant guerir ou soulager toutes sortes de maladies, ayant ses fueilles semblables à celles du lis: mais plus longues, & sa racine comme vn gros bulbe, de couleur rouge ou incarnate amere au goust, & bruslant la langue:

*Pancratium, quod aliqui Scyllam appellant radice est magni bulbi subruffo colore ac subpurpureo, gustu amaro ac feruente, foliis lilij, sed longioribus.*

Diosc. lib. 2. c. 168.

Par le moyen dequoy il se void que grande est la difference de la Scylle grosse, vraye & legitime d'avec la petite dite *Pâcratium*, celle-là ayant ses fueilles comme l'aloë, & celle cy comme le lis. Surquoy se presentent deux difficultés asses importantes, pour ceux qui recherchent la cognoissance des plantes: la premiere est, à sçauoir mon si ces

gros Oignons rouges ou blanchâtres qu'on nous apporte du costé de Lyshonne ou deuers la Barbarie, sont les vrayes Scylles descriptes par les anciens, ou bien si ce sont le *Pancratium* duquel les auteurs ont fait mention, quoy que le Vulgaire ne les appelle iamais d'autre nom que de Scylle. l'autre difficulté depend de sçauoir si ces bulbes blanchâtres, & longuets qui se treuent en quantité parmy le sablon de nostre Plage es, enuiron de Maguelone & ailleurs, sont espee de Scylles comme les rustiques mesmes le disent par tradition, ou bien s'ils sont le *Pancratium*, ainsi que les Pharmaciens le croient, ou quelque autre plante particuliere, selon la doctrine des doctes herboristes. Auxquelles difficultés ie responds, & premierement à la premiere, que ces gros Oignons qu'on nous apporte en ceste ville, & quasi par toute la France des costes de Barbarie, ou des enuiron de Lyshonne, ne sont nullement Scylles vrayes & legitimes, pour les raysons qui s'en suivent tres veritables & inuincibles, ce me semble ains plustost il y a de l'appatée qu'ils sont le vray *Pancratium*, duquel les anciens ont parlé: d'autant, en premier lieu, que la vraye Scylle doit auoir, comme j'ay dit, ses feuilles semblables à l'aloë, espelles, grasses, vn peu larges, & recourbes en arriere.

Dioscorid.

ca. 22.

*Aloes folium scylle similitudinem habet, crassum, pingue, modice latum, rotundum & retrorsum pandum.*

En second lieu la vraye Scylle, fleurit trois fois l'an

l'année, montrant par ce moyē aux rustiques les  
3. saisons de semer:

*Eademq; ter floret, ut diximus, tria tempora sa-  
tionum ostendens.*

Finalement les feuilles des squilles-masse ou femelle sont aux vnes blanches & aux autres noy-  
rastrres, comme il a esté dit cy dessus, parlant de  
leur description particuliere, lesquelles circon-  
stances ne se trouuent point en ces oignons des-  
quels il est presentement question: car en premier  
lieu on ne void point que leurs feuilles appro-  
chent en rien de celles de l'aloë: secondement  
qu'ils ne fleurissent iamais qu'une fois l'année  
tant seulement, ainsi que Mathiole, & apres luy  
plusieurs curieux, qui en ont eu & qui en ont en-  
cores dans leurs iardins, en donnent fidele tes-  
moignage. Et finalement, il n'y a personne qui  
osast dire que les feuilles desdits oignons qu'on  
nous apporte pour scylles, soyent d'autre couleur  
que verte, & non point blanche ou noyrastrre,  
ainsi qu'il est attribué aux scilles legitimes, au  
moins à ce masse & à la femelle, (car pour la  
troisieme espee, dictē Epimenidium, il n'y a  
personne qui se puisse vanter de sçavoir aujour-  
d'huy quelle espee elle peut estre) si bien que je  
dis que puis que ces dits oignons ne se rapportēt  
point à ce qui est escript des scylles, vrayes & le-  
gitimes, que necessairement ils ne peuuent estre  
que le *Pancratium* que les auteurs nomment  
squille petite, & voycy comme c'est: que le Pan-  
cratium a ses feuilles semblables au lis blanc, ou  
plus longues & vn peu plus espesses.

Plin. li. 27. *Pancratium* aliqui *scillam pusillam* appellare  
 6. 12. malunt, foliis alibi lilij, sed longioribus cras-  
 fioribusque &c.

Ce qui se rapporte manifestement en ces oignons que voicy: qui me faict tousiours conclurre & pertinemment comme il me semble, que nous n'auons que le vray & legitime *Pancratium*, & nullement les vrayes scylles descriptes par les anciens & de faict on n'en apporte plus des Isles de Maiorque & de Minorque, ny d'Iuilla, qui est vne des Pytiules voisine des premieres, ny moins des costes d'Hespagne, d'où les vrayes scylles estoient arrachees, comme j'ay monstré cy dessus: mais des costes de Barbarie ou des enuiours de Lyshonne qui ne fut iamais par les Cosmographes cōptinse sous le nom d'Hespagne, à cause que c'est la capitale de Portugal, qui a esté acquise par le Roy d'Hespagne, depuis quelques années en ça tant seulement. Ce qui confirme tousiours la verité de mon dire. Que si quelque curieux m'opposoit que iamais le *Pancratium* n'a eu son oignon d'autre couleur que rouge ou incarnatte, suuant Discoride, & que neantmoins ces gros oignons que voicy sont quelques fois blancheastres, au moins ceux qu'on rencontre en Barbarie, tout ainsi que le doibuent estre les meilleures, plus excellentes & vrayes scylles, suuant Damocrates, qui disoit, parlant de la Theriaque:

*Et magnam bene, & albam scyllam cape.*

Et que par consequent cela se rapporte mieux à la scylle, que non pas au *Pancratium*: à cela ie responds que la blancheur seule de ces oignons ne suffit



suffit pas pour les constituer au nombre des vraies & legitimes scylles, si les autres marques, qui leur sont attribuees ne s'y rencontrent tout aussi tost, sans qu'il s'en manque aucune: car autrement on en pourroit dire tout autant de routes sortes de bulbes, qui sont blâcheâstres, & auxquels on ne treuve aucune autre circonstance necessaire pour estre scylle, qui seroit produire par ce moyen de grandes confusions & vne infinité d'especes de scylles, au lieu de 2. que les auteurs ont marquees: d'où s'ensuiuent de grandes absurdités, disant plustost pour responce à cet article, qu'encores que le propre du *Pancratium* soit d'estre rouge ou de couleur incarnate, que toutesfois cela n'empesche pas qu'en certains endroits de terre particuliere la couleur des racines ne puisse estre diuerse, suiuant la condition du lieu où elles se trouuent, qui me faiet penser & croire que la couleur en ces oignons n'est pas vne marque tant necessaire, comme la forme des fueilles & des fleurs auxquelles les auteurs s'arrestent expressement. Je sçay bien que Sylvaricus a creu que l'oignon marin de couleur blanche estoit la vraye & legitime scylle, & q le rouge estoit le *Pancratium*: mais ie pense que ceste opinion n'est pas soutenable, d'autant que les fueilles & les fleurs des oignons blancs ou rouges qu'on nous apporte pour scylles se rapportent en tout & par tout les vnes aux autres, d'où s'ensuiuroit que l'une ne peut estre scylle & l'autre *Pancratium*, puis que leurs descriptions sont differentes, & que celles cy sont semblables: & voila quant à la difficulté premiere par le moyen de quoy ie reuiens à cela, de dire

Sylvar.  
de Theria  
ca.

que ces oignons ne sont que vray & legitime Paneratum, & non point les scylles, lesquels neanmoins j'appelleray par tout scylles pour en cela m'accommoder avec mes confreres. Mais passons outre à l'autre difficulté proposée, qui est assigner si ces bulbes blancs & d'une forme longue qu'on treuve en quantité en nostre plage & ez environs de Maguelone ou ailleurs en Languedoc & Prouence sont especes de scylle, de Paneratum ou quelque autre plante particuliere. A quoy ie respôs sâs m'amuser à rapporter les raisons des rustiques ou du cômun des apothicaires qui les croient estre scylles ou Paneratiû, que lesdicts bulbes ou oignons q nous treuons en nostre plage ne peuuent estre que l'hemerocallis ou espece de narcisse, & non point scylle ou Paneratum, d'autant que la description des hemerocalles ou espece de narcisses se rapportent entierement à iceux tant en ce qui concerne les feuilles & fleurs que aussi lors qu'on remarque la forme de leurs racines, & voicy comment c'est que toutes les especes de narcisse ont leur bulbes couuertes d'une escorce fort deliée ou plustost peleur mince de couleur noirastre ainû que Clusius l'a doctement remarqué en ces termes parlant des Hemerocalles Valentins, qu'il croit estre ces oignons ou bulbes desquels il est question.

*Radix bulbacea, magna alba, oblongior lenta humore plena, nigricante cortice obducta, quæ interdum adnatis narcissorum modo se propagat.*

Clusius  
hist. Plan.  
l. 2. c. 18.

\* Et de fait pour monstrier q les anciens n'entêdirêt  
iamais

iamais parler de cest herbe sous le nō de scylle ou de pancratium, il se verifie qu'on cōmēça de l'appeler scylle, du temps de Rondelet qui occasionna les apothicaires d'alors d'en faire de Trochisques (mal à propos toutesfois) pour s'en servir en la composition de leur Theriaque, & qu'un peu apres on luy imposa le nom de Pancratium à fleur de lis.

*Eo porro tempore quo Monspelij apud C. V. Clus. hist. Pl. lib. 2. c. 18.*  
*Rondeletium vivebam, scylla vocabatur, at-*  
*que ex ea Trochiscos qui Theriacam ingre-*  
*diuntur pharmacopœi parabant, Postea Pan-*  
*cratium flore lilij vocari capit.*

Contre laquelle procedure & appellation nouvelle les doctes au fait des plantes disent de raisons trespertinētes que ie delaisseray pour esuier prolixité, & à fin de vous pouvoir dire qu'il n'y a point d'apparence que les vertus de ces oignōs vrais narcisses marins ou hemerocalles valentines comme Clusius les appelle puissent legitime-  
 mēt estre employees pour Scylle ou pour pancratium en cest antidote comme on a pratiqué mal à propos ce me semble, d'autant qu'en sont fort venimeux, & de telle sorte qu'en frottant le cousteau de queleun qui s'en servira par apres à couper de la viande luy fera courre grand hazard de la vie, s'il n'en meurt sur la place, ainsi que Clusius ibi.  
 Rondelet le raconte de 2. pescheurs, l'un desquels empoissonna son compagnon par ceste procedure. Ce qui ne pourroit iamais attriuer des Scylles vrayes & legitimes, qui n'ont pas vne telle violence, puis que Galien disoit;

Gal. de fa  
culr. lib. 8.  
6. 104.

*Scilla admodum incidentem habet facultatem,  
non tamen admodum calidam, sed secundum  
hoc eam quispiam secundi ordinis censet  
excalefacientium.*

Ny moins ne pourroit proceder vn tel effect du  
Pancratium descript par les anciens, puis qu'ils  
s'accordét tous en cela, qu'il est en comparaison  
de la Scylle de vertus beaucoup moindres,

Diosc. l. 2.  
c. 163.

*Cui tamen mitior quam Scylla facultas inest.*

Voila comment en finissant ce discours, ie diray  
que grande seroit la faure en iceluy d'employer  
ces bulbes de nostre plage pour substitué de la  
Scylle legitime prescrite en cest antidote, & que  
plus absurde seroit celuy, qui en voudroit aug-  
menter la quantité d'une fois autant, comme  
quelques vns ont pensé, puis que leurs effects sont  
si dessemblables: & croy quant à moy que lors  
que Rondelet & Ioubert en leurs Theriaques  
ont escript qu'on pouuoit substituer le Pancra-  
rium au lieu & place de la Scylle en augmentant  
la quantité du double, que ces grands hommes  
entendoyent parler du vray Pancratium appelé  
Scylles cōmuncement, qu'on nous apporte de Lyf-  
bonne ou de Barbarie, & non pas de ces bulbes  
de nostre plage, venimeux & deleraires: car ils  
en scauoyét biē l'histoire & en auoyent vne par-  
faite cōgnoissance, cōme de plusieurs autres choses  
qu'ils ont recherché de plus grande importance,  
Que s'il m'est permis de tirer quelque verité en  
deuinant pour rechercher l'occasion qui a meu  
eux là d'auoir imposé le nom de Pancratium à  
ces bulbes de nostre plage, ie dirois, ce me sem-  
ble,



ble, que ce fut, pour vne raison toute contraire à celle que les anciens auoyent d'appeller le vray Pancratium de la façon : car au lieu qu'ils le sembloient entendre en bonne part, comme i'ay dit cy deuant à la louange de leur plante, les modernes le prenant tout au rebours en considérations des vertus malignes de ces bulbes les ont appellés *pancratium omnia potens*, cōme pour entendre que ce bulbe a la propriété d'estaindre & estouffer tout ce qui a vie & mouuent en ce monde: car en ce sens a on appellé Pancracie vn ieu qui se faisoit tresfurieux parmy les anciens, où toutes sortes de cruautés estoyent librement permises qui en d'autres estoyēt prohibees estroitement. Et voila ce que i'estime des deux difficultés proposees. Parlons de la quantité que nous deuons employer en cest antidote. Quelqu'un dira & iustement que la quantité de ce pancratiū q nous auōs en main ce iourd'huy pour vraye Scylle se doit employer au double de plus que ce qui est prescript en l'ordonnance, puis qu'il est de vertus beaucoup plus foibles que n'est pas la Scylle cōme i'ay rapporté cy deuant, outre dira-on que ledit Pancratium se trouue beaucoup plus foible par le transport des pays estranges iusques en France, qu'il ne seroit pas si nous les auions en ces Prouinces: d'où il semble estre à propos que la quantité soit icy augmentee: A cela ie respons qu'il n'est pas necessaire d'augmenter icy la quantité de ces oignons, ores que leurs vertus soyent plus petites que des Scylles vrayes & legitimes, par ce que nous n'employons point plusieurs autres ingrediens en ceste Theriaque, de telle  
quali



qualité requise cōme les anciens les recouuroiēt, ains d'autres en leur lieu & place, qui sont partie sophistiqués ou de propriétés différentes, à sçavoir l'huile de muscade pour le baume, l'acorus vray pour l'amome, l'acorus vray encores pour le calamus aromatique, la canelle pour le vray cinamome, & ainsi des autres, de façō q̄ ie dis que s'il falloit augmēter le pancratiō en cest endroit qu'il en faudroit par la mēme raisō autāt faire des autres ingrediēs que nous sōmes contrains de substituer au lieu des vrais & legitimes, ce qui n'apporterait qu'une cōfusiō estrange & ridicule à qui y voudroit penser seulement, & voila quant à cest article, disant pour responce à l'autre poinct en ce que concerne le transport de ces oignons des costes de Barbarie ou de Portugal iuq̄ en France, que nonobstant le transport, d'icelle, devers Lisbonne ou de la Barbarie elles ne resteront pas d'estre de la qualité requise quand bien elles seront arriuées pardeçā à cause qu'il n'y a racine au monde qui se cōserue plus longuement en sa perfection & excellence mēme hors de terre que fait cest Oignon & autres semblables, à cause de leurs tunicques & couuertures qui contiennent vn'humidité fort visqueuse & gluante laquelle empesche que l'air ne peut que difficilement pénétrer au dedans pour les gaster & corrompre, de mēme qu'il en aduient aux armeures de fer qu'on engraisse d'huyle pour les garantir par la viscidité de toute rouilleure. Et de fait nous voyons que les Squilles comme toute autre sorte d'Oignons le Perrouquet ou l'oubarbe marin c'est à dire l'a

re l'aloë, le pain de pourreau, la racine de safran, la stipouille, le pourreau & plusieurs autres racines remplies d'humeur gras & gluant germent es celliers & caues ou ailleurs où elles sont pendues sans estre aucunement près de terre, d'où nous venons à conclurre que cest oignon persiste longuement sans offence. Voyla pourquoy les anciens disoyent que pour contregarder vn arbre de la gelée durant les plus grandes vigueurs de l'hyuer il ne falloit qu'enueloper le tronc d'iceluy avec de la Squille pileë pour raison de la grande viscosité qui se rencontre en sa matiere.

*Theophr.  
de hist.  
plant. Plin.  
lib. 3. c. 6.*

Qui me faict persister cōme deuant & dire que le transport de ces Squilles ne les pourra corrompre, comme si c'estoit quelqu'autre plante.

Que si nous voulons vler du conseil de Plin en cest endroit, tout aussi tost que les auôs receus nous les enterrerons dans vn lardin ou ailleurs, tout au rebours de l'ordinaire, c'est à dire les feuilles contre bas, pour la garder de germer, afin qu'elle s'entretienne en sa perfection naturelle.

*Folia que sunt his ampla deflexa circa obruuntur, & ita succum omnem in se trahunt capita.* *Plin. lib. 19. c. 5.*

D'où par apres quand on se voudra seruir d'icelles on les tirera toutes fresches & succulentes, cōme elles estoient au propre lieu de leur origine, si mieux on n'ayme suiuant le conseil d'un ancien, passer vn fer ardent au beau milieu dans le germe, pour l'empescher qu'elle ne produise de feuilles, ains quelle s'entretienne avec tout suc & aliment naturel & ordinaire.

Et

Et c'est ce que j'auois à dire sur le Pancratium, Passons outre en reprenant le subiect de mon discours: parlons de l'election d'icelles les vns veulent preferer les oignons blancs, les autres la reiettent, & desirent employer la rouge. Et ce pour de raisons qui ne meritent pas de nous y arrester pour estre de peu d'importance: à quoy

*Nicander  
Oribasius  
Damo-  
crates My.  
cephus Pl.  
10.9.*

*Gal. de  
faculta. c.  
visum.  
Actius 11-  
tra. 4. ser.  
1.5.28.*

*Iouibert  
de Ther.  
Syluus. de  
Theriaca  
1.1.4.*

*Masua.  
2.6.*

*Rondelet  
de Theria.*

ie responds apres plusieurs doctes en ceste matiere, que c'est vne chose du tout indifferente par ce que l'une est douée d'autant de propriété comme l'autre, ce qui me fera poursuivre sans m'y arrester, aussi peu que ce qu'on dit que la grosse est preferable à la moyenne, au lieu que les autres veulent la moyenne plustost que la grosse: à quoy ie responds encor, que pourueu que cet oignō ne soit par trop petit & comme tel imparfait, soit moyen ou gros, blanc ou rouge, comme dit est, il n'importe pas qu'il soit admis, moyennant que nous ayons esgard aux lames qui doiuent estre fort luyfantes, espaisles & pleines de leur suc & humeur naturel. Et voyla ce qui depend de son election. Parlons de sa collecte. On dit q̄ la Squille se doit preferer cōme meilleure lors que en vn mesme endroit, il y en a quantité, & non pas petit nombre: secondement on reiette la squille qu'on trenue près des eaux des bains chauds: en troisieme lieu il la faut arracher hors de terre en pleine lune, & notamment apres les moissons. Lesquels articles nous examinerons le plus succinctement qu'il nous sera possible pour n'estre pas ennuyeux; puis q̄ nous sommes esloignés des lieux & endroits où ils croissent pour y obseruer ces circonstances en faueur de ceux qui en pourroyent auoir

avoir dans leurs lardins, enintention de l'employer lors de la faction de cest antidote: disant dōc que la raison pour laquelle les Squilles de mesmes que la Coloquinthe, & quelques autres choses sont meilleures quand elles sont en grand nombre, d'autant qu'il semble que le vice & la malignité, d'un terroir estant accumulé tout en un petit lieu soit plus violent que dispersé en plusieurs parties:

*Virtus enim unita fortior est dispersa.*

Cela est manifeste à un chacun: Mais quant à l'autre poinct mentionné des baings chauds, ie ne sçay pas pourquoy on crie tant contre cest article: car si les eaux sont sulphurées seulement, ie ne pense pas que le soulfre doive preindicier à la vertu de la squille ou de la coloquinthe, ny moins encōres si c'est du bitume ou de tous deux meslés ensemble, cōme au contraire on pourroit dire que le soulfre & le bitume les rendroit meilleures: puis que la vertu du soulfre est d'inciser tout aussi bien que la Squille & le bitume ou les eaux meslees en icelle purgent comme la coloquinthe qui par ce moyen pourroyent accélérer leurs actions & facultés, & les rendre meilleures, si ce n'est peut estre que le voisinage de ces eaux chaudes soit defendu comme ie croy, (sans que ie l'aye leu nulle part) d'autāt que quelquefois il y a de l'arsenic espeece de soulfre, appelé masculin que nous appellons orpiment, parmi, auquel cas certēs les coloquinthes & les Squilles non seulement, mais toute autre sorte de plante qui seroit proche de ces eaux là apporteroit infailliblement la mort à ceux qui s'en voudroyent

De an-  
tia lib. 1.  
c. 20.  
Ad Pam-  
phil. cap.  
ultimo.

Lenin. 12.  
mus li. 2.  
c. 52.

Virg. geor.  
lib. 2.

Lenin.  
lemni. lib.  
1. c. 14.

droyent servir interieurement pour l'usage de Medecine. Mais parlons de l'estat de la Lune considerable en cest endroit icy: ie trouue que les vns attestent que en la pleine lune si on arrache la Squille hors de terre, elle fera preferable d'autres au contraire, blainant ceste procedeure, veulent que la Squille soit sortie au declin de la Lune. Et voicy leurs raisons, sur lesquelles les plus curieux prendront le parti qui leur sera le plus agreable. Disans les premiers que le Soleil fait mourir, & la Lune fait croistre, & excite l'humeur en plus grande abondance, lors qu'elle est en son plain, & fait mieux grossir toutes choses, comme estant pour lors en la plus grande force & perfection. A cause dequoy nous voyons que les plantes de iour attirent voirement nourriture par l'attraction que fait la chaleur du Soleil, mais de nuict elles la distribuēt en soy, ainsi par ceste humeur imbu & attiré les dictes plantes s'augmentent & accroissent plus par le moyen de ladicte humeur, que la Lune leur infuse ça bas en abondance: d'où vient que les roses, les lis & autres fortes de fleurs ne s'espannouissent point de iour comme de nuict, ou de bon matin auant la venue de la clarté, & ainſin meſmes que le poëte Virgile semble l'auoir confirmé, disant:

*Lors qu'au Soleil couchant Venus toute frilleuse  
Abien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse,  
Et que la Lune aussi sa resineuse & moite  
Boscages & foreſts à rafraichir s'emploite.*

Contre laquelle opinion d'autres disent que les Squilles seront meilleures au declin de la lune, d'autât que toutes sortes d'oignons tout au contraire



traire de autres plantes deuiennent gros & beaux quand la Lune descroit, & se diminuent quand elle est en son plain, par ce que la Lune croissant, l'oignon se suffoque par vne trop grande abondance d'humeur qu'elle luy infuse çà bas, qui luy diminue en mesme temps par ce moyen la plus grande partie de sa chaleur naturelle, qui est la principale cause de son accroissement: d'où vient que alors ils se treuuent moindres & plus petits, comme aussi toute sorte de plantes dont la racine est grosse, ronde, bulbeuse & faite en forme de boule, comme nos oignons, ce que ie laisse à decider aux plus sçauans, afin qu'en passant outre ie vienne à parler de la saison en laquelle il conuient arracher les Squilles, desquelles il est presentement question. Disant donc que ce sera apres les moissons immediatement: mais non pas en hyuer, ny durant la Canicule.

*Nam si legatur hyeme, non valebit, sub canicula verò venenum est: habet enim tantum acrimoniam, ut aestu correpta in venenum vertatur.*

*Rondeles de Theriaca.*

La raison est, d'autât qu'incotinét apres les moissons toutes sortes de racines retiènént mieux leur vertu dans leur centre, pour n'auoir point besoing de la distribuer aux fueilles & autres parties, qui se treuuent perdues & desseichees pour lors, tout de mesmes qu'il en aduient aux arbres, lesquels produisent estans vieux du fruiçt beaucoup plus excellent que non pas quand ils sont encores ieunes: ce qui aduient d'autant que l'arbre ieune employe partie de sa nourriture au

H

fruiët & partie à l'agrandissement de son tronc & de ses autres parties, iusques qu'elles soyent paruenues à leur perfection exquise, au lieu que l'arbre vieux n'a que faire que d'employer son aliment au seul fruiët & non ailleurs: mais sur cecy on fonde vne dispute pour raison des Trochisques de ceste Squille, qui est telle, à sçauoir mō si on les doit composer & faire incontinent apres les moissons lors que on les a arrachees de terre, pour les garder toute vne annee, pour par apres en faire la Teriaque ou bien s'il est meilleur de garder les dites Squilles toutes entieres pour ne les preparer point qu'au mesme tēps que on vent mettre la main à faire cest Antidote. Aquoy ie respons selon quelques vns que cela semble estre indifferent, d'autant que leur viscosité naturelle, la farine d'ers & l'huile rosat duquel on les engraisse semblent contregarder les dites Trochisques de pourriture toute l'annee; mais moy ie dis que si on les appelle tout freschement lors que on cōpose la Theriaque que ie m'y accorderai plus volontiers, parce que ie sçay qu'elles sont fort subjectes à vermollisseure, & que outre cela il semble que leurs vertus comme de tous medicamens purgatifs seront meilleures rāt plus elles seront recentemēt trochisques, & approuue fort de passer vn fer delié tout ardent à trauers lesdits oignon pour les cōseruer tous entiers, iusques au temps qu'on les veur employer comme ie fais presentement. Mais il faut poursuivre & rostir ces Squilles ainsi que la recepte le recommande. Car cest l'ordinaire de tous oignons que d'estre cuicts & assaisonnés auant de

*Syluati-  
cus.*

de les employer en quelque sorte soit pour ser-  
uir d'aliment comme aussi au fait de la medeci-  
ne. Dont en voicy la façon pour le regard de  
ceux cy qui seruent estans trochisques en ceste  
Theriaque. Premièrement il faut despouiller  
les Squilles de leurs tuniques & escailles  
les plus externes & auxquelles il n'y paroît  
gueres d'humidité & de suc visqueux, pour cau-  
se que l'air semble les auoir aucunement dessei-  
chées. Puis il faut former vn pasté de farine com-  
mune & ( non pas d'argille cōme Crito disoit à  
cause de la saleté de ceste matiere) qui ait vn tra-  
uers de doigt d'espeisseut pour le moins afin que  
la Squille du dedans ne se brusse, apres dans ce  
pasté on mettra ladite Squille toute entiere pour  
ce qu'elle se cuira plus à l'aise sans danger d'estre  
bruslee, que non pas si ell' estoit dispersee en  
plusieurs piéces separees, par apres il faut mettre  
ce pasté dans vn four ordinaire lors qu'on cuict  
le pain commun, là où il demourera iusques que  
la crouste paroisse cuicte qui sera vn témoigna-  
ge que la Squille qui y est enclōse sera bien apre-  
stee. Ce qu'on verifera (laissant à part la me-  
thode de Dioscoride) avec vn poinçon de bois  
assez longuet, qu'on fourrera à trauers la crouste  
dudit pasté & si auant que par ce moyen on iuge  
de la mollesse de ladite Squille, remarquant que  
si ledit poinçon de bois entre & sort de la sub-  
stance de la Squille librement sans aucune resi-  
stance qu'elle sera pour lors de la qualité requise  
c'est à dire molle, attendrie & cuicte parfaite-  
ment pour estre Trochisque suivant l'ordon-  
nance, à quoy on procedera incontinent tandis

*Methodo.**Galien de  
antid. lib.  
1. c. 20.**Syluāt. de  
Theriaca  
lib. 1. c. 4.  
Tenbert.*

Sylu. de  
prapar.

tandis qu'elle sera encores chaude, sçauoir en l'ouurrât avec vn cousteau de boys, les vns disent de fenouil, les autres de gaiac, de pin, de Cypres ou de quelqu'autre bois, pour en oster curieusement le germe, à cause qu'en ceste partie au dire d'un ancien reside quelque qualité trefroide contraire à celle de la Squille que nous recherchons, ie dis avec vn cousteau de bois, pour autant que le fer à ce qu'on dit attire quelque vice de cest oignon, en sorte que par apres il pourroit apporter du preiudice à ceux qui s'en vouldroyent seruir à couper de la viande, ainsi mesmes que Rondeler l'a remarqué cy deuant. Dequoy toutesfois Syluius se mocque en quel-

De prapa.  
c. 40.

que sorte, puis que pilant vn tel oignon dans le metal avec le pilon de fer ces sortes d'instrument n'apportent point pourtant aucun dommage: lequel oignon ainsi cuit & mis en pieces on pilera exactement dans vn mortier de marbre & pilon de bois iusques à ce qu'il s'en face vne paste, à laquelle il faut adiouster suyuant l'ordonnance vne troisieme partie de farine d'ers bien preparee, dite Orobus en Latin, legumaige assés cogneu par les rustiques mesmes, qui en nourrissent leurs bœufs & pigeons. Pour raison desquels auant que de parler de la farine prescrite en ceste recepte, on demande, à quel propos Andromachus s'est il voulu seruir d'iceux, puis que leur vsage est fort dangereux, causant, au rapport de Dioscoride, grande, pesanteur de teste, & d'estomach, voire vn affoiblissement de genoux, troublement de ventre, & iusques à cela qu'ils font pisser le sang tant par la vescie

que

Marbio.  
le lib. 2. c.  
101.

Diosc. lib.  
2. c. 101.



que par le ventre avec de grandes & cruelles tranches, engendrant outre ces maux aux hommes de tres-mauvais sang au dire de Galien qui le remarque expressement. Sommes nous réduits en vne si grande famine, dira quelqu'un, qu'il faille auoir recours aux ers à faute de meilleure viande comme ceux desquels raconte Hypocrate qui furent contrains de s'en alimenter quelque temps ? à la verité il semble qu'on deuroit delaisser l'usage de ces ers & employer quelque chose plus propre pour donner corps & consistance de paste à ces Squilles, puis que leur usage est tant dommageable & pernicieux. A toutes lesquelles obiections ie respons qu'Andromachus ne pouuoit auoir mieux fait que d'admettre ceste farine en ces Trochisques plustost que toute autre chose qu'on pourroit imaginer, d'autant que les ers sont doués de deux facultés tres-excellentes qui conuiennent tres-bien à l'intention de ce subiect, l'une par vne propriété occulte & l'autre par raison appar ente & manifeste, ainsi que cela demeure verifié, si tant soit peu on s'en veut prendre garde, en ce que par la propriété cachée & celeste ils guerissent ceux qui ont esté mordus des Serpens, des Viperes, des Crocodiles, des chiens, & hommes enragés. Et quant à la faculté manifeste les Medecins attestent qu'ils sont incisifs & deterifs, & par conséquent propres pour soulager ceux qui ont les poulmons & poitrine pleins d'excrements visqueux & fort grossiers: & outre cela ils conuiennent applicqués exterieurement aux vieux vlcères, gangrenes,

Gal. de facult. a-  
lim. lib. 1.  
c. 29. & li.  
3. c. 32.

Mathis-  
le.

Dioscor.  
Plin.  
Galien.



Anthrax & charbons: qui nous fait cōclurre que fort à propos cest ingrediāt a esté mis par cest auteur en cest Antidote, respondant aux maux & incōmodités qu'il apporte comme j'ay dit cy devant, que si les ers font mal à ceux qui s'en servent suyuant le dire de Dioscoride que cela s'en rendoit alors qu'on en mangeoit trop, car on s'en nourrissoit anciennement, il n'y a point de difficulté ainsi que Plin le rapporte en quelque endroit de ses livres, ou bien nous pouvons dire que ce légumage estoit preiudicial, parce qu'on ne distinguoit pas les ers semés en Automne d'avec ceux qu'on auoit semé au printemps, dequoy il se falloit prendre garde pour s'en alimenter:

*Plin. lib. 18. c. 15. Plin. ibid. Theophr. hist. plant. lib. 2. c. 4.* *Nam Martio mense satum, noxium esse bubus aiunt, item Autumno grauedinosum, innoxium autem fieri primo vere satum.*

Si ce n'est peut estre que les ers ayent la faculté de nuire en quelque sorte, à cause que la plus part d'entre nous n'y apportons pas la preparation requise & necessaire lors de la faction de nos Trochisques comme Dioscoride l'a escript. Car il les faut arrouser d'eau ou bien selon Serapion, de vinaigre, & puis en les froctant leur faire tomber les pellicules, voyre mesmes les rostit comme disent les Italiens & Allemands, pour par apres les piler & en recueillir la farine en la quantité que nous desirons: mais il y a deux sortes d'ers. Les vns qui sont rouges & les autres blancs, lesquels naissent d'eux mesmes sans

sans semer parmi les bleds que les rustiques cro-  
 yent bien souuent estre vesces, appellees lathy-  
 rus en Latin, d'autres estiment q̃ ce soyent petits  
 faveols, nommés eruiglia, enquoy ils se trompent  
 manifestement comme ie diray quelque iour  
 sur l'histoire generale des drogues s'il plaist à  
 Dieu, ie laisse à part vne troisieme espece d'ers  
 mentionnee par Galien, de couleur paille, & vne  
 4. de Candie rapportee par Mathiolo qui a les  
 grains & les goulles plus petites : car ie m'arre-  
 ste à ces 2. especes que nous cognoissons & qui  
 esmeuent vne dispute parmi les plus experts en  
 la composition de nostre Theriaque, à cause que  
 Andromachus, Damocrates ny Galien n'en ont  
 rien dit. En ce que les vns veulent, les ers blancs  
 estre preferables aux rouges par ce qu'ils sont  
 plus doux, au contraire des autres qui reiettent  
 les blancs, par ce que les rouges sont plus vigou-  
 reux & puissants: à quoy ie respons que les blancs  
 son plus propres lors qu'on les veut manger  
 comme aliment, tout de mesme que ce qu'on dit  
 des lupins dont les vns aigauoir les doux se peu-  
 uent librement manger, & les autres estre em-  
 ployés seulement au faict des medicamens, ainsi  
 i'estime sur ce subiect que puis que les ers rouges  
 sont plus puissants que nous les deuons admet-  
 tre sans auoir esgard qu'ils soyent amers: car leur  
 facheux & mauuais poust ne rendra pas p our-  
 tant la Theriaq̃ plus desagreceable, puis qu'une in-  
 finité d'autres ingredians plus desplaisans y sont  
 employés si bien qu'ayan adoulté & pilé la fa-  
 rine de ces ers avec des Squilles en la quairé qui  
 m'est prescrite & apres en auoir faict vne palte,

*Fuchsius  
 hist plant.  
 Brasiano.*

*Dois.  
 Galien  
 Ioucris.  
 Croc. em.  
 Brasian.  
 Framboys.  
 Syluau.*

Reubert.

i'en formeray de pastilles asles menus, lesquels i'oindray avec vn peu d'huyle rosat, & finalement ie les lairray seicher à l'ombre apres les auoir tournés souuent d'un costé & d'autre, de peur qu'ils ne chantissér, pour par apres pour-suiure demain Dieu aydant à la demonstration des choses suiuanes.

## SIXIEME IOVRNEE.

S. August.  
de la cité  
de Dieu. l.  
22. c. 5.  
Plin. lib.  
26. 103.

**A**y leu, ce me semble, quelque part, Messieurs, qu'en Albanie, appelée autrefois Epire, se voyoit vne fontaine dõt la vertu estoit si merueilleuse q̃ d'allumer les flambeaux estaincts, & estaindre ceux qui estoiet allumés: c'est vne estrange propriété certes, & digne de grande admiration, qu'une mesme chose produise en vn mesme instant deux effects si contraires: mais en voicy bien vne pareille, voire i'ose dire vne plus grande, que ie remarque en cest Antidote, en ce qu'il dissipe & arrache les mauuaises humeurs les plus enracinees dans nos corps, & en mesme instant resiouyt le cœur, corrobore l'estomach & fortifie le cerueau, qui sont des effects opposés, & entierement contraires, dignes de nous esmouuoir à le parfaire. Voy-la pourquoy nous passerons outre curieusement, & parlerôs du 3. ingredient prescrit en nostre ordonnance

ordonnance, qui est l'*hedicronum magmaticum*, composé de 19. drogues ou ingrediens, suiuant la recepte que Andromachus nous a laissée, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

*Trochisci hedicroi magmatici*

*D. Andromachi.*

A c c. *Mari,*

*Amaraci,*

*Aspalati, vel santal. citrini,*

*Asari,*

*ana ʒ. i.*

*Schœnanthi,*

*Calami arom. veri,*

*Phu pont.*

*Costi,*

*Xylobalsami,*

*Opobalsami,*

*Cinamomi,*

*ana. ʒ. i. ʒ.*

*Myrrha electa,*

*folij Indi,*

*Nardi Indic.*

*Croci optimi,*

*Cassia lignea arom.*

*ana. ʒ. iij.*

*Amomi,*

*ʒ. vi.*

*Mastiches,*

*ʒ. ʒ.*

*Cum vino Falerno fiant pastilli, qui siccantur in umbra.*

Sur quoy ie remarque, Messieurs, qu'il faut, suiuant l'ordonnance de nostre autheur, assembler toutes ces matieres en vne masse, en former

H 5

de trochisques ou petits morceaux, pour puis apres les meslanger parmy les autres ingrediens, pour du tout en façonner la Theriaque: mais ie ne peux mettre la main à cest ouurage qu'au préalable ie ne contente ma curiosité sur vn poinct que s'offre à moy, & duquel la recherche en est assez remarquable, lequel est fondé sur ceste question: à sçauoir mon, si les ingrediens de ceste compolition *hedicroum* ne produiroyēt pas d'assez bons effets en cest antidote, quand ils y seroyent meslangés à part & sepäement, suyuant l'ordre de trituration, parmy les autres qui sont mentionnés en l'ordonnance, tout aussi bien que quand on prend la peyne de les mettre premierement en poudre, & avec du vin de Falerne en former de trochisques.

●D'où semble s'ensuiure que la difficulté est assez importante: sur quoy il y a 2. opinions: les vns croient qu'il n'est pas necessaire de former les Trochisques, & les autres s'arrestant aux propres termes de l'ordonnance soustienent qu'il la faut former en pastilles au parauant que de pulueriser les ingrediens de la Theriaque pour les remettre en poudre, lors qu'on procede à la trituration de toutes. Ceux-là disent, pour maintenir leur opinion, qu'il est inutile de s'amuser à pulueriser ces 19. drogues de l'hedicroū pour les former en pastilles, puis que dans vn ou deux iours apres on les difforme & desunist en les puluerisant parmy les autres ingrediens de la Theriaque, n'estant pas icy question de corriger la malignité de quelque ingredient, comme de la squille ny de les preseruer de corruption, comme



me la chair de Viperes, qu'on Trochisque pour ces raisons. Les autres disent au contraire qu'on ne doit rien innouer en ceste description tant notable, & que puis qu'Andromachus, Galien & tant d'autres grands personnages ne se sent iamais licentiez de mespriser la Trochiscation d'icelles, au moins puis qu'il n'en ont rien dit qu'aussi nous ne devons legerement changer ceste methode. Ausquels ie respons que i'adhere à la dernière procedure, d'autant que l'autorité la semble rendre recommandable: & qui plus est par raisons, il y a de l'apparence que pour peu qu'une composition demeure faicte & bien incorporee que les qualités de diuers ingredians produisent de meilleurs & plus louables effects, que lors qu'ils sont separement meslez, comme ont voulu les premiers qui ont opiné sur cest article. Car d'alleguer que c'est perte de temps de pulueriser & former l'hedicroû, puis qu'on le repuluerise le lendemain, ou peu s'en faut, ie replique qu'on ne les desunit pas si promptement que cela, par ce qu'on les prepare ordinairement quelques iours, comme 15. ou 20. parauant que le reste de la Theriaque soit prest, pour les pulueriser ensemble. Et de vray i'appreue de faire l'hedicroum vn mois ou enuiron à l'aduançe, pour faire acquerir à ce mixte la propriété & le frui& que les auteurs luy attribuent.

Ie laisse à part l'opinion de ceux là qui, pour donner raison de ce qu'Andromachus a employé l'hedicroum en la Theriaque, disent que n'ayant cest auteur voulu prendre le cyphy cōposition odoriferante dedice à la seule diuinité, cō-

Diosc. l. 3.

c. 42.

Marius

l. 2. c. 2. 102

me

me Plutarque l'enfeigne, pour ne profaner pas vne chose tant sacrée, ainsi que Mithridates auoit fait en la composition de son Mithridat, & duquel Andromachus a puisé l'inuention de la Theriaque. Il ayma mieux, pour ne courroucer pas les Dieux, qui sont ialoux de ce qui est destiné pour leur seruice, prendre & employer au lieu dudit cyphy, la composition hedicroum, puis qu'il estoit question d'imiter l'inuention dudit mithridat, laquelle opinion est entierement absurde: car iamais cest autheur n'a pësé à ces folles superstitions, ains tant seulement à meliorer la condition de son antidote, pour le rendre plus digne & plus recommandable, que ledit mithridat, à quoy l'hedicroum conuient beaucoup mieux que n'eut pas fait le cyphy, ainsi qu'on le iugera, si tant soit peu on prend la peyne d'examiner les qualités de l'un & de l'autre: ie scay bien que la methode n'estoit pas prescrite par cest autheur, & qu'un medecin qui n'auoit iamais veu composer la Theriaque ne sachant que c'estoit qu'hedicroum s'en alloit cerchant par les boutiques la drogue hedicon, pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou peut estre le cureuma, à cause du nom d'hedicroum, qui conuient à la couleur de la dicté racine: car ce mot *Idios* en Grec signifie non pas, côme veut le luminaire, le nom d'Idiocrite medecin; ains autant que agreable couleur jaune.

*Hedicroum  
magna.*

*Antid. l. 1.  
14. 21.*

*Medicus quidam Rome qui Theriacam conficere nunquam viderat, ab vnguentarijs hedicon petijt, existimans illud herbam esse*

*quoniam*

*quampiam, vel simplex aliquod aliud medicamentum.*

Mais passant outre, ie vous représenteray l'histoire de 6. ingredians tant seulement pour ceste heure, & differeray la demonstration des 13. restans, lors qu'ils s'offriront en leur rang & ordre, d'autant qu'ils entrent outre ce lieu cy en l'entiere composition, qui me feroit vser de repetitions & redites inutiles. Si bien que prenant en main le premier des six susdicts, ie vous parleray du

### M A R V M,

Qui est vne petite plante assés branchue, à la pluspart de nous presentement incognüe, laquelle, à ce qu'on dit, a ses fleurs semblables à l'organ, ses fucilles petites, poinctues, blanchastres & velues, douees d'une aromaticité, avec amertume, & vne saveur aucunement piequante, qui a prins son nom d'une montagne en Epire appelée Tmarus, ou bien d'un Roy de Thrace appelé Maron, ou bien d'amaracus plante semblable *per apocopen*, c'est à dire par contraction, à ce qu'a dit un bon herboriste, laquelle selon les anciens ne se trouvoit qu'en 3. endroits où les parfumeurs estoient contraincts de la rechercher, pour l'employer en leurs onguents & compositions odoriferantes à cause de l'agreable & bonne senteur qui estoit en icelle, sçavoir ez environs d'une ville fort renommee, toute bastie de marbre, en la region du Pont ou Bithynie qu'on appelloit Cizique. Secondement au terroir d'une

*Diosc. l. 3.  
c. 42.*

*Strab. l. 7.  
Lucan. l. 3.*

*Lobelius.  
Plin. l. 12.  
c. 24.  
Diosc. l. 3.  
c. 42.  
Gal. ant.  
l. 3. c. 21.  
Strab.  
lib. 12.  
Plin. lib. 5.  
c. 29.*

*Diosc. li. 3.* d'une ville d'Ephese en Ionie, nommee Tralles,  
*ca. 42.* & finalement en Egypte, de laquelle on ne faisoit  
*Plin. l. 12.* pas grand cas, pour n'avoir l'odeur qui se trou-  
*ca. 14.* voit aux autres deux susdictes.

Pour raison duquel *marum* plusieurs doctes demandent aujourd'huy si on en treuve quelque part, ou bien si sous ce nom de *marum* les anciens ont entendu quelque plante qui nous soit commune, sous quelque appellation familiere: à quoy les uns disent que le *marum* des anciens n'estoit autre chose que le *simbrium*, pour la convenance qu'il y a de la description qu'on leur donne: les autres ont peue que ce n'estoit que le *marrubium*, d'autres les *melystophyllon*.

*Hyeron.* D'autres l'*apiastrum*, d'autres la buglosse, & finalement il y en a eu qui ont allégué que c'estoit  
*Trag. lib. 1. c. 9.* l'*origanum heracleoticum* ou *quilla gallinacea* c'est  
*Munard. l. 9. epist. 3.* à dire la mariolaine bastarde: il me souvient bien  
*Voucher- l'us de* que certains herboristes Alemans nous assurent  
*strasbourg.* d'avoir cueilly quelques plantes du *ray marum* sur des montagnes de Provence. Et qui plus est on m'a dit que quelques apothicaires françois en ont recourré de l'isle de Candie avec plusieurs drogues qu'ils ont fait venir, pour composer leur Theriaque: mais à toutes ces opinions diverses ie responds sans mespriser la curieuse recherche de ceux qui ont prins la peyne de la trouver ou recouvrer des lieux que les anciens n'avoient pas laissé par memoire, & à ceux qui ont voulu approprier ledit *marum* aux plantes susmentionnées que pour raión de l'art de difficultés qui se presentent l'ayme mieux ensuivre la methode la plus commune & plus assésée, sçavoir de substituer

tuër au lieu d'icelle la mariolaine petite, que nous appellons perse gentile autrement, que non pas de prendre le marum qu'ils disent auoir veu avec quelque doute: car ny le Sifimbrium que Rôdeler employe pour succedance, ny le dictame de Crete selon l'antidotaire d'Auguste, ne conuiennent pas si bien en ceste composition que faict ladicte mariolaine odorante, car elle a cela d'exquis de corroborer le cerueau & fortifier tous les ventricules, qui sont de propriétés attribuées au vray marum des anciens, selon le raport de ceux qui en discourent. Voyla comme nous passerons outre, & prendrons en main

*Bauder.  
Rôdeler in  
Theriaca.  
En la Theriaque.  
Mathiol.  
l. 3. c. 42.  
post Galen.  
Sylu. de.  
Theriaca.*

## L'AMARACVM.

**S**ur laquelle plante se rencontrent deux opinions diuerses, les vns employans aujour d'huy la fleur de matricaria, & les autres au contraire la grande mariolaine, disans les premiers que Loubert resout la difficulté, visant de ces termes en ceste description

## AMARACI IDEST MATICARIAE.

**A** Quoy il sèble auoir esté induit pour quatre raisons: la premiere par ce que Dioscoride escriuant l'onguent amaraclin & sampsucin & Aeginota en l'histoire des plantes ont descript diuers chapitres de l'amaracus & de sampsucus, qui est nostre mariolaine: ce qu'ils n'eussent pas faict si amaracus & sampsucus eussent esté mesme chose.

La



La deuxième raison est que Galien confesse n'auoir iamais voulu employer l'amaracum en ses vnguens odoriferants, à cause de sa mauuaise senteur, telle que l'a la matricaire, ce qu'il n'eust pas dit s'il eust pensé que pour l'amaracum il fa-  
loit entendre la mariolaine.

*Gal. lib. 3.  
de comp.  
med. per  
gen. ad  
uer. vuln.*

*At amaracum quasi non boni odoris, nequa-  
quam commiscere cogitavi.*

La troisième raison est, l'absurdité qui s'en-  
suiuroit, ce disent ils, en employant deux fois la  
mariolaine en mesme composition, & en mesme  
quantité, comme il aduiendroit, puis que pour le  
marum, nous sommes contraincts par vn con-  
sentement general de substituer la mariolaine  
en son lieu.

*Au chap.  
du mari.*

*Diosc. l.  
3. c. 158.  
Mathiol.  
l. 1. c. 47.  
Oed. ser. 1.  
c. 16. Sylu.  
l. 1. esp. 5.  
Bauderon  
in Tr. med.*

Finalemēt ils disent que si on considere les  
propriétés de la matricaire, on ne la reiettera pas  
de ceste composition: car elles sont assez recom-  
mandables.

A toutes lesquelles raisons les autres & en  
bon nombre, auxquels i'adhère, respondent qu'on  
se trompe, d'employer les fleurs ny aucune par-  
tie de la plante matricaria en ces trochisques cy,  
d'autant, en premier lieu pour respondre à l'au-  
thorité de Dioscoride, touchant les deux vn-  
guents, cy deuant allegués, qu'il n'a iamais creu  
qu'amaracum & samplucus fussent plantes diffé-  
rentes, pour auoir descript la composition desdicts  
vnguens separement & à part: car cela a esté  
faict de la façon, tant pour distinguer leurs cōpo-  
sitiōs que pour faire recognoistre les lieux où ils  
se vendoyent, l'un, à sçauoir l'amaracin, estant  
fort precieux, à cause du grand nombre des in-  
gre

*Mathiole.  
lib. 1. c. 47.*

gredients qu'on composoit en la ville de Cyzique seulement, estimee de tous temps, pour les excellens parfumeurs qui y auoyent la vogue pour lors. L'autre, à sçauoir le sampsucin se composoit de peu de drogues, & par tout ailleurs en Grece, si bien que pour ce subiect, ores que la base fust mesme chose, on nomma le premier Amaracin, l'autre, Sampsucin, de mesme que *l'unguentum fetidum*, & *l'unguentum malabarinum*, qui ont mesme drogue pour base: car *folium* & *malabarum* ne sont pas differents, & aucun ne le peut dire. Que si ie passe à l'autorité d'Egineta alleguée cy deuant, qui separe l'amaracum & sampsucum en deux chapitres differents, lors qu'il descrit leur histoire, ie responds avec plusieurs, qu'en vn desdicts chapitres où il parle d'amaracum il faut entendre la description du marum, & en l'autre du sampsucum, c'est à dire la mariolaine, ce qui est aduenü par la faute des Imprimeurs, qui pour marum ont facilement mis amaracum en ce chapitre: car si on confere ledict chapitre d'amaracum avec la description qu'on donne à la dicte plante marum, il sera aisé de iuger qu'il parloit en ce lieu là dudit marum, & non de l'autre: & de vray, si cela estoit, on accuseroit Egineta ou d'ignorance ou de mauuaise volonté, d'auoir parlé de tous les autres ingredients de ceste composition, & non du marum. A quoy sa reputation combat: car il seroit absurde d'auoir de luy ceste opinion sinistre.

Voyla poutquoy en passant outre pour response à la seconde raison, fondée sur l'autorité

*Mathiolo;  
Syluaticus.*

Machiole.

de Galien, qui marque que l'amaracus estoit de facheuse odeur, nous difons que cela nous fauorise. Car l'hedicroum n'a iamais esté composé que pour estre de bonne senteur: & personne ne pourroit prouuer le contraire, à cause qu'aucun des ingrediens, n'est puant & defagreable: par le moyé de quoy ie persiste de dire que la matricaria n'y cōuiendroit aucunement, & que l'auteur de l'hedicroum n'a iamais pensé de l'empuantie par ce moyen, comme au contraire son intention estoit, à laquelle il se faut arrester, d'y mettre pour amaracum la mariolaine, comme plante fort agreable, suyuant Virgile & Lucrece poëtes Latins, qui ont dit:

Virgile. Lu  
cret.

*Vbi mollis illū Floribus & dulci aspirans com-  
plectitur umbra*

*At amaracini blandum statque liquorem,  
&c.*

Mais passons à la troisieme raison cy deuant alleguee, touchant l'absurdité qu'ils presupposent, de mettre vne chose deux fois en mesme composition, & en mesme quantité, & representons que cela ne va pas de la sorte: car il y a difference des vertus de la grande avec la petite mariolaine, ores qu'elles se rapportent aucunement en leur forme, estant aussi bien possible de les mettre toutes deux comme on employe le cinnamome avec la casse aromatique en cest antidote qui ne different que d'excellence seulement.

Et pour la fin à leur quatriesme raison nous disons qu'il n'est pas necessaire de speculer la ver-  
ru de

tu de la matricaire, pour autant qu'il seroit absurde de vouloir adiouster à la Theriaque tout ce qui auroit de vertus propres pour seruir d'antidote: car si chacun eust voulu depuis Galien s'hazarder d'augmenter ainsi la recepte de la Theriaque, i'estime qu'elle ne se trouueroit plus comme nous l'auons, tant on l'auroit difformee, voire, pour le mieux dire, gaste'e entierement. Toutes lesquelles considerations me font conclurre que pour amaracus il faut prendre la grande mariolaine, & non la fleur de matricaire, comme on le pratique auourd'huy mal à propos, ce me semble, pour raison de laquelle mariolaine il n'est pas besoin d'aller en Chypre, comme faisoient les anciens, pour la recouurer: puis que nos iardins en sont tous remplis par la curiosité des femmes, qui l'employent en leur guirlandes, d'où elle semble auoir tiré son appellation de *maiorana* à *maiori cura*, comme de vray on la cultiue & entretient soigneusement.

*Auicenn. defend d'adiuster à la Theriac.*

*Plin. lib. x. c. 11. Diosc. 3. 42.*

*Mat'riole.*

## SEPTIEME IOVRNEE.



Eux qui sont versés es regles d'arithmetique, scauent fort bien qu'un zero ne vaut iustement que autant qu'un rien, mais adiousté aux nombres, il les fait monter iusques aux dizaines, sauter iusques aux vingtaines, & bondir iusques aux centaines, voire iusques dans les millions: nous en pouuons dire tout autant, Messieurs, de ces drogues & simples medicaments: car ils ne peuvent iustement que autant qu'un rien lors qu'on les considere separément & à part. Mais adioustés les vns avec les autres ils ne se rendent pas seulement excellens & admirables pour soulager quelques simples & legeres douleurs qui suruenient au corps humain: ains, qui plus est, alors guerissent les grandes maladies, voire mesmes rappellent du sepulchre ceux qui sont quasi à demy morts. Voila pourquoy nous sommes trescurieux de poursuyure nostre entreprinse en la demonstration de ces ingredients icy, afin de parfaire finalement avec plus de perfection ce grand Antidote la Theriaque: à quoy nous parviendrons apres la preparation particuliere des Trochisques d'hedicroum, desquelles le troisieme ingredient est le bois appeilé

## A S P A L A T V M,

Q Vi est à ce que disent les Naturalistes, attribué à trois sortes de plantes: la premiere à vne herbe, l'autre à vn arbrisseau, & la derniere à

vn



Vn assés grād arbre, & tous trois espineux: le dernier desquels estoit entendu parmy les Medecins lors qu'on parloit d'aspalathum pour composer quelque antidote comme cestuy-cy, duquel arbre les auteurs en ont cogneu trois sortes, qu'on distinguoit selon les regions où ils se trouuoient, choyssans d'entre ceux-là l'un d'iceux tant seulement, qui auoit son bois fort odorant & aromatique. Qui a donné subiect à plusieurs de se contredire lors qu'il a esté question de rechercher au vray quel bois c'estoit, d'entre ceux que nous cognoissons aujourdhuy. Car Cardan a pensé que le vray aspalathum estoit vn des especes de fantaux. Scaliger luy a respondu, & remonstré que leur description n'y conuient pas.

Ruel pense que ce soit le Lignum Rhodium laquelle susdit Scaliger a contredit. Serapio & Auerrhoës ont dit que l'aspalathe estoit le darisfahan, c'est à dire en leur barragouyn le grenadier sauuage. Amatus Lusitanus estime q ce soit le bois d'aloë qui court aujourdhuy par les boutiques. Nicolas Alexandrin & Myrepus l'ont effacé de ceste composition, pour autāt qu'il leur estoit entierement incogneu. Mathiote confesse n'en auoir iamais peu recouurer pour le cognoistre. De façon qu'à cause de toutes ces diuersités pour ne pouuoir resouldre laquelle des opinions est preferable, toutes les compagnies des Sieurs Medecins se resoluent à cela, d'employer vn succedanée, à sçauoir le santal citrin, pour autāt que c'est vn bois odorant & aromatique, qui correspond plus à la description du vray aspalathū des anciens, qu'aucun autre que nous ayons, reiettaus

Cardan  
subi. 1. a.  
lib. 3. c. 10.

Scalig.

ex. 1. c. 2. 5

Ruel. lib. 1.

c. 38.

Serap. de

Temp. c.

26.

Amatus. l.

1. c. 19.

Nic. Alex.

de Theriac.

c. 970.

Nic. lib.

sect. 1. a.

8.

Math. lib.

c. 19.

de cela l'opiniō de Myrepsus, qui pour celuy-là substituoit le Meu, & de Mathiōle pareillement, qui a pensé q'ue le se. agni casti y cōuient mieux.

Voylapourquoy i'ēployeray presētemēt du fatal citrin susmētione, que voycy, duquel ie ne représenteray pas l'hystoire, parce q'ie réuoye le curieux pour ce regard à mes discours imprimés sur la Cōfection d'Alkermes, où ce qui est considerable se trouuera briefuement, & vous feray voir l'ingredient, qui suit, sçauoir, L'azarum.

A Z A R V M.

*Diese. lib.*  
1. c. 9.

*Pl. li. 12. c.*  
13.

*Fuch. de*  
*hist. plant.*  
c. 3.

*Plin. l. 13.*  
c. 13.

*Serap. de*  
*temp. ca.*  
244.

**Q** Vi est la racine d'une petite herbe naissant en quantité sur les montagnes de Pont, Phrygie & Esclauonie, laquelle fleurit comme le rosmarin, 2. fois l'année, sçauoir au printemps & en esté, qu'on arrache de terre en autēne vers la fin du printemps au commencement de Septēbre, laquelle au reste quelquesfois on a appelée nard sauuage & les François Cabaret, du mot Bacaret par metathese, à cause, ce disent quelques vns, des petites bayes qu'on trouue au milieu de leurs fueilles, ressemblant aux pepins de rayfins, & non à la semence de Carthame selon que Serapion l'a pēsé, pour rayson de laquelle racine que nous employōs auourd'huy, les auteurs se sont combattus pourresoudre s'il y a difference entre Cabaret & Bacaret, ainsi que plusieurs ont voulu dire: car cela trayne apres soy vne difficulté assés importante, d'autant que si l'azarum ou Cabaret n'est autre plante que Baccharis ou Baccharet, il ne faudra iamais employer la racine en la composition des medicamens, ains les fueilles & fleurs d'icelle, à cause que les anciens n'ont

n'ont jamais fait estat d'aucune partie de Baccharis que d'icelles, & nullemēt de la racine, cōtre la procedure que nous faisons aujourdhuy: à laquelle dispute i'y pourray adiouter vne autre question, qui est telle, à sçauoir si on la doit pulueriser subtilement, cōme quelques vns l'ont pratiqué en certaines cōpositions, ou bien grossierement selon d'autres en d'autres. Surquoy les vns ont dit pour respōdre à la premiere difficulté q̄ Azarū, Cabaret, Baccaris ou Baccaret n'estoyēt nullement differētes entre elles, pour autāt q̄ leurs vertus semblēt estre fort semblables, & d'ail-

*Fuch. loc. 0  
supra ci-  
tato.*

leurs que Baccharis a tiré son appellation,  
*Et quod exiguis baccis lagenulas similes ferebat.*

*Fuchius.*

Tout de mesme que le cabaret, ainsi que i'ay dit cy dessus, ayant quelqu'un changé le nō de Baccharis en Cabaret, plustost par fantasie que pour quelque consideration particuliere, puis qu'il se verifie qu'elles ne different par mesmes en nōbre de lettres. Les autres au cōtraire disēt qu'ō se tro-

*Plin. libr.  
21. c. 6.*

peroit de soustenir ceste opinion: car elle est absurde, parce qu'on trouue que le baccharis n'estoit estimē que pour faire de bouquets, chapeaux de fleurs & guirlandes pour raison de la bōne senteur qu'ōperceuoit en elle: ce qui ne se peut attribuer aux fueilles & fleurs de nostre Azarum, ou cabaret: car elles sont veritablemēt inodores: ayāt ceste plāte-cy toute son excellēce dās la racine, & nō aux fleurs ou fueilles, d'où viēt qu'on n'en pouuoit faire cas pour les guirlandes. Car ie vous prie quelle grace auroit eu vn bouquet de fleurs si parmy on eut meslé des racines: non: il faut estimer & croire que quād on mesloit du

*Disq. lib.  
3. c. 44.*

Baccharis avec ces especes de bouquers; que c'estoit de fleurs ou de fueilles odorantes, & non de racines de l'azarum qui outre cela sont plustost puantes & d'odeur desagrecable; au contraire du Baccharis, duquel Virgile a escrit, parlant de la bonne senteur d'iceluy:

Virgil. in  
Bucolicis.

----- Bacchare frontem

*Cingite, ne vati noceat mala lingua futura.*

Et Fauorin<sup>o</sup> philosophe, natif d'Arles en Prouëce:

*O venerable Iupiter comment ce coffret laüé a perdu l'odeur d'onguent & de Baccharis.*

Et le poete Eschyle:

Mathiolo.

*Tes onguents & tes Bacchares.*

Et Simonydes:

Mathiolo.

*Je suis oinét d'onguent & de Baccharis.*

Ce que confirment Athenée & Aristophane, en ce qu'ils loient l'onguent composé de Baccharis, pour estre d'odeur fort agreable.

Mathiolo.

Par le moyen desquelles raisons & autorités, Je concluds qu'autre chose estoit ou est le Baccharis, & autre l'azarum ou cabaret, puis qu'on n'employa iamais ses fueilles ou ses fleurs cōme inodores; ny ses racines desagrecables pour les guirlandes ou pour les cōpositions des onguents odorants: ains tant seulement les racines pour l'usage de la medecine: estimant quant à moy que pour faire difference d'entre Baccharis & cabaret, qui portent des petites bayes l'une cōme l'autre qu'on a changé le nom de l'une de cabaret, & qu'on a laissé l'autre de son appellatiō ancienne & naturelle pour la distinguer avec plus de particularité, il pense qu'on a appelé ceste plante



plante cy azarum, pour dōner à entendre que ce n'estoit pas le Baccharis, pour les bouquets & guirlandes: car Azarum vient *ab a priuante & αλπισκοπο*, comme qui diroit, que ce n'est pas celle qu'on met parmy les fleurs des bouquets, & de fait Dioscoride descriuant ces deux plantes, en a laissé deux diuers chapitres, l'une au neuuiesme chapitre de son premier liure, & l'autre au 44. du troisieme, qui me fait confirmer mon dire, pour passer à l'autre dispute, sur ce que quelque autheur faisoit piler subtilement l'Azarum dans Laurea Alex. à sçauoir le grand Liminaire, & d'autres grossièrement en la composition des Pilules Lucis maiores, de l'autorité de Nicolas, à quoy ie responds que cela n'est pas considerable en cest antidote, pour autant que leur racine y est fort en petite quantité: d'où ne se peut ensuyure aucun inconuenient, quand mesmes on la pileroit grossiere ou subtile, qui me fait estonner de Syluius, qui pour euitier la vertu vomitiue d'icelle, attendu qu'elle a mesme propriété que l'Ellebore, ainsi que Dioscoride l'a dit, il cōseille de la reietter de ceste cōpositiō. ce que ie reproune, puisque la quātité est si petite, si bien, pour conclusion, que i'employeray ces racines d'Azarum, lesquelles vous voyez estre bien conditionnees: car elles ne sont nullement vermoluës, comme elles deuiennent quand elles vieillissent. Je laisse à part l'*Azarina* que Mathiole a veu sur les montagnes de Boheme, ainsi dicte, pour quelque ressemblance qu'elle a avec l'Azarū sus mentionné, à fin de finir pour ceste journée, & reseruer le surplus à demain s'il plaist à Dieu.

*Saracenus  
in Diose.  
Bohem.*

*de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum  
de l'azarum*

*Sylu. lib. 1  
c. 5.*



# H V I C T I E M E

## I O V R N E E.



### *Calamus Aromaticus.*

*Diosc. lib.*  
1. c. 17.  
*Theoph. li.*  
9. c. 7. *hi-*  
*stor. pl.*  
*Plin. l. 12.*  
c. 22.  
*Garc. l. 1.*  
c. 32.  
*Mathiol.*  
*lib. 3. c. 2.*



**V**i deuroit estre vn roseau ou canne fort aromatique, naissant vers le mont Liban, ou ailleurs aux Indes, ainsi que l'ont dict ceux qui descriuent son Histoire, au lieu que ce n'est icy que les racines du vray Acorus, qu'on apporte de la Lythuanie, proche & voisine des Tartares, où on en treuve quantité sur les montagnes couuertes de neiges presque toute l'année, lesquelles tous les doctes ont ordonné estre substituées au lieu & place du vray Calamus sus mentionné, pour la difficulté qu'il y a d'en trouver auioird'huy, qui corresponde entierement à la description qu'on luy donne, quelle diligence qu'on y apporte: car encore que les curieux en ayent quelque tuyau ou branche fort menue, si est-ce pourtant qu'ils ne s'en seruent que pour monstre & parade, & non pour la composition des medicaments: comme les auteurs le recommandent.

Voila pourquoy les Modernes ont substitué ces racines, lesquelles ont prins vne telle vogue par vn certain consentement general, à cause de leurs proprietéz & vertus, semblables à celles du Calamus sus mentionné, sçauoir de corroborer l'estomach, & fortifier le cerueau, que peu  
à peu

à peu ( par erreur toutesfois ) elles ont delaiſſé leur appellation legitime d'*Acorus verus*, & ont acquis par leur frequent vſage aux officines celui de *Calamus aromaticus*, tant en ceſte compoſition que par tout ailleurs, ou mention en eſt faite, ores, comme vous voyez, que ce n'eſt rien moins qu'un tuyau ou canne comme *Brassavole* l'a penſé : car il a dict que recentes elles eſtoient creuſes, ce qui eſt fort abſurde, comme auſſi l'opinion de ceux-là, qui ont dit que le tuyau du *loncus odoratus* eſtoit ce que les anciens ont appellé *Calamus aromaticus* : à quoy ie ne m'arreſteray pas, puis que ces opinions ſe deſtruivent d'elles meſmes, ains ſeulement, ie diray pour parler de ces racines d'*acorus* que ie vous preſente, que lors qu'elles ſont fraiſches elles ſont fort ſauoureuſes: car les Tartares en mangent quantité avec du pain, ainſi que *Mathiole* le raconte, qui, pour eſtre bonnes & de la qualité requiſe, doiuent eſtre groſſes, blanchaſtres au dedans: maſſiues & non vermoluës, telles que ſont celles que voicy, & que j'ay choiſi avec telle curioſité qu'il m'a eſté poſſible. Paſſons outre pour parler du

## M A S T I C,

QUi eſt la larme des arbres du Létifque, leſquels fauoriſez où de la qualité du terroir ou de la culture qu'on leur apporte, rendent en eſté ces gouttelettes que vous voyez, après qu'on les a inciſez avec petits ferremens, deſpuis leur racine tout du long du tronc, juſques aux fueilles : duquel Maſtic les Auteurs en deſcriuent ſix fortes, diſtinguees par la diuerſité des

*Alex. Aspollo preſe que le vray acorus ſoit noſtre langage.*  
*Brass. in ex.*

*Monach. in Med.*

*Mathiol. cluij in her. l. 1. c. 23.*

*Dioſc. li. 1. c. 75.*

*Mathiol. ibid.*

*Plig. lib. 12. c. 17.*  
*Diosc. lib. 3. c. 8. di-*  
*sent qu'il*  
*y a un ma-*  
*stic qu'ils*  
*appellent*  
*achanti-*  
*que qui*  
*est du*  
*Chameleō*  
*blanc.*

des regions on le treuve : la premiere desquelles est le mastic de la region d'Egypte, d'une couleur fort noire & obscure, qu'on employe à empoisonner les vaisseaux dans lesquels on tient l'huyle, le vin, & semblables liqueurs.

La seconde se treuve en la region de Pont, de couleur semblable à la precedente, inutile pour l'usage de la medecine.

Troisiemement, il y en a en Italie, suyuant le dire de Ciceron.

*Gal. ibid.*  
*alb. m. ib.*  
*Syluis ib.*  
*ibid.*  
*Cicero de*  
*diuina*  
*lib. 2.*

*Lentiscus triplici solita est grandescere fructa,*  
*Ter fruges fundens sua tempora monstrat aradi.*

Laquelle Galiē sēble auoir appellé en quelque endroit *gluten* ou *viscum Romanū*, ce me semble.

La quatriesme espece du mastic est recueillie en la region de Caramanie, où il y a une contrée appelée Medomastica, selon les Cosmographes, ou autrement Sigestan, en laquelle les marchands se transportent pour cueillir ledit mastic.

*Belle fe-*  
*rest de l'ar*  
*chipelago*  
*c. 75.*  
*Mathiol.*  
*li. 1. c. 75.*

La cinquieme espece prouient des arbres du Lentisque en Candie, qui est iaune, tirant vers le rouge, que nous recourons en assez grande quantité, pour raison duquel nous auons à dire en passant, que plusieurs se trompent auioird'huy, de croire que la rougeur de ce Mastic prouient d'auoir esté mouillé, ou bien de vieillesse: ce qui est absurde puis que quelques Anciens l'ont preferé à certaines compositions, ce qu'ils n'eussent fait, si le Mastic rouge n'eust esté une espece toute particuliere.

*Nicol. pré-*  
*pos. in au-*  
*ren alex.*  
*Mathiol. 3.*

Finalement la 6. & derniere espece, qui est le plus exquis est le mastic, qu'on recueille dās l'Isle de

Chio, où les habitâs cultiuēt leur Lētisque avec non moindre deſpēce & labeur, que nos labou- reurs leurs vignes, d'autāt q̄ la principale richēſſe de ceſte Iſle ne'ſt qu'en Maſtic, ayant vne loy expreſſe entre les habitans d'icelle, que ſi quelcun auoit couppé vn Lentisque ſans le communi- quer au Conſeil, il auroit ſans remiſſion le poing couppé pour ceſte faute: tant grand eſt le ſoing qu'ils ont d'entetenir ces arbres, leſquels au reſte ont prins leur nom non pas à *maſticando*, pource qu'il ſe remollit en le maſchant, comme quel- qu'un a voulu dire: mais bien pluſtoſt de *Maſſa* *Enchirid. myr.* *Chia* comme ie penſe, c'eſt à dire à raiſon du lieu ou de l'ſſe là où le meilleur eſt recueilly: car *maſticare* n'eſt ny Latin ny Grec, comme ſçauent les Grammairiens, & ce pendant Dioſcoride en ſa langue l'a appellé maſtic, lequel au reſte a eſté mis en ceſt antidote pour la propriété qu'il a d'arreſter le flux de ventre & vomiffement, & pour fortifier l'eſtomach: vous diſant pour la fin que ie l'ay choiſi en grains les plus gros, les plus *Syluius.* clairs, & blancs qu'il m'a eſté poſſible, qui ſe ma- laxent entre les dents comme cire. Et d'autant que ie dois preparer auourd'huy les Throchiſ- ques de hederoum, auant que paſſer outre, pour ie reſerue à diſcourir ſur les autres ingredients, lors qu'ils ſe rencontreront avec ceux qui ſont deſcriptſ en la Theriaque, ie mettray en poudre *Isidore.* la myrrhe, le maſtic, & le ſaffran ſeparément, & à *Rauderſ.* part: puis ie pulueriferay ce que ie trouueray tri- *La Flam- boiſſere.* turable, & ayant le tout meſlé avec l'huile de la muſcade, qui ſera le ſubſtitué du vray Bau- me finalement avec du bon & puiffant vin clai- ret

ret, au lieu & place de celuy de Falerne, i'en formeray vne masse dans le mortier, de laquelle serot formez de petits trochisques ou pastilles, qui sechez à l'ombre, apres quelques iours me serviront pour troisieme ingredient de cest Antidote, & poursuyuray à vous discourir du Poiure long.

### PIPER LONGVM,

**A**vec l'histoire duquel i'embrasseray les autres deux especes, à sçauoir, le blanc & le noir, qui entrent pareillemēt dans ce mesme antidote, de peur de n'vser de repetitions & redites inutiles, lors qu'ils s'offriront à moy selon l'ordre de l'ordonnance, vous disant que sur ces Poyures il y a succinctement quatre choses considerables,

La premiere la forme des arbres qui les produisent.

La deuxiesme le lieu où ils naissent

Troisiemement leur recolte.

Et finalement le soing qu'il faut apporter à chaque espee pour l'employer bon & de la qualité requise.

Quant au premier point, ie trouue que quelques anciens n'en auoient pas fort biē la cognoissance: car Theophraste a pensē qu'il n'y auoit que deux especes de Poyures, noir & long, delaisant la troisieme, à sçauoir le blanc, que nous cognoissons, & qui est prescript en ceste Theriaque.

*Theoph.  
hist. Pl. li.  
9. cap. 22.*

*Diosc. lib.  
2. c. 151.*

Dioscoride au contraire a bien statuē trois sortes de poyures: mais ie a pensē que tous trois  
sortes



prouenoyent d'un meſme arbre : avec lequel Plin ſemble s'accorder pour ce regard, diſans en outre, que les arbres de poyure reſſemblent à nos geneutiers ordinaires, toutes leſquelles opinions ſont abbatues par la diligence des modernes, qui ont eſté ſur les lieux, & qui nous ont proprement laiſſé la deſcription deſdits arbres, diſans pour choſe veritable, que les feuilles du noir & blanc ſont ſemblables à celles d'un oranger ou limonier, mais un peu moindres & pointues, au reuers deſquelles, cōme à celles du plantain on y void quelques petites veines, & à chaſcun de leurs rameaux pendēt 6. ou 7. petites graffes longuettes cōme le doigt de la main, fait de pluſieurs grains de poyure attachez enſemble, leſquels en ſecoiant tombent, & ce ſont leſdits poyures: eſtant ceſy admirable, que quant il veut pleuuoir la fueille ſ'abaiſſe proprement, pour couvrir les graffes, & au retour du beaultemps elles ſe redreſſent, tout ainſi qu'il en aduient aux Thamarins au rapport de Garcia, qui l'a obſerué en ces voyages, & les fueilles du poyure long ſont diſſemblables, ayant auſſi peu de rapport aux precedentes qu'une ſebue l'a avec un œuf: le pied deſq̃s arbres au reſte eſt fait cōme une vigne. Voila pourquoy ils ont beſoin d'appuy: car autrement ils ne pourroyent demeurer dreſſez pour ſe bien eſtendre, ce qui eſt cauſé qu'on enfouyt leurs ſerments, tout aupres de quelques grands arbres, à l'entour deſquels ils ſ'entortillent cōme le lyerre, ayant cela pour maxime de mettre par deſſus des cendres, de fiente de vache, & d'eau pour autant q̃ cela les pouſſe en telle ſorte que

A th. l. 6.

tr.

Plin. l. 12.

c. 7.

Garcia,

lib. 1. c. 22.

Cluſ. 5.

exol. lib. 1.

c. 19.

Bellesfor.

Cosmog.

de cali-

cutb.

que dans vn an ils fructifient: voire a-on trouué par experience que ces plantes tant plus elles sont vieilles, tant plus elles sont fertiles, disans encore pour raisõ de cest article cõtre Pline qui a pensé que tous trois prouenoient de mesme plante, ou contre d'autres qui ont dit que le blac & le noir estoient fruiets d'un seul arbre (celuy-là n'estât pas meur, & celuy-cy paruenü à sa maturité) qu'on a verifié le contraire: car nous sommes asseurez par Garcia & autres que chaque poyure prouient de son arbre separé: ayant toutesfois entre celuy du poyure blanc & celuy du noir aussi peu de difference qu'entre la vigne qui nous porte le raisin noir, & l'autre qui nous porte le blanc, pour la distinction desquels il n'y a que les laboureurs qui en recognoissent la difference, j'entends si le fruiet ne les fait distinguer au tẽps que les grappes sont produites: car avec cela, certes il n'y a personne qui n'en iuge: & voila le premier poinct.

*Plin. 12.  
c. 7.*

*Plin. lib. 5.  
c. 27.*

*Hortel.  
theatr.*

*magin. in  
Nol.*

*Apol.  
Thyan. li.*

*3. c. 1.*

*Plin. lib.  
37 c. 8.*

Au second qui concerne les lieux où ils se trouuent, Pline a pensé que les poyuriers naissent sur le mont Caucafe, qui est la portion du mont Taurus la plus haute & esleuee, à quoy semble auoir adheré ce vieux magicien Apollo Thyaneus, lors qu'il parle de la recolte des poyures, ainsi que nous dirons tantost: ce qui est absurde: car le mont Caucafe est vn rocher tellement inaccessible pour n'estre que pointes & precipices tous couuerts de neige & glace tout le long de l'annee, qu'a peine peut-on aborder au bas seulement, pour abattre les Turquoyes avec frondes, ainsi que Pline en demontre la collecte.

collecte. Que si pour respondre à Pline qui constitue leur lieu sur le Caucase, nous considerons la quantité qu'on en transporte en la Chine, & particulieremēt en vne seule isle de Cathay toutes les annees dans des cuirs de bœufs, sçauoir dixhuiēt ou vingt nauires chargez, où on le vëd à la mesure, comme nous icy le bled: nous iugerons que les modernes en ont plus parfaitemēt obserué les lieux que Pline & les autres, qui luy voudront adherer: car ils nous rapportent que les Poyuriers naissent dans les Indes Orientales, & particulieremēt dans les Isles, comme aussi au pays de Malauar par toute ceste contree maritime depuis Comorin iusques à Cananor, Malaca, Calicut & voisines, estant à remarquer que le Poyure long ne prouient qu'en vn seul lieu, à sçauoir en Bengala, où les deux autres ne s'y treuuent point, ainsi que Garcia l'a remarqué.

Garcia.

Que s'il faut parler de leur recolte, nous rejetterons en premier lieu la folle opinion d'Apollo Thyaneus, qui abusant ses auditeurs, leur faisoit accroire que les seuls Cinges qu'ils appellent Pithyques travailloyent aux Indes à faire cest amas, pour autant que les habitans d'alentour ne pouuoient escheleer où les Poyuriers se treuuent, ce qui est fabuleux: car nous sçauons au rapport de Garcia qu'au mois d'Octobre ou de Nouembre, apres auoir en secoüant les arbres ramassé tout le Poyure, ils le mettent sur quelque chose seche: comme sur des clisses au Soleil, là où ils le laissent quatre ou cinq iours, ce dit Belleforest, & non iusques en Iauier, comme Garcia le raconte, apres lequel temps ils

Belleforest de sum. in. fol. v. s.

K

ferrent leſdit poyure ou le noir ſe ride, & les autres deux demeurēt tels qu'ils eſtoient ſur l'arbie, tel qu'on nous l'apporte, n'y faiſans au reſte autre choſe pour le façonner, comme auſſi ils ne taillent point l'arbre, & ne labourent nullement la terre, ains laiſſent ainſi faire & produire volontairement ces fruitſ à la nature, ſans autre ceremonie.

*Brassac  
in ex sum-  
pl.* Je ſçay bien qu'on a penſé que le noir acqueroyt ſes rides par le moyen du feu qu'on alumoit à l'entour des arbres, pour par ce moyen chaffer les Serpens qui ſ'aggrement & ſ'ouppieſſent és environs d'iceux, pour en approcher plus librement, d'où il ſemble auoir pris l'appellation de poyure car *po* ſignifie feu, & *peperi*, c'eſt à dire cuit: mais ils ſe trompent, d'autant que le poyure tire ſon nom du feu, à raiſon de ſa qualité ignee, comme de fait il brulle tant il eſt picquant & acre.

Que ſ'il faut parler du dernier poinct, qui regarde l'election, ie treuve que rarement trouuons nous du long qui ſoit de la qualité requiſe, c'eſt à dire entier & ſans vermoliſſure. Car les trompeurs font vne paſte avec poudre de pyrette, ou de moutarde, pour imiter ſon acrimonie, & d'icelle ils en bouchent proprement les trous de leur meſchant poyure.

*Gal. ad Pi  
ſon. c. 6.* *Si quidem nonnulli adulterantes ipſum, æqualem cum vero longitudinem habens pirethri vel ſinapi modico indito, ita guſtus mordacitate guſtanti fallunt.*

Pour laquelle fraude deſcouurir Galien nous enſeigne

seigne de le ietter dans l'eau disant que s'il est bon & entier, il ira par sa pesanteur à fonds, au lieu qu'autrement la paste de laquelle ils font plastrés venant à se dissoudre, ils nagent dessus ladite eau, à cause des trous qu'il a comme vne esponge. ou peu s'en faut.

*Fraudulenter concinnatum deprehendes, si* *Amid. li. i. c. 2.*  
*cum aqua maceraveris: soluitur enim hoc*  
*pacto quod subornatum est, quod autem frau-*  
*de caret, indissolutum manet.*

Et quant au poyure noir nous disons qu'il y en a de deux sortes distinguees suyuant les regions d'où ils viennent, à sçavoir de Canara & d'ailleurs, és Indes le premier ne vaut rien. Car il est fort petit sans aucune moelle, & si on l'ouure, il n'y a que l'escorce fort ridee, lequel on appelle aujourd'huy chez les espiciers poyure Canarin, que i'estime estre celui là mesme que Dioscoride appelloit brasima, ou brachmasin: l'autre beaucoup meilleur est grosset, tout massif, d'une moelle assez blanche, & non guere ridée, surnommé gaury.

Finallement la troisieme espeece du poyure pour estre bon doit estre blanc comme du papier, ou peu s'en faut, sans aucune escorce ny ride, tel qu'est cestuy cy apporté d'Anuers où les curieux en tiennent, au lieu duquel on employe du poyure noir ordinairement, apres l'auoir escorché, qui est de couleur grisatre. *Clusius.*

Pour raison duquel il s'offre vne dispute assez considerable, qui est à sçavoir si au lieu du poyure blanc, aujourd'huy fort rare, on doit



substituer le noir, avec augmentation d'un tiers, comme Ioubert l'enseigne, ou bien si on se doit, contenter d'y en mettre esgale quantité en la place? A quoy ie respons que s'il falloit augmenter tous les substitués des vrayz ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la plus part d'iceux ne sont que succedanees: ce qui seroit absurde.

D'où ie conclus que pour le blanc & legitime il n'en faut prendre du noir que la quantité prescrite. Je l'aisse à part le discours de plusieurs autres choses, qui portent le nom de poyure: car mon dessein est de poursuivre a parler des choses necessaires de nostre Theriaque, comme est

#### L'OPIVM THEBAICVM,

*Diosc. l. 4.*

*c. 66.*

*Plin. li. 20.*

*c. 10.*

*Amar. lib.*

*4. c. 68.*

*Homere.*

*Marcellus*

*c. 8. de me*

*dicamētis.*

**Q**ui deuroit estre les larmes & gouttelletes de couleur blanchastre, tirees par incision en esté des testes d'une des cinq especes de Pavot, qui porte la semence blanche, & qui à ceste occasion est appelée Pavot blanc, naissant es environs de celle grande ville Said, aujourdhuy le grād Cayre en Egypte, qu'on a appelé la principale Thebes anciennement, à la difference des cinq autres cités qui portoyent mesme nom, au lieu que ce n'est icy que le meconium, suc exprimé desdites testes, & iceluy condensé & espoissi en la maniere que vous le voyez, façonné en tourceaux & mailles de couleur noirastre au dehors, & roullâtre au dedans, pour raison duquel on peut former deux difficultés assez presante s,

santes, & qui semblent estre considerables par ceux qui veulent faire la Theriaque.

La premiere consiste de rechercher si ce meconium d'aujourd'huy a les mesmes propriétés que l'opium des anciens, ou bien si elles sont différentes: l'autre est pour resoudre si on doit employer la mesme quantité d'iceluy en cest antidote, comme il est ordonné de l'opium que nous n'avons pas. Aufquelles ie responds, & premierement à la premiere, qu'on treuve deux opinions diuerfes sur ce subiect, les vns voulants, que la vertu de l'opium des anciens surpasse de beaucoup celle de nostre meconium d'aujourd'huy, & les autres au contraire, soustiennent que la force de ce meconium est bien autant puissante, pour le moins, que celle que l'opium pourroit auoir: ce que ie pretends d'esplucher briefuement pour la curiosité de ceux qui s'aggreent à la recherche de ces choses. Disant donc les premiers, apres plusieurs doctes, que l'opium en larmes estoit si dāgereux, que pour peu qu'on pensast en donner à quelqu'un, on luy faisoit courre grād hazard de sa vie, d'autāt que par son extreme froideur il amortissoit entierement le sang, & estouffoit ceux qui en prenoient en quelque sorte. D'oū Pline print occasion de dire que Diagoras & Erasistratus.

Gal. de

facul. 7. c.

105.

Scriben. de

comp. ma.

dic. c. 8.

Gal. de

med. ser. l.

1. 3. &amp; 2.

*In totum damnauēre opium ut mortiferum, infundi vetantes.*

Non pas mesmes aux clysteres: adioustant que

--*si hauriatur opium mortifera est per somnū.*

Ainsi qu'il en arriua au pere de Licinnius Cecyn-

na preteur de Rome, qui s'empoisonna d'opium à Bauila d'E'pagne, ne pouuant plus supporter vne fascheuse maladie qui le tourmentoit. Voila pourquoy on auoit accoustumé de faire mourir les criminels en Ethiopie avec ceste drogue, & en l'isle de Coos les vieillards qui estoient lassés de viure : rapportant encores pour faire voir la violence de ceste maniere, que si on en frottoit la teste par dehors, cela estoit capable de faire perdre la vie, sans espoir de recourie, ainsi que Cardan nous le raconte d'un pauvre soldat, auquel ses enuieux au siege de Padouë ne firent que frotter le dedans de son Casque avec d'opium, lequel peu apres estant chargé sur la teste le fit mourir, pour autant que les orifices des veines s'estant ouuertes par la chaleur dudit casque, & la force de cest opium y peneirant, le suffoqua sur la place.

*Herac-  
ides in po-  
lyis.*

*Belm. Vi-  
lam. Ger-  
cia.*

Toutes lesquelles violences ne se demonstrent pas au meconium d'aujourd'huy : car il n'y a si petit cosmographe ( disent ils ) parlant de l'Egypte & de la Turquie, qui ne raconte la grande quantité de meconium qui se mange en ces côtrees : chose estrange, qu'en ladite Egypte & en Turquie les habitans y sement tous les ans les champs de Pavot blanc, pour en tirer du meconium en telle quantité qu'ils pensent auoir des gens pour le manger tout le long de l'annee : comme par prouision, de mesme que nous le bled & semblables fruits pour nostre nourriture, voire avec telle curiosité, que quâd vn pauvre mefnager n'auroit vaillât qu'un aspre, il en mettra tousiours la moitié à part pour achepter de ceste drogue qu'il porte sur soi, tât en teps de paix

que de guerre: estant remarquable que de la seule Narolie il s'en recueille cinquante Chameaux chargés tous les ans, qui se debite es pays du grand Turc, pour l'usage de bouche seulement, & principalement lors qu'il y a quelque guerre: car en ce temps là il n'y a iamais prou d'opium pour contenter les soldats, lesquels le mangent d'une dragme iusques à deux seulement pour plaisir, sans que iamais on aye ouy dire que cela leur aye fait aucun mal: comme au contraire ils s'en treuvent merueilleusement bien, d'autant que ceste drogue les enyure en quelque façon si estrange, que tant que la vertu dure ils mesprisent tous les hazards de la guerre, oubliant toute sorte de tristesse & fâcherie, voire avec plus d'admiration, que la plante *cobobba* de l'Amerique la stramonia, l'herbe assural, & la datura, desquelles nous parlerons cy apres au discours du safran produisans semblables effets, d'où vient q̄ quelques vns ont pensé que ledit meconium estoit le Nepentes, que Heleine donna à Thelemachus fils d'Ulysses, qui estoit venu voir son mary Menelaus, bien que d'autres croient que ce fut la borrache, à cause qu'elle resioit le cœur, d'autres la noix methel, & d'autres le vin, pour aurtant que de coutume tres ancienne on donnoit du vin à boire à ceux qu'on menoit au supplice, estant commandé dans les saintes lettres de donner du vin aux affligés par le moyé duquel discours la differēce se preuue manifestement, ce disent ceux-cy, puis que le vray opium estoit si dangereux, au lieu que le meconium sert au pays où il se recueille d'une viande agreable, sans aucun inconuenient,

Belon. Vi-  
lamont.

Psal. 103.  
Iuges c. 9.

voyre, qui plus est, lors qu'il est pur, & avant qu'on l'aye sophistiqué: car ainsi que Belon le rapporte les tourteaux ne pèsent sur le lieu que deux onces ou environ, & avant qu'ils parviennent iusques à nous, ils sont augmentés, par les frequentes additions qu'on y fait, iusques à vne liure, ou peu s'en faut.

Contre laquelle opinion les autres disent qu'encores que les Tures & Africains mangent de celi Opium impunement, que comme qu'il en soit par l'experience certaine que nous en auons, il se verifie que ce meconiū, quoy que falsifié comme Belon a raconté, produit de si dangereuses propriétés, qu'à peine s'ose-on hazarder d'en donner plus de deux grains pour dose: & encore bien corrigé, si on ne veut attendre plustost la mort que la vie du parient, estant certain que quoy que la collecte ou la faction soit différente selon les anciens, que neantmoins il y a quelque apparence que ce meconium soit plus dangereux que l'autre, ou à tout le moins, autant que lesdites larmes: car par ceste expression toute la force des testes de Pauot est extraicte, & partie de la propre substance la plus exquise, au lieu que l'autre des anciens n'estoit que larmes, qui sortoyent comme le plus pur de la plante, plus actif vrayement, mais avec moins de duree.

*Pli. lib. 10.  
c. 10.*

Voyla pourquoy on a dit que bien valoit que le meconium se sophistiquoit de par de là parauant qu'il parviene iusques à nous: car si cela ne se pratiquoit de la sorte, il seroit quasi impossible de l'employer, tant l'usage en seroit hazardeux,



deux, sans faire courre fortune de tuer ou de faire venir aueugle, estant contraint quant à moy de rapporter la cause de ce que ces Affricains le magent sans danger, au diuers naturel, differant estrangement du nostre.

Si bien, pour conclusion, que l'opium des anciens, & nostre meconium ne peuuent estre distingués pour les vertus dissemblables, puis que l'un les a aussi puissantes que l'autre: mais passons à l'autre questio, à sçauoir si on le doit employer en mesme quantité l'un comme l'autre.

Les vns ont osé dire qu'il falloit augmenter la moitié pour le moins de ce meconium, attendu qu'il estoit infirme à comparaisson de l'opium: & en outre que les correctifs estoient si puissants, comme ils estoient iadis du temps qu'on employoit les larmes susdites, puis qu'en la force de l'opium consistoit la valeur de la Theriaque, suyuât Galien, qui disoit:

*Qui validum opium & validam myrrham in-* *Antid. lib.*  
*1. c. 3.*  
*validis aliis medicamentis immiscent, in cau-*  
*sa sunt ut fortia praeualeant.*

Les autres ont dit que ceux-là se sont trompez pour les raisons qui ont esté cy dessus rapportees, par lesquelles il a esté verifié que les vertus de ceste drogue ne sont pas moindres: de sorte que autant faudra il employer de meconium, cōme d'opium qui 'estoit ordonné, suiuant l'autorité de Galien, qui semble l'auoir eu en pareille estime, disant:

*Succi autem omnes idèd vino macerantur, ut* *Antid. l. 1.*  
*c. 34. & l.*  
*& dissolui & comminui aptius possint* *c. 10.*

K 5

Et ailleurs il raconte que l'Empereur Antonin en faisoit faire, pour mieux vacquer aux affaires de son Empire, *sine papaveris succo*, qui estoit le meconium, ce semble, à fin que la vertu d'iceluy ne l'assoupist pas quand il prendroit de la Theriaque, de laquelle il auoit accoustumé d'vser ordinairement.

*Gal. An-  
 tidot. lib.  
 1. c. 2.  
 Nicol. pr.  
 prop. in  
 Escl. m.  
 & in Reg.  
 n.*

Je sçay bien qu'en quelques compositions vn vieux Auteur a ordonné l'Opium & le Meconium en mesme electuaire, & qu'en apparence il semble que donc leurs vertus doivent estre differentes: mais ie responds que plusieurs erreurs auoyent anciennement la vogue, qui peuvent estre fort bien corrigees par la vraye cognoissance des choses que les curieux ont exactement recerchees, de faict pour expliquer cest auteur, on estime que pour Meconium il faille entendre en ce lieu la graine ou la fucille de la plante, qui s'appelle mycon, & non le suc exprimé, puis que l'opium s'y trouue.

*Alex.  
 Apol.*

Par le moyen de toutes lesquelles considerations, ie concluds qu'il se faut arrester à ne prendre d'auantage de ce Meconium, que l'on trouue d'Opium prescript. Or le bon Opium, à ce qu'on dit, dure en son excellence à iamais, & mieux si on l'enterre dans la semence du Iusquiame, ou dans les febues, qui a prins son nom, au reste de *δ'πιδς* par excellence, c'est à dire suc tiré par incision, & Meconium non pas de Myconia la deesse Ceres, comme disent les mythologistes, ny moins

moins de *καταρρεν* en Grec, qui signifie *non administrandus*, comme quelqu'un a dit: mais bien plutôt de la semblance que ceste drogue a avec l'excrement des petits enfans, qui sont dans le ventre de leur mere, que les Anatomistes appellent de la façon: ce que toutesfois ie ne veux asseurer, pour n'estre d'importance, à fin qu'en passant outre, ie di que le meilleur Meconium doit approcher de l'election qu'on attribuoit à l'Opium des anciens, à sçavoir, de brasser & prendre flamme, estant au reste accompagné d'une odeur assez forte, qui a esté mis dans ceste antidote, tant pour corriger la chaleur de tant d'ingrédients chauds, qui entrent en ceste Theriaque, que aussi pour empêcher que leur soudaine exhalation ne se face: & à fin que de l'action de plusieurs qualitez contraires, il en résulte une alexitaire, conuertissant toute leur substance en la confection d'un bon & salubre médicament. Voyons l'Iris.

Plin. l. 28.

c. 4.

Oribasius.  
Syluius.

## I R I S.

**Q**U'EST la racine d'une espece de Glayeul, que les Latins ont appelé *Gladiolus*, & nous, suivant cela, en ce pays de Languedoc Coutelle, à cause comme ie croy, que les feuilles de ceste plante sont pointues à la cime, & ressemblans à une petite espee, que nous nomons plus proprement Coutelas: laquelle les anciens Grecs ont appelé Iris, pour autant que les fleurs d'icelle sont bigarrées, & semblables à telle diuersité de couleurs, qu'est l'arc en ciel, qui a prins son nom du verbe Grec

Plin. l. 12.

Diosc.

Grec

Grec εἰσαῖν, c'est à dire *nuntiare*, à cause que tous-  
iours, *huiusmodi arcus aliquid noui prænuntiat*, à  
sçauoir sur le midy, qu'il pleura ce iour là : sur le  
*Plato in* soir, qu'il tonnera : & le matin lors que le Soleil  
*Cruiyll.* se leue clair & serain, qu'il fera bien tost apres  
vn fort beau temps.

Pour raison de laquelle plante ie ne parleray  
*Virg. Ge-* point presentemēt, de peur d'vne prolixité inu-  
*org li. 3.* tile de ceremonies que les Anciens, au rapport  
*Valer.* de Pline, obseruoyent estroittement en la colle-  
*Flacc. au* cte d'icelle, ainsi que ie l'ay monstré cy deuant : ny  
*premier* mesmes de ceste superstition particuliere, à la-  
*des Ar-* quelle ils estoient obligez, auant que de la tou-  
*gon.* cher en quelque sorte, à sçauoir, qu'il se falloit  
abstenir des femmes quelques iours au parauāt,  
*En la pre-* pour auoir le credit d'arracher de la terre ceste  
*miere iour* plante, qui portoit vne si belle fleur.  
*nee.*

*Pline li.* *Præcipitur ante omnia* ( ce dit l'histoire ) *ut*  
*21. c. 7.* *casti eam legant.*

Je dis que tout cela sera passé sous silence, com-  
me pareillement aussi ce que disoyent les poë-  
tes, Que la plâte d'Iris estoit le hyeroglyphique  
*en l'Ody-* de l'eloquence, ainsi que cela se verifie dans Ho-  
*sse,* mere, où il est dit, que les Ambassadeurs auoyent  
la repuration d'auoir mägé de ceste herbe, pour  
raison d'vne belle harangue qu'ils auoyent pro-  
noncé en public, au contentement de tous leurs  
auditeurs d'autant que toutes ces bagatelles ne  
meritent point d'en faire memoire. Seulement  
ie représenteray, que de ceste plante, il y en a de  
deux especes : l'vne, qui est purement domesti-  
que, qu'on entretient dans les iardins, l'autre, qui  
est

est sauuage, croissant dans les bois & foreſts.

La premiere deſquelles n'entre point pour ingredient en ceſt antidore, ains tant ſeulement la derniere, qu'on diſtingue en deux façons, ſuyuant l'endroit où elle ſe rencontre: car tantost on la treuve ſes lieux ſecs & pierreux, & tantost ſes lieux humides & mareſcageux. Ce qui ſe recognoit fort bien aux racines, qu'on nous apporte toutes ſeichees, d'autant que celles qui ſont groſſes, vnies, blanches, & d'une odeur fort agreable, ſont de la premiere ſorte, & beaucoup plus excellentes que les autres: au lieu que les racines qui ont eſté produites pres des eaux & humiditez ſe representent minces, ridees, rouſſaſtres, & ſans auoir la ſenteur agreable comme les precedentes.

Leſquelles racines au reſte emportoient parmy les anciens la reputation & l'adyantage, ſuyuant les regions & terroirs où on l'auoit cueillie, d'autant que l'Iris de la contree de Libye approchoit auſſi peu en vertus & proprietiez à celui d'Eſclauonie; que feroit vn corps mort en comparaiſon de celui d'un homme viuant.

Galien.  
Dioſcor.  
Theoph.  
de hiſt.  
plant. li. 9.  
c. 7.

*Libica Iris non aliter differt ab Illyrica, quàm Gal. anti-  
ut corpus mortuum à viuo: nullo odore è Li-  
byca exeunte, ex Illyrica verò multo, gratoq.*

Gal. anti-  
dot. lib. 1.  
c. 23.

Tout de meſme comme nous preferons aujour-  
d'huy celui qu'on nous apporte du terroir de  
Florence à toute autre ſorte d'Iris des autres  
contrees. Car le Florentin (puis que celui d'Eſ-  
clauonie ne paruiſſent plus iulques à nous) eſt pre-  
ferable à tout autre.

Mathiola.

Que



*Theoph.  
de causis  
plant.  
Sylvan. de  
comp. The  
riac.*

Que si quelque curieux me demandoit au-  
jourd'huy pourquoy les regions d'Esclauonie,  
& de Florence produisent de l'Iris plus excel-  
lent, ie responds, sans opiniastreré toutesfois,  
que cela se peut attribuer à la bonne tempera-  
ture de l'air, ou à la nature du terroir non argi-  
leux, ny trop gras, & par consequent plus pro-  
pre pour la production des plantes aromati-  
ques.

Disant pour la fin, que ceste racine est em-  
ployée en cest antidote ou pource qu'elle chasse  
tout venin, ou bien à fin que par la bonne sen-  
teur la fœteur des autres ingrediens soit aucu-  
nement corrigée. Et voyla pour ce subiect. Pas-  
sons à voir les

## R O S E S,

Pour raison desquelles ie ne vous ennuyray  
point, attendu la familiere cognoissance qu'un  
chacun a d'icelles, n'estant icy question de vous  
representer que deux choses: La premiere, l'e-  
tymologie, & l'autre à sçavoir mon, si on doit  
prendre les roses avec leurs ongles, ou bien si  
on les doit retrancher d'icelles pour s'en seruir  
en cest antidote: vous disant quant au premier,  
que les vns ont dit que Rosa vient à rose, à cau-  
se que la rosee les nourrit & les red espaouyes:  
les autres disent que ce mot deriue de ῥοσάν, c'est  
à dire *olere*, à cause de la bonne senteur qu'on  
perçoit en icelles: mais plus à propos i'estime  
que le nom leur a esté donné de ῥοσάριον, ce dit Plu-  
tarque:

ὅτι πλεῖστα πλὴν τῶν ὀσμύσων φέουσι.

ἢ τοῦ καὶ πλεονα μαρμαίντας.

*Quod odoris fluxum emittat plurimum, &  
idcirco quam celerrimè flaccescit.*

Voila pourquoy les Poëtes. l'ont dédié à Venus pour dire que le plaisir & la volupté passent aussi promptement que l'odeur ou la beauté de la rose, ainsi que le Poëte Virgile l'a confirmé, disant:

*Tant que le iour est long, autant dure la rose,* Virgil.

*Que la vieillesse suit si tost qu'elle est esclose.* Georg.

Bien que contre cela, à ce que j'ay leu en quelque part, les roses & les violettes durent en leur beauté trois mois durant, en la Lusitanie, qui est le Portugal: mais passant à l'autre poinct Natal.co-  
proposé cy dessus, qui regarde le retranchement mes.  
des ongles, ou extremitez d'icelles: le responds Asben. li.  
que si Dioscoride a creu que lesdits bouts blâcs 8.  
& ongles se doiuent retrancher pour faire  
l'huile rosat, qu'à plus forte raison les faudra-il  
coupper desdites roses pour seruir d'ingredient  
en cest antidote, comme vous voyez que j'ay  
faict en celles que ie vous presente: mais passons  
à voir le

### SVCCVS LIQVIRITIÆ.

Qui est tiré des racines fresches, cueillies en nostre terroir par le moyen de la decoction, sur lequel nous auons à demander deux choses: La premiere, s'il faut necessairement prendre le suc, ou s'il est indifferent d'employer les racines: l'autre

l'autre est, si ce suc sera espoilly & formé en tourteaux, comme on a accoustumé de le tenir aux boutiques, ou bien s'il faut qu'en ce lieu il soit plus mol & liquide, pour estre dissout, comme nous verrons au meslange. A quoy ie responds, que les vns ont pensé qu'il ne falloit pas entendre autre chose que la racine, parce que Galien a escrit d'icelle en ces termes, parlant de la Theriaque, qu'il auoit de main en main en vers elegiaques.

Ad Pisonem,  
Ad Pamphilum.

Κυανὴς μὲν αἶο μελίπτορον γλυκύριζος.

c'est à dire:

*Cerulea misceas mellitos ramos glycyrrizæ.*

Ce qui est confirmé par Paulus Haliabbas & Auicenne, aux endroits qu'ils parlent de cest Antidote: contre laquelle opiniõ d'autres disent que c'est le suc qu'on doit prendre, & non la racine, Car Galien aux antidotes l'a expérimenté, disant.

Ouid. lib.

*Addaturq; tui radix dulcissima succi.*

l.c. 17. &  
18.

Si bien que ceste question semble problematique. A quoy ie respõds qu'ores que la faute ne fust pas grande, de prendre l'une ou l'autre, que ce neantmoins, suyuant la commune methode, ie prendray le suc, & non lescites racines, qui sera formé en pains ou tourteaux, à la façon des penides, & non liquide: bien que Pline semble l'auoir recommandé de consistance de miel, parce que j'apprehenderois qu'il ne se corrompit en quelque sorte, s'il n'auoit la iuste consistance. Je laisse à part de m'arrester à dire que ce nom de *Glycyrrizæ* luy a esté donné en Grec, pour signifier racine douce, ensemble l'epithete qu'on luy attribue de l'appeller *adypson*, ou racine de Scythie

Scythie : car le premier prouient de ce que elle estanche la soif en la marchant. & l'autre à cause que les Tartares s'en substantent durant trois iours sans autre alimēt en les mangeant & marchant ayant este meilees au reste dās cest antidote, tant pour adoucir, comme ie croy, l'aspreté de plusieurs autres facheux ingrediens, que aussi pour fauoriser les poulmons, à quoy elle est particulièrement dediee.

**Q**U'EST la graine des naueaux espee de raues, qu'un chacun cognoist familièrement, pou estre icelle d'une racine commune & ordinaire, lesquels Naueaux Plin confond si bien avec les Raues, que tout ce qu'il leur attribue en particulier, Theophraste l'auoit escript des Raues, d'autant que la raue se change librement en naueau si on la plante en vn terroir où il y ait eu autresfois des dits naueaux, comme pareillemēt le naueau ressemé au meisme lieu reprend sa premiere forme de raue. Par le moyen de quoy nous voyons, que les naueaux peuvent estre raues & les raues naueaux. Tout de meisme comme: &c. qu'on dit de l'yuraye, qui se change en bled, &c. le bled en yuraye, la canelle en Laurier, lors qu'elle est trāsplāee, & le Laurier en Canelle, le poyue en lyerre, & le lyerre en poyue, le sissimbrium en menthe, & la menthe, en sissimbrium, qu'on croit ne differer qu'à raison du terroir tant seulement, & non d'autre chose: &c. que nous renuoyons aux plus subtils, & à ceux qui s'adonnent à l'agriculture. Pour dire, de laissant toutes ces mutations admirables, que des naueaux en leur

*Du Pradel en son Theatre d'agric.*

*Card. in sub. Reno dans Paris.*

*Plin. li. 20. c. 4.*

particulier les physiciens en constituent deux especes: l'un qui est de couleur blanche, d'un goût douceâtre, nourry dans les iardins, qui pour ceste consideration est appelé Domestique, & par les Grecs Bunias; au lieu que l'autre espece est de couleur jaune, amer, & produit aux champs, sans aucune culture, qu'on appelle pour ce subiect sauvage, & par les Grecs Bunium. Pour raison desquels on demande, s'il est bon d'vser indifferement de l'un ou de l'autre en la composition des medicaments, & principalement en cest anridore: A quoy on respond que le cultiqué est preferable, bien que Mathiole semble les confondre: d'autant que le Bunias qui est ledict nouveau domestique a esté loué de tout temps, pour raison de quelque propriété secrette qu'il a de résister aux venins qu'on n'a pas recogneu au sauvage, ayant esté appelé Bunias ou Bunium à l'imitation de la figure que les Grecs ont prise de *serunt*, & napi à cause de la saveur picquante: car les Grecs appelloient tout ce qui estoit acre & mordicant de ce nom *napi*, comme le napi Preslique qui est le *Thlaspi*, le napi Athenien, qui est la moutarde: & ainsi plusieurs autres.

## S C O R D I V M,

Q Vi a prins son nom de *Scorodos* en Grec c'est à dire *alliaire*, à cause de l'odeur qu'elle a semblable aux pourreaux, qui a esté incogneue anciennement, d'autant que plusieurs ont employé pour icelle l'ail sauvage, s'amusans à l'etymologie de ceste appellation, ayant icelle esté descouverte en ceste ville par feu Pelissier, Euesque de Montpellier, ainsi que Rondelet le

remar



que: laquelle le Roy Mithridates, auoit en grande estime, pour autant qu'en vne bataille certains corps morts qui se trouuerent couchés sur ceste plante furent recogneus aussi fraiz du costé que l'herbe les touchoit, comme si on les eust tuez le mesme iour, au lieu que de l'autre costé lesdicts corps estoient tous corrompus: à cause dequoy quelques vns l'appelerét herba Mithridatica. Or nous la deuons cueillir en ce terroir & non pas en Crete, quoy qu'Andromachus l'aye recom-  
mandé: car il l'a ainsi exprimé plustost pour louer son pays que pour autre consideration particuliere, parce que estant cueillie ailleurs, ne reste pas pourtant d'estre bonne.

*Scordium quoque pulcherrimum Creta mittit: quamquam in aliis regionibus etiam minime contemnendum scordium reperias.*

Et voila pour ceste iournée.



## NEVFIEME IOVRNEE.

LOPOBALSAMVM,



**V**i deuroit estre la liqueur d'un arbre  
 appelle *Banne*, doiée (outre beaucoup  
 de rares & admirables propriétés) d'une  
 odeur si divine, que ny l'ambre gris, ny le  
 musc, la civette, ou choses semblables ne se peu-  
 vent accompagner à celle que les anciens luy ont  
 attribuée. Voila pourquoy, ce dit Eusebe, les He-  
 breux qui parvindrent dans la Palestine, apres  
 avoir esté 40. ans au desert, comme ravis en ad-  
 miration furent contraincts de s'escrier entrans  
 dans la vallee de Hiericho, où y avoit quantité de  
 ces plantes, *Baal schamm*, cest à dire en leur lan-  
 gue, ô Dieu du ciel, loué soit l'Eternel, qui nous  
 donne en ce lieu une chose si divine & doux flai-  
 rante. D'où vient que les crapauds, les canthari-  
 des, viperes, aspics, & telle race d'animaux enue-  
 nimez, friands à merveilles des bonnes senteurs,  
 comme au contraire ils hayssent les puantes, y  
 sont attirés par la seule odeur de ces plantes, au-  
 quel lieu ils perdēt peu apres, par la douce attra-  
 ction d'icelle, toute leur malignité en telle sorte  
 qu'ils n'apportent plus aucun dommage par leurs  
 morsures, tant est excellent & admirable l'effect  
 de l'odeur de ceste plante.

*De pre-  
 par. Eug.*

*Vnde Bal-  
 samum.*

Ce qui

Ce qui a donné subiect ce semble à nostre auctor de l'employer en cest Antidote. Ioinct à cela qu'il conserue merueilleusement de corruption & pourriture, ainsi qu'on le remarque aux mummies, où il estoit employé anciennement, lesquelles furent appellés à cest occasion corps enbaumé, pourant que le principal effect estoit attribué, à la liqueur du Baume, duquel au reste, nous en auons deux sortes: l'un apporté à ce qu'on dit du Leuant, & l'autre de l'Amerique, appelé Baume de Tolu du nom du lieu. Sur quoy i'ay trois choses à décider: la premiere, à sçauoir si celui de Leuant que voicy, que i'ay reconuré de Venize, d'odeur, de couleur & de consistence semblable à la Theriebentine, est la liqueur du vray & legitime Baume, ou bien si c'est quelque autre chose supposée.

La seconde sera, si le Baume occidental susdit qui est de couleur rougeastre, & d'odeur semblable à l'estorax peut estre admis, pour substitué en ceste Theriaque. Et finalement ie diray quelles drogues nous employerons pour le fruit & bois <sup>Carpobai.</sup> du Baume, ingredians de cest Antidote. Pour à <sup>sarab.</sup> quoy satisfaire. Je represente, qu'il y a vne infinité de confusions & contrariétés sur la description du vray Baume, tant lors qu'il s'agit de verifiez le lieu, comme aussi la forme dudit arbre, les uns voulans quant au terroir qu'il n'y en ait eu qu'en la Syrie, pres le Lac Genezareth, d'où Andromachus semble auoir prins subiect de le surdonner icy Syriaque. D'autres assurent qu'ils ne fructifierent iamais qu'en la seule Iudée, dans la

*Musfeyrus.* Valee de Hiericho, c'est à dire en Hebreu, de bonne odeur, pour l'agreable & quasi diuine senteur qui procedoit en ce lieu de ces arbres. D'autres les colloquet en l'Arabie heureuse, d'autres au grand Cayre en Egypte, dans vn iardin appelle la materée, ou s'en trouuent six ou sept plantes seules, arrousees d'autant de fontaines d'une eau tres-exquise, qu'on dit y auoir esté apportees de la Iudée, par la curiosité de la folastre Cleopatre, lors qu'elle regnoit du temps du Triumvirat, avec son Marc Antoine. D'autres disent qu'il n'y en eut iamais qu'en Ethiopie, pour autāt que la Royne Saba, qui estoit de ceste contrée là, en fit present, comme rareté de son pays, au Roy Salomon, lors qu'elle le vint visiter en Iudée avec beaucoup de dons & magnificences, pour luy tesmoigner l'honneur & le seruice qu'elle luy desirois rendre. D'autres nous racontent d'auoir aprins de quelques voyageurs, que les moynes Basilien, qui habitent le mont Liban, ont tesmoigné d'auoir en leurs histoires que vers le Soleil Leuant en vne contrée dudiect Liban du temps de l'Empereur Grec Alexis, il s'y en recueilloit en abondance.

*De plantis Aegypti.* Finalement Prosper Alpinus nous assure qu'il a veu recueillir quantité de la liqueur des Baumes en Leuant vers l'Arabie, affirmant que c'est ceste liqueur semblable à la Therebentine, qu'on achete à Venise auourd'huy. Mais, messieurs, si les diuersités sont grandes sur cest article, elles ne sont pas moindres, lors qu'on recerche la hauteur de ces arbres, & la forme de leurs feuilles: les

vns

vns difans qu'ils font comme le violier blanc, *Dioscor.*  
 les autres comme la plante Lycius, pyracantha, *Justit.*  
 cyrifus, ou arbre de la Therebentine: les autres *Strabo.*  
 les defcriuēt femblables au grenadier: les autres *Auicenn.*  
 comme le pin: d'autres comme vn efpece de Ti-  
 thymale: d'autres comme le myrthe: & finale-  
 ment il y en a qui ont dit estre comme la Vigne,  
 fondés fur ce que dans la Saincte Efcriture il est  
 parlé des Vignes d'Engaddi, que les interpretes  
 croyent auoir esté plantes de Baume. Et quant à  
 la forme des fueilles, ie trouue qu'on les a figu-  
 rees comme celles de la Ruë, d'autres comme  
 celles du Lentisque, n'excedans pas la forme de  
 celles qui portent les pois chiches, d'autres cro-  
 yent qu'elles reffemblēt mieux à celles de la mar-  
 iolaine, d'autres à celles du pin, d'autres à celles  
 du Ieffemin: & finalement à celles de la Vigne.  
 Pour l'extraction de laquelle liqueur ie trouue  
 encores deux opinions contraires: Car on dit  
 qu'il faut incifer le tronc, & branches avec petits *Dioscor.*  
 instrumens de verre, de pierre ou d'os: (mais non  
 de fer: Car ce métal les faict mourir, s'il les tou-  
 che) d'où decoule ceste liqueur goutte à gout-  
 te, qu'on ramasse avec petits pelotons de laine,  
 exprimé, dās de petites cornes à ce propos: d'au-  
 tres alleurent que les Sarrazins arrachent vne *Frere Bré-*  
 fueille apres l'autre, puis les defchirent contre les *card de la*  
 rayons du Soleil, d'où decoule ceste liqueur tant *terre sain-*  
 defirée, avec ceste circonstance admirable (ce di- *de.*  
 sent ils) que si les Chrestiens n'en font eux mef-  
 mes la collecte, qu'on ne recouure pas de ladite  
 liqueur la dixiesme partie.



Par toutes lesquelles raisons reuenant à mon subiect, ie veux assurer hardiment que la vraye connoissance des Baumes est auourd'huy perdue; puis qu'on ne peut auoir aucun fondement sur les autorités cy deuant alleguees: si que ie conclus, contre Prosper Alpinus, que nous n'auons plus du vray Baume, & que ceste liqueur que ie vous presente n'approche du tout point aux conditions qu'on a remarquées au legitime; Car ou est ceste odeur tant exquise: qui alleurera que ceste liqueur, plustost espee de Therebentine, qu'autre chose, ait le pouuoir de conseruer de corruption vn corps mort, & par l'expiration de son odeur amortir entierement le Virus des escarpans, & autres tels insectes; & en vn mot d'estre alexitere. Que si on me demande le subiect de ceste perte des Baumes auourd'huy i'en rapporteray trois autorités, desquelles on choira la plus vray semblable, la premiere de Pline, qui dit que les Hebreux arracherent ces plantes de la Judée, lors qu'ils furent subuergés par Vespasian, Empereur de Rome. Et quoy que les Romains se missent en deuoir de conseruer ces plantes, & qu'il y eut vn grand carnage pour ce subiect, que ce neantmoins tout fust perdu, & aucunes des racines ou arbrisseaux qu'ils portaissent en Triomphe en Italie, ne fructifierent iamais plus: Ou bien, ce dit Belon, les baumes se perdirent lors que les Chrestiens furent chassés, par les Turcs de la ville & pays d'Arre ou bien lors du Triumvirat, par les grands tumultes qui arriuerent en Alic, d'où Cleopatre print occasion d'en

tran

Plutar.  
que in An  
ton.

transporter en Egypte en ce Iardin de la matere. Que si quelqu'un m'objecte que le grand Turc en recueille de ce Iardin là, qui est de la qualité requise, & partant qu'on en pourroit recouurer, ie responds que par la transplantation, despuis si long temps ces arbres, comme font tous autres, ont changé de forme & degeneré en telle sorte que leur liqueur n'est plus semblable à celle qui estoit tant estimée. Arriere donc l'opinion de ceux qui croient que ceste liqueur soit la liqueur du vray Baume. Que si ie voulois presser encôres ceste opinion ie ferois voir que le vray opobalsamum embellissoit merueilleusement la face, dequoy les femmes du Roy Assuerus vsoyent, au dire de quelques Rabbins, durant six mois pour se rendre agreables, ainsi que mention en est faicte au liure d'Esther aux saintes lettres, ce qui ne se rencôtre point en cestuy-ci, quoy que ledit Prosper Alpinus s'efforce en vain d'en enseigner l'usage. Mais passons à l'autre difficulté qui concerne le Baume de Tolu. Pour resoudre s'il peut estre admis au lieu du vray & legitime qui nous manque, sur la description duquel ie ne m'arresteray pas a present, puis qu'on s'accorde qu'il découle des arbres semblables aux pins, & par consequent contraires aux Baumes des anciens, ainsi que j'ay faict voir cy deuant: disant donc pour venir au faict qu'on feroit vne grande faute de l'employer en cest Antidote, d'autant que les particulieres vertus qu'on luy attribue ne regardent principalement que les playes & vlcères comme vn excellent Sarcotique, dequoy

voy cy deuant fol. 161.

Monardus Acosta.

L 5

en la Theriaque il n'est nullement question. Que s'il estoit besoin de composer quelque remede externe pour cest intention, & qu'on desirast de la liqueur du Baume, en ce cas i'aduoiiery tousiours que cestuy-cy est exquis & fort propre: mais pour seruir aux infirmités auxquelles la Theriaque conuient: Non: il n'y a nulle apparence. Et ridicule sera celuy qui luy voudroit attribuer de propriétés telles ou semblables qu'auoit le Baume des anciens. Que si quelqu'un le pretend extoller à cause de la bonne senteur qu'il a, afin de le rendre recommandable, ie responds: qu'en cela il se rapporte à l'odeur de la larme de storax seulement, qui entre desia en ce mixte & non à autre chose si que par ce moyen on ne luy apporteroit pas plus d'excellence que si on doubloir la quantité desdites larmes qui comme vne drogue plus asseuree rendroit la composition meilleure. Ce que toutesfois n'est nullement necessaire, d'autant que nous pouuons recourir à vn autre succedanée, non à l'huyle laurin, non à l'estorax liquide, non à l'huyle de gérofle, extrait par art chimique, cōme quelques vns ont voulu. Car ce sont de choses plustost puantes & violentes que doüces d'une odeur agreable: ains sera-il fort à propos de prendre l'huyle des noix muscades, puis que par vn consentement general on le pratique de la sorte, fondés comme ie croy tant sur la bonne senteur qu'il a, que pour estre accōpagné si non de la vertu alexitere, (cōme à la verité ie ne m'y arreste pas) au moins de propriétés exquisés & telles qu'elles cōuiennent

à tou

à toutes les infirmités procedantes du cerueau & de l'estomach, à quoy principalement la Theriaque est aujourdhuy employee, & non plus tant contre les diuersités des poisons & venins comme les anciens qui en esloyent souuent en alarme. Croyant que si Andromachus, Democrites & Galien eussent cogneu les muscades, qu'ils ne les eussent pas laissees icy en arriere. Et pour passer outre disons que pour le Carpobalsamū & bois de ceste plâte, qui sont prescripts en cest Antidote, qu'il nous faut aussi rechercher quelques choses qui y ayent quelque correspondance: puis que nous n'auons ny ne scauons où est le vray Baume pour recouurer de la liqueur exquisite car cōmēt nous voudra-on faire acroyre que ces grains & ces branches en sont prouenues, non c'est vn erreur, si on y pense, arriere donc ces deux drogues aussi, employons au lieu du fruiet du Baume les Cubebes, & le santal citrin, en la place du Xilobalsamum prescrit en l'Hedicroum susmentionné, pour la description desquels, ie renuoye les curieux à Garcia, qui traicte amplement des cubebes, & à mes discours de l'Alkermes, pour y voir ce qui est du bois appellé santal citrin, ausquels lieux on trouuera que lesdites cubebes sont fruiets fort aromatiques, & le santal citrin vn bois odorant & agreable, naissans en certaines regions de Indes qui ont beaucoup de rapport aux susdites deux drogues qui nous manquent. Mais parlons du Cinamome.

C I N A M O M V M.

**P**our l'intelligēce duquel il faut traicter conjointement de la Gallia lignea, ordonnee en ceste

ceste Theriaque, pour autant qu'elles ont de grandes affinitez ensemble, si elles ne sont escorces d'un mesme arbre: comme quelques uns ont voulu dire, auxquelles ie ioin Bray le Darlini, & nostre Canelle, à celle fin que ce petit discours puisse releuer de peine tant de curieux, qui disputent sur ces matieres.

Je ne parle point en cest endroit des deux autres sortes de Cassia, l'une appellee des Arabes, qui est la solutiue, & l'autre des poëtes, qui est une espeece de rosmarin: parce qu'elles ne sont nullement cōsiderables pour la composition de ceste Theriaque. Vous disant donc qu'on peut mouuoir quatre disputes sur ces drogues.

La premiere, pour resoudre quelle difference ou affinité il y a entre cassia lignea, & cinamome:

En second lieu, qu'est-ce que darlini, & nostre Canelle du iourd'huy, d'autant qu'on les cōfond cōmūnēment avec les deux susdites.

Tiercement nous verrons si pour le cinamome & la cassia lignea, il nous sera permis d'employer nostre Canelle, en mesme poids, que les susdites sont ordonnees.

Et finalement ie descouuriray quelque fraude qu'on fait à nostre Canelle, pour la pouuoir recognoistre de la qualite requise.

Disant sur le premier article que deux opinions diuerfes se presentent, en ce que les uns disent le cinamome & la cassia lignea estre entierement differentes, & d'autres au contraire assurent que ce n'est qu'une mesme chose: les premiers sont encore de deux bandes: car il y en a qui eroyent que ces deux drogues different d'especes, de forme

me



me d'arbre & de collecte: & les autres au cōtraire assurent que la difference ne consiste que de terroir, de vicillesse d'arbres, & d'excellence de l'escorce, & rien plus.

Or ceux qui estiment, qu'elles different d'especes, ensuiuent l'autorité de Dioscoride, qui marque six sortes de Cinamome en vn de ses chapitres, & après il ne parle que d'une espeece de cassia, en vn; leparément & à part.

Sur la forme des arbres ceux cy trouuēt qu'ils different aussi en ce, que celuy qui porte le Cinamome est de deux coudées de hauteur, ou de quatre pour le plus, ainsi que Galie l'a escrit, parlant d'une caisse qui luy fut apportée à Rome de la terre des Barbares, dans laquelle y auoit vn arbre entier de cinamome portant six ou sept verges, qu'on peut dire auoir quelque semblance aux sermens de la vigne, parce que Apollonius Thyaneus se vante d'en auoir veu de telles en Ethiopie: au lieu que la cassia lignea (qui est nostre Canelle du iourd'huy, comme nous dirons cy apres) prouient d'un grand arbre aux Indes, au rapport de Garcia, qui en a veu quantité en Zeilan, vne des isles Orientales, qui estoient de là grandeur des Oliuiers, ou des coigners, ou des orangiers, selon d'autres, ayant la feuille comme le Laurier, l'escorce desquels il n'est permis à personne de cueillir qu'aux seuls domestiques du Roy, ores qu'ils croissent sans culture.

Et pour la fin encōres ceux cy remarquent de la difference en la collecte, en ce que pour leparer la Cassia lignea du bois des branches, où elle estoit attachée, il falloit enuveloper lesdites branches

Theop. li.

4. cap. 5.

Plin. li. 12.

cap. 19.

Antid. li.

1. c. 26.

Lib. 3. c. 1

Belleforest

Cosmogr.

Theophr.

ches dans des peaux de bestes fraichement tuees, dans lesquelles s'engendroit de vermine, qui rôgeoir le bois desdictes brâches, pour raison de quelque douceur qui leur estoit agreable, & de-laissoit vne petite escorce mince, de faueur amere & picquante, qui ressembloit proprement à vne peleure, & laquelle s'appelloit d'un commun consentement *Cassia lignea*, lesquelles dexterités, ce disent ceux-cy, ne furent iamais necessaires en la separation du bois des branches du Cinamome, pour en tirer l'escorce, parce qu'elle estoit espoisse & fort grossiere.

Je laisse encores à part les diuerfes ceremonies qu'on obseruoit au dire des anciens en les cueillant, & mesmes apres les auoir ramassées, qui sont entierement differentes entre elles, si on veut croire ce qu'Albert, Aristote & Herodote en racontent; car le cinamome ne se pouuoit recouurer que par le moyen de certains gros oyseaux qui en bastissoient leurs nids, ou sur les arbres, ou es rochers, apres l'auoir esté querir en des contrees incognues, au lieu que de la *Cassia lignea* les mesmes auteurs remarquent que les Griffons la gardoient: mais au reste qu'on en treuuoit en abondance.

Par le moyen de quoy, comme qu'il en soit, bien que fables & sornettes, tousiours se remarque-il de la difference entre ces deux drogues. Mais d'autres auteurs, contre les precedents, comme i'ay dit, ont remarqué que la difference n'est pas si grande, ainsi qu'ils ont voulu dire, pour autant qu'elles ne sont dissemblables entre elles, sinon de terroir, ou de vicillese d'arbres,

bres, d'excellence, d'escorce & non d'autre chose ainsi qu'ils assurent, fondés sur ce que Theophraste & Plin ont escript, que le cinamome croist es plaines, & la Cassia lignea sur les hautes roches, en même contrée, estans au reste entièrement semblables, comme même Alexandre le Grand le verifia, lorsque cinglant en haute mer il fut attiré en la contrée du cinamome, par l'odeur qu'il en ressentit au rapport de Plin. Encores, disent ceux-cy, le cinamome ne differe d'avec l'autre que de viellesse d'arbres, le dit cinamome provenant d'un arbre vieux, & la *Mathiol.* Cassia lignea d'un ieune, voire par succession de temps la Cassia lignea se convertit en cinamome, au rapport de Galien, comme s'il eust voulu dire, que lors que la Cassia lignea a acquis quelque perfection en son espee particuliere, qu'on le peut tenir pour vray cinamome.

Et voila comme ces anciens ont conclu que les differences se remarquent entre ces deux escorces. De toutes lesquelles allegations Garcia & quelques modernes avec luy se mocquent, disans, contre leurs opinions, qu'ils se sont lourdement abusés, d'autant que le Cinamome & la Cassia lignea ne different de chose du monde, pour l'avoir tresbien verifié luy mesmes en son voyage des Indes, assurant que la diuersité de ses appellations n'est provenue que de l'industrie & finesse des marchands, qui la debitoient en diuerles regions, & contrées : à laquelle ils imposoient diuerles appellations, pour mieux faire croire que c'estoit chose fort rare qu'ils alloient querir en des regions incognues. Car es lieux  
habi

où les habitans entendoient la langue Perſique ils luy donnoient le nom en Arabe, & en Arabe, ils la nommoient en Perſan, ſi bien, pour con-  
 cluſion, diſent ceux cy, pour en auoir eu de bon-  
 nes aſſeurances, qu'aucune diuerſité n'y fuſt ia-  
 mais apperceüe, quoy qu'on en ſçache dire.

A toutes leſquelles opinions ſi contraires ie  
 reſponds, puis qu'il en faut dire ſon aduis: que  
 i'eſtime l'autorité des Anciens eſtre beaucoup  
 plus ſouſtenable, ſur ce qu'ils ont enſigné y a-  
 uoir de la différence entre ces deux eſſorces: non  
 pas que ie me vueille fortifier d'une infinité de  
 fables qu'on allegue, pour prouuer ceſte diuerſi-  
 té, nenny: car ie penſe que les auteurs d'icelles  
 ont creu trop de leger, ou bien ils ſe mocquoient  
 des infirmes, auxquels ils ne vouloyent pas deſ-  
 couvrir leurs ſciences, lors qu'ils eſcrinoient ces  
 choſes: mais ie me fonde contre Garcia & contre  
 ceux qui l'enſuyuent, ſur l'autorité principale-  
 ment de Diſcoride, d'Andromachus, de Damo-  
 crates, & de Galien, qui ont ordonné ces deux  
 drogues en ceſte meſme compoſition, & en plu-  
 ſieurs autres.

Quoy? Galien qui a prins la peine de voyager  
 es regions les plus lointaines de Rome, pour ré-  
 cognoiſtre au vray les ingrédients de ſa Theria-  
 que, tant ſeulement, comme d'Alſeure, auroit-il  
 meſpriſé la recherche du Cinamome, & de la  
 Caſſia lignea? nullement: de ce Cinamome qu'il  
 eſtimoit tant, lors qu'on le luy apportoit de la  
 qualité requiſe, qu'apres l'auoir mis dans ſon an-  
 tidote, ſi n'eſtoit pas beſoin d'attendre la fer-  
 mentation de ſix mois, pour l'excellence de ceſte  
 drogue



drogue, comme on faisoit lors qu'il en auoit faute : & si le Cinamome n'estoit que la cassia lignea, à quoy faire ceste repetition dans vn mesme antidote, ie vous prie ? Pourquoi disoit il, cōme nous verrons cy apres, qu'au de faut du vray cinamome, il y employoit le double de Cassia fistula ? ô que mal à propos Garcia semble auoir iugé cest affaire, car il vaut mieux conclurre que le cinamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, & que la Cassia lignea se trouue abondamment auourd'huy, qui est nostre canelle.

Mais, Messieurs qui soustenez avec Garcia que cest vne mesme drogue où est ceste excellence en nostre canelle, qui se trouuoit au vray cinamome ancienement que mixtionné dans les drogues desquelles on embaumoit les corps morts en Egypte il surpassoit par son odeur toutes les plus exquisés qu'on auoit meslangées, en sorte qu'on a esté contrainct d'appeller ces corps confits de la sorte en faueur du cinamome, *Mumie*, par vne figure que les Grecs appelloit *Apharefis*, non, concluons, ie vous prie, que iamais cela ne paroistroit en nostre canelle d'auourd'huy, & que grande est la difference entre elles.

Et en passant outre à la deuxiesme question touchant le *d'arsini* & la canelle, disons briefuement que le *d'arsini* estoit le vray & legitime cinamome, & nostre canelle, le cassia lignea. Car *d'arsini* en Perse signifie bois de la Chine, à cause que *dar*, parmy eux vaut autant que boys, & *sin* ou *sina*, ieló la pronontiation de diuers peuples, n'est autre region que la Chine, ainsi que cela

M



se verifie par Mesué, parlant de son *raued seni*: ce qui se rapporte, parfaitement au nom du cinamome, qui a esté composé de *Chyna amomum*, c'est à dire, bois doux apporté de la Chine. Et quant à la canelle, il est fort asseuré que c'est la *Cassia lignea*, & rien autre chose au dire de tous ceux qui tràslatét les liures des lāgues estrāgeres en la nostre. Mais, dira quelqu'un, comment se peut-il faire que ceste derniere resolution de la canelle soit veritable, puis qu'il a esté dit cy deuant que l'escorce de la *cassia lignea* estoit fort mince & qu'on les separoit avec les peaux des bestes freschement mortes, d'ailleurs l'auteur l'appelle *fistula nigra*, ce qui ne se trouue pas en nostre canelle, à cela ie respons. que pour estre escorce mince ces Barbares le disoient en comparaison de l'escorce de canelle qui estoit beaucoup plus grossiere & quant à la couleur noire que la *cassia lignea* fresche & blanchastre: mais qu'apres quelle est seichee elle acquiert la couleur comme noire, en cōparaison de celle qu'elle auoit sur l'arbre, & d'autant que l'escorce fresche est inodore, l'auteur demande la *cassia lignea fistula* noire, comme s'il vouloit dire, l'escorce arrondie de couleur noire qu'elle acquiert par la chaleur solaire à comparaison de la recente susdicte. Mais parlōs du troisieme poinct, & disōs que Galien au defaut du vray cinamome employoit de la *cassia lignea* au double. A quoy ie respons qu'il n'est pas necessaire de l'ensuyure à ceste heure, pour autāt que la force de plusieurs ingrediens vrais & legitimes qu'il auoit de son zēps sembloiet l'inniter à recercher quelque cor-

*Queleins  
a dit que  
la cassia  
noircit  
sur l'ar-  
bre.*

respon

respondance en son mixte: mais puis que les plus excellens ingrediens nous maquet auourd'huy, la quantité de canelle suffira autant comme nous trouuons du cinamome prescript & ordonné en ceste recepte & nō d'auantage. Finalement pour respondre au 4. article i'ay leu qu'on falsifie la canelle lors qu'elle a perdu son odeur & son goust, en la faisant infuser dans d'eau miellee avec du poyure, laquelle on fait seicher par apres, mais les experts en sçauent bien recognoistre la difference, que si la preuue d'Apollonius Thyaneus parlant du cinamome est certaine, elle est admirable en ce qu'il dit que si on presente du bon cinamome aux cheures elles le mangent, & s'il est falsifié elles le reiectent. Je laisse à part la canelle de l'Amerique qui est de couleur blache, car i'en parleray vne autre fois, seulement pour la fin admirons ce que Cardan assure si la chose est veritable, à sçauoir que l'arbre de laurier transplanté aux Indes se conuertit en canelle, & celuy de canelle transplanté en l'Europe se conuertira en laurier, la decision ou possibilité dequoy ie renuoye aux Philosophes, afin qu'en poursuivant ie vous face voir l'Agaric.

Alex. Apelle.

Lib. 3. c. 1.

## A'GARICVS,

**Q**ui est non pas vne racine, comme quelques vns ont voulu dire, mais bien vn fungus ou excroissance c'est à dire vn mal des arbres vieux qui s'engendre contre le tronc, lors qu'ils sont lassés de porter fruct, de mesmes que les apostumes, bosses, & enleueures, qui arriuent bien souuent aux vieillards, quand

Mathio. 3. c. 1.

Boiss. theat. nar.

M 1

Général.  
sur, antid.Bellefor.  
Plu. Diosc.

Mesué.

Syl. Mesu.

ils paruiérent à ce poinct que d'estre fort cadu-  
que, lequel a prins son nom d'un fleuve en la  
Sarmatie d'Europe ( cest la Liouonie Lithuanie &  
regions voisines de la Pologne ) appellé Agarus  
du long duquel il se trouuoit anciennement quã-  
tié de ceste drogue attachee contre les vieux  
melezes seulement & non sur tous arbres por-  
tans gland ny contre les pins & sappins ainsi  
qu'un cosmographe à pensé en sa description du  
monde, de laquelle contree presentement on ne  
nous en apporte plus au rapport de tous les dro-  
guistes, ains du costé de Barbarie ou bien du ter-  
roir de Trente au dire de Mathiole ou bien du  
Dauphiné qui n'est pas reiettable: pour raison  
duquel nous auons deux choses à remarquer qui  
regarde cest antidote: la premiere ses especes &  
son election & l'autre pour sçauoir si on le doit  
trouchequer icy ou bien l'employer rapé seule-  
ment tout tel qu'on le trouue sans preparatiõ  
aucune, à quoy ie responds & premieremēt que  
les medecins le distinguent en deux sortes, l'un  
qu'ils appellent masse lequel est dur, pesant, lög,  
ligneux, & noirastre, & l'autre femelle qui est de  
forme ronde, leger, blanc & friable, ayāt un gout  
doux au commencement, suyuy d'une grande  
amertume, estant ce disent les auteurs encores,  
remarquable que la partie superieure est à prefe-  
rer, entendant par cela non pas l'escorce selon  
quelques vns, car elle est inutile: ains la partie  
superieure de chascune piece particuliere, eu  
esgard à la situation, qu'elle est attachee contre  
l'arbre, pour autant qu'on presuppose que ce-  
ste dicte partie superieure, comme plus aëree &  
subtile,

subtile. & beaucoup meilleure que non pas l'autre, comme plus terrestre.

Or on falsifie l'agaric en deux façons : La première, en le fardant avec de Ceruse detrempee, pour le faire paroistre plus blanc qu'il n'est pas, l'autre, en le pendant à l'air passant à trauiers vne fisselle, là où par traict de temps il acquiert vne tendresse & blancheur fort agreable: mais avec cela il perd entierement toute sa force. Or la premiere fraude se descouure si on en fait tremper vn morceau dans l'eau: car la Ceruse se dissoluant, elle se donne bien tost à cognoistre & l'autre se veriffie par le gout, car vn tel agaric exposé à l'air de la sorte, est entierement insipide, & par consequent sans vertu quelconque.

*Alex. Apoll. de Triph. pers.*

*Cardan subtil. l. 8.*

Et pour parler de l'autre question, quelques vns, voire la plus part ne font que le couper en rouelles les autres le rappent: Et finalement d'autres le trochisquent. A quoy ie respons qu'à cause que l'agaric n'est pas employé en ceste Theriaque tant pour purger que pour corroborer l'estomach, qu'il est plus necessaire de le mettre en trochisques, comme ie feray presentement, à sçauoir avec zingembre & vin blanc, ainsi que nous auons accoustumé de faire.

*Syluaticus.*

Ie ne parleray point de la propriété qu'à ceste drogue avec l'arsenic, à sçauoir à desgraisser la laine & draps de soye, pour leur faire percevoir la teincture de fine escarlatte: car cela est hors de mon subiect. Passons outre.

## C O S T U S.

Q Vi deuoit estre vne racine de laquelle ie ne puis représenter que beaucoup de difficultés & confusions, à cause qu'à peine deux auteurs s'accordent en la description de ces especes, les anciens estant contraires aux modernes, & les modernes n'en parlant que par songes. Car Dioscoride a escript qu'il y en a de trois sortes. L'un Arabique, de couleur de bouys: l'autre Indique, noir & pesant: & le meilleur Syriaque, lequel est amer & de couleur blanche. Plin n'en constitue que deux sortes, l'un blanc, qui ne vaut rien à son compte, contre l'opinion precedente; & l'autre noir, qu'un auteur prefere & estime: d'autres le diuisent en Costus doux & en amer, & le dernier pour le plus exquis.

Mais les modernes au contraire assurent qu'il ne s'en treuve qu'une seule sorte, duquel encores ils disputent: car Garcia escript que le Costus est un bois & non racine, doux quand il est frais, & amer quand il est vieux, gardé dans leurs boutiques. Siluius estime que le Costus ne soit autre chose que la racine de la galanga maior: Cluius, que c'est une racine se rapportant à la figure du zingembre qu'on recouure d'Anuers, qui est blanche, legere, amere & piquante à la langue. Un autre à creu que c'estoit une petite sorte de zingembre rougeastre, que les Espiciers appellent Belledin.

Finalemēt Mathiōle considerant quelques racines

*l'ontayne  
d'Aix.*



racines que nous auons pour costus aux boutiques, taillees en assés grosses pieces, croir que ce soit racine de quelque costus bastard qu'on apporte d'Italie, contre d'autres qui asseurent que c'est la racine. d'Enula campana seulement.

A toutes lesquelles opinions ie repons sans m'amuser à les consilier ensemble, comme m'estant impossible, que tous sont d'accord, delaisant les defficultés susdites en arriere, d'employer le zedoaria, tant icy que par tout ailleurs où nous trouuons le costus en nos receptes: sur laquelle ie ne m'arrestteray pas aujourdhuy pour ne se presenter aucun doute d'importance sur icelle, car encotes qu'on pourroit desirer sçauoir de moy quelles des deux sortes de racine qu'on nous apporte meslees ensemble rondes & de figure languettes & vn peu courbés, i'estime eistre le vray zedoaria, ou le zurumbet, & d'entre celles là, la meilleure, pour cest antidote.

Ie repons que i'entens employer les languettes particulièrement, pourueu qu'elles ne soyent carrees ny vermollues: ains pesantes, massiues, de couleur de bouys, & au dedans d'vn odeur assés aromatique, remettant à vne autre occasion de rapporter quelques opinions diuerses, qui courent sur la difficulté proposée, pour auant que i'acheuerois bien tard, si ie m'arrestoie à chaque rencontre.

Or ladicte zedoaria, que voicy, a vne appellation magnifique & fort pompeuse. Car

elle paruient de *ῥῶν & ῥῶν*, C'est à dire *Donum Vitæ*. Ou bien, ce disent quelques vns, par ce qu'elle a de grandes propriétés contre la beste, poisons & venins; ou bien pour autant que c'est la vraye anthora, c'est à dire vne herbe qui se rencontre quasi tousiours près de ceste detestable & delectaire plante de *napellus*, de laquelle on raconte que si quelque animal par mesgarde en mange, luy faisant courir hazard d'en mourir sur la place, que la nature ou plustost Dieu autheur d'icelle, luy presente à l'instant tout contre ceste meschante plante, ladite Antora, de laquelle tastant tant soit peu, soudain par sa vertu admirable elle luy redonne miraculeusement la vie. Mait parlons de la drogue *Spica nardi*.

## SPICA NARDI,

**Q**ui est vn petit espy fort aromaticque, sortant d'une racine, formé & tyllu, comme vous voyez, de plusieurs filamens, enlaffés les vns sur les autres, naissant, au rapport de Garcia, en quelques regions des Indes, où les habitans la cultiuent soigneusement, à cause quelle ne vient gueres de soy mesmes.

*Masiolo  
en parle  
fort con-  
fusément.*

Pour raison de laquelle les curieux peuent mouuoir deux difficultés assés considrables: la premiere pour sçauoir s'il y a difference entre *spica indica* & *spica nardi* & si celle cy que nous auons est la premiere, ou l'autre: ou bien si ce n'est qu'une mesme drogue, puis que leurs appellations sont entierement confuses parmy les droguistes.

L'autre

L'autre sera par quel moyen on peut faire le choix de la nostre pour se garder de surprinse, à raison d'une nouuelle & faulxe Spica nardi (ainsi qu'on parle) qu'on entremesle aujourdhui avec la bonne.

Sur quoy les vns disent que les anciens semblent auoir voirement distingué la Spica Indique d'avec une autre sorte, qu'ils ont appelé Spica Syriaque: mais que du Nardus ils n'en ont parlé en aucune maniere: si bien qu'il faudra, pour la resolution de nostre difficulté, rechercher ailleurs la verité de la chose. Diosc.  
Galen.

Mais ie respons à ceux-là, que puis que ces auteurs ont fait difference d'entre les deux susdictes, que par mesme moyen ils ont entendu parler de la Spica nardi, sous le nom de Spica Syriaque: car nous n'y trouuons aucune difference, ains au contraire, que c'est la mesme chose: ie ne me seruiray pas en cest endroit des raisons alleguees par les anciens susmentionnez, pour prouuer la diuersité qu'il y a entre l'Indique & la Syriaque, à sçauoir, comme ils disent, à cause que la premiere prouient sur une montagne (qui di- Diosc. uise les Indes, & la Syrie) naissant du costé seulement qui vise vers lesdictes Indes, au lieu que l'autre se trouue sur la mesme roche: du costé opposite, qui vise vers la Syrie: non; car i'adhere en cela aux demonstrations tirees de la Cosmographie que Mathiole oppose, disant, comme il est vray, que les Indes & la Syrie sont esloignees de plus de deux mille lieues l'une de l'autre: car l'Arabie deserte, la Caramanie, la Drangie, & autres grandes & vastes regions, sont entre deux:

si que ceste roche ne peut estre qu'imaginaire, puis que d'icelle on peut voir & les Indes & la Syrie, comme ils disent.

Mais ie tireray ma preuue d'une autre sorte, pour soustenir que si la difference se treuve entre la Spica Indique & la Syriaque des anciens, que par mesme raison, il y a diuersité entre la Narde & Indique d'aujourd'huy, contre l'opinion neantmoins de tous ceux qui manient les drogues. Et voicy comment.

C'est que la Spica nardi a prins son nom d'une ville situee en la Syrie, appelee Narde, comme Bauhin le remarque, si que aussi bien la peut-on nommer Spica Syriaque; comme les anciens ont fait, comme Spica nardi, ainsi que les modernes ont practiqué: les vns denotant la region entiere, & les autres la ville, en son particulier, au terroir de laquelle elle se trouue.

Que si encores ie veux presser ceste opinion, ie diray contre celuy qui s'opposera à mon dire, pour soustenir que la Spica nardi n'est pas la mesme que la Syriaque des anciens, comme i'ay dit, que donc par vne necessaire consequence il sera obligé de dire qu'il y a deux sortes de Spica en la region de la Syrie: l'une qui se doit trouuer pres de la ville Naarde, & l'autre ailleurs en ceste mesme contree, ce qui est absurde, & iamaïs on ne prouuera cela par l'autorité de ceux qui en ont parlé en leurs histoires.

Comme au contraire, il est aisé à soustenir que ce n'est qu'une mesme plante, & que c'est celle-là que les auteurs ont entendue sous le nom de Syriaque; laquelle neantmoins pour la rareté  
semble

semble auoir esté depuis long temps incogneuë. Voila pourquoy Plinè, qui en parlant avec doubte disoit, qu'à son aduis la Spica nardi estoit vn arbrisseau.

Mais pourquoy, dira quelqu'un, a-on confondu la Spica Indique avec la Spica nardi aux officines? Je responds que cela peut estre aduenu en deux manieres: ou bien d'autant que la Spica nardi & Syriaca estoit preferable à l'Indique, & que les voyageurs droguistes en abusans les plus infirmes, leur faisoient accroire que c'estoit la Narde tant exquise, ores que ce ne fust que l'Indique, où bien peut estre que la ressemblance des deux a donné lieu à l'appellation commune & confuse, de mesmes que pour quelque rapport de l'odeur du Nard à plusieurs autres plantes on a constitué neuf ou dix sortes d'herbes qu'on a appelé Nard, bien qu'elles fussent entierement dissemblables.

Si bien que ie concluds que celle que nous auons auourd'huy n'est que l'Indique seulement, & non la Naarde, que les anciens ont surnommé Syriacque, comme i'ay dict. De laquelle Indique au reste Dioscoride en descript deux sortes: l'une appelée Gangitique, & l'autre dictée Sampharitique, celle-là naissant pres le fleuve Ganges, & celle-cy ailleurs, d'où elle porte le nom, que si quelqu'un me demande laquelle des deux susdictes ie pense estre celle-cy, ie respons qu'à mon aduis c'est la premiere, à raison qu'ès enuironns dudit fleuve, le pays est fort fréquenté, qui conuient au dire de Garcia, qui a dit qu'on la cultiue soigneusement: laissant toutesfois

*Narde celtica.*

*Ozenis.*

*Pseudonardu.*

*Montana.*

*Critica id*

*valeriana.*

*Capensis.*

*Baccharis*

*azarum.*

*Thracia*

*hirculus.*



resfois le libre iugement à vn chascun qui se voudra opposer contre moy : car outre ce que ie n'estime pas mes curiositez des Arrests, i'offre de changer d'aduis, lors que i'entendray de meilleures raisons que celles que i'ay apportees sur ce subiect.

Mais parlons de nostre Spica nardi d'aujourd'huy : car toutes ces curiositez ne sont pas propres pour tous: & difons qu'il y a de petites racines inodores, semblables à celle-cy, qu'on a trouuée depuis peu sur les monts Pyrenees, lesquelles les trompeurs meflangent avec les vrayes, laquelle fraude se descouure si on les manie. Car la vraye Spica Indica en la pliant & courbat, n'a au dedans que poils & filaments; cōme i'ay dict cy deuant, au lieu que les fausses ont, au dedans vn cœur ligneux & dur qui empesche qu'elle ne se plie entre les doigts, y faisant de la resistance. Or les animaux du Musc se nourrissent de ladicte Indique, ainsi que les curieux le verront dans nos discours de l'Alkermes.

\* \*

DIXIE

## D I X I E M E

I O V R N E E.



## S P I C A C E L T I C A.



VI est vne herbe accôpagnée de fleurs & fueilles, & non pas vn espy, comme l'autre, qui pour raison de son odeur, comme ie crôy, a esté mise au nombre des Nards, & particulièrement colloquée espèce de Spica, sur laquelle deux choses se presentent à dire.

La premiere de quelle region on l'a surnommée Celtique, attendu qu'on attribue ceste appellation à diuerfes Prouinces. L'autre sera pour resoudre quelle partie de ceste plante doit estre employee en cest antidote. A quoy ie responds, & premierement quant aux regions susdictes, Qu'ores que le nom de Celte ait esté autres fois general à toute la Gaule, au rapport de Pausanias en la description de l'Attique, qui a parlé en ces termes.

*Ils furent bien tost appellez Gaulois: car anciennement ils se nomment Celtes, tant en leur pays entr'eux, que dehors es regions estrangeres.*

*On l'a appelée autrefois Spica Gallica.*

Si

*Virgin. sur  
Casar de  
bello Gal-  
lico.  
Polybe &  
Strabo cro-  
yent que  
c'estoit de  
Languedoc.*

si est-ce toutesfois qu'on a particulièrement en-  
tendu sous ce nom de Celte (qui est propre d'un  
prince qui conquiert plusieurs régions,) trois con-  
tre'es, dont la première estoit la Guyenne, la se-  
conde les habitans du long du Rhin, pres les  
montagnes de Styrmarch & Carinthie, & fina-  
lement les peuples du Royaume d'Aragon.

*Mathiol.  
de rhapht.  
l. 3. c. 2.*

Disant, pour reuenir à nostre plâte, qu'à cau-  
se qu'elle se trouue encores auionrd'huy en quâ-  
tité sur les montagnes de Styrmarch & de Ca-  
rinthie, outre les Alpes en Ligurie, selon Ma-  
thiole apres Dioscoride, que de là elle reçoit le  
nom de Celtique.

*Le fleur  
Fontaine  
d'Aix, pro-  
fere la  
fleur.*

Je sçay bien que Mathiole pense, la vraye spi-  
ca Celtica des anciens auoir esté differente de la  
nostre: mais comme qu'il en soit, puis que nous  
la croyons par tradition pour telle, & puis qu'elle  
est odorante & bonne, nous l'employerons  
sans former aucun doute sur icelle. Mais ce ne  
fera pas ny la fleur, ny la fueille, comme quel-  
ques vns mal à propos practiquent: car en icel-  
les ne reside aucune vertu, ains les simples ti-  
ges & petites racines, qu'on doit despoüiller  
exactement de tout ce qui les couure, ainsi que  
Dioscoride le recommande en propres termes,  
pour autant qu'en icelles on apperçoit vn odeur  
merueilleusement aromatique, se prenans gar-  
de toutesfois de bien separer d'icelles vne au-  
tre petite plante fort semblable, qu'on entre-  
mêle parmy pour nous surprendre, appelée  
Hyrcule, à cause qu'elle est fort foetide, & sen-  
rant le boucquin, ainsi que j'ay curieusement ob-  
serué en celles que ie vous exhibe. Mais voyés le

DICTA

## DICTAMVM CRETICVM,

Qui est vne petite plante blancheastre, couuer- *Diosc. l. 3.*  
 te comme d'une bourre ou cotton, qu'on nous *e. 32.*  
 apporte de Candie seulement, & non d'ailleurs,  
 croissant dans les fentes & creuasses des pierres, *Belon. Ob-*  
 non pas sur la seule montagne d'Ida, cōme Vir- *ser.*  
 gile l'a pēlé, mais bien par toutes celles qui sont *Georgie.*  
 en Crete, laquelle on dit auoir vne si exquise  
 propriété outre plusieurs autres, que d'attirer  
 ou chasser au dehors les fers des fleches, lors  
 que les Cheures en mangent en estant blessées.  
 Je ne parleray point icy de deux autres sortes de  
 dictame, l'une dite Chondrys, & l'autre Pseudo-  
 dictame ou Zinzēbre de Iardins: car Mathiole *Mathiol.*  
 & Ruel les descriuent: seulement, ie diray que sur *Ruel. de*  
 ceste plante cy, il n'y a pas faute de disputes: car *nat. stirp.*  
 il y en a qui croient qu'on n'a pas la vraye & *il se par-*  
 legitime, & les autres au contraire assurent *lera des*  
 qu'on n'en trouua iamais d'autres. *fleurs cy*  
*apres.*

Les premiers sont fondés sur deux raisons,  
 l'une sur Plin & Dioscoride, qui ont dit que le *Dioscorid.*  
 vray dictam de Candie ne portoit ny tige ny *Plin.*  
 fleur, ny semence. L'autre est, que ce dictame  
 n'auroit pas la vertu d'attirer ou chasser le fer  
 des corps blessés, quād on le mettroit à la preu-  
 ue, comme rous ont attribué à la legitime. Cōtre  
 ceux-là; d'autres disent qu'ils s'abusent d'inter-  
 preter Diosc. & Plin sur cest article de la sorte,  
 à cause que ces auteurs entendoient priner  
 ceste plante de telles parties, pour dire qu'elles  
 sont inutiles: mais non pas pour pēser que la na-  
 ture ne luy en eust donné cōme aux autres, pour  
 la continuation de son espeece, à raison desquel-  
 les fleurs Virgile va disant: *Alors*

Acrid.li.

12.

Theop.li.

94.16.

*Alors Venus de son fils bien marrye,**Print du dictam, en Ida de Candie,**La feuille ayant depais cotton chargee**De rouges fleurs sa belle cymornee.*

Ce que confirment Statius Papyrus, & Galien en quelque part, & mesmes aux Antidotes apres Democrates, en ces termes:

*Cunctis herba his dictamini quoque**Sicca: sed habentis florem dragmas decem.*

Et de fait nous voyons qu'elle en porte, & de bien belles, si bien que ceux qui l'ont niee, se sont trompez: car voicy le vray Dictame, & n'est besoin d'en rechercher d'autre: mais parlons si les fleurs sont requises en ceste Theriaque, où si elles sont reiettables.

Quelques Pharmaciens font grand estat de faire voir les belles fleurs à leur Dictame, & les autres au contraire les blasment, pour la faction de cest Antidote. Aufquels ie respons, que ie ne mesprise pas ceste plante, lors qu'elle est proprement adiancée avec ses fleurs belles & agreables: mais de dire que lesdites fleurs soyent necessaires pour la Theriaque, nenny: pour autant que c'est vn tesmoignage que la plante a dispersé sa vertu par toutes les parties, & notamment à la fleur, laquelle a ceste infirmité comme la pluspart des fleurs, de ne la cōserver gueres, pour la tenuité de leur substance, si qu'il vaudroit mieux que la plante eust toute son excellence en elle mesme, & qu'on nous l'apportast auant qu'elle montast en fleur & en graine, comme nous le pratiquons en la collecte de celles qui sont aromatiques, lesquelles ne sont pas si bonnes: car  
qui



D'ailleurs, qui ne sçait qu'entre vne grande quantité de Dictame on n'y trouuera pas, à peine vne poignée de celles qui ont les fleurs comme ils desirent d'où s'ensuyura ( s'ils s'attachent à ceste opinion ) que doncques toutes les branches particulieres de Dictame qu'ils employeront, en doiuent estre garnies : ce qui leur sera impossible ou fort difficile pour le moins, ou bien il faut conclurre que cela est indifferent, soit qu'il y en aye ou qu'elles en soyent priuees. Je sçay bien que Damocrates semble recommander le dictame avec les fleurs, comme i'ay allegé cy deuant : mais ie respons qu'il parle des fleurs en ce lieu là, pour monstrier que ceste plante en auoit, contre l'erreur qui estoit commun de son temps que le dictam de Candie n'auoit fleur ny semence : mais nō pas qu'il ait parlé q̄ les dictes plâtes deussent estre employees avec leur fleurs : car Galien s'y seroit bien autrement arresté, sans passer cest article sous silence. A quoy ie conclus, disant, à fin de m'exprimer encores mieux, que ie prefereray pour ceste Theriaque, les plantes du dictame, que ie pourray remarquer n'auoir iamais eu aucuns fleurs ny graine.

Lesquelles au reste, ie separeray des tiges avec curiosité : car elles sont inutiles, pour n'admettre que les fueilles tant seulement. Or le Dictame a prins son nom, non pas à *Dielaomonte*, de Candie, comme quelqu'un disoit, mais bien *ἰατρικόν*, hoc est, *parere*, quia *ἰατρικόν* est selon Dioscoride, quia *partus citò expellit*. passons outre à voir le.

N

Q Vi est vne de trois especes de Rheum, des-  
quels parle Mesué, outre quelques autres  
que les herboristes descriuent aujourdhuy. Les-  
quelles ie delaisseray pour dire de ceste cy, que  
c'est vne racine aucunemēt sēblable au rheubar-  
be, qu'on nous apporte du Pont ou Bithynie, ainsi  
que le nom le demonstre. Pour la distinction de  
laquelle d'auec ledit Rheubarbe afin qu'on ne  
les confonde, nous disons qu'ils sont differens  
en leur forme, & qualité de terroir où ils nais-  
sent, en leur substance, &, qui plus est, en leurs  
propriétés.

Le Rhapontic estant de forme non gueres  
grosse & aucunement longuette, au lieu que le  
rheubarbe pour la plus part est en grosses pieces,  
& de forme ronde.

En second lieu, ceste cy se trouue au pays, se-  
ptentrional, près du fleuve Tanays, qui diuise  
l'Europe d'auec l'Asie, & le Rheubarbe au con-  
traire, au pays chaud, vers l'Afrique, & particu-  
lièrement sur les montagnes; d'ailleurs le bon  
Rhapontic est leger, en le maniant, & la bonne  
Rheubarbe pesante; encores trouuons nous que  
le Rheubarbe est fort amer, & le Rhapontic nul-  
lement, ou fort peu. Item, la Rheubarbe mas-  
chee teint la salie en beau iaune, & le Rhapôn-  
tic quasi point. Finalement la Rheubarbe est pur-  
gatiue, & le Rhapontic astringent & corroborat-  
if. Mais parce que rarement nous apporte on du  
vray Rhapontic, ains en son lieu des racines du  
grand Centaurium, qui ont vn grand rapport  
ensemble, quant à la forme: mais non quant  
aux

aux propriétés. Voyons qu'est-ce qu'on doit substituer en sa place, lors que nostre Rhapontic ne se treuuera point, comme il aduient le plus souuent, accompagné des qualités requises.

A quoy ie respons, que les vns admettent la Rheubarbe en substance, estimans que si du tēps des Grecs elle eust esté cogneuë, qu'ils l'eussent infailliblement preferée. Contre lesquels d'autres disent que le marc dudit Rheubarbe sera meilleur, apres que par l'infusion on aura comme séparé & extraict la vertu purgatiue, pour auāt que le Rhapontic n'est qu'adstringent, comme nous auons dit cy dessus. Mais à cela ie respons, bien que ie n'en sois pas en peine auourd'huy, & que ce Raponic soit legitime, comme il se verifie, que, au deffaut d'iceluy, ie prefererois la Rheubarbe en substance, pour deux raisons.

La premiere que la vertu qu'elle a de purger, n'est pas si furieuse, que plusieurs autres ingrediants de la Theriaque n'en ayent d'auantage, & que si on employe le marc dudit Rheubarbe exprimé, qu'aurant vaudroit il qu'on employast du liege: parce que l'insipidité que i'y ay remarquée autres fois me le feroit iuger de la sorte. Ce que ie remets neantmoins à la decision des plus doctes: car ie n'entreprendray iamais de substituer quelque chose n'y icy, ny ailleurs, sans l'aduis & resolution de ceux qui le peuuent prescrire: voyons les racines du

**Q**ui pour estre fort commune, m'empesche-  
ra d'en dire autre chose sinon de mouuoir  
vne dispute, contre la procedure que i'observe  
aujourd'huy, sur ce que i'ay separé le cœur des  
dites racines, & n'ay retenu que l'escorce, com-  
me vous voyez que i'ay icy agencee. Estant à  
propos ce semble de m'objecter & dire, Qui est  
ce qui a enseigné que dans la partie interne de  
cette racine il n'y aye quelque vertu ou proprie-  
té telle qu'on recherche pour cest antidote? Qui  
eut empesché Andromachus Galien & tât d'au-  
tres grands hommes, qui ont prescript la Theria-  
que, de ne specifier l'escorce seule du Pentaphyl-  
lon, s'ils eussent eu enuie qu'on reiettaist la partie  
interne d'icelle, comme plusieurs autres mede-  
cins ont pratiqué en telles occasions, & mesmes  
en ordonnant l'escorce des racines de cappres, &  
l'escorce des racines du Freine & semblable ainsi  
qu'on l'observe encores aujourd'huy? A quoy ie  
respon, & premierement aux autorités, & puis  
ie viendray aux raisons, que ceux qui ont expri-  
mé l'escorce aux dites racines de cappres de fref-  
ne & autres parloient à de pharmaciens de leur  
temps, qui, peut estre (non tant versés comme il  
estoit necessaire,) auoyent besoin d'estre aduer-  
tis de telles circonstances, pour preuenir la faute  
qu'ils eussent peu commettre en ces choses: mais  
de dire que Andromachus & Galien se deuoyent  
aduertir aux mesmes en ceste sorte, attendu qu'ils  
composoyent de leur propre main la Theriaque,  
cela est ridicule: parce qu'ils scauoyent bien ce  
qu'ils auoyent à observer & faire. Et quant aux  
raisons

raisons que j'ay promises de représenter, que par les maximes de nostre art nous auons apprins que le cœur de toutes racines, lors qu'il est fort dur & ligneux, est reiettable cōme entieremēt inutile, ainsi mesmes qu'on le pratique aux boutiques, sans auoir besoin, de telles instructions, lors que nous employons les racines de cichoree, de persil & semblables. Brassauole l'ayant doctement remarqué en son examen des syrops, où les curieux pourront auoir recours, si bon leur semble, concluant doncques que j'ay bien fait de ne retenir que ces escorces, ie laisse à part vne grande diuersité de noms qu'on attribue à ceste plante, tous pour exprimer seulement qu'elle porte cinq feuilles. Voyons le

## ZINZEMBRE.

**E**N la consideration duquel nous auons à parler de trois choses. La premiere, comment on conserue l'espece, l'attendu la grande quantité qu'on en transporte annuellement par le mode. *On croit*  
La seconde, combien il y en a de sortes, & finalement d'où vient que certaines racines sont *quelle s'appelle ainsi de l'isle*  
grosses: massiues, & bien blanches, & les autres *zanzibar*  
petites, cariees & noyastres comme si elles estoient *ou bien de*  
corrompues. A quoy ie respons, apres Belle- *zingiperi*  
forest & Garcia, qui en discourent amplement, *en Arabe.*  
Que les Indiens en sortant les racines, au mois *c'est à dire*  
de Decembre ou enuiron, replentent à l'instant *racine de poyure.*  
au mesme trou, vn petit reietton de la plante, *Dalésch.*  
& soudain le couurent de la mesme terre, qui couuroit la precedente, d'où au bout de l'an re-



au bout de l'an renaist vne autre racine aussi grosse que celle qu'ils auoyent arrachés l'année passée: ce qui est aussi rare en la nature, comme ce qu'o m'a assuré de l'hepatica, en ce que le ius d'icelle verse dans les fente & creuaces des pierres, produit peu apres la mesme herbe: ce que delaisant toutesfois pour ceste heure ie parleray de la seconde difficulté proposée, concernant les especes de zinzembre. Surquoy les vns disent qu'il y en a de deux sortes, l'une qui vient de la Mecque appelé pour ceste raison Mecquin, qui sont les racines des plus grosses bien nourries & blanches: & l'autre Belledin, prenant le nom du lieu, qui sont les petites & malostrues, mal faites, & au dedans noyastres comme si elles auoient souffert corruption: mais d'autres contre cest aduis assurent qu'on se trompe, car il n'y en a que d'une seule sorte, ou seroit qu'on la diuisast en sauage & domestique, ce qu'on n'a pas accoustumé, pour autant que cela ne les fait pas estre d'especes diuerses: Estant vray que iamais en la Mecque, ny en toute Arabie n'a esté trouuee plante de zinzembre: car comme Garcia l'assure, elles ne croissent qu'aux Indes seulement, où les habitans la mangent avec quelque saulse en forme de salade, ou avec leur poisson: estant plustost vray semblable que le zinzembre Mecquin soit la racine de l'Eringium, qu'autre chose.

*Bauderon  
apres Rô-  
des en  
son offici-  
ce.*

Mais parlons de la troisieme difficulté pour dire la raison de la bonté de quelques vnes, & de la noirceur des autres. J'ay aprins que les Indiens, couurent d'argille leurs plus belles racines culti-  
uees

tuées & les laissent de la sorte quelques iours, <sup>Bellef. rest.</sup>  
 d'où s'ensuit que iamais elles ne noircissent ny  
 ne se corrompent point, comme font les autres,  
 qui sont sauvages, petites & qui ne meritent pas  
 qu'on y employe ceste fatigue là, lesquelles ce  
 neantmoins on achete à fort bon conte, pour <sup>Mas. ole.</sup>  
 entremesler avec les belles cultivees, afin de sur-  
 gagner d'autant plus en la vente.  
 Mais voyons le

## MARRUBIUM,

**A**ppellé prassium autrement, du nom de *πράσιον*  
 en Grec que signifie vn pourreau, à cause <sup>Prassium</sup>  
 de la couleur qui se rapportent l'une à l'autre. Je <sup>avec un</sup>  
 ne parleray point, icy d'un autre espee, d'odeur <sup>S. c'est le</sup>  
 puante & fétide, dite Balloté, qui a ses fueilles <sup>Verdet.</sup>  
 noirastrées en comparaison de celles-cy, qui sont <sup>Diosc. Pl.</sup>  
 verdes & comme blanchastres, sur laquelle on <sup>Theoph.</sup>  
 forme deux difficultés, la premiere, que veut dire  
 que l'auteur ordonne du prassium vert, puis  
 que les fueilles sont plustost blanches : & l'autre  
 sera, quelle partie de la plante est preferable pour  
 cest antidote. A quoy ie repons, que par ce mot  
 de prassium vert, il entend que ceste herbe doit <sup>Antid. lib.</sup>  
 estre recente, seichee neanmoins, ou bien à la <sup>6. 37.</sup>  
 difference du Balloté, qui est comme noirastré.  
 Et quant à l'autre dispute, ie dis qu'il faut pren-  
 dre les sommités, suyuant ce que Damocrates  
 recommande disant:

*Marrubij semen quod globuli continent, &c.*

Non pas que ie reiette entierement les fueilles,  
 pourueu qu'elles approchent des sommités sus-  
 dites, & bien conditionees. Voicy le

*Diosc. lib.  
3. c. 27.*

**Q**ui sont les fleurs de la plante, parce qu'en icelle reside la plus exquisite propriété, d'icelle, que nous recueillons en ceste Prouince, & notamment en ce terroir, n'estant plus besoin de recourir en Arabie, comme Andromachus faisoit, ni és isles Stœchades, près de Marseille, qu'au reste par curiosité nous dirons auoir esté appelées Stœchades' c'est à dire disposées par ordre, pour autant que leur assiette est à droit fil l'une de l'autre, & sont selô quelques vns l'isle dyetes, l'isle de Maguelone, & l'anguillade, ou bien selon d'autres l'isle ribaude, l'isle porte croix ou bon homme, & l'arine, vis à vis d'Antibe.

## SCHOENANTVM,

*Antid. li.  
1. c. 17. ad  
pison. c. 9.*

**Q**ui n'est autre chose que le foin des chameaux naissant en la Nabathee, vne des Arabies, dit schœnanthum, comme pour dire que c'est la fleur du ionc, supposé de l'aromatique, à la difference de plusieurs sortes de ioncs, qui sont inodores, & qui sont inutiles en l'usage de medecine. Pour raison duquel on forme vne difficulté, pour sçauoir si les fleurs sont preferables au ionc, ou bien au contraire. A quoy ie respons, bien que i'aye de l'un & de l'autre en plus grande quantité qu'il ne m'est necessaire, cōme vous voyez, que i'ensuyuray en cela l'opinion de Gal. & Rondelet, parlât de la Theriaque, qui prefere le ionc aux fleurs susdites, pour autant qu'en iceluy se perçoit vne aromaticité beaucoup plus exquisite, qu'ausdites fleurs, ioinct à cela

à cela que Galien en plusieurs endroits prefere le Ionc en la composition de sa Theriaque, comme s'il vouloit dire, qu'il y a plus d'apparence que le Ionc conferue plus long temps la vertu que lesdictes fleurs, à cause de la tenuité de leur substance, comme i'ay dit ailleurs, laissant toutesfois la liberté à ceux qui feront apres moy cest Antidote, d'apporter de meilleures raisons que les miennes.

## PETRO MACED.

**A** Propos duquel ie pourrois rapporter icy l'histoire entiere des autres especes d'Apiu, parce que c'en est vne sorte: mais d'autant que ce discours-là meriteroit vn traicté tout particulier pour en parler dignement, ie m'arrestteray à cestuy-cy, pour demâder si au deffaut d'en pouoir recouurer, comme i'ay faict, tel que vous voyez, vray Persil de Macedoyne, il se pourroit substituer sans reprehension nostre persil ordinaire, ou bien s'il se faut necessairement arrester à cela, que d'en recouurer pour la faction de la Theriaque, attendu qu'on asseure pour chose necessaire, que le nostre est prouenu du Macedonien, ne differant que de la transplantation & de diuersité de climat seulement. En outre que Galien sembloit auoir librement permis la permutation du persil Macedonien en vn autre, qui se trouuoit en Estrea d'Epire, & au deffaut de celuy-là encores en vn autre, ayant parlé de ceste substitution en ces termes:

*Si Petroselinum Esthreaticum quandoque tibi* *Antid. li.  
2. ca. 39.*

N 5

*Discours sur la Theriaque,  
deevit, ne peiorem, existimes futuram The-  
riacam, si aliud imposueris.*

Ce qui est confirmé par l'exemple de plusieurs autres drogues, à sçavoir du Safran, de Corycee, du miel d'Athenes, du vin de Falerne, & de quelques autres. Pour lesquels nous employons sans reproche le Safran de nostre pays, le miel de Narbonne, & le bon vin cleret, ou quelque fois le Muscat. Ausquels ie responds, qu'il seroit fort absurde de substituer nostre persil ordinaire pour le Macedonien : car la faute seroit grande, pour autant que quiconque les comparera, trouvera de l'aromaticité excellente au Macedonien, & rien qu'une petite saveur picquante au nostre : estimans que Galien substituoit l'Estreatique, audit Macedonien, & quelque autre à l'Estreatique, pour autant que ce sont des regions contigues & voisines : Car Sthrea en Epire n'est gueres loing de la Macedoine, & ainsi des autres, d'où Galien entendoit parler, pour estre les regions aucunement voisines : d'où s'ensuyvoit que leur persil ne pouvoit avoir de grandes differences. Que si le nostre n'est que le Macedonien transplanté, ne differant que de la quantité des climats ; ce néantmoins l'estime que ceste consideration est du tout inutile, puis que leur vertu est totalement diverse. D'où ie dis & conclus, que nul ne doit iamais entreprendre de dispenser & faire ceste composition, sans avoir du persil de Macedoine, comme un des principaux ingredients d'icelle : n'estant considerable de rap-

*Bauderon  
substitue  
l'oregani-  
num.  
Marraria  
la Saxi-  
fragia.*

porter



porter la comparaiſon du ſaffran, du miel & du vin : parce que entre ces choſes il y a beaucoup plus de rapport aux vertus & proprietez, que n'a pas noſtre perſil à celuy de Macedoine. Et c'eſt ce que j'ay à dire ſur ceſt article qu'ils ont enſemble.

## N E P E T A.

**Q**U'EST la ſeconde eſpece de Calament des trois qu'on en trouue, laquelle a prins ſon nom d'une ville d'Italie, comme ie penſe, & de Calament, c'eſt à dire belle menthe, pour raiſon du rapport qu'elle a avec ceſte herbe, ſur le ſubject de laquelle Nepeta deux choſes ſe preſentent, la premiere, pour ſçauoir ſi on doit s'arreſter à prendre la Nepeta ſuſdicte : ou bien la premiere, à ſçauoir le Calamêt, qui croit ſur les montagnes, comme la plus exquiſe ; & l'autre difficulté concerne les parties particulieres de ceſte herbe, qui doiuent eſtre admises. Je ne parle point icy d'une autre ſorte d'herbe appelee Nepira où Cattaria, autrement, avec laquelle les chats ont une ſi grande amitié, & eſtrange ſympathie, que ſi on en a d'as la maiſon, & qu'on la mette à terre au milieu de la ſale, ou châtre, il ne tardera gueres q̃ les chats de ladicte maiſon & les autres des voiſins ne ſ'aſſemblent à l'enſour de ceſte plante, ſur laquelle ils ſe froteront & veautreront paſſionnément, tant ils l'ayment, quoy que tres puante & foëride, ayant quelques forciers (au rapport de Bouguet en ſon liure) déclaré, que les chattes, apres s'en eſtre frotees conçoient ſans copulation de leurs maſles.

Mais

*La 3. espece est le Calament aquatique.*

Mais reuenant à nostre Nepeta & à la premiere difficulté proposée, j'estime pour y respondre, breuement, parce que la question n'est pas importante, que la Calament de montagne est de beaucoup preferable à ladicte Nepeta seconde espece, tant à cause de son odeur que de ses proprietiez, loüees par tous herboristes par dessus les deux autres, ne faisant rien de m'objecter qu'il seroit plus à propos de s'arrester à la Nepeta, puis que la recepte le porte: car en plusieurs vieux exemplaires de Galien, on y trouue le nom de Calament, & de la Nepeta, nullement: comme s'il eust voulu dire, que le plus exquis sera employé, à sçauoir, celuy des montagnes: à quoy ie m'arreste pour ceste heure. Et quant à l'autre opposition, touchant les parties de nostre plante, ie trouue que les fueilles & les fleurs sont aduouïees, pourueu qu'on les cueille auant que la graine paroisse: car alors la vertu de toute la plante est beaucoup afoiblie. Voicy le Saffran.

## C R O C U S.

*Bauhinus in Diosc.*

**L**Equel a prins son nom; cōme dit Ouide, non de Crocus l'amoureux de Smilace: car il est permis aux poëtes comme aux peintres, de feindre plusieurs choses: mais bien du Grec Κρόκος, *Filum vel tramam, significans*. Et celuy de Saffran, de la langue Arabique, en laquelle il s'appelle Zahafaran, ie ne sçay pourquoy.

*Plin. l. 12. 68.*

Or le saffran a esté cogneu du temps des Troyens: car Homere fait cas du Melilor, du saffran & du Hyacinthe, sur lequel nous remarquons

querons deux choses: la premiere l'estrange propriete qu'il a, & l'autre la tromperie qu'on y fait pour le falsifier. Disons donc sur ses effects que le Saffran refiouyt le cœur par son odeur, pourueu qu'on en vse escharfement, & en fort petite quantité, parce qu'en grande, il fait courre hazard de la vie: voire bien souuent emporte la personne sans remission, estant certain pour preuuer, le plaisir qu'il apporte en petite quantité: que les yurongnes anciennement, au rapport de Pline, en aualloyent vn peu, auant que d'entrer en la lice de la Trinquerie, par le moyen dequoy ils estoient excitez à de plaisanteries merueilleusement agreables: comme il aduiant aux Turcs avec leur Amfion, nostre Meconium d'aujourd'huy, non toutesfois avec telle violence, qu'il aduiant à quelques peuples des Indes avec les herbes Cohobba, stramonia, Datura & Asferal, qui sont de plantes d'un effect tellement espouuantable, que qui en a mangé en quelque forte, perd ses sens & iugement, & deuient à l'instant (cas estrange) comme vne vraye beste brute: car encore qu'il voye qu'on luy desrobe ses moyens, qu'on luy desbauche sa femme, ou choses semblables. Ce neantmoins comme tout transporté, sautant & dansant par la maison, il ne recognoit nullement ce qu'on fait en sa presence, iusques à ce que par la vertu de ces plantes, il se couche comme assoté, me d'un sommeil profond durant six ou sept heures: & apres a son reueil, il ne se souuient de chose quelconque, voire ne scauroit dire ceux qu'il a veu pour lors, ny mesmes scauoir

Belon. obs.

Cardan.  
sub. lib. 3.  
Exot. elu-  
sij de Da-  
tura.Plutar-  
que en la  
vie d'An-  
thoine va-  
cont une  
histoire  
sembla-  
ble.

sçauoir ce qu'ils firent, tant est la force grande de ces herbes. Qui est cause que les femmes de mauuaise vie, les larrons ou semblables en surprennent les personnes, quand ils le peuuent faire. Mais reuenant au safran, nous disons qu'il en arriue de maux encores plus estranges: car prins interieurement, plus qu'il n'en faut, il attaque tellement le cerueau, qu'il engendre vn spasme Cynique, c'est à dire vne conuulsion & retirément de nerfs du visage, qu'ainsi on meurt bien souuent avec ceste laide & hideuse grimace, comme il aduint à vn marchand Espagnol, au rapport d'Amatus Lusitanus, lequel pour en auoir mangé largement tomba en d'accidens semblables.

*L'apium  
risus a-  
nois ceste  
mesme  
propriété,  
unde ri-  
sus Sar-  
donicus.*

Voila pourquoy Rhafis & Serapion escriuent que deux dragmes de safran, peuuent faire tomber vn homme en folie. Et qui plus est l'odeur seule est fort dangereuse, ainsi que le susdict Portugois le confirme par l'exemple d'un marchand de Pifaure, lequel on trouua mort sur vne bale de safran, sur laquelle par mesgarde il s'estoit couché & endormi de lassitude: d'où vient qu'en le transportant les mulatiers ont pour maxime de changer tous les iours les mulets qui le portent, à fin que la continuation de l'odeur ne les face estourdir ou mourir sur la place. Je laisse à part vne autre espece de safran, qu'on appelle domestique, qui est la fleur du Carthame, ensemble le safran des Indes, qui est le Curcuma, à fin de parler de la falsification du nostre; ce qui se fait, ou bien avec des filaments de chair de bœuf salé, ou avec de fleur de Carthame, ou bien

bién avec la fleur du Chardon appellé Scolymos, au rapport de Clusius qui a remarqué, disant;

*Salmaticenses eius flore crocum adulterant, tamen si vicinis locis laudatum crocum abunde nascatur, ut quadam alia rationes cnici flore.*

Pour lesquelles fraudes descouvrir, j'ay trouué dans Plin que le bon saffran creffine quand on le presse entre les doigts, & si on le regarde fixement, qu'il faict trembler les yeux : mais ie n'ay peu remarquer la verité de ceste preuue, comme au contraire, ie trouue que le bon humecté colore en fort belle couleur iaune, au lieu que le faux ne teinct point, ou bien il rend sa couleur blaffarde : d'ailleurs l'odeur verifie la bonté desdicts saffrans. Or les Anciens loüoyent celuy de Corycee ou de Cilicie, qui sont mesmes regions, en la Natolie, au lieu duquel nous auons celuy d'Espagne, d'Alby ou du Geauaudan, qui n'est pas reiettable. Je ne parleray point icy de ce que les Escossois teignent leurs chemises avec le Saffran, pour se garder des poulx & semblable vermine, car il faut passer outre pour parler de la

*Les vilageoises au Lyonnais en font de mesme.*

#### MYRRHE.

**E**N la consideration de laquelle ie ne pretends pas m'arrester sur les diuersitez qui sont chez



*puçios,*  
*decies*  
*millena-*  
*rius nu-*  
*merus*  
*puçios*  
*spinosus.*  
*puçios*  
*immensus.*

chez les anciens parlans de la forme de son arbre. Car cela me semble inutile pour la confection de ma Theriaque ; ains de la Myrrhe que nous auons en main : pour sçauoir si celle qu'on nous apporte est la mesme que celle que les Anciens auoyent en estime, ou bien si c'est quelqu'autre drogue supposee. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible, apres auoir rapporté son Ethymologie. Les vns voulans que ce nom prouienne, non pas de la fille de Cyniras Roy de Chypre, suyuant la fiction d'Ouide, ains plustost laissant à part plusieurs autres etymologies de *μύρον* *unguentum*, pour autant que c'estoit vn des principaux ingredients desquels on se seruoit pour embaumer les corps des morts, qu'on vouloit preseruer vn monde d'annees des vers & corruption ( car la myrrhe à cause de son amertume y cōuiert fort bien ) ainsi que le practiqua Nicodeme, duquel la sainte Escriture tesmoigne, que pour embaumer le precieux corps de nostre Redempteur il apporta d'Aloë & de Myrrhe enuiron cent liures : si ce n'est pour le mieux dire, qu'en Hebreu *Mur*, signifie goutte, & *Myrrha* son diminutif gouttelette, pour autant que la myrrhe fort à gouttelettes, qui decoulans par les incisions, les vnes sur les autres, s'amassent en grosses pieces, comme vous voyez ; pour raison dequoy cōme qu'il en soit pour ce regard nous dirōs sur la proposition premiere, qui concerne la verification de la bonne myrrhe, qu'il se faut premierement accorder d'oū on nous l'apporte auourd'huy, à fin que par apres cela ne nous arreste point

point parlant de la diuersité des opinions qui cōcerneront cest article. A quoy ie respōs pour y satisfaire, que les vns alleurent que la bōne myrrhe vient de vers l'Ethyopie de chez les Troglodites ainsi q̄ Garcia le disoit apres le rapport de certains marchands mores, qui luy firent response que la dite myrrhe se trouuoit en Melinde & Mozambique, & en Braua & Magadazza, là où les Baudouins, ( ce sont bandouliers ) la ramassoient d'où elle estoit transportée en la Chaldee, & par apres, de là par tout le reste du monde: lesquelles regions sont situees au dire des Geographes dans l'Ethyopie inferieure propre region des Troglodites, ainsi que Dioscoride l'auoit dit long temps au parauant: contre laquelle opinion d'autres ont dit que la bonne myrrhe se treuuoit en Arabie seulement & nullement ailleurs: fondez sur trois raisons: la premiere, parce que Galien a loué la myrrhe Ammonienne, terroir en Arabie: la seconde pour autant que les Ismaelites qui racheprent le ieune Ioseph de la cruauté de ses freres, empeschans qu'ils ne le descendissent dans le puits venoyent de Galaad region d'Arabie, estans charges de myrrhe, qu'ils pretendoyent d'aller vendre en Egypte.

Garcia li.  
1. c. 7.Maginus  
in Ptolom.Genes. cap  
37.Inß. m. r. r.  
S. Cypria.

Matt. c. 2.

Finalemēt, disent ceux cy, les trois sages Orientaux qui offriront à nostre seigneur Iesus Christ d'or, d'encens & de myrrhe, comme raretés de leur pays semblent auoir prins ces trois choses de l'Arabie ou au moins du leuant, bien loing des Troglodites, comme on a penlé.

A toutes lesquelles allegations, ie respons, qu'on se trompe: car la chose ne va pas ainsi, d'aurant contre l'autorité de Galien qu'il a joué l'Ammineene en quelque part. Il est vray: mais il ne blasme pas la Trogloditique pourtāt, à quoi il estoit obligé s'il eut creu que celle-là seule, eust esté de mise.

Secondement au fait des Ismalites ie respons, qu'il n'est pas dit en ce lieu là que celle qu'ils portoyent en Egypte fusse la plus exquise d'entre toutes les myrrhes qu'on trouuoit ailleurs. Et finalement sur l'allegation des trois sages Orientaux ie trouue que cest vne question bien agitée lors que les Theologiens veulent resoudre d'où ils estoient venus: car les vns estiment qu'ils feussent originaires des Indes, ainsi que les habitans de Calcutth l'affirment, par traditiue, saint Iean Chrysostome croit qu'ils fussent Persans, & qu'à cause que la Perse bat contre le Leuant que de là ils pouuoient estre librement appellés Orientaux.

Et finalement il y en qui les font venir de l'Ethiopie ( qui seroit vne opinion fauorable pour nostre subiect ) par le moyen dequoy ie cōclus q̄ Garcia doit estre ensuiuy, disant qu'elle vient de Trogloditic, puis qu'il en parle avec pl<sup>r</sup> d'assurance que les autres cy dessus. Et quant à la difficulté proposée, pour sçauoir si la nostre est la vraye & legitime, ie trouue deux opinions contraires: l'une de ceux qui croient que la nostre ne correspond nullement à l'excellence de celle des anciens: & l'autre de ceux qui insistent à croire qu'il n'y a aucune diuersité entre les deux.

Les

Les premiers sont fondés sur la couleur, odeur & faueur qu'auoit celle des anciens, bien loing de trouuer de telles conditions en la nostre. Car Dioscoride la qualifie verte, & celle cy est rouge. Seco ndement elle auoit vne odeur la plus exquisite qu'on se pourroit imaginer, tesmoin ce qui est dit en la sainte Escriture:

*Myrrham & aloem redolent omnia vestimenta tua, &c.* Psal 45.

Et ailleurs dans l'Ecclesiastique:

*Quasi myrrha dedi suauitatem odoris.*

Ioinct encores que les sages Orientaux n'eussent iamais offert à nostre Seigneur chose qui n'eust esté tres-agreable, comme pourroit estre entre les gommes le Benjoin, que quelques vns ont creu estre la vraye myrthe d'alors: toutes lesquelles choses ne se treuuent point en nostre drogue: car on n'y perçoit rien qui s'en approche tant soit peu. Finalement, disent ceux-cy, quât au goust: qui ne void que la nostre est merueilleusement amere, fascheuse à toute outrance, si on la sauoure, au lieu que l'ancienne estoit agreable au manger, d'un goust bon & tres-delicat, tesmoin le vin myrrhé duquel on faisoit grand cas aux festins & banquets pour en donner à la fin, comme pour faire bone bouche: de mesmes qu'on préd le dessert d'anis confit, ainsi que Pline le rapporte, parlant de plusieurs comedies, cōfirmes par Plaute, Porcenna, Scauola, Lalius Arceius Dapito & plusieurs autres, qui mōstrent que le vin myrrhé estoit fort bon & gracieux.

A toutes lesquelles raisons ie replique, **Que ie ne** desiste pas pourtant de mon opinion premiere, pour asseurer encores que nostre myrrhe & celle des anciens estoient mesmes drogues : parce que l'abbatray aisement toutes les obiections susdites. Et premierement quant à la couleur verte que Dioscoride luy attribue, ie represente qu'il entendoit que la fraische & recente fust de ceste couleur, laquelle par la chaleur du Soleil que ladire myrrhe souffre durant quelques iours puis apres, pour se desseicher, & de plus par l'aage qu'elle a auant qu'on nous l'apporte, ie dis qu'elle acquiert la couleur rouge qu'on y remarque. Car puis que Dioscoride n'a pas dit que iamais la myrrhe n'estoit d'autre couleur que verte, il s'ensuit que cela ne fait rien cōtre moy. Et quant à l'odeur & faueur de celles des anciens, preferees à la nostre, ie respons, Qu'on s'abuse grandement, de vouloir attribuer aux dictz anciens leurs appetits semblables à nous : non, cela le verifie estre d'une autre sorte, par exemple, lors qu'en la sainte Escripiture il est parlé des vnguēts les plus precieux, & de bonn' odeur on treuve que le galbanum, l'Ammoniac, l'huile d'oliue, & semblables en estoient les principaux ingrediens, qui routesfois à nous font d'une odeur des-agreable & fascheuse infiniment.

*Mat. Syl.* Et contre le goust allegué cy deuant, n'est-il pas vray qu'ils estimoyent vne viande fort exquise lors qu'o y mesloit, de ruë, d'apium, d'anet

*Garcia.* & choses semblables, comme encores auourd'huy certains peuples des Indes frottent leurs pœsles



poësles & assiettes avec l'assa fœtida, la plus puante drogue de toutes. Finalement qui ne sçait encores que les Mores de Barbarie, comme l'ay dit ailleurs, prefereront d'aualer vn verre plein d'huile d'oliue bien rance, à vn bon verre plein de maluoisie, ou de muscat de Frontignan. Par le moyen dequoy ie conclus que quoy qu'ils beussent du vin myrrhé en leurs festins, que pour tant ledit vin n'estoit pas moins amer, comme il seroit auourd'huy, si on en composoit: mais afin que ie presse encores cest article, il faut que ie die que ces anciens, à mon aduis, ne beuoyent pas ledit vin composé de myrrhe par delice, à la fin du repas, comme on a dit cy deuant: mais bien plustost pour aider à la digestion, pour corroborer l'estomach, à quoy toutes choses ameres conuiennent fort bien, au dire des Medecins.

*Au discours de l'Alkermes.*

Voila pourquoy la pluspart des doctes auourd'huy ordonnent de prendre les pillules vsuelles, faites d'aloë à la fin des repas, & non deuant, comme on auoit accoustumé: d'où vient que les oyseaux meleagrides, qui auoyent la chair amere, estoient portés sur table comme pour dessert à la fin des banquets, ainsi que Plin l'a remarqué.

*Garcia Auit.*

A propos duquel vin pour monstrier encores qu'il estoit fort amer nous lisons que parmy les Hebreux les bonnes femmes pies le composoyent pour le donner *gratis* aux patiens qu'on conduisoit au supplice, afin que par ce moyen, & par la vertu de ceste mixtion dans le vin ils fussent estourdis & partroublés en leur sens, &

*Tolet. in Iohan. 10. 2. cap. 19. anno. 17. Cyrill. 12. c. 35.*

cerveau, afin qu'ils, n'apprehendassent gueres la mort, auxquels on donnoit à l'instans apres, du vinaigre, avec de l'hysope, *ut citius à tormento liberarentur*, pour autant que le vinaigre mixtionné avec ceste plante est porté promptement aux poulmons, là où il les estouffe subitement, suyuant le dire d'Hypocrate, qui disoit que le vinaigre, *vulneratis lethale est*.

*Toletus & Cyril. lui.* Toutes lesquelles procedures on presenta à nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'en voulut point pour les raisons que deduisent doctement les Theologiens. Estant à propos de dire, pour faire voir encores que ce vin estoit fort amer, que de quatre Euangelistes les trois en parlent comme du fiel.

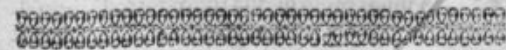
*S. Mar. Calvin, en ses sermons sur la passion. Theo. Bez. S. Marc. S. Iean. S. Matth. S. Luc.* Mais, dira quelqu'un, que veut dire que l'aloë, (j'entens le bois & non le suc) estoit agreable au Prophete, qui l'accouple, comme j'ay dit cy deuant, avec la myrthe, l'odeur duquel agree aussi bien à nous qu'à luy, à luy, di-je, auquel la myrthe agreoit, & nullement à nous.

A cela ie respons, qu'il n'y a nulle contrariété en cela: car celuy qui aymera le vieux fromage, fort quant, ne restera pas pourtant d'aimer les dragees musquées, & semblables condimens, comme au contraire, il n'y a pas d'apparence de dire que puis que nous nous accordons avec les anciens, d'agrecer l'odeur de l'aloë, que doncques nous devons aimer l'odeur de la myrthe, qui leur agreoit alors: non, la raison ne vaut rien.

*Syluius.* Or la myrthe est bonne, estant rouge, amere au goust, luyfante, remplye de petites marques,

ques, comme d'ongles, & qui a vn odeur fort & fâcheux.

Concluant pour la fin qu'une telle myrrhe sera de la mesme, que celle qui a esté tant estimée par les anciens & notamment de la Trogloditique sans difficulté : ie laisse à part de dire que Theophraste n'en a cogneu que quatre sortes, Dioscor. six & Plin. huit, toutes portans le nom des lieux où on les trouuoit, qui sont esuanouyes aujourdhuy, hors mis la Trogloditique que voicy.



## O N Z I E S M E

### I O V R N E E.



De mesme que les fleuves qui galloper par le monde viennent de la mer sans qu'elle se rappetisse, ainsi la curiosité qu'on rapporte en public ne prie pas pourtant celuy qui l'expose pour en auoir faite luy mesmes par apres. Voila pourquoy ie ne reserueray rien qui depende de la cognoissance des ingrediens de la Theriaque, & notamment sur les drogues qui s'offient aujourdhuy, dont la premiere est,

### L' E N C E N S,

Qui a prins son nom *ab incendere*, c'est à dire brusler, ayant esté employé de longue,

main tant és Eglises où l'on adoroit vn seul & vray Dieu, qu'aussi és sacrifices & superstitions des Payens & idolatres, comme pour vn' offrande agreable à la diuinité. Voila pourquoy encores il a esté appellé *Thus*, non pas *à rufis glebis*, comme Varron disoit, mais bien *à thos*, c'est à dire sacrifice. Sur le subiect dequoy les prophanes se vantent que l'inuention d'employer l'encens sur les autels prouiet des idolatres & payés, d'où les autres peuples par imitation l'ont appris, disant qu'ils choisirent ceste drogue particulièrement plustost que toute autre, lors qu'ils eurent recogneu que leurs Dieux trespurs & trefnets: n'auoyent que faire d'abandonner leurs hauts & celestes manoirs, quittans leurs nectars & ambrosies, pour s'abaisser, çà bas en terre, participer aux sanglantes carnasseries d'hommes, petits enfans & d'animaux, qu'on leur immoloit, ainsi qu'on leur auoit donné à entendre autresfois de Iupiter dans Homere, qui auoit le bruit de s'en estre allé douze jours entiers avec les autres Dieux, pour assister aux festins que les Ethiopiens leur auoyent appresté, & de Neptune, qui n'eust voulu manger à vn seul banquet pour auoir sa lippee des Taureaux qu'on leur esgorgeoit en sacrifice: si que despuis tous se resolerent, ce dit Porphyre, au lieu de ces rostilleries d'vfer de l'encens, voire en telle sorte & quantité que dans vn seul temple d'Apollon on lit dans Herodote qu'il en falloit plus que pour mille talens tous les ans, affirmans pour conclusion que ce sont eux à qui on est obligé d'auoir les premiers mis sus l'ysage d'iceluy.

Mais,

Le mot de  
tuer vient  
de là.Trog. Pto-  
petus.  
Corn. Tac.Plin. Plut.  
Philos. de  
Apoll. Thy.

Mais, Messieurs, ce sont icy Payens qui parlent, comme ennemis de la verité : car tout au contraire de ce qu'ils disoyent : les infideles, voulans imiter les vrayz enfans de Dieu, tant en plusieurs choses, comme eu ceste-cy, ont appris l'usage de l'Encens d'eux, apres que Moysé en eut receu l'expres commandement de la propre bouche de l'Eternel, de l'employer, ainsi que S. Ierosme *Leuisiq.* contre Vigilance, qu'il appelle Dormitance, & plusieurs autres auteurs sans reproche, le prou- *Enzeb. hist. Eccl. Sofomen. hist. Eccl. parlant de Iulien l'Apostat.* uent amplement. Dequoy toutesfois ie ne parley ray plus, comme chose hors de mon subiect, ny mesmes de la question qu'on propose, pourquoy plusieurs peuples, qui font professio d'estre Chrestiens, le retiennent encores aujourd'huy, plustost que le Storax, le benjoin, le Musc, l'Ambre gris, la Cyvette, les exquisas cassiolertes, qu'on pourroit faire avec les eaux d'ange, de nasse, ou de roses, pour iouyr d'une odeur beaucoup plus excellente que de l'encens : ce que les curieux pourront lire dans *Durantis de ritibus Ecclesie*, outre plusieurs autres raisons, celle qu'il rend, à sçauoir, que toutes les choses sus mentionnees rendroyent vn parfum par trop delicieux, qu'il ne faut rechercher au faict de religion. Voila pourquoy reuenant à mon subiect, & à ce qui concerne ma profession ; i'ay trois choses à remarquer sur iceluy : La premiere, le lieu où ceste drogue naist : La seconde qui, & comment on le recueille en la saison, & finalement ses especes & le moyen de le choisir pour estre exquis à fin que cy apres ie puisse continuer à discourir sur les ingredients suyuant. Disant quant au



On croit  
qu'en ce  
lieu là le  
détectable

Mahomet  
forgea son

Alcoran,  
si ce n'est

en la Mer  
que, en

l'an de  
notre sa-

lut 624.

Virgil.  
Disse, p<sup>re</sup>se

qui aux  
Indes il y

en ait.

Plin. l. 12

Solin. 6.  
36.

Munste-  
rus Cos-

mogr.  
Virgin.

avec Ta-  
bleaux.

premier poinct, que c'est en Saba region d'Ar-  
bie chez vn peuple le plus paresseux qu'autre  
que soit en tout le reste de l'Vniuers: ce qui a  
donné subiect à Virgile, parlant de cela, de dire,

*India mittit Ebur, & molles sua thura Sabai.*

Ainsi qu'il se trouue confirmé dans Plutarque  
par Alexandre le grand, lequel pour tesmoigner  
à son maistre Leonidas, qu'il auoit vaincu les  
Arabes, & qu'il pourroit à l'aduenir ietter à poi-  
gnées d'encens sur les Autels, dequoy il l'auoit  
reprins, estant encores petit enfant, il luy en en-  
uoya de la region de Saba à Rome vn nauire  
tout chargé; laquelle plante n'a iamais peu fru-  
ctifier ailleurs, quelle diligence que Ptolomee  
ait apportee en Egypte, & Cræsus en Lydie, là  
où ils s'efforcèrent d'en transplâter: ce qui pro-  
uient, ce disoit quelqu'un, tant à cause q<sup>e</sup> le ter-  
roir est gras, & argilleux, que pour estre arrousé  
d'une eau nitreuse, qui les entretiét en cest estat.

Mais parlons du second article, qui concerne  
la recolte: ie trouue qu'elle se faisoit accienne-  
ment d'une façon, & qu'on'y procede tout au-  
trement auourd'huy. Car au temps jadis, ce dit  
Plin, les seuls chefs de certaines familles, qu'ils  
appelloyent (à raison de cela) sacres, auoyent la  
permission d'aller inciser les arbres, & apres de  
ramasser l'encens en la saison, avec pouuoir de  
bien chastier les autres, qui s'en vouloyent ap-  
procher, voire leurs femmes & petits enfans ne  
s'osoyent entremesler de cela, pour autant qu'il  
n'est pas seant à personne, ce disoyent ils, com-  
me aux femmes & racaille, de se mesler des  
chofes

choses destinees à la Diuinité ; comme estoit l'Encens : à cause de la jalousie que leurs Dieux (ou plustost Idoles & malins esprits) ont tousiours eu de ce qui leur estoit dedié, suyuant l'exemple du malheureux Or de Tholose dans Aule Gelle, que tous ceux qui en touchoyent perissoient miserablement, tesmoin encores ce qu'on raconte de Cambyse, Roy de Perse, qui pour estre entré dans le Temple de Iupiter Ammon en la Libye, estouffa avec son armee sous le sablon des deserts, & de Cecile Metelle grand Pontife, que pour auoir voulu mettre la main sur le Palladium, pour le sauuet du Temple de Vesta à Rome, lors que tout y brusloit, il y perdit incontinent les yeux, quoy qu'en apparence on ne pouuoit reprendre ny blasmer son dessein.

*Virgin.  
Tit. liu.  
fol. 1256.*

Ce que le Diable faisoit pour imiter la loy de Dieu, d'autant qu'il n'estoit pas permis de toucher à chose quelconque qui dependist du culte diuin ; qu'à ceux qu'il auoit dediez à cela, ainsi qu'il se void aux sainctes lettres, lors que la sœur d'Aaron se voulut ingerer de toucher à l'Arche qu'elle croyoit estre en dāger de cheoir, dequoy elle en fust chasticee tout à l'instant à la veuë de tous. Et de Pompee, au rapport de Ioseph, qui pour estre seulement entré dans le *Sanctum* des Hebrieux, par curiosité, ores qu'il n'y trouuaist qu'une table d'or massif, quelques vases d'or, & la somme de deux mille talents, à quoy il ne toucha nullement, si est-ce qu'il en fut puny honteusement par ce

*Ioseph. de  
bello. li. 1.  
c. 7.*

ce qu'il n'estoit loisible qu'au grand Pontife d'y entrer, & encores vne fois l'an seulement.

*Plin.* Mais les chefs de famille de ces pauvres payés aueuglez qui recueilloient l'encens; s'abstenoyent de leurs femmes, & d'assister aux funerailles quelques iours au parauant que de commencer à faire cest amas, & entroyent nuds dans la forest, pour la reuerence qu'ils portoyent à ceste drogue, que aussi pour n'auoir le moyen d'en destober, pour la grauité du chastiment qu'ils en eussent souffert. Car à eux le peché eust esté beaucoup plus grand, suyuant ce qu'a dit Ciceron sur vn semblable subiect, quoy qu'aueuglé des tenebres du Paganisme, qualifiant de sacrilege vne telle sorte de larcin.

*Cicero.* *Sacrum sacræve commendatum qui clepsit, rapstq, parricida esto.*

*Arrian en ses narrations.* Mais on n'y obserue plus toutes ces bagatelles & folles imaginations, auourd'huy: car tout au cōtraire bié loin d'ensuiure ces miserables aueugles; quoy que le Turc soit de mesme estoffe qu'eux: il n'y a pourtant que les Esclaues du Roy qui sont employez à cueillir l'encens: Et qui pis est, ceux-là seulement qui ont merité la mort pour autant que la vallee qui contient la forest d'encens, est vn lieu si mal sain & pestiferé, que ceux qui y sejournerent courent fortune de ne viure pas long temps, tant il y faiçt dangereux. Ce qui prouient ou de quelque secrette propriété qu'il a d'offencer, puis que Dioscoride disoit que prins par la bouche, s'il ne fait mourir à tbut le moins il faiçt perdre le sens. Voyla pourquoy

quoy on en faisoit aualler anciennement aux Elephans qui estoient employez aux batailles & combats: car apres ils couroyent à trauers les armées, cōme s'ils eussent esté enragez. Ou bien le dommage prouient en ce lieu-là, de l'excessive odeur d'iceluy, qui estoupe tellement les conduits de la respiration, que la mort s'en ensuit vn peu apres, notamment parce que ceste vallee est toute enuironnee de hautes roches de tous costez, empeschans de iouyr là dedans de la fraischeur de l'air, à l'exemple de ce qu'on raconte de la femme de Dominique Syluius, Duc de Venise, qui parfumoit si fort sa chambre de toutes sortes de drogues qui sentoient bon, que ceux qui y pensoient sejourner tant soit peu, estoient presque suffoquez.

*Sabel.  
lib. 4.*

Finalement pour parler de la diuersité de l'Encens, nous trouuons que les Anciens le diuisoient en quatre façons, au lieu qu'à present nous y procedons autrement. Car chez eux, la premiere sorte estoit l'Encens d'Automne, & l'autre l'Encens du printemps: celui-là estoit le plus beau, & celui-cy noir & crasseux qui ne seruoit qu'à empoisser les bateaux.

*Plin.  
Dioscori-  
de.  
Vigin.  
aux Ta-  
bleaux.*

La seconde diuision se faisoit selon que les arbres se trouuoient situez: car ceux des montagnes rendoyent l'Encens plus exquis, au lieu que celui des vallees n'approchoit pas de ceste qualité.

*Carphen-  
tum.  
Dathin-  
um.*

Tiercement on diuisoit ceste drogue selon l'age des arbres, qui le rendoyent: car si l'arbre estoit ieune, l'encens estoit plus blanc, au contraire de l'arbre vieux, qui rendoit le sien beaucoup

beaucoup

beaucoup plus odorant que beau.

Finalement il le distinguoit selon la forme des gouttes qui distilloient: car si on les trouuoit à grains gros & massifs, il estoit appellé *stagonias*, *σταγονίαν*, *hoc est à stillando*, au lieu que si l'Encens se trouuoit en petites gouttes, on l'appelloit *Orobia*.

Toutes lesquelles diuisions ont prins fin au-  
aujourd'huy: car nous disons qu'il y en a de qua-  
tre sortes, voirement: mais diuisees comme s'en-  
suit. La premiere appellee *masse*, si les grains sont  
rondelets ressemblans aux genitoires masculins:  
la seconde *femelle*, pour quelque rapport, qu'ont  
quelques larmes aux mammelles des femmes.  
Tiercement, il y a l'*escorce d'encens*, qui sont de  
pieces d'*escorce* de l'arbre, sur lesquelles quel-

*Virgin. sur  
les Ta-  
bleaux,  
de Vanus  
Stephan  
sine, dis  
de belles  
chofes sur  
une autre  
sorte de  
manne  
d'encens.  
d'icelle on  
fait la  
suyr d'En-  
cens.*

que peu d'encens est attaché. Et finalement nous  
appelons *Manne d'encens* les miettes qu'on  
treuve brisees au fond du sac, en le transpor-  
tant, dicte autrement *manne des Grecs*, à la dif-  
ference de la *manne des Arabes*, qui est la so-  
lutue, de laquelle nous parlerons quelque iour.

Or le meilleur Encens est le *masse*, que le vul-  
gaire appelle *Olibanū* particulièrement, ou soit  
pour autant qu'en Hebreu *Leuonah* signifie *blanc*  
ou parce qu'en Grec *λίβανος* signifie *Stillo*, eu esgard  
à la forme cōme il sort: ie ne parleray point icy,  
de peur de prolixité, comme apres auoir recuei-  
ly ceste drogue, ces pauvres insensez en faisoient  
anciennement des partages pour leurs dieux,  
pour leur Roy; & pour eux, metrans leur portion  
dans des pacquets avec des billets du prix par  
dessus de ce qu'ils en vouloyent, pour ne mar-  
chander



changer pour vne chose sacree, comme les habitans de Cambalu en l'Apponie pratiquent en la vête de leurs denrees encores à present, selon Olaus Magnus, qui l'a escript, & côme on l'observe aussi en l'achapt & vente du Camphre ainsi qu'Amarus Lusitanus l'a remarqué. Et voila ce que i'auois à dire sur ceste drogue-cy.

## T E R E B E N T H I N A.

**Q**U'EST la resine, sortant par les incisions qu'on faiçt au tronc d'un arbre, semblable au Lentisque appellé Terebinthe, pour raison de certains petits fruiçts rondelets côme poix qu'il porte: car *ῥεβινθος*, en Grec signifie vn poix chiche, à quoy ledit fruiçt a beaucoup de rapport, qui sert, ce dit Belon, à teindre la soye en quelques endroits du Leuant naissant en l'isle de Chio, aussi bien que le mastie, duquel il est cousin germain: sur la difference duquel arbre male & femelle, & de ladicte femelle encores de deux façons, comme Plin l'a descript, ie ne m'amuseray pas, ny mesmes sur ce qu'on raconte de son bois, qui a la propriété de durer vn monde d'ans, sans souffrir aucune corruption, ainsi qu'Hegeſippus le tesmoigne, disant que de son temps en la ville de Memphis en Egypte il s'y trouua vn arbre de Therebinthe, lequel par tradition on disoit y estre despuis la fondation du monde, tout de mesme qu'on le voyoit alors: car ces discours ne profitent de rien pour mon subject, n'estant question que de decider vne dispute qu'on peut mouuoit  
sur

sur ceste resine que voicy en ceste façon, à sçavoir si au lieu de la vraye Terebenthine de Chio, que nostre autheur a tant recommandé, & avec luy tant d'autres bons autheurs, & qu'on recouure rarement, il sera permis de substituer auourd'huy en ceste antidote ou la Terebenthine de Venise, ou bien ceste resine que j'ay en main, qui n'est tirée que des melezes, sur lesquels nous recueillons la Manne & l'Agaric au pays de Dauphiné, qui n'est pas du tout si solide comme celle de Chio, laquelle pour le rapport qu'elle a à l'arbre d'où elle sort, & au terroir du mastic, qui se recueille au mesme lieu, a quasi la consistance & odeur d'iceluy, ou peu s'en faut: au lieu que celle des melezes du Dauphiné est fort liquide, comme vous voyez. A quoy ie responds apres plusieurs doctes d'auourd'huy, que pour celle de Chio à la verité il la faudroit avoir en main, si on pouvoit en trouver quand on veut: mais que, au deffaut d'icelle, nous pouvons librement employer pour succedane la resine de Meleze, que ie tiens pour estre doiée, de vertus & qualitez aussi exquisés que celles dont est question, disant quant à la Terebenthine de Venise, que ie ne sçay que c'est; car il faut que ie die avec verité, comme j'ay apprins, qu'alentour de Venise on n'y trouve point de Terebenthines, ou fort peu: mais qu'on la surnomme ainsi, à cause de celle de Chio, qu'on y véd quelques fois: si bien que pour le present j'employeray celle-cy, estant claire & transparante, tirée des arbres ieunes particulièrement: car les vieux en rendent qui est

obscur

*Anat.  
lus.*

obscuré, & qui n'est point de bonne qualité.  
Voyons la racine de

## G E N T I A N A,

**A**insi appelée de Gentius Roy d'Ilirie (c'est l'Esclavonie aujourdhuy) qui en faisoit grand cas, & qui la mit en reputation le premier, de laquelle on en trouue de deux sortes, grande & petite, dont la dernière, qui est la Cruciata, n'est pas employée au fait des medicamés, ainsi que la première, que nous trouuons en quantité sur les montagnes du Geuaudan & ailleurs en ce pays, sur laquelle on pourroit disputer, & dire, si pour *gentiana* simplement on ne pourroit aussi bien employer la feuille ou la semence d'icelle, qui a prou de vertu, aussi bien comme on s'arreste à ceste racine. A quoy ie respons que nenny, par ce qu'en ladite racine nous y trouuons quelque chose de plus exquis; & puis c'est vn aduis general, qu'il ne faut pas legerement changer. Voyla pourquoy en passant outre ie prendray en main le

*Diosc.  
Plin.*

*Gal. an-  
tidot. ad  
Pison.  
Aegineta.*

## M E V A T H A M A N T I C V M,

**Q**ui est la racine d'une plante fort semblable à l'aneth, ainsi dictée de *μαῖανος*, c'est à dire menstruale, à cause de ses effets, seruant aux femmes pour leur faire venir leurs mois, & le sur nom athamantique.

*Dioscorid.*

Prouenant ou bien d'Athamas, Roy de Thebes, ou bien d'Athamas ville de la Phthoride,

P

ou bien d'Athamas montagne de la Theſſalie, laquelle nous recouurons de vers le terroir de Narbonne, bien qu'il y en aye quantité en beaucoup d'autres lieux tant en Prouence comme en ce pays de Languedoc, n'estant beſoing de ſubſtituer le *ſiler montanum*, comme quelques vns faiſoyent par le paſſé: car il n'y a aucun doute pour ce regard, comme correſpondant entiere-ment à la deſcription de celle des anciens, la meilleure eſtant la plus groſſe & bien nourrie, accompagnée d'une forte odeur. Voicy maintenant la

#### VALERIANA,

**R**Acine d'une plante appelée Phu, à cauſe de la couleur rouge de ſa fleur, qui ſe rapporte à la flamme de feu, pour autant que *phos* en Grec ſignifie lumiere, & le nom de Valeriana prouient ou de Valerius Cordus, grand Medecin, ou de Valeria, région d'Alemagne aujour-d'huy, & non point de Valeria petit vilage, au Royaume d'Aragon, comme quelqu'un diſoit, de laquelle il y en a de trois fortes: mais vne re-cherchée ſeulement pour ceſt antidote, à ſçauoir la grande, pour le peu d'eſtime qu'on fait de la petite, & de l'autre qui eſt aquatique, qui n'ont en comparaifon de la ſuſdite que fort peu d'a-romaticité, que j'ay cueilly au reſte es environs d'Aramond, près la cité d'Auignon, où il ſ'en trouue quantité, au lieu qu'anciennement il la faloit rechercher du Ponte, ſi on la vou-

*Cardan.  
ſubtil.*

loit auoir de bonne qualité, mais voyons

# L' A M O M V M,

Pour lequel ie substitueray l'*Acorns verus*, pour autant que la diuersité des opinions qui se trouuent sur iceluy fait resoudre les doctes de croire qu'on ne nous en apporte plus: car les vns disans que c'est vne graine qu'ils rangent au rang & ordre des quatre petites chaudes, ainsi que les antidotaires en font foy: les autres ont pensé que c'estoit vn bois, pour autant que le mot *amonium* signifie bois doux, ainsi que nous l'auons dit au discours du Cinamome cy deuant: d'autres estiment que c'est vn fruit grappeu, semblable à vn raisin, & finalement il y en a qui ont dit que c'estoit la rose de Iericho.

Je laisse à part plusieurs, voire vne infinité d'autres opinions, qui ont couru sur ce subiect, tantost disant que c'estoit l'*amomum*, plante diuerse à ceste-cy, ou bien que l'*amomum*, estoit vne espèce à part: car ie ferois vns discours assez long, si ie m'y voulois arrester, qui toutefois ne sont que pures confusions.

Voila pourquoy nous nous arresterons à l'*acorns verus*, comme on a accoustumé, ou bien aux giroffles, si on veut, pour auant que deua il y a dudit *acorns verus* d'employer en ceste composition.



## CHAMÆPITHYS,

**P**Lante assez cogneuë, qui a prins son nom de la forme de ses fueilles & de son odeur, qui se rapporte aux pins. Car ce mot signifie petit pin, l'ayant pour ceste mesme raison quelques vns appellee *abiga* ou *ibiga* *ab abieta*, si ce n'est peut estre, comme quelqu'un disoit *ab abortu* pour raison de quelque propriété quelle a.

*Lobel.*

Je sçay bien qu'on l'appelle aujourdhuy *ina arthritica*, bien que Mathiolo croye que ce soit vne espee de *Polium* & non pas ceste cy: mais nous n'auons que faire de tout cela: seulement que de trois especes que Dioscoride en descript nous ne cognoissons que celle cy, qui se trouue es lieux sablonneux & incultes en nostre terroir, qu'il faut employer en ceste composition, lors qu'elle est paruenue en sa perfection, c'est à dire quand elle a ses fleurs, comme vous voyés en ceste cy. Mais passons a

## L'HYPERICVM,

*Coris Af-  
cyron An-  
drosamon.*

**A**Vrement perforata, ou mille pertuis, à cause qu'à sa fueille on y voit vne infinité de petits trous, de laquelle Dioscoride en marque trois especes, qui ne different que de grandeur ou petitesse de fueilles seulement, dont les deux sont reiettees, n'employans que celle cy, qui doit estre avec les fleurs, pour seruir d'ingredient en ce lieu.

SEMEN

## SEMEN AMEOS.

**D**E laquelle il y en a deux sortes, l'une de Leuant, & l'autre de ce pays, & toutes deux quant à la forme menuës, comme de fort petits grains de fablon, d'où le nom luy a esté donné: car *Amos* signifie fablon: la premiere est la plus exquise, & celle que nous deuons employer en cest antidote, & l'autre nullement: laquelle nous recognoissons en ce qu'elle est de couleur blanchastre, d'odeur forte, & au goust aromatique, se rapportant entierement à l'odeur de l'origan, ce que la nostre de ce pays n'a en aucune façon.

Dioscor.

Je sçay bien qu'Anciennement on la recouroit, à ce qu'on dit, d'Egypte & d'Alexandrie, & quelque fois au pays des Esclauons: mais à present du costé de Venise, nous nous en pouuons fournir, comme i'ay fait de celle cy.

Mastiole.

## SEMEN THLASPI,

**Q**ui est la grayne d'une plante de laquelle les herboristes en nombrent vingt especes, au lieu que les officinaïres n'en marquent que deux, qui different de largeur de feuilles seulement, la plus grande estant celle là qui nous sert: en la collecte de laquelle il se faut prendre garde de ne prendre pas la *bursa pastoris*, pour celle cy: car elles ne different qu'en la couleur des fleurs. le Thlaspi ayant les siennes blanches, & l'autre jaunes parfaitement: ce qui seroit absurde. Car ce

Dioscor.

Dioscor.

thlaspi surpasse en vertu la susdite, n'ayant icelle que peu de saveur picquante, au lieu que le thlaspi est fort vigoureux: d'où vient qu'on l'a appelé napi, pour la raison dite en son lieu: mais le nom de Thlaspi a esté donné à ceste plante de θλάω ou θλάωμαι, c'est à dire *contondre*, pour autant qu'elle a quelque vertu de briser le Calcul: ou bien par ce qu'elle est comme applatie d'un costé, qui a meü d'autres de l'appeler Capsella ou scädulaceum, c'est à dire vn escarcelle proprement.

Je laisse à part vne fable que Pline raconte d'icelle, à sçavoir que si en la cueillant on n'y employe qu'une main, & si on profere les paroles qu'on la tire en intention qu'elle serue à la douleur des aynes, qu'elle fera pour cela des beaux effects.

## SEMEN ANIZI,

Qui pour estre d'une cognoissance familiere m'empeschera d'en dire autre chose, sinon que le plus gros est le meilleur, & qu'il a prins son nom, non pas, comme disoit Plin, de ἀνίζω quod appetentiam cibi praestet, bien qu'il y ait quelque apparence de cela, mais bien de ἀνίζω τὸ ἐμυμνῆσθαι & laxat tensiones flatulentas interinas & externas.

SE

## SEMEN FOENICVLI.

Sur la diuersité duquel on peut disputer, pour sçauoir si le fenouil doux de Florence sera meilleur icy, que le nostre sauage, fort & picquant. A quoy ie respons quant à moy qu'au fait des confitures, diagees & cōdiments, le fenouil doux me semble meilleur: mais au contraire pour les medicaments, comme ie pretens faire presentement, si on ne me fait changer d'aduis pour quelque bonne raison: laquelle graine au reste a prins son appellation *eo quod cum fuerit semen reddit*, ou bien celuy de *marathrum* à *Euclise*. *τὸ μαράθριναι*, à *marcessendo*, *quod ad condienda plurima cum immaduerit commendatissimum sit*. Je laisse à part cinq sortes de fenouil qu'on trouue descriptes dās les herbiers, comme aussi la gomme qui sort de la plante en esté, que Plinē dit seruir aux serpens, en se frottant pour esclarcir la veuë: car en passant outre il faut demonstret

## SEMEN SESELEOS,

DE laquelle les Herboristes en content six sortes, & les officinaires apres Dioscoride trois seulement: celuy de Marseille pour le meilleur, que nous recouurons de Prouence en bonne quantité, qui a prins son nom non pas *eo quod sigillatim delineat*, comme Fuchsius a dit: mais bien de *esúo*, c'est à dire agito pour

Plin.

autant que les biches nous en ont montré la propriété : car elles s'en seruent pour pousser hors l'arrière-fais , après estre deliurees de leurs faons : d'où vient qu'on en donnoit au bestail incontinent après qu'il auoyent velé , pour leur ayder par ce moyen à se bien purger. Voicy le

## F O L I V M,

SVr laquelle nous auons à dire deux choses l'une à sçauoir s'il y a plusieurs especes de folium ou non , & l'autre, si celle que nous auons est la legitime, ou s'il nous faut recourir à quelque substitué en cecy, disant quant à la premiere difficulté, que Plin en rapporte de trois sortes l'une d'un grand arbre en Syrie, l'autre en Egypte, & la troisieme de certains marets es Indes, qui nagent sur l'eau sans racine, comme la lentille aquatique, ainsi que nous dirons quelque iour : mais d'autres ont dit qu'il y en auoit de quatre sortes, qu'ils appelloient *folium barbaricum*, *Malabathrum*, *folium pentaspharon*, & *folium indum*, fondés sur ce qu'aux Digestes lors qu'il est spécifié quelles drogues payoyent le peage anciennement, pour les transporter, comme ce qu'on appelle en France le droit de la traicte foraine, il est notamment fait mention des quatre feuilles susmentionnées, qui semblent estre diuerses, comme leurs noms sont differens: mais à tout cela ie responds, & premierement à Plin, qui a creu trop de leger, comme il a fait sur plusieurs autres  
matie



matieres, qu'il s'est trompé de croire qu'il y eust trois sortes de folium, d'autant qu'il n'y en a que d'une tant seulement, & non plus; & aux Jurisconsultes, qui ont rédigé le droit dans leurs Digestes, ie represente qu'ils ont mal entendu ce qu'ils escrivoient pour ce regard: car ores qu'on ayt parlé de diuerses fueilles, que certains Scenites, peuples coureurs, transportoyent, si est-ce que lesdictes fueilles se diuisoyent suivant leur petitesse, largeur ou grandeur, & non pour estre differentes entre elles, ainsi qu'ils pensoient: car au lieu de dire *Microspherum*, c'est à dire petite fueille, ils ont dict *Pentaspherum*; de quoy parmy les droguistes on n'a iamais ouy parler: & parce que quelqu'un d'entre eux auoit ouy parler de *Folium barbaricum*, pour autant que l'Inde Australe, l'Arabie, & l'Ethiopie estoient entendues sous ce nom de Barbarie, & laquelle fueille barbarique n'estoit autre que l'Indique, les Iuristes ont creu que c'estoyent d'especes diuerses & à part, de mesmes, comme ils se sont confondus en plusieurs autres noms, au mesme liure sur d'autres drogues, qu'ils ont voulu exprimer: car pour *Cassamum* ils disent *ā cassamum*; pour *Thymiana*, *Thuriana* pour *ammoniacum*, *aroma Indicum*; pour *agallochium*, *alchelusia* *Gomm. arabicum* *omorabicum*, & ainsi de plusieurs autres. Par le moyen de quoy, ie conclus que sur cela il ne se peut asseoir aucun fondement, persistant comme i'ay dit qu'il n'y a iamais eu qu'une seule sorte de *Folium Indum*, qui a esté autrement appellé *Malabathrum*, comme qui diroit *Malabar batrum*, c'est à dire en Arabe par

contraction feuille de malauar, qui est vne des isles aux Indes: car *Bathrum* signifie feuille: comme Garcia l'a remarqué. De façon, fuyuant cela, que les plus curieux aujourd'huy semblent errer, en disant *Folium malabathrum*, au lieu de dire *Folium Indum*, ou bien *malabathrum* simplement: puis que l'un est Latin, & l'autre en langue Arabique, comme i'ay dit: mais quant à l'autre difficulté proposée, ie respon

*Du Pinet.*  
*in Plin.* que nostre *Folium* n'est nullement le vray & legitime: pour autant, ce disoit quelqu'un, qu'il ne doit point estre en feuilles plus larges que le pouce, accompagné d'une grande aromaticité, au lieu que le nostre est bien autrement; si que il sembleroit estre à propos de substituer pour succedanee le Macis, comme on l'a pratiqué en plusieurs lieux.

Mais d'autant que beaucoup de bons praticiens s'arrestent comme qu'il en soit d'admettre en ceste composition ceste cy, pour estre accompagnée de quelque aromaticité, & mesmes que l'huyle de Muscade employé pour le vray Baume des Anciens semble empescher qu'on n'admette le Macis.

D'abondant, puis qu'ils prouiennent de mesme lieu, ie m'arrestera à nostre *Folium* que i'ay en main, qui est beau & entier, comme vous voyez,

Que si on me demandoit de quel arbre il peut donc prouenir, puis que ce n'est pas le *Folium* des Anciens, à cela ie represente qu'on en opine diuersement: car les uns pensent que

cc

ce soyent fueilles de l'arbre de Geroffe, les autres de Canelle, les autres du Laurier, les autres de quelque arbre à part, comme ie diray particulièrement quelque iour, Dieu aydant, estant question de prendre en main le

M V M O M A Q U A D

P O L I V M,

**Q**U'ay prins son nom du mot Grec πολύ qui signifie beaucoup, ou plusieurs, à cause des proprietéz qu'on luy attribue, de laquelle quoy qu'on en ait fait deux especes, à sçavoir grand & petit, nous n'en cognoissons qu'une seule sorte, distinguee selon les lieux où il croit, à sçavoir, ou sur les lieux secs & montagnes, ou bien es lieux sablonneux, proches de la mer. Sur quoy on forme vne difficulté, pour sçavoir lequel des deux est le meilleur pour ceste composition icy: à quoy ie responds qu'ores que par toutes les autoritez on trouuast que celui des montagnes soit recommandé, duquel ie me suis peiné de recouurer, ayant la fleur comme iaunastre, que ce neantmoins le nostre du long de la plage de la mer & lieux sablonneux, qui a la sienne blanche, comme vous voyez, surpasse de beaucoup en odeur le precedent: & qu'on en face la comparaison hardiment, si que ie pretends de l'admettre tant pour ceste raison que i'ay dict, qu'aussi pour l'auoir veu observer par tradiuité par nos deuan-  
ciers, ie ne parle point de l'erreur de Pline sur ceste

Diof.

ceste herbe, qui a creu que sa fleur chageoit trois fois le iour de couleur: car il s'est trompé en cela, pour autant que ce changement est attribué au tripolium, & non à ceste-cy. Voyez-le

## CARDAMOMUM.

**L**Equel nous inuite à parler de trois difficultez assez importâtes. La premiere pour scauoir quelle drogue c'est: la seconde combien d'especes il y en a: & la derniere lequel se doit employer en ceste composition. Disant quant au premier poinct que à cause que le bois amomum signifie bois doux, ainsi que Garcia nous l'a appris sur le discours du Cinamomum cy dernier, que quelques vns ont pensé le Cardamomum n'estre qu'un bois, auquel pour la phrase de parler, ou pour y apporter de la distinction on y auoit adiousté trois ou quatre lettres seulement.

*Ruellius. Cardamomum ut nomen arguit frutex est amomo non dissimilis.*

D'autres ont pensé que c'estoit vne graine ou vn fruit, comme le vray amomum estoit, plustost qu'un bois:

*Simile amomo nomine & fructu Cardamomum est.*

Laquelle diuersité d'opinions a donné sujet à Brassauius de dire qu'on n'auoit iamais cogneu le Cardamomum parmy nous.

*Grana*

*Grana Cardamomi res barbara sunt, qua ad* *in ex. simpl.*  
*ad nos nunquam pervenere.*

D'autant, disoit-il, que ce n'est point ceste sorte de graine qu'on tient aux boutiques ordinairement.

*Grana Cardamomi ex illis non sunt qua in officinis habentur.* *Brassa.*

L'occasion de toutes lesquelles incertitudes n'est procedee que de la confusion du nom, qui se rapporte tantost à vn bois, & autresfois à vn fruit.

*Tanta oritur vocum de Cardamomo confusio* *Cronemb. in aur. alex.*  
*ut vix Aesculapius ipse sese explicuerit.*

A quoy neantmoins ie responds, si nous considerés de pres en quels termes les Anciens qui en ont parlé qu'en fin nous concluons que le Cardamome n'est ny bois ny fruit : mais des graines proprement encloses dans d'escorces.

*Et Cardamomi preclusa cortice semen.* *Antidot.*

Ce que Pline semble auoir voulu confirmer en ces termes:

*Simile his & nomine & frutice Cardamomum est semine oblongo.* *Pline.*

De maniere, tout cela suppose pour fondement, que ce n'est qu'une semence, & rien plus, qui nous fera passer en la deuxiesme proposition, pour sçauoir combien d'especes il y en a. A quoy  
on



on respond, & sans discrepance d'aucun, qu'il s'en trouue de deux façons: la premiere qui a esté cogneuë par les Grecs, dite & appellee pour ceste raison le *Cardamomum* des Grecs, & l'autre des Arabes seulement, surnommé *Cardamomum Arabum*, pour laquelle chose prouuer si quel- que mal instruit en vouloit doubter, nous di- fons que iamais Andromachus, Damocrates, Galien ny Dioscoride n'ont descript ny parlé que d'un Cardamome seulement, qu'ils diui- soyent suyuant la diuersité des régions où il croissoit.

*Cardamomum optimum ex Comagene, Arme-  
nia, Bosphorog, deuehitur: in India quoque  
& Arabia prouenit.*

Ce que Theophraste a confirmé, disant:

*Cardamomum atque amomum alij ex Madia,  
alij ex India cum nardo & reliquis omni-  
bus aut plurimis aduehi narrant.*

Voila pourquoy Plin qui les a ensuiuy y a ad- iousté les marques externes, qu'on remarquoit en iceux.

*Quatuor Genera reperiuntur Cardamomi, vi-  
ridissimum ac pingue, acutis angulis &  
proximum è ruffo candicans, Tertium ni-  
grius atque breuius, Quartum peius, tamen  
varium & facile tritu, odorisq. parui.*

Au

Au lieu que les Arabes qu'ils ont appelé Saacola en ont cogneu de deux especes & façons qu'ils ont distinguez ou en masse & femelle, ou en grand & petit.

*Aliud est magnum sicut cicer nigrum, & Aliud aliud paruum sicut lens.*

Et ailleurs chez eux, il se lit parlant d'iceluy,

*Cardamomum minus & melius dicitur bilbane, & est masculus.* Serapio.

Si bien, Messieurs, qu'il conste avec verité suivant tout ce que dessus, que donc chez les Grecs il n'est parlé que d'un seul Cardamome, & chez les Arabes de deux: pour lesquelles diuersitez accorder, les plus modernes ont dit qu'aux Officines on les pourroit ioinre, & dire qu'il y en a trois, sçavoir grand, petit, & moyen, contentant le premier pour celuy des Grecs, qu'on asseure n'estre autre chose que la Meleguete, dite graine de paradis: le moyen un Cardamome enelos dans des siliques longuettes, comme le doigt, & le petit dans de petites bourses triangulaires, qu'on cognoit auourd'huy familièrement. Mathiol.

De façon qu'il nous faut maintenant parler de la troisieme question; qui est la plus importante & plus facheuse à decider, pour sçavoir quel Cardamome des trois il faut employer en ceste composition, sur quoy les

vns

uns disent que ce sera le grand, sans spécifier, des Arabes ou des Grecs,

*Propos. Cordus.* Quando scribitur Cardamomum semper est minus intelligendum.

Ce que les moynes ont confirmé avec les Venitiens qui le pratiquent aujourdhuy, disant:

*Melich.* Quoties Cardamomum simpliciter scriptum reperitur, semper minus est intelligendum.

Pour laquelle chose expliquer & sçavoir s'ils ont entendu parler des Arabes ou des Grecs que les Officinaires appellent grand, comme il a esté dit, qui n'est autre chose que la melegueta ou graine de paradis: Les premiers sont fondés sur l'autorité de Garcia, qui rend deux raisons pourquoy nō pas la Melegueta, mais bien le petit Cardamomum doit estre employé. La premiere est que ladite graine de paradis ne fut iamais recogneüe pour Cardamome, ainsi que les Portugois l'en asseurent: & autre fois les Indiens, qui venoient de la province Melgueta, lesquels luy respondirent que le Cardamome n'y estoit nullement cogneu.

*Garcia.* Meleguetam porro non esse Cardamomum didici: quoniam sepius cum in Hispania tum hic in India percontatus eos qui in Meleguetam profecti fuerant, an istuc Cardamomum nasceretur, negarunt omnes.

L'autre consideration est que le petit Cardamome se doit appeller grand en consideration de ses vertus, & petit pour raison de la figure seulement.

*Opti*

*Optimum censetur minus, quod odoratius est* Garcia.  
*altero & facultate maius dici potest, meo iudicio.*

Ce que Serapion semble auoir voulu recommander, lors qu'il a dit:

*Cardamomum minus & melius dicitur hyliba-* Serapio.  
*ne, & est masculus.*

**P**Ar le moyen de quoy ceux cy preferent le Cardamomum petit, delaisant les deux autres soit des Arabes ou des Grecs: mais contre ceux là voicy vne opinion puissante de quelques autres, qui insistent à employer le grand: qui n'est autre chose que la melegueta, & non point le petit, ce qui se prouue en trois facons:

La premiere pour auoir esté ainsi practiqué en Europe depuis long temps:

*Melegueta parro à nonnullis paradisi grana-* Garcia.  
*nuncupata, in Europa in usu erat Cardamo-*  
*mi minoris loco.*

En outre les Venitiens, qui le practiquent ainsi:

*Pro Cardamomo minori meleguetis dictis v-* Melich.  
*timur.*

**L**A seconde par ce qu'il seroit absurde de croire simplement au dire des marchands, qui, peut estre, ignorans n'entendoyent pas ce de quoy ils estoient interrogés: outre que Garcia n'auoit que faire de le demander à ceux là, par ce que la meleguete ne prouient pas en la province Meleguette, où ils auoyent esté, comme Amatus Lusitanus & luy le croyoyent, suppo-

Q

tant que le nom de ladite grayne donnoit à ceste prouince ce droit, non : car si sur l'allusion des noms ou vouloit rapporter quelques drogues à quelques regions, cela se trouueroit absurde : car le sandal ne se trouua iamais en Sardaigne, dicté *sandalotis* autrement, ains tant seulement au plus profond des Indes, comme nous auons dit ailleurs, ayât lediét Cardamome receu ceste appellation de miellega, espece de millet aux Indes, à quoy il se rapporte fort, tant en sa forme qu'en la culture qu'on en fait.

Voilà pourquoy Democrates ne l'a iamais cerchee en la prouince Meleguetta chez les Ethiopiens, ains sur le mont Ida en Phrygie seulement, sur le sommet de laquelle montagne, appelé Gargarus, Paris fit le iugement des trois deesses, lors qu'il deliura à la plus belle la pomme d'or, ce qui a esineu vn bon auteur de dire,

*Nisi Venus rursus ab Ida cardamomum deporet, omnino deficiamus.*

Finalemēt la troisieme raison de ceux-cy, est qu'on n'est pas asseuré que le Cardamome petit d'aujourd'huy soit Cardamome vray, ains vne espece de nigella citrina seulement, fondés sur ce que le Cardamome petit des Arabes se doit rapporter à la figure d'une lentille, ainsi qu'Auicenne l'a dit cy deuant, estimans que les graines du poyure de guinees s'en approchent de plus pres : d'où vient que Siluius a escript qu'il ne sçait qu'en iuger, pour en auoir les Arabes

*Amat. lusi.*



Arabes parlé fort briefuement.

*An vero semen illud minus & planius grano  
paradisi colore & sapore prope eodem in  
Siliqua trique traque largissimum sit, ve-  
rum Cardamomum affirmare non au-  
deo, ob historia ipsius obscuram breui-  
tatem.*

*scilicet in  
delecta.*

Concluant ainsi sur ce dernier article, qu'on n'est pas assuré de la cognoissance de ce petit Cardamome, laquelle opinion me semble estre meilleure, & digne d'estre par moy ensuyuie presentement, tant pour les raisons susdites, que aussi par ce qu'il conste que les Grecs ne l'ont jamais cogneu, comme au contraire la melegueta, ou graine de paradis: n'estant à propos de m'objecter, comme sans doute on fera, que le petit Cardamome à raison de son aromaticité doit estre preferé: ainsi mesmes que la plus part des pharmaciens le pratiquent aujourd'huy d'un consentement general sans qu'aucun y ait jamais contredit, au moins depuis que par la diligence des nauigateurs il a esté cogneu & transporté en l'Europe en quantité. A quoy ie responds, qu'on procedroit ainsi contre l'opinion des Grecs, desquels le Cardamome n'estoit ny acre ny piquant: car en faueur il n'approchoit pas du Natitort.

*O' d'us  
marath.*

Q 2

Antidot.

*Cardamomum est & ipsum sanè facultatis calide admodum, non tamen usque adeo ut nasurtium.*

Que si nous n'osons pour l'eupatorium des Grecs, qui est l'agrimonie, employer celle des Arabes qui est l'ageratum, ores qu'il soit beaucoup plus puissant tant en odeur qu'en autres qualités, ny pour la manne, Cassia, spodium, iandaraca des susdits Grecs admettre d'autres drogues qui portent le mesme nom, imposés & cogneus par les Arabes seulement (car ce seroit chose ridicule que de le soutenir) ie concluds & soustiens hardiment qu'on en doit faire de mesmes en cecy, & n'admettre point aucun cardamome des Arabes, puis que nous pouuons auoir celuy des Grecs, suyuant leur intention, laissant à part l'opinion de celuy-là, qui a dit que d'employer l'un ou l'autre cela estoit indifferent.

Syluius.

*Tum ipsum quod Cardamomū minus vocant, & proferunt officinæ, tum grana paradisi semina, sunt non indigna recipi in antidota, ob virium in ipsis aromaticarum excellentiam.*

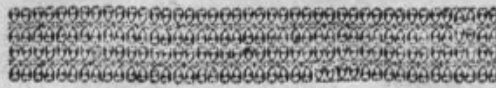
Car ie m'arreste tousiours à ce que sans difficulté nous pouuons recouuer, à sçauoir la meleguetta ou graine de Paradis, ne craignant point la calomnie des plus mal-aduises, qui pourroyent attribuer cela à quelque auarice, par ce que ceux qui me cognoissent ne me feront pas ceste iniure, que de iuger sinistrement de moy, qui n'ay pour but que l'esclaircissement de la verité, pour  
mieux

mieux perfectionner ceste grande & celebre composition: outre que vous voyez que j'ay icy du Cardamome petit, duquel nous auons parlé, dont le prix est tel & si petit au dire de tous droguistes, que ridicule seroit celuy, qui attribueroit ceste procedure pour espagner. Voyons le

## CHAMÆDRYS,

**Q** Vi outre plusieurs appellations qu'on luy a donné n'a retenu que celle-cy de Chamædrys, qui signifie petit chesne, à raison du rapport des fucilles à celles des chesnes ordinaires, qui s'appellent en Grec *δρῦς*. Voila pourquoy les Druides Prestres & Medecins des François qui tenoyent leur college à Dreux en Normandie ont prins leurs appellations des dictz arbres: car ils recherchoyent tous les ans au renouveau le Guy sur lesdits Chesnes, lequel ils couppoyent avec vne faucille toute d'or, tant grande estoit la superstitieuse reuerence que portoyent ces hommes à ceste plante là. Je sçay bien que quelques vns confondent ces personnages avec les Brachmanes & gymnosophistes des Indes, & les Chaldeens d'Assyrie, qui ne viuoient que du figuier d'Inde, & qui sont encores en Calcutth: Plin. mais ils se sont abusés: car la diuersité entre eux estoit fort grande: ce que ie delaisseray pour estre hors de mon subiect, pour dire que de Chamædrys nous n'en cognoissons qu'une sorte: au lieu que Plin en a descript quatre, deux masles, & deux femelles, de

*Discours sur la Theriaque,*  
 quoy les herboristes sont informés, ayant au re-  
 ste cueilly ceste plante avec sa fleur & sa semen-  
 ce, pour autant que Discoride l'a recommandé  
 de la façon.



## DO V Z I E S M E

IOVRNEE.



Eux qui se sont amusés à la con-  
 templation des plus beaux lieux  
 du monde ont dit que la ville  
 d'Athenes estoit située en vn cli-  
 mat si temperé, que qui s'en esloi-  
 gnoit, quelque part qu'il tirast, esprouoit vn  
 air moins bening, c'est à dire ou trop chaud ou  
 trop froid: nous en pouuons dire tout autant  
 de ceste ville, si non pour la temperature de  
 l'air, au moins pour l'exercice de la Medeci-  
 ne, en routes ses parties, & particulièrement  
 en nostre profession.

Voila pourquoy j'apporte tant de soing  
 à la demonstration de ces drogues, & parti-  
 culièrement à celles que voicy, dont la pre-  
 miere sera le

### CARPOBALSAMVM.

DVquel j'ay parlé au discours du baume cy  
 dernier, qui me fera passer à

L'HYP

## L'YPOCISTHYS,

**Q** Vi est le ius espessi sur le feu, extraict par decoction, comme celuy de regalice, lequel i'ay exprimé cy devant d'un fruit rouge comme la fleur de grenade, qui naist sous la plante Cystius, appelé pour ceste raison hypocysthis, comme qui diroit subcistide, eu esgard à la situation dudit fruit, lequel au reste a donné le nom à ladite plante: car Cisthys en Grec signifie vne bourse ou Capselle, à cause qu'il a ceste forme de la façon, que si quelques vns ont voulu iadis abuser le monde, pour au lieu de cest hypocysthis employer le ius d'une autre plante, dire triagapogon en Grec, c'est à dire barbe de bouc, nous auons subiect de les blâmer: car la plante d'où ce ius que vous voyez est tiré, se trouue communement. *Mathiote*

Je laisse à part la dispute qu'on peut mouuoir là dessus pour resouldre quelle consistence il doit auoir: car il se faut conformer en cela à ce que i'ay dit du ius de regalice cy dernier, qui doit estre plustost sec que liquide, de peur de corruption.

\* \*

Q 4



## L'ACACIA, ET GUMMI

Arabicum,

*Bauhin.  
Diosc.*

**Q**'on dit prouenir de mesme endroit, à sçauoir d'une plante espineuse en Egypte, d'où elle a prins son appellation : car *acacia* signifie poignant comme vn espine, sur lesquelles deux drogues i'ay à dire que la vraye acacia, qui est vn ius espoissi du fruit de la plante susdite, nous est tellement incogneue auourd'huy, que nous ne sçauons au vray quelle couleur elle a: car on ne nous en apporte plus, au contraire de la gomme Arabique, laquelle est de forme vermiculaire, de mesme que les anciens l'ont descrite & recommandee.

Sur lesquelles deux drogues on forme vne difficulté, qui est considerable comme s'ensuit, en disant, d'où vient qu'on nous apporte la gomme de ceste plante, & que personne de nostre temps n'aye peu voir le vray suc espoissi, ny iamais qu'on sçache pas le fruit seulement? d'ailleurs pourquoy appelle-on ceste gomme Arabique, si la plante vient en Egypte, & non ailleurs, ainsi que tous s'accordent en la descriuant.

*Diosc.  
Plin.*

A quoy ie respons, que la plus part estime, que la gomme qu'on nous aporte auourd'huy ne peut estre tiree de ceste plante espineuse : car on nous apporteroit infailiblement ou le fruit, ou l'acacia qui en est le ius, à laquelle opinion ie m'accorde  
fran

franchement : parce que ie m'imagine que ceste consideration est bonne, & que plustost ceste gomme procede de plusieurs sortes d'arbres qu'on mefflange ensemblement: la forme de vermiculaire ne pouuant distinguer de quels arbres elle a coulé : & à l'autre, ie dis, à mon aduis, que à cause qu'on transportoit d'Egypte en Arabie ceste Gomme anciennement en quantité, & que de là on la debitoit par tout, que le nom d'Arabique luy a esté donné: comme la Turbie Alexandrine, qu'on faisoit bien loin de là, & qui cependant en portoit l'appellation.

Voila pourquoy il y en a qui disent, qu'au lieu de l'Acacia nous deuous prendre la moitié de la gomme Arabique, & l'autre moitié de mastic: *loulors.* mais à cela ie responds que puis que par tradition nous auons accoustumé d'employer le suc de nos prunelles, espoissi, comme vous voyez, que nous nous deuons tenir à iceluy, & pour la vraye gomme Arabique celle-cy, quoy qu'on croye n'estre pas la legitime, pour autant, comme qu'il en soit, que la propriété de l'ancienne conuient fort bien à celle-cy, & l'esprouue qui voudra: si bien que nous passerons à demonstrez le

### S T O R A X,

**D**Vquel on en conte trois sortes differentes entierement, l'une qu'on appelle Calamite, l'autre liquide, & la 3. rouge, autrement dit *Thus Indarum*, ou *Thymiana*: Sur quoy nous auons à dire que les deux dernieres especes n'entrent du tout point en ceste composition, ains

Q 5

la premiere seulement, qui est diuisee en trois façons, eu esgard à leur forme & bonté.

La premiere nous est apportee en larmes & grains assez grossiers, d'une odeur souëfue & comme iaunastre au dehors, & blanches au dedans, que voicy, l'autre en pains ronds comme de boules de palemar, ou vn peu plus gros, d'une couleur rougeastre, accompagnée d'une assez puissante senteur, & d'une consistance pasteuë, se malaxant entre les doigts. Au lieu que la troisieme & pire de toutes, n'est que comme du son, en gros pains qui se frient en poudre en les maniant, sans guieres de senteur, prouenant de la vermolisseure des arbres, qui à raison de cela Pline dit auoir esté appelée *Scolicion*, en Grec.

*Placent.*

Desquelles trois especes nous ne deuons employer que la premiere en larmes seulement, qui ont esté appelées *Storax Calamite*, pour autant, ce dit Galien, qu'on les mettoit estant fraichement cueillies dans de petit tuyaux, pour mieux conseruer leur odeur : si ce n'est comme disoit vn bon Ancien que de καλὸς & μέγας, qui signifie belle goutte, soit deriué le nom de Calamite, ce que ie delaisséray comme qu'il en soit, à fin de dire qu'anciennemēt outre plusieurs endroits où le Storax se trouuoit selon Dioscoride & Pline, il n'y auoit que la seule Pamphilie, qui fust renommée, pour le bon Storax : mais au iourd'huy on l'apporte de Marath, ville de Phœnicie, puis en Halep, où les Venitiens fauec les autres marchandises le distribuent par tout là où en est besoin.

*Bellefont.*

Je

Je laisse à part ce que raconte Apollonius, de *Thyan.*  
ce que les Pantheres courent à trauers beau-  
coup de pays, pour trouuer les arbres du Sto-  
rax, de l'odeur duquel ces bestes sont attirees  
par le moyen des vents qui sifflent vers le lieu  
où elles sont: car outre ce que cela est inutile,  
& que ceste consideration ne faict rien à mon  
dessein, ie passeray maintenant à la demonstra-  
tion de la

## TERRA SIGILLATA.

**S**UR laquelle deux choses sont considera-  
bles: La premiere, son Histoire particulie-  
re, & l'autre pour sçauoir si la nostre est bon-  
ne, ou bien si au lieu de la vraye & legitime  
nous pouuons admettre le Bol, ou quelque au-  
tre terre beaucoup plus exquise, pour s'appro-  
cher de plus pres de l'intention de nostre au-  
teur: disant quant au premier poinct que nous  
auons à deduire & représenter deux Articles,  
l'vn le lieu d'où elle se tire, & l'autre la me-  
thode obseruee en la tirant: pour raison dequoy  
il faut sçauoir qu'en l'Isle Lemnos dicte Stra-  
limene aujourd'huy, en Thrace, Il y auoit vne  
ville Ephestias anciennement, c'est à dire en *Balon.*  
Grec ville de Vulcan, pour autant que ces mi-  
serables aueuglez croyoyent parfaitement que *Nat. Ce-*  
Vulcan tomba en ceste Isle, lors que les dieux *met.*  
le chasserent du Ciel, loing de leur compa-  
gnie, avec grâdes tempestes, foudres & tonner-  
res, qui bruslerent ceste contree, à cause qu'el-  
le est inculte, & que lesdits tonnerres y sont  
fort

Belon.

fort frequens, si ce n'est pour le mieux dire que ce lieu ait prins le nom de Vulcan, pour autât qu'il forgea le premier en ceste Isle les armes de fer, comme excellent forgeron qu'il estoit, à raison de l'abondance des mines de fer qu'il y a là, pres de laquelle ville dont les ruynes s'appellent Cochino encores aujourdhuy, il y a vne colline, au sommet de laquelle apres ouuerture faicte on y trouue la terre dont est presentement question, en la collecte de laquelle nous trouuons trois diuersitez: La premiere est la methode qui s'obseruoit du temps des anciens fort reculés, ainsi que Dioscoride l'a dit, l'autre du temps de Galien, & finalement des ceremonies qu'on pratique par le commandement du grand Turc aujourdhuy. Car Dioscoride remarque que de son temps en ceste Isle, apres qu'on auoit tiré ladite terre au dehors, on melangeoit du sang de bouc parmy, & apres elle estoit seellée par vn seau qui representoit l'effigie d'une Cheure, d'où vient qu'on l'appella seau de Cheure.

*Lemnia terra caniculoso in specu nata à Lemno insula palustri loco defertur: inibi electa & hircino sanguine permixta, quam incole cogunt in pastillos & imagine capra signant, vnde sphragida egos, hoc est sigillum caprae appellauère.*

De laquelle ceremonie Galien se mocqua long temps apres, pour autant, comme il assure, qu'il  
verifia



verifia le contraire de ce que Dioscoride en auoit dit, lors qu'il se trāsporta expres en ceste ifle pour apprendre toute la procedure qu'on apportoit en ceste terre.

Car il racôte qu'apres que tout fut prest pour la former en pastilles en sa presence, il s'informa des principaux du lieu qui en auoyent le maniment, où estoit le sang de bouc pour y mixtionner, lesquels se prindrent à rire, disans n'auoir iamais ouy parler de cela.

*Visum ergo mihi erat percontari numquid vni-* Gal. de fa  
*quam antea hyrcinum sanguinem huic mi-* cult. simp.  
*sceri solitum memoria proditum accepisset,*  
*quo audito omnes in risum soluti sunt, nec ij*  
*sanè, quiuis ex vulgo, sed viri oppido quam*  
*eruditi cum in alijs tum precipue in vniuer-*  
*sa patrie historia.*

Pour laquelle chose mieux cōfirmer ils luy donnerent vn liure faict par vn du lieu, contenant l'vsage de ceste terre:

*Quin & librum accepi quendam ab incolarum* Gal. ibid.  
*quopiam conscriptum, qui omnem Lemnie*  
*terre vsum edocebat.*

Sibien que du sang de bouc pour lors il n'en estoit faite nulle mention, au lieu de laquelle ceremonie, ce dict Galien, comme il en fut oculaire tesmoing, le prestre de Diane ne faisoit autre chose qu'espandre vn peu d'orge & de froment

ment sur la colline, puis la faisoit tirer au dehors de la veine, la lauoit & pestrissoit, & finalement en faisoit de pastilles, sur lesquels il veid afficher le seau de Diane, qui estoit vne cheure, au dire de quelques vns, & c'est la seconde methode qui a esté obseruee en cela, bien differente de la troisieme & derniere qui se pratique auourd'huy: car au lieu de tout ce dessus, il n'y a que les principaux de l'Isle qui s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust seulement, tant les Turcs, Caloyeres, que Prestres Grecs, puis ils vont en vne petite chappelle, qu'ils nomment *Soryra*, là où les Chrestiens celebrent vne Messe à la Grecque, non en faueur de ladicte terre, ains à l'honneur de la transfiguration de nostre Redempteur, apres ils montent sur le sommet de ladicte colline, distante de ladicte chappelle de deux traiçts d'arbaleste seulement, & là ils font bescher la terre par cinquante ou soixante hommes, & si auant, iusques qu'ils soyent paruenus à la veine d'icelle, d'où expire vne bonne & tres-agreable senteur, qui sort de ces lieux soubsterrains, laquelle ladicte terre retient quant & soy.

Après les seuls Turcs la tirent au dehors, & en remplissent de sachets de cuir, qu'ils ont tout expres, & les liurent au Vayuode & Soubachî, Officiers du grand Turc, qui la lauent & la pestrisent, & en forment des petits trochisques, non plus gros que l'ongle des doigts, sur lesquels finalement ils impriment vn seau en caracteres Turquesques qui sont bien souuent differents, suyuant la volonté desdicts Officiers,

ciers, qui neantmoins, comme qu'ils soyent figurez, ne denotent que deux mots en leur langue *Tin imacthon*, c'est à dire terre seellée, comme Belon l'a obserué : car les Turcs forment vne mesme lettre en plusieurs façons, & quant tout est acheué on referme l'entree, laquelle il seroit impossible à aucun de recouurer sans estre attrappé : parce que cinquante hommes ne pourroyent paruenir à la bonne veine de toute vne nuit, quand ils en voudroyent desrober; puis ils la portent fidellement au grand seigneur, qui en faict des dons & presents à ses amis seulement, avec desfiances aux autres de quelle condition qu'ils soyent d'en recouurer par autre voye, que par le moyen de ceux à qui il en a donné.

D'où nous pouuons iuger qu'elle ne peut estre que fort rare parmy nous, & c'est ce que i'auois à dire sur les diuerses ceremonies qu'on a obserué en la tirant au dehors. Mais parlons de l'autre difficulté proposée cōme la plus importāte pour nous, qui est à sçauoir, si celle qu'on nous apporte est bōne, ou si au deffaut de la vraye nous pouuons choisir quelque substitué, qui responde en quelque façon à la propriété qu'elle doit auoir en ce mixte, q nous faisons; à quoy ie respōds & soustiēs, q la pluspart de la nostre est contrefaite, & qu'elle ne vaut rien en cecy : car laissant la forme à part, qui ne doit excéder l'ongle de la main en grandeur, elle ne se fond pas comme beurre en la malchant, cōme la vraye faict, elle marque les habits en les frottant, ce que la bonne ne faict pas : finalement on ne trouue ny la couleur

couleur, ni (qui est cōsiderable) l'odeur tāt agreable que nous recherchons tant en cecy ; attribuee à la bonne, comme nous auons delia dit.

AN. A.  
p. 5.

De maniere que pour venir aux succédanées, ie treuve que les vns preferent la terre de Malthe, qui fut benie par S. Paul, comme les habitans de l'Isle se font imaginer, lors qu'une vipere le mordit en passant par là, pour estre conduit à Rome prisonnier, & laquelle sert contre la morsure des serpens encore auourd'huy : les autres desirent employer la terre de Bloys mise sus par le sieur Richer de Belleual, Professeur en Medecine en ceste vniuersité par vn escript qu'il en a dedié au feu Roy Henry le grand, les autres preferent la terre de Silesie d'Alemagne, qui est marquee des armes du pays : les autres vne autre terre rouge d'Alemagne, sceellée d'une effigie d'un Aigle, en faueur de l'Empereur : d'autres la terre sceellée de Florence, qui porte les armes de l'illustre maison de Medicis : & finalement la pluspart parmy nous disent que le Bol y conuient beaucoup mieux, ou bié celuy d'Espagne, ou pour mieux satisfaire à son deuoir, celuy de Leuât, comme approchant de plus près du pays d'où la vraye terre sigillée vient vers nous : toutes lesquelles raisons de ceux qui apportent ces diuersitez en auāt ne sont fondees, sinō qu'il faut employer la terre d'entre toutes les susmentionnées, qui adherera le plus contre la langue, & les leures, croyans que c'est vne qualité de la vraye Lemnienne. Par le moyen dequoy il y a de l'apparence que la plus gluante de toutes s'approchera de plus près, pour estre succédanée, que les

que les autres qui n'adherent guiere comme cela.

Mais à tous ceux-là ie respons que s'il y a heu iamaïs erreur au monde parmy les pharimaciens au fruit des substitués, que celle cy est la plus enorme qu'on se scauroit imaginer, & en quoy on se trompe le plus: car voicy le deffaut: On croit que l'auteur de nostre Theriaque ait employé la terre Lemniene, pour raison de sa glutinosité seulement, & à cause qu'elle sert en ceste qualité contre le flux de ventre, crachement de sang, & semblables, comme consolidative & astringente qu'elle est: & c'est l'opinion la plus commune qui court aujourd'huy parmy nous, tout le contraire de ce qui en est, d'autant que iamaïs Andromachus ny Galien n'ont pensé à cela, lors qu'ils ont basti & faict ceste composition: puis qu'il n'estoit pas necessaire de penser à ces vertus: nō: car si vous voulez scauoir pourquoy ils l'ont employee icy, i'asseureray par tout où on voudra, & ne seray pas beaucoup en peine de maintenir mon opinion, à scauoir que la terre Lemniene a esté mise en cest antidote à raison de sa vertu alexitaire resistant aux venins qu'elle a, par vne faculté Cardiaque qui preserve le cœur de danger, tous les anciens l'ayant louee particulièrement pour cela, lors qu'on la faict entrer aux compositions & antidotes preseruatifs, comme en ce que nous faisons: que s'il faut reuenir aux succedanees, qui ne iugera avec moy qu'il n'y a aucune terre des susdites qui approche tant soit peu de ceste propriété

R



que nous recherchons n'ayant rien de semblable que la viscosité adhérente aux leures & à la langue seulement, comme j'ay déjà dit, & de l'alexitaire nullement.

Qui me fait donc conclure qu'aucune de ces terres y convient aussi peu comme si au lieu des Vipères on vouloit mettre des Serpens en cette composition, dequoy j'ay parlé en son lieu: que si quelqu'un m'objecte que le bol de Levant, voire les autres, ont la propriété alexitaire, si non tant comme la vraye Lemniene, au moins en quelque façon, & partant que quelqu'une d'icelles y conviendra, ie replique qu'ils s'abusent: & cela ne se peut soutenir, d'autant que la propriété de la Lemniene prouiet particulièrement d'une fort agreable senteur qu'elle a, dedans & dehors la mine, comme nous auons déjà dit, de mesmes qu'est la terre de Mariembourg en Saxe, qu'on tira en presence du Prince, qui fut contrainct de dire que le lieu d'où on la sortoit estoit le Calecut: c'est une ville d'Inde, qui engendre force drogues aromatiques, ou bien comme la terre de Malacca des Indes, de laquelle on fait de beaux vases, qui sentent merueilleusement bon, laquelle bonne senteur ne se trouua iamais en aucune terre qu'on pretend de substituer, icy, personne ne l'a iamais dit ny apperceu: d'où ie concluds qu'elles n'y conviennent nullement: car personne ne nierà pas que toutes choses douces flayrantes n'ayent la faculté de resjouyr le cœur, & par consequent de le preserver de venin.

Les

*Cardan  
subel.*

Les pommes douces qu'on employe particulierement pour cest effect son preferees, à cause qu'elles sont odorantes:nous l'auons môstre ailleurs en nostte discours de l'alkermes, où ce suc est recommandé: qui me fera, en passant outre, dire que c'est donc vn abus, qui s'est entretenu iusques à present parmy no<sup>s</sup>, de croire que pourueu qu'une terre soit fort adherante seulement, qu'elle seruira en ceste Theriaque, ou aux antidotes que nous composons:mais afin que ie cōtente les plus curieux,i'ay deux choses à demonstret encor,pour parler de tout:la premiere sera, d'où vient en ceste terre Lemniene ceste bonne senteur qu'elle a, & l'autre, qu'est-ce donc qu'il faudra substituer en sa place, puis que ie reiette toutes celles qu'on employe aujourd'huy:pour à quoy satisfaire briefuemēt, ie dis que l'odeur en ceste terre prouient par deux moyens, de ce que le lieu d'où on la tire est inculte,&ne produit riē du tout(quoy qu'ès enuiron on y seme quelques grains)&que l'arc en ciel'y est presque tousiours: car il est vray, comme Plin l'a dit parlant de la terre en general,que

*Liban.  
croit. que  
c'est du  
voisinage  
de l'Arc  
gris.*

*Sape quiescente ea sub occasum solis in quo loco, arcus Cælestis deiecerit capita sua, & cum à siccitate immaduit imbre.*

Qu'alors vne telle terre acqueroit vne agreable & quasi diuine senteur:la raison de quoy ie ne rapporteray pas icy presentement, de peur de prolixité, puis que les curieux en sçauent plus que moy,& meismes que Cardan, Scaliger, Ari-

R 2

stote, Alex. Aphrodisee & tant d'autres graues  
auteurs traittent amplement de cela chez les-  
quels on verra que l'arc en ciel ne rend pas seu-  
lement la terre de bonne odeur; mais les plantes,  
& particulièrement les roses, l'aspalathum & no-  
stre Iris d'aujourd'huy, disant que,

Scaliger  
etc.

*Calor cum radio in iridem odoris, facit impres-  
sionem.*

Que si quelqu'un me vouloit obiecter, qu'en  
Lemnos l'arc en ciel n'y est pas tant frequen-  
t, pour apporter à ceste terre l'odeur que ie dis, ie  
responz qu'il se trompe: car il n'y a gueres de  
terroirs plus subiects aux tonnerres, & par con-  
sequent à l'arc en ciel, ainsi qu'on le trouue par  
escript: & de faict c'est à raison desdits tonner-  
res que ces pauures Payens croyoyent que leur  
Vulcan estoit tombé là, & que le grand Iupin  
le pourfuyuoit par les eslancemens de ces fou-  
dres en ce lieu.

Nat. cau.

De maniere qu'il n'y a rien à douter pour ce  
regard, restant maintenant de resoudre qu'est-ce  
que ie pretendrois donc de substituer, puis que  
ie reiette les terres susnommees: à cela ie dis,  
apres vn bon auteur, qu'il seroit beaucoup plus  
à propos au lieu de la vraye Lemniene, de faire  
vne terre composee comme s'ensuit; en quoy  
nous nous pourrions exercer, auant que de par-  
uenir à la mixtion de tous ces ingrediens, com-  
me quand on prepare les trochisques d'hedi-  
croum & semblables, & voicy comment.

Il faudroit prendre d'argille commune, laquelle  
seroit

feroit bouillie à feu lent, & gradué, ou de reuerberation, avec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri ou de limaille de fer, iufques que ladite eau fe confumeroit: puis i'y voudrois adioufter de fang de bouc, & finalement vn peu de mufc où d'ambre gris, & de cela i'en ferois de paffilles qui approcheroient de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

*Nihil enim differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.*

Ce difoit vn bon auteur: fur laquelle mixtion il faut que ie m'efclairciffe, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire la couleur & viscofité du fer: ie le preuueray cy apres: voire, qui plus eft, on afleure qu'elle n'eft autre chofe que la propre matiere de ce metal, non encores bien cuitte en metal formé, laquelle defcuite par vne chaleur lente, efgale & proportionnée dans la terre, en vne fuccellue longueur de temps, fe rend grasse & vneueufe comme elle eft: car ores que le fer de prime face femble en fon dehors eftre foid & fec, comme fort terreftre qu'il eft, neantmoins en fon occulte, & au dedans il eft fort agglutinatif, ainfi que par experience cela fe void en ce qu'il n'y a aucun metal qui fe ioint mieux fans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: fi que de là, la terre Lemniene attire la viscofité, voire la couleur, & non du fouldre, com-

*Cisalpin.  
Vigin. de  
ferrum.*

*Monar. de  
ferro.*

me Dorthoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balatuc : car ladite terre en retient l'odeur, & seroit iaune, puisque

*Color in auro refertur sulphuri.*

Suyuant les chymistes, qui en ont parlé. De maniere que fort à propos i'y adiouste la limaille de fer.

Puis, quant à l'eau ardent, ie dis que pour attirer au dehors de ce metal la propriété pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le face mieux que le vin distillé : car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux, ( bien que quelques vns preferent le vinaigre distillé ) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté, sans rien imprimer de sa qualité : ce que ne fait pas le vin aigre distillé, comme sçauent les distillateurs : puis i'y adiousterois volontiers du sang de bouc, quoy que Galien s'en soit mocqué, pour autant que i'estime, soustenant Dioscoride en cela, qu'il y estoit meslé anciennement fort à propos : car il n'est pas seulement propre aux dysenteries & crachemens de sang, ains il est alexitaire, resistant aux venins.

On raconte une fable des fables de la nos sur ce subject.

Dioscor.

*Sanguis hirci dysenterias & celiacorum profundius sistit, & in vino potus contra Toxica efficax est.*

Finalement pour raison du musc, ou de l'ambre gris, on m'entend assés, que c'est pour acquérir à ceste terre ainsi preparée la bonne & agreable



agréable senteur que la naturelle porte quant & soy, & qui nous la faict rechercher icy, n'estant pas à propos de m'objecter qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens sepáremént & à part; car i'ay respondu à vne semblable replique sur la composition de l'*hedicroum*. La decision de quoy toutesfois ie laisse aux sieurs Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour ceste fois, iufques qu'il soit statué. Car voicy du bol Leuant, accompaigné des marques qu'on attribue au plus fin, que ie pretends employer pour substitué.

## TREZIEME IOVRNEE.



Liné en son hystoire naturelle va racontant que l'eau de la riuere Nus en Cilicie a ceste propriété admirable, d'aiguiser l'esprit de ceux qui en boient. Pleust à Dieu Messieurs, que i'eusse moyen de recourir à ce remede auioird'huy, pour me pouuoir dignement acquirer de mon deuoir sur ces drogues, & premierement sur le

### CHALCITIS,

Pour l'intelligence de laquelle drogue i'ay à représenter deux choses principalemet, la pre-

R 4

miere, qu'est ce qu'est la vraye chalcitis, de laquelle les anciens ont parlé, & notamment Galien, pour la confection de sa Theriaque. Et l'autre qu'est ce que nous devons substituer aujourd'huy en sa place.

Pour à quoy satisfaire ie represente que dans les mines du cuyure on y trouue de pierres metalliques, qui contiennent le metal de cuyure, qu'on a appellees pour raison de cela, *lapides arariis*, qui rendent par la force du feu ledit cuyure: laquelle pierre au reste rencontre quelquefois en certaines mines seulement (mais non pas en toutes, comme en Cypre & en Goselarie seulement, ainsi que Galien & Agricola le disent) vn certain suc crasseux & fort terrestre, qui la couure & l'embrasse ainsi qu'une crouste assés espaislé, & en telle sorte qu'à la voir en son de hors on la iugeoit vne pierre, toute differente à la premiere, à laquelle pour lors on a donné le nom de *chalcitis* (auec vn e, non pas auec vn i, notez.) Voila pourquoy Pline disoit,

*Fit & as ex alio lapide, quem chalciten vocant in Chypro, vbi prima fuit eris inuentio.*

Et en vn autre part il escript,

*Chalciten vocant lapidem, ex quo & ipsum as excoquitur.*

Or ledit suc, est d'une couleur cendree & grisastre, que les Medecins ont appellé *sory* qui signifie ramassé, de *σωρῆς* id est *accumulo*, qui est bien tellement acré & mordant, ainsi que le Virriol & semblables, que par trairt de temps, il a la force & la violence de corrompre ladite pierre,

auec

avec le metal, qu'elle contient (comme assez tendre qu'il est, ainsi qu'on le void au Verdet) en sa propre substance, si que peu à peu, selon ses diuerles operations; & la pierre & ledit suc qui opere en elle, acquierent ensemblement diuerles couleurs, & par consequent diuerles appellations: car de gris que ledit suc estoit au commencement, il deuient noirastre: & alors on l'appelle *Melanteria*, & la pierre ainsi corrompue en son dedans s'appelle *pyrites arosus*, c'est à dire excrement du cuyure: car alors elle ne rend plus aucun metal, voila pourquoy Agricole disoit, & à bon droit,

*Pyrites arosus, soryos & melanteria parens est  
& effector.*

Ce qu'il a mieux exprimé ailleurs, en ces termes:

*Quod in primis Goselaria licet videre, ubi  
glebam subrotundam cinerei coloris, sed ob-  
scuri, in cuius medio residet pyrites ille  
pallidus, & ferè resolutus, magnitudine  
nucis, plerumque inglandis, quem undique  
complectitur interdum sory, interdum me-  
lanteria.*

Laquelle chose Plin semble auoir entendu, lors qu'il parloit de tirer le metal de ceste pierre, en disant:

*Putant & recentem chalcitum utiliore esse:  
quoniam inneterata sory fiat.*

R 5

Après lequel changement nous trouuons qu'elle se conuertit en vne troisieme matiere, appelée *Chalcitis*, de laquelle il est presentement question en cest antidote, de la couleur duquel *Chalcitis* les auteurs ne sont pas d'accord entre eux: car les vns disent qu'il doit estre rouge, comme le cuyure, suyuant l'Etymologie de son nom, qui deriue de *χαλκίτις*, ainsi que Dioscoride l'a escript:

*Chalcitis præfertur similis ari, friabilis, &c.*

Contre quoy d'autres disent, qu'il doit estre de couleur verte, parce que le cuyure l'est en ses commencemens, & que c'est ainsi qu'il faut entendre Dioscoride:

Cysalpinus de  
Metall.

*Ex quibus interpretari licet similitudinem aris apud Dioscoridem, intelligendam esse ob colorem viridem, non rubentem: rubedinem enim ex perfecta vstione acquirit.*

De Theriaca.

D'où vient ce que Rondelet a dit sur ce subject:

*Chalcitis vrenda est, donec amittat viride.*

Et Zaingmaisterus, ou plustost Ioubert mesmes, sur ses annotations de la Theriaque en sa Pharmacopee:

*Quand la Chalcitis est bruslee, elle doit estre de couleur verte, à sçauoir, de la mesme couleur qu'elle estoit auant que d'estre bruslee.*

Finalement ladite pierre se conuertit en vne matiere friable, de couleur iaune, portant quelque

ques miettes brillantes qu'on appelle pour lors mysy, de *μύσος*, id est *odium*, quia *fastidium parit*. Par routes lesquelles raisons ie prouue deux choses: la premiere que le Chalcitis a esté tellement rare de tout temps, qu'on ne demeure pas d'accord de sa couleur, bien loin d'en parler avec assurance.

Et l'autre que cōme qu'il en soit, que ce neantmoins ceste drogue prouient de la mēme matiere que le Sory, & la *Melaneria*, par le changement de la coction & de l'acrimonie du sulfidit suc mineral, ce qui aduient aussi hors de la mine mēmes quand on la tiendroit dans vn cabinet: comme il arriua à Galien, qui au bout de trente ans assure qu'une telle pierre se transforma d'elle mēme en tous ces changemens, d'où il print occasion de dire que toutes ces drogues ne differoyent que de forme seulement, mais non pas de facultez.

*Itaque mirum non est, tria hac medicamenta eiusdem genere facultatis esse, sory dico, Chalcitim & mysy, tenuitate & crassitudine inter se diuersa.* *Galien de faculte.*

D'où s'ensuit que rate a esté anciēnemēt & plus encore la *Chalcitis*, q̄ nostre Autheur a ordonné en ceste composition. Et nul ne se pourra vanter de parler autremēt. Car encor qu'on nous apporte d'Allemagne vne certaine pierre de couleur rouge, qu'on appelle *Chalcitis* aujourd'huy, nous disons que ce n'est rien moins que cela, puis qu'on remarque qu'elle ne correspond pas

à la



*Discours sur la Theriaque,*  
à la vraye description que nous auons rappor-  
tee, & ainsi que Cifalpin la remarqué.

Toutes lesquelles considerations me feront  
passer outre à l'autre article, pour resoudre  
quelle drogue peut estre legitimement substi-  
tuee. Sur quoy on respond & d'un consente-  
ment general; qu'il faut prendre l'une des espe-  
ces de Vitriol, parce que comme le Chalcitis  
des Anciens ils retirent leur couleur, saueur &  
odeur du metal de cuyure: ce qui les faict estre  
si non mesmes choses, au moins fort proches  
en parenté.

*Antid.  
August.*

Pour à quoy satisfaire les vns disent qu'il faut  
prendre le Vitriol blanc, ainsi que Ioubert auoit  
faict en la composition de son Diapalma, com-  
me nous scauons, laquelle drogue ils veulent  
estre lauee avec eau rose, pour corriger l'acrimo-  
nie qu'elle a. Les autres disent que le Vitriol de  
Chypre est preferable, parce qu'il doit estre  
meilleur en ses vertus, puis qu'il a plus belle  
couleur. D'autres prennent le Vitriol d'Hongrie,  
d'autres le Romain, & notamment le fort  
vieux, qui est blanchastre par dessus, & finale-  
ment on asseure que le Copperos est beaucoup  
meilleur, à toutes lesquelles raisons ie responds  
que le coperos me semble fort bon, pour autant  
que le chalcitis des Anciens estoit naturel &  
verd, & que le copperos l'est aussi, au lieu que les  
autres sont artificiels, & plustost bleu qu'autre-  
ment: mais il faut que ledit copperos soit par-  
faitement brulé, au lieu que le Chalcitis ne l'e-  
stoit qu'un bien peu: car l'acrimonie & vertu  
caustique est beaucoup plus excellente en cestuy  
cy.

cy, qu'on ne la trouuoit pas en celuy là.

Je sçay bien qu'il conuiendrait à ceste heure de parler d'une dispute qui s'est meüe depuis peu entre les Sieurs Fontayne d'Aix de Prouence, & Bauderon de Mascon, sur le Calcithis des anciens, pour sçauoir à quelle intention il estoit employé en ceste composition, l'un voulant que ce ne soit que pour donner à la Theriaque la noirceur seulement, & l'autre pour seruir d'antidote & contre-venin : mais ie ne penetreray pas si auant qu'eux, parce que le sieur Bauderon fils, deffendra tres-bien l'aduis de son pere en sa pharmacopee qu'il espere de faire reimprimer au premier iour à Lyon, ainsi que j'ay appris. Ioinct que ie ne trouue pas necessaire de disputer longuement du Calcithis que nous ne cognoissons pas, comme ie voudrois faire du Calchantum bruslé, si i'estois allés sçauant pour rechercher s'il y est necessaire ou non : car c'est en cela où ie me voudrois arrester : mais ie remets ceste decision aux plus doctes, qui doiuent decider de cela, & resoudre si nous l'employerons ou non. Ayant resolu d'en preparer en la forme que vous le voyez, que les Arabes ont appellé *colcothar*, quand il est ainsi bruslé, & les Alchimistes *caput mortuum*, ie delaisse l'histoire particuliere des vitriols, parce que Mathiole la demonstre si parfaitement, qu'il n'est pas besoing de le rapporter icy, pour estre familier à tous, où ie renuoye les curieux. Et voyla sur ce subiect. Voicy le

S A G A

## SAGAPENV M.

**Q**U'est la larme d'une plante ferulacee, qu'on nous apporte du Levant, & non de la Poëille, comme quelques uns ont pensé, qui a prins son nom de son odeur, qui se rapporte à celle de Pin: car *Sagax* vient de *Sagire*, flairer, d'où l'on a composé ce mot là.

Je rejette le *Sagapenum* en pain, pour autant qu'il est puant, & n'est pas bon: ains i'admets seulement les larmes que voicy, qui ne sont point faictes de l'escume de *Galbanum*, comme Galien disoit: car c'est chose qui est aisée à voir. Voyons

## L'ARISTOLOCHIA.

**P**our raison de laquelle nous n'avons qu'une difficulté à décider, qui est, à sçavoir laquelle des trois especes il faut entendre par ce mot de *tenue*, duquel l'Auther a usé, l'ayant nommé *αειλος* en Grec, qui signifie cela: sur quoy les uns disent que la *Clematis* est entendue comme plus odorante, & non la lûgue ny la rûde, quoy qu'elle ait quelque subtilité, suvant ce que Galien disoit au liure de la faculté des medicaments.

*Ex illis omnibus subtilissima & rotunda, aliarum vero duarum quæ Clematis appellatur, fragrantior est.*

Les autres disent qu'il est indifferent d'employer l'une des trois, pour autant qu'elles se rapportent fort quant aux vertus, suvant Dioscoride qui disoit sur ce subject,

*Rotunda ad eadē pollet, ut Clematis, & longa:*  
Mais

Mais il y en a qui soustiennent que la ronde doit estre preferee aux autres deux, pour autant que Galien a escrit au liure des simples medicamens ce qui s'ensuit.

*At in quibus crassum humorem validius extenuare oportet, illic usus est rotunda: proinde dolores ab infarctu aut crassitie crudorum spirituum natos, magis curat rotunda & spicula extrahit, & putredines sanat.*

D'autres disent que la *Pistlochis*, autrement dite *Pollyrhifos*, qui a la racine fort menuë comme petits filaments, qui croit dans les vignes au terroir de Nismes ou es environs; est beaucoup meilleure, parce qu'elles sont fort odorantes & d'une grande aromaticité.

*Gotin & Vian l'ont employé a Lyon.*

Finalement Rondeler a soustenu que la longue est la plus exquise pour ceste composition, pourueu qu'on choisisse la plus mince, suuant le texte de l'auteur: car elle est bonne contre la morsure des Serpens, & qui plus est on la donne contre les venins, selon Dioscoride, qui disoit parlant d'icelle,

*Aduersus Angues & venenabitur.*

Laquelle opinion ie pretends ensuyure auourd'huy, tant parce qu'un si grand auteur comme Rondeler l'a dit, que aussi à cause que la ronde & la clematite, quoy qu'odorantes ne s'employent que pour les vnguets, & non pour les employer pour les maladies internes: car en cela on ne les loia iamais.

*Clema*

*Clematidis fragrantior est, itaque ea ad vnguenta vtuntur vnguentary: sed ad sanationes infirmior.*

Ce que Dioscoride a confirmé, parlant de la ronde & de la clematite, comme s'ensuit:

*Sunt priuatim in vnguentorum spissamentis conuenientes.*

Que s'il me faut contredire à la pistolochie que Colin a employé à Lyō en ceste cōpositiō, ainsi q' i'ay apprins, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, finō que la pistolochie n'est pas ce que l'auteur a ordonné: car c'est vne plante toute à part: bien que ie m'en remets à son experience que l'honore beaucoup: disant pour la fin que l'aristolochie pour estre bonne pour pousser l'arrierefaix, apres que les femmes ont fait les enfans, qu'elle a prins ce nom de là: car *ἀρίστη* signifie bonne, & *λόγος* les douleurs que les femmes souffrēt aux enfantemens. Passons à voir le

## CENTAVRIVM,

**Q**ui a prins son nom non pas à *centum aureis*, comme disent les Allemans, qui l'appellent *tausend gulden kraut*, c'est à dire, l'herbe de mille florins, pour raison de ses vertus: ains de Chiron Centaure, vn des principaux picque-bœufs qui se mesloit de l'art de medicamenter: lequel l'a mise en vogue le premier, (à ce qu'on dit) de laquelle on en trouue deux sortes: l'vne grande, que nous n'employons point, & l'autre petite

Nat. com.



petire, que voicy : qui doit estre cueillie avec les belles fleurs purpurees , comme est celle cy , qui est de nostre terroir. Voyons le

### SEMEN DAVCI CRETICI,

**Q**ui est bien differete de *Bauca* ou *Baucium* : car c'est la pastenade sauuage , dite *staphylinos*, qu'on n'employe point icy : duquel *daucus* au reste on entre en doute si c'est la graine de Candie , comme on nous a dit , attendu qu'elle est blanche & bourrue , comme vous voyez , telle qu'on la descript , à quoy Pena respond que ce n'est autre chose que graine de *Daucus* sauuaige , produite au terroir de Genes ou de Syene es lieux maritimes seulement , au contraire d'autres assurent qu'on l'apporte de Candie , & & que les Venitiens l'assurent ainsi : mais ie respons comme qu'il en soit , qu'à cause de son aromaticité nous l'employerons en cest antidote fort librement , laissant à part quelques autres especes des herboristes ou de Dioscoride , qui les distinguent par la forme des fueilles , desquelles nous n'vions point à present : ce qui nous occasionnera de pour suyure , & vous presenter :

### L'OPOPONAX,

**Q**ui est la larme d'une des trois especes de l'herbe pana , dite herculienne , qu'on nous apporte nō plus des lieux , que Dioscoride disoit , ains du costé d'Alexandrie , d'Egypte , comme l'assurent les Venitiens , reprenant l'opoponax en pain , parce qu'une telle drogue

est puante, au lieu qu'en ses larmes la senteur ne desagree point. Que si quelque curieux desire de sçauoir d'où vient ce nom de panax, car *panax* signifie la liqueur qui en sort, telles que sont ces gouttelettes desseiches en forme de larmes que voicy, ie diray que ce nom vient de *πανακος*, c'est à dire, *omnia sanans*, pour l'excellente vertu qu'on luy a attribuee: mais voyons le,

*Galbanum,*

**Q**ui sont les larmes & gouttelettes qu'on tire par incisions en esté d'une plante fibulacee non plus en la Syrie, comme Dioscoride disoit, mais bien en Cilicie, ainsi que l'a dit le Cosmographe Belle-forest: sur laquelle drogue ie n'ay rien à dire en reiettant celuy qui est masle comme tres fœtide & puant, sinon que le mot de Galbanum prouient d'une sorte de vestemens blancs, que les Grecs appelloient de la façon, ainsi qu'on le peut veriffier d'as Martial, si ce n'est que ce nom prouienne du haut Alemand à sçauoir de *geel bain*, c'est à dire jaunes osselets, ainsi que Goropius Beranus en son hermathene en discourt amplement: voila du galbanum. Voyons le

BITVMEN OV ASPHALTVM,

**P**our l'intelligence duquel nous auons deux choses à représenter aujourdhuy succinctement, bien que la chose meritaist d'en faire un volume tout entier, comme a fait Libanius en ses singularités, où le curieux pourra voir de choses rares sur ce subiect: la premiere donc  
fera

fera l'origine du bitume, & les especes diuerses qui descendent d'iceluy : & l'autre l'hystoire de celuy duquel nous nous seruons presentement en ceste composition à quoy ie ioindray pour la fin le moyen de choisir & faire election du meilleur.

Difant donc que le bitume (comme nous l'auons dit ailleurs sur l'alkermes, à propos de l'ambre gris) n'est autre chose qu'un huyle engendré des exhalaisons & vapeurs meslées ensemble, celles-cy lui donnant la consistance & fluidité, & celles-là la chaleur extreme qu'on y apperçoit : car elle est du naturel du feu, comme nous dirons en apres, desquelles deux matieres prouient un huyle assez espais, qui se chage & se metamorphose par la chaleur solaire en plusieurs & diuerses matieres, differentes en leur dehors, fuyuant les lieux où ell'est, acquerant en mesme temps diuerses appellations : car si cest huyle qui distile des roches, comme en plusieurs endroits d'Italie, ainsi que Agricola & Mathiolo l'ont remarqué, & qu'on l'amasse decoulant tout tel qu'il est, on l'appelle *petroleum*, comme pour dire qu'il est la quintessence & huyle des pierres & rochers : mais si ce petroleum rôbe dans le courant des eaux souterraines, & que par le mouuement d'icelles il soit charrié bien au loing iusques à quelques puits ou fontaines, & par ce moyen purifié & rendu fort cler & transparent, alors un tel bitume s'appelle *napha*, du mot Hebrieu, *neph*, c'est à dire purifié, cômme pres de Babylone en Chaldée, d'as

fontaine pres de Demetrias dictée *Pagaza* anciennement, en Scithie près du mont Gibel, & en plusieurs autres lieux, qu'on ramasse avec petites plumes, pelotons & coquilles, quand il y en a beaucoup, qui a vne telle affinité avec le feu que l'en approchant de loing, sans le toucher soudain, il s'y prend & s'inflame quasi miraculeusement: La nature & propriété duquel les Barbares de Chaldee firent voir à Alexandre le grand, comme Plutarque le recite en sa vie aux despens d'un page, qui en cuida estre bruslé, apres qu'ils l'en eurent frotté & fait entrer dans les estuues, où son prince se nettoyoit: car par la seule reuerberation de l'eau, sans qu'il y eust du feu, la flamme se print à son corps & avec peine fust il sauué: comme aussi lors qu'ils vouleurent esclairer les rues toute la nuit: car en approchant le feu d'un costé de la ville, le naphte, qui estoit dans des Canaux par toutes les rues raut à soy le feu, & print flamme en vn tel instant, qu'il n'y eust aucun interualle de temps, que par toutes les rues on n'y vid si cler que le iour.

Voila pourquoy ceux qui croyent que l'histoire de Medee soit quelque chose de vray, estiment que la liqueur de laquelle elle frotta la guirlande, que portoit la fille de Creon, qui luy donnoit subiect d'estre jalouse de son mary, n'estoit que naphte: car ceste pauvre fille se voulant approcher des flambeaux apposes sur le lieu, des bestes qu'on sacrifioit, soudain par l'aptitude que ceste liqueur a de s'inflamer, le feu se print à sa couronne de fleurs & en vn instant feut

fut estouffée par la flamme qui la brusla : car les rayons qui sortent du feu quand ils viennent de loing iettent aux autres corps la lumière seulement : mais à ceux qui ont vne siccité vntueuse ou vne humeur grasse, ne cherchans de leur naturel qu'à s'allumer & faire feu, s'allument & s'enflamment facilement à la matiere qu'ils trouuent preparee, d'où vient la raison que le plastrier, duquel raconte Mathiole (parlant du petrole) fut bruslé cruellement, & que le puits & la maison creuerent d'une horrible façon.

A propos de quoy Libanius en ses singularités pécise que l'eau laquelle Nehemias se fit apporter sur l'autel, n'estoit que Naphte lors que le feu sacré ne se trouuoit plus (car leurs deuanciers l'auoyent caché quand ils seurent conduits captifs) duquel naphte, comme eau claire, & grasse, ainsi que l'escripture parle, il ne fit qu'en espandre sur le bois à la campagne, pour attirer le feu du ciel par le moyen des rayons du Soleil (pour autant qu'il estoit deffendu de se seruir en cela du nostre ordinaire, comme il est recité au second des Maccabees) ce que ie ne veux soustenir : car combien que la chose eust esté telle, nous ne deuons laisser pour cela d'admirer la diuine prouidence d'auoir doué vne chose de si petite consideration d'une si miraculeuse propriété : lequel naphte au reste donne encor la vertu à l'Abbe aproxeos de Plin de s'enflammer & prendre feu, voyre on dit que la racine baaras descrite par Iosephe en



la guerre des Juifs & par Mathiole apres luy, la pentarbes, pierre estrange, descrite par Heliodore & Philostrate en la vie d'Apollonius cest insigne magicien, ne sont nourries que des esprits Naphtiques purement & simplement: car elles produisent des effects estranges qui surpassent la raison humaine, quand on les considere de près, comme ie diray quelque iour, & comme Libanius l'a dit au lieu preallegué fort amplement: auquel nombre des choses nourries du naphte iusdit, l'adiousteray volontiers apres Cardan en sa subtilité, les pins, sapins, therebintes & melezes, pour autant que leurs resines s'inflamment fort promptement, ie sçay bien que à ceux-là on pourroit encor ioindre le laurier & le meurier, puis que deux morceaux de bois sec d'iceux frottés ensemble rendent feu & seruent de fusil sans feu: mais cela m'escarteroit trop hors de mon subiect.

Reuenons au bitume, duquel il est question, & disons que si ledit petrole, qui est le pere de tou les autres bitumes, & le geniteur, vient à couler dans la mer Balthique és pays septentrionaux, là où par la froideur de l'eau ledit huile se vient à condenser, alors, on appelle ces

*Musternus.*

pieces *Karabe succinum* ou ambre iaune, que les habitans des enuiron de ladite mer, peschent avec fillasses, à guise de poissons, comme nous dirons quelque iour, que si ledit huile coule dans les lacs, comme en Sodome dans le lac de Iudee, appellé *asphaltites*, pour ceste raison là, auquel lieu la chaleur du Soleil le cuit & le condense en forme de poix noire, alors ceste matiere

*Aricola.*

s'appelle

s'appelle *asphaltum*, c'est à dire en Grec tout autant que *ἀσφίς*, *inextinguibile* & *bitumen Iudaeicum*, autrement, ie dis *bitumen* particulièrement, *Agricola*, pour autant que ceste matiere est si gluante & visqueuse, que d'icelle on se seruoit anciennement à faire & construire de beaux edifices & bastimens, le nom prouenant de *baruo antiquo verbo, id est obturo*.

Voila pourquoy on dit outre la tour de Babel, qui estoit dressée par ce moyen que Semiramis en fit cimenter (au lieu de chaux qu'on ne cognoissoit point anciennement) les puissantes & renouées murailles de ceste grande ville de Babylone, nombrées entre les sept merueilles qu'on descript, qui pour leur dureté & par le moyen de ce bitume furent dites estre plus fortes que le fer, duquel bitume il est question aujourdhuy, pour seruir d'ingrédiens en ceste composition.

Je sçay bien que ie deurois rapporter icy *Bit. ms.* apres Libanius en ses singularités vingt & deux autres drogues, & notamment la pierre de iayer, & vne autre espee dite maltha, qui toutes tirent leur origine du petrole susmentionné: mais j'apprehende la prolixité, laquelle infailliblement vous ennuyeroit: ioint que j'espere d'en dire quelque iour ce qui en est, selon mon opinion, cedant tousiours à ceux qui en apporteront de meilleures: car il me semble estre plus à propos de m'arrester à ceste heure à la drogue que ie tiens, qui, comme j'ay dit, s'appelle *asphaltum* ou bitume de Iudee, comme

l'auteur l'a dit, de laquelle matiere comme inflammable que'elle est ainsi que i'ay desia dit, Dieu se voulut seruir pour consumer toute la Penropolis, lançant sur ce lac les foudres & exhalaisons en telle sorte, que en vn instant, meu d'un iuste courroux, toutes les cinq villes des enuirs & tout le pays se consumma sans espoir d'extinction, ainsi que les saintes & sacrees lettres en font foy: dont encores la terre des enuirs est tellement chaude & enflammee, que les grains emmy l'yere sautent & petillent contre mont, comme si la terre auoit vn pouce de hauteur, qui les fist ainsi sauteler.

Voila pourquoy les habitans en esté sont contraincts de dormir sur des grands sacs de cuyr pleins (non pas d'argent vif, comme les troglodytes en quelques endroits de leur pays) ains d'eau fresche, quoy que rare parmy eux. Et pour ceste cause les fruits, les arbres, les vignes & les herbes des enuirs, ainsi que Hegesippus le raconte en la description des ruines de Hierusalem, ne peuent nullement paruenir à perfectio: car encores qu'ils soyent merueilleusement beaux en aparence, tandis qu'ils pendent sur les plantes, neantmoins si on y touche tant soit peu pour les manger, tout se conuertit en cendre, vomissant comme de la fumee, ainsi que si le feu y estoit espris, tellement que tout s'y brusle encores au iourd'huy, quasi comme en memoire de la detestation & du desplaisir que Dieu receut de ces habitans-là: Dequoy l'empereur Traian fut contrainct de s'estonner: car il remarqua certaines pierres à demy bruslees qui sen-

sentent le Soulfhre & Bitume, qui paroissent encore comme par vestiges & reliques de la diuine fureur : chose deplorable ; A la verité, pour autant, ce dit Iosephe, qu'il n'y auoit terroir au monde plus agreable, ny plus temperé que celuy-là, ayant mesmes opinion que c'estoit l'endroit où Dieu voulut poser le *gan eden*, ou terrestre paradis,

Beda.

Or ce Bitume se tire, comme i'ay dit, du Lac asphaltites, non gueres loin de Hierusalem, lequel on appelle autrement Mer morte, & ce pour deux raisons ; ou bien parce que ce Lac est fort grand, ou bien parce qu'en ceste eau on y trouue vne espeece de sel appellee Naphtique pour ce subiect, & morte aussi, pour deux raisons : ou bien parce qu'en ce Lac aucun poisson n'y peut viure, à cause de son infection & grande puanteur, ou parce que l'eau est immobile, à raison de l'espeisseur & Craillie d'icelle : voila pourquoy rien ne peut aller à fonds, quand mesmes on y ietteroit des œufs & cheuaux avec grand roideur, ou d'hommes qui auroient les pieds & poings liez, ainsi que Vespasian l'esprouua, au dire de Hegesippus susmentionné : mais les habitans avec pesles & crochets en retirent de la superficie de grosses globes, qui s'endurcissent la nuit par la fraischeur, lesquelles ils serrent pour leur seruir & debiter par tout, l'appellans *Bitumen Iudaicum* ou *asphaltum*, comme i'ay dit cy dessus. De quoy outre la composition des medicaments, on se seruoit le temps passé pour embaumer les corps morts, pour faire des mumies, q̄ les pollincteurs,

Iosephe de Bello Syriaeo.

Mesue.

Frere Breuard de la Palest.

Plin.

Bellefres.

Virgin Tit. Liuium.

& vespillons & libitinaires apprestoyent, comme nous dirons vne autre fois, à fin de parler de son eslection, qui ne doit pas estre de couleur de pourpre, ores que Dioscoride semble l'auoir dit ainsi: car cest autheur a entendu que ceste drogue doit estre luyfante, & esclatante comme le pourpre au Soleil, ce qui se trouue vray si on l'entend de la façon. Or ie ne parleray point icy de quelques autres sortes de bitume qu'Ouide raconte se trouuer en l'Amerique, ny de quelques autres sortes qu'Olaus Magnus, Pline, Isidore, Leander de l'Italie rapportent, & descriuent, ny mesmes du *Pissa phalum*, qui pour estre coulé à trauers des montaignes où il y a des lapins, comme en Apollonie, en Grece & ailleurs, ayant par ce moyen attiré quelque odeur des racines d'iceux, a esté appellé de la façon comme qui diroit *Pix* & *Asphaltum*: car vne telle drogue ressent fort à la poix, & outre ceste appellation elle est *Asphaltum* vrayement, au lieu de laquelle en mellant de la poix avec cestuy-cy nous en composons par artifice, quand il est besoin. Mais passons de ce qui suit, à sçauoir du

En Bourgoigne les vins sentent la poix.  
Plin.  
Avien ne ils sentent la violette.  
ibid.

## C A S T O R E V M.

Diosc.

**Q**U'EST vn excrement fort foëtide, & d'une tres-mauuaise sêteur, cõtenu dâs ces bourses que vous voyez, prouenu d'un animal quadrupède, & amphibie appellé Castor, trainant vne queue fort large avec escailles, tout de meisme que les poissons qu'on trouue en ce pays de



de Languedoc, & es enuirons de Bagnols quelques fois, mais en grande quantité, en Alemagne es enuirons des riuieres Dratte & du Danube, au lieu qu'anciennement on ne parloit que de la seule region de Ponte, pour y trouuer de la bonne drogue de Castor, qui a meu Virgile de chanter:

*At Chalibes nudi ferrum, viro saque pontus* Georgic.  
*Castorea, Eleiadum palmas Epeyros aquarum.*

Comme encores il s'y en trouue bien aussi, & quasi par toutes ces regions septentrionales, ainsi qu'Olaus Magnus l'a escript, qui se tiennent dans de logettes de branches d'arbres qu'ils construisent au riuage des eaux, avec vn tel artifice que la moitié de leur corps qui est d'une substance aquatique & comme ceux des poissons, trempe tousiours dans l'eau, au lieu que la partie anterieure de leur dit corps demeure tousiours au sec, sous les logettes susdictes, faictes des branches de Saules, qui se trouuent là. Voyla pourquoy Plaute disoit à vn qui le suyuoit par trop,

*Sic me subes quotidie quasi fiber salicem.*

He quoy ? tu me poursuis tous les iours comme faict le Bieure les Saules : car ces arbres ne se trouuent en plus grande quantité qu'en ces lieux-là. Et pour autât que ceste beste ne se bouge gueres des bords des riuieres, comme i'ay dit, on l'a appellé *Fiber*, en Latin, & bieure en François par metathese : car de Bieure en transposant l'*v* & en le prononçant comme vn *F*, ainsi

ainsi que font les peuples Septentrionaux, on en fera *Fiber* aysement, lequel mot prouient de ce que les ores & riuages des riuieres s'appellent *Fimbria*, en Latin si ce n'est que cest animal auroit esté ainsi nommé, pour la multitude des Fibres qu'il a en son foye, & autres parties de son corps, plus que les autres animaux (à ce qu'on dit) duquel Castor les Chrestiens qui viuent sous la tyrannie du Moscouite, des Tartares, & grand Turc, mangent sans aucune difficulté en Carême des parties posterieures seulement, comme estant vrayement poisson: mais ils n'oseroient nullement toucher à celles du deuant: car c'est vraye chair comme l'ordinaire, sans differer en sa couleur, ny en son goust.

Mais parlons de la drogue de laquelle ie me veux seruir, qui est l'excrement susmentionné, & disons que sur iceluy il s'offre trois dispures, qu'il faudra decider auant qu'on l'employe en ceste composition.

La premiere, à sçauoir mon, si ces bources ainsi remplies de ceste fétide liqueur sont les genitoires de cest animal; ou bien quelque autre partie nécessaire pour son entretenement.

L'autre, si les auteurs, & particulièrement ceux de nostre Theriaque, ont entendu parler pour ingredient ladite liqueur, contenue dans ces bources, ou bien quelque autre chose prouenant dudit Castor.

Finalement nous parlerons de la tromperie qu'on fait auourd'huy pour falsifier ceste liqueur, & le moyen de choisir le bon.

Difant

Disant donc quant au premier article, que quelques vns ont dit que ces bourses estoient genitoires de cest animal vrayement, pour quatre raisons: la premiere, parce que par tradition on n'a iamais appelé ces bourses autrement que testicules de Castor: la seconde, parce que les dites parties sont attachees sous le ventre, au propre lieu que les autres animaux quadrupedes portent les leurs: la troisieme, parce que ceste beste se chastre soy-mesme en s'arrachant les bourses quand on le poursuit de trop pres pour le chasser, s'esleuant sur les pattes dernieres tout droit, comme pour monstrier son ventre de loin au veneur, quand il s'est arraché les bourses, comme pour monstrier qu'il ne porte plus ce qu'on desire de luy, & partant qu'on ne le doibt poursuivre plus auant.

Solinus.

Plin.

Aelian.

*Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno,  
Testiculi quoniam medicatum intelligit in-  
guen.*

D'où mesmes le nom qui vient de *Castrando* luy a esté donné, comme pour dire que *seipsum castrat*, ou pour le mieux dire *quia quaritur ut castratur*. Ce que le Roy Sapor vouloit entendre, lors qu'il remonstroit à l'Empereur Constantin que pour se remettre en repos le reste de ses iours, il deuoit quitter quelques parties d'Asie, que ses ennemis luy querelloient, disant, que les animaux brutes mesmes en faisoient comme cela: & notamment l'Elephant, duquel on raconte que quand il est pressé de trop pres, de fureur & de rage, croyant que ceste violence ne se fait

Alb. mag.

Pyerius.

Solinus.

faict que pour l'yuoire qu'il porte, de grand courage, il se rompt & fracasse luy-mesme contre les pierres & rochers ses grosses dents ou cornes (comme ie diray plus particulièrement quelque iour) puis les laisse là : & s'enfuit; comme pour dire que pour sauuer sa vie, il donne ce qu'on recherche de luy, voila pourquoy reuenant au Castor les Egyptiens au temple de chasteté auoyent faict peindre vn Castor qui se chastroit à belles dents, comme pour enseigner que qui violeroit les loix de la pudicité seroit chastié comme cest animal, qui s'arrachoit les genitoires de gayeté de cœur, pour se garantir de pis.

*Pterius  
Hyrog.*

De toutes lesquelles choses on n'eust pas parlé en termes de chastrer, si ce n'eussent esté les genitoires de cest animal. Contre laquelle opinion d'autres disent qu'on se trompe, & que ces bourses ne sont rien moins que genitoires, pour quatre raisons.

La premiere, pour autant qu'on les arrache aussi grosses des Castors femelles que des masles indifferemment, & qui plus est, toutes ces bestes les portent au dehors de leurs corps, ce que les femelles ne feroient pas si c'estoyent genitoires vrayement: car les femelles de tous animaux, ores qu'ils ayent genitoires voirement, portent les leurs plus petits, que ceux desdits masles, & ce qui est considerable, tousiours au dedans de leur corps: Les Anatomistes & Phisiciens sçauent fort bien cela.

La seconde est, pour autant qu'il n'y a point de conduits desdictes bourses au membre genital, pour y eiaculer la semence, comme il le faudroit

droit necessairement, ainsi que Rondelet le demontre fort bien, parlant des amphibies au liure des poissons. *Rondelet de amphib.*

Car encores que l'eiaculation ne procede pas des testicules, au moins purement & simplement, ains des vaisseaux spermatiques, qui sont six en nombre, quatre preparans, & deux eiaculatoires ou differents, si faut-il routesfois que la matiere de la semence, qui n'est encores que sang, soit preparee à concoction, ou plustost cuitte dans lesdits testicules, par vne longue demeure, au parauant qu'elle soit propre pour engendrer, d'autant que les vaisseaux preparans depuis qu'ils sortent hors de la grande capacite de la tunique appelee perytoine, se rafraischissent en plusieurs replis & anfractuosittez, en forme de varyces, d'où finalement se communique ceste maniere au lieu destine, aucune desquelles choses ne se remarquent icy en ce dont est question. *Andr. Laur. lib. 8. c. 2. C. Paré des vais. spermat. lib. 1.*

Tiercement la peau de ces bources estant si dure comme elle est, on ne les peut pas proprement appeller genitoires: car il faut croire qu'il est vray-semblable qu'infailiblement ceste dureté les rendroit inutiles, suyuant l'axiome d'Aristote, qui enseigne que si les genitoires auoyent vn couuercle trop dur, que le sperme en seroit fort endommagé, comme aussi s'ils l'auoyent trop mol: car ils seroyent aisez à refroidir, & par cōsequēt rendroyēt le sperme nō generatif. *De gen. an. l. 1. ca. 12.*

En quatriesme lieu on insiste encores contre la premiere opiniō sur l'Etymologie qui a esté mise en auant, disant que cela ne peut aller de la façon,



Trallian.

façon, d'autant que si ceste beste prenoit son nom du mot Latin *Castrare*, Andromachus & Galien auroient parlé Latin, ce qu'ils ne firent jamais, au fait des medicamēts pour le moins: ains en Grec seulement, comme Dioscoride aussi, qui ont voirement appelé ceste drogue *Castoreum*, & l'animal Castor, *καστωρ* en Grec, qui signifie ventre, parce que cest animal en esgard à la proportion de son corps, est merueilleusement ventreux: & c'est ainsi qu'il le faut croire, & non pas qu'il s'appelle Castor pour s'arracher les genitoires, comme l'on disoit: car à vray dire, autre chose sont ces bources, comme nous dirons cy apres, & autres les genitoires: il n'y a nulle difficulté: Rondelet l'enseigne clairement où se void que les testicules de ceste beste sont fort petits, auxquels ils ne peuvent toucher en aucune façon, pour estre fort courts & troulez, comme ceux des pourceaux. Voila pourquoy Dioscoride disoit contre cest erreur, qui auoit desia la vogue de son temps:

*Vanum est quod traditur testes ab ipsis enelli, & à sese abiici cum venatu urgentur.*

Boiss.  
Theat.  
Nat.

Que s'il faut descourir & mettre au iour le sujet de cest erreur, & d'où est venu l'impression de jadis, & qu'on a encore auourd'huy, ie respōds que c'est parce que en chassant & poursuivant les Castors plustost pour leur peau que pour les genitoires, comme on a creu, on trouue bien souuent en chemin ces bources que vous voyez qu'elles portent sous le ventre, pres du lieu où les genitoires sont attachez, & icelles  
toutes

toutes sanglantes & arrachees tout freschement, & l'animal a passé carrière, ne sçachant par où il s'est sauué: ce qui prouient, non pas qu'eux mesmes se soyent arrachees lefdites bourses, nenny: cela est fabuleux: mais des chiens, qui par auidité s'y sont acharnés à belles dents, Bodin  
theat. comme les pensans estre genitoires, desquels ils sont merueilleusement friands, ainsi qu'ils sont aux sangliers: les chasseurs aduoueront bien cela: mais parce qu'apres qu'ils ont arraché avec violence & par vn extreme auidité ces bourses à ceste pauvre beste, & qu'ils n'y trouuent pas le goult si friand comme ils esperoyent, ains vne liqueur foetide & trespuante soudain ils quittent avec desdain lefdites bourses, & les iettent là, pour recourir apres leur animal, voire, ce disent quelques chasseurs, quand cela aduient le Castor se sauue fort bien, d'autant que les chiens sont estourdis de ceste puanteur, & mesmes desgoutés, de pourfuyure plus auant, apres auoir mordu dedans, par toutes lesquelles raisons que i'ay rapporté cy dessus on conclud, que iamais ces bourses ne furent les genitoires de cest animal, laquelle opinion i'approuue pour mon regard.

Mais venons à la deuxiesme difficulté, proposée au commencement, qui contient deux articles: le premier, pour sçauoir à quel vsage la nature a donné ces bourses à cest animal, puis que ce ne sont pas les parties qu'on pensoit: & l'autre qu'est ce que les auteurs ont entendu, parlant du *castoreum*, au fait des medicaments:

T

Rondelet  
de amph.

& si ç'a esté la liqueur contenue dâs ces bourses, ou quelque autre chose, ou les propres genitoires de cest animal: à quoy ie responds que ie l'ay desia dit sur la confection d'Alkermes, au discours du musc, que c'est pour pouvoir se frotter de la liqueur liquide contenue dans ces bourses, (que ceste beste prend avec sa langue) les parties posterieures de son corps, qui tiennent la qualité du poisson à celle fin que sortant hors de l'eau, pour chercher pasture sur terre, comme amphibie qu'elle est, lesdites parties par la chaleur du Soleil, ou par l'air ne vinssent pas à se seicher, & notamment la queue, qui ne se pourroit plier ny mouvoir, d'où la mort s'ensuyuroit infailliblement, à faute de pouoir iouir de son conduit naturel, pour la deiection de ces excréments: à quoy aussi la nature a pourueu admirablement par ceste graisse, qui entretient toutes ces parties posterieures souples sans seicher, pendant qu'elle court hors de l'eau, de mesme qu'il en aduiet aux oyseaux de fauconnerie, & notamment aux gadderins porte musc, comme i'ay fait voir en son lieu: & quant au dernier article que i'ay promis de decider pour rechercher qu'est ce que les anciens ont entendu, parlant du castoreu en leurs descriptions, ie dis avec tous les auteurs, sans discrepance d'aucun, que tousiours ils parloyent des genitoires de cest animal suiuant mesmes Dioscoride, qui a dit sur ce subiet:

Mesué de  
cof. ann.  
card.

Desac. S.

*Castoris testes serpentum venenis aduersantur.*

Ce que Galien confirme, en disant:

*Testiculos castoris nuncupant castoreum medicamentum*

*camentū celebre & multi usus, adeo ut Archigenes de eo totum librum conscripserit.*

Mais de la liqueur contenue dans ces boursēs il n'en est parlē en aucune part: si bien dōc qu'on demande pourquoy est ce que la negligence est si grande parmy nous, que nous ne recourrions des genitoires de ceste beste vrayement: puis que cela seroit aisē, attendu l'abondance qu'on en trouue es lieux d'oū on nous apporte ceste drogue d'aujourd'huy, & delaissent par consequent ce que iamais les anciens n'ont voulu employer. A cela ie replique qu'il seroit perferable à la verité de recouurer les vrays genitoires de cest animal, il n'y a nulle difficulté: & i'estimois d'en recouurer auant que ceste saison de faire cest antidote me surprinst: mais que neantmoins par tradiuite nous estimons que la liqueur d'icy dedans ces boursēs a la mesme propriété qu'ōt attribué les anciens aux genitoires du castor: ce qui nous est enseignē par Rondelet au lieu preallegué, qui assure ceste drogue estre fort bonne pour la substituer au lieu des genitoires susmentionnés, lesquelles boursēs au reste sont bonnes, venans des pays froids, comme i'ay dit: car si c'est des lieux exposēs vers le midy, vn tel castor est capable (ce dit Auicenne) de faire perdre le sens à celuy qui en vsera. Mais pour parler du dernier article, qui regarde la cōdition de ceste drogue, i'ay ouy dire qu'on pile la chair de ceste beste, & qu'on falsifie le castoreum de ceste façon, comme de mesmes aux Indes on

augmenter meschamment le musc ainsi : mais le bon doit estre recent, de couleur blanchastre, tirant vers la couleur du miel, & non vieux ny noir : car vn tel castoreum, au dire du susdit Auicenne, est fort dangereux. Je delaisse l'hystoire d'une autre beste fort semblable à celle-cy, *Alex.* appelée *lutra*, que nous trouuons en ce pays es lieux marecageux laquelle les septentrionaux appellent *marre aquatique*, parce que de sa peau ils en font des belles fourreures pour leurs accoustremens, ensemble la dispute de ce qu'on rapporte que l'animal *latax* *Enhydri*s, & *satyrium* sont les mesmes que la *lutre* & le *castor* : de mesme aussi ie laisse à parler des vertus dudit castoreum : car Mercurial sur la lethargie, à quoy ceste drogue conuient fort, en traite amplement : & c'est ce que j'auois à dire sur ce subiect. Vo-

*Scali. exe.*  
*210.1.*

yons le miel.

\* \*

On



# QVATORZIE ME

## IOVRNEE.



N dit pour veritable que les ro- *Antige- nus en ses auditions merucil- lenes*  
 signols chantoient plus melo-  
 dieusement sur le tombeau d'Or-  
 pheë : que non pas ailleurs: pleust  
 à dieu, Messieurs, qu'en imitation  
 de ces oyseaux ie puisse mieux discourir aujour-  
 d'huy sur ceste drogue que ie n'ay pas fait sur les  
 autres que i'ay demonstrees cy deuant, hier  
 vous entendistes le discours du castoreum, re-  
 ceuez aujourdhuy celui-là du miel: pour raison  
 duquel certes ie pourrois fort librement recour-  
 ir à l'origine de sa generation, pour discourir  
 en ce faisant des mouches ou abeilles qui l'ela-  
 bourent, afin qu'apres vous auoir monstre leurs  
 especes & differences, ie vinisse à vous reciter fi-  
 nalement quelques traits de leur tant rare & ad-  
 mirable republique: & gouuernement: car en-  
 cores qu'ils ne scachent que c'est d'Aristocratie,  
 & Democratie, que quelques peuples retiennent *Les Suisses*  
 entr'eux, si est-ce qu'en reiettant ces deux for- *Les Veni-*  
 mes de gouuerner ils se conduisent par la mo- *tiens.*  
 narchie seulement.

Mais parce que ce grand & laborieux discours  
 m'emporteroit sans doute tant aussi bien au de-  
 là de mes bornes, & comme Aristomachus,  
 ainsi que raconte Plin, qui s'oublia 48. ans au-

294 *Discours sur la Theriaque,*  
 pres des ruches pour y contempler leur travail:  
 j'ayme mieux m'arrester à mon subiect, puis  
 que le miel en son particulier que ie vous  
 presente est d'assés grande importance, pour  
 nous entretenir toute ceste apres disnee sur les  
 excellences qu'il a, & que nous toucherons en  
 passant.

Car ie trouue premierement que le miel a  
 esté le Hyeroglyphique de l'eloquence. Voi-  
 la pourquoy on dit qu'un essain de mouches  
 à miel vindrent travailler sur la bouche de  
 Pindare, luy estant encores ieune & petit'en-  
 fant: d'où s'ensuit par apres qu'il fust vn des  
 plus capables & diferts hommes de son  
 temps.

*Plin. li. 11.* Ce qui arriva de mesme à Platon, & le  
*6. 17.* semblable à saint Ambroyse, à ce qu'on dit:  
 d'où vient qu'on a beaucoup estimé le miel.  
 Hors mis toutesfois en ce qui concernoit le  
 culte & le service diuin: car il en a esté touf-  
 iours reietté à cause, disent quelques vns, que

*Pyerius in* les liqueurs douces & tant agreables, comme  
*hyeroglip.* le miel, ne conuiennent pas bien à cela, com-  
 me au contraire les choses ameres, comme sont

*Nat. Co-* les tourmens, les douleurs & les afflictions  
*mes.* tant seulement: lesquelles encores qu'elles soyent  
 vn peu fascheuses à endurer, toutesfois les vray  
 Chrestiens les recoient comme des medecines  
 à leur ame, qui leur sont enuoyees diuinement,  
 pour ne les laisser prendre par trop d'aise & de  
 voluptés.

Mais pour retourner à nostre miel, il fut trou-  
 ué

ué premierement, à ce qu'on dit, par Saturne, ou par Cyrené, qui ayant esté conduite en la Lybie par Apollon (là où elle enfanta Aristæus) elle le nourrit, le lait luy manquant, du miel, qu'elle rencontra en ces cartiers, l'à d'où l'on aprint par apres la bonté & l'excellence d'iceluy. Je dis que le miel se trouua de ceste sorte, si ce n'est que les Hebreux en ayent eu les premiers la cognoissance, à cause de ce qu'ils ont esté les premiers bergers du monde.

Mais d'autant que cela nous est inutile en ceste demonstration, en passant outre ie vous diray comme qu'il en soit pour ce regard, que le miel n'est pas vne sueur du ciel ny moins vn excrement ou salive des Astres, comme Plin le pensoit : Mais bien plustost vne vapeur fort delicate, que le Soleil enleue par la force de sa chaleur en esté des lieux les plus humides, (& principalement de la mer,) iusques au haut de la region, là où elle s'espaissit, se cuit & se parfait en la nature de miel qui tombe par apres de nuict, ou pendant la matinee sur toute la terre & plantes indifferemment, avec vne telle circonstance toutesfois, que si le lieu est par trop sec ou par trop humide, ceste rosee s'imbibe & s'y perd en se fondant, de telle sorte qu'on n'en trouue du tout point.

*Difinition  
du miel.*

*Aristote-  
les in we-  
toris.*

Au contraire si le lieu est de la condition & Libau fin-  
qualité requise, on l'y trouue abondamment. gal.  
Voila pourquoy il s'en recueille en vn pays plu-  
stost que nō pas vne seule goutellette en vn autre.

ce qui nous fera diuifer le miel en trois especes & differences. Et monsturons qu'encores qu'ils soyent proueneus d'une mesme sorte & que leur origine soit semblable, que ce neantmoins on les doit distinguer. D'autant que le miel quelquefois est façonné cuit & elabouré par les mouches ou abeilles, tel qu'est celuy que ie vous presente, & duquel nous nous seruons ordinairement en Medecine. Et quelquefois aussi le miel decoule visiblement des fleurs & des fueilles des plantes en telle sorte, qu'on le peut aussi bien ramasser en abondance tout liquide qu'il est, comme l'on feroit du precedent, lequel les Arabes ont appellé *Tarenabin*, & les Latins *Mel Aëreum*, c'est à dire miel de l'air, façonné de la sorte, sans l'artifice des mouches.

Plin.  
Acetou.

Et finalement il se trouue vne troisieme sorte de miel condensé & espaisi comme grains de Coriandre, de consistance solide, & semblable au sucre, qui est agreable aucunement, lequel les Hebreux & tous les Medecins apres eux ont appellé *Manne*, sur lesquelles especes de miel ie diray vn petit mot, le plus brefuement qu'il me sera possible, à fin d'abreger ceste iournee autant que ie pourray, de peur de vous estre par ma prolixité par trop ennuyeux, vo<sup>us</sup> disant, pour continuer & reprendre le fil de mon discours, quant à la premiere espece du miel que les abeilles elabourent, qu'ayant ces petits animaux sucé & attiré curieusement la rosée qui leur semble agreable de plusieurs sortes de fleurs, comme de Thim, de rosmarin, & semblables ils portent

Aris.hist.

portent dans leurs petits estomachs, & finalement la reuomissant, ils l'elabourent & la conuertissent en ce que nous appellons miel, du mot Grec *Mely*, qui signifie soing, & sollicitude: d'autant à la verité, que le soing & la curiosité de ces abeilles est extrêmement grande, quand il est question d'elabourer ceste matiere cy. Chose admirable, certes, qu'un si petit animal avec si foibles instruments puisse faire & composer vne si excellente liqueur. Car si pour faire vne conserue de citron, de limons, ou de quelque autre matiere, il est besoin du feu, de cuisson, de vaisseaux, d'instrumens propres; & de gens duits & vltiez en cest estat, comment me pourray-je imaginer que ces bestioles, qui n'ont leurs pieds que comme petits filers, & un esguillon aussi delié qu'iceux, puissent parfaire & transformer le plus subtil des fleurs en vne si suau liqueur? Et ce, non en petite quantité, comme on pourroit attendre d'un si petit animal: mais en si grande que les ruches en des regions qu'il y a, ne fussent pas de les loger & contenir, estant contraintes de l'elabourer dans des creux des plus grands & gros arbres des contrees, où elles se rencontrent, ainsi que ie le rapporteray cy apres. En quoy il se remarque vne grandissime industrie de ces insectes si menus & si petits. Car ie vous prie qui est celui-là qui a enseigné à cest animal de faire ceste Alchimie, & conuertir vne substance en vne autre si differente, que tous les conseillers & faiseurs de conserue du monde s'assemblerent aujourdhuy avec tout leur sçauoir

Olaus M.

T 5



faire, & avec tous leurs secrets & instruments, & qu'ils me conuertissent des fleurs en la nature de miel.

*Liban.  
singul.*

A la verité l'esprit humain est incapable de ces choses. Voila la raison pourquoy, pour le faire court, en remettant la contemplation de ces choses aux speculatifs, ie vous diray en peu de paroles, que le miel elabouré de la sorte par ces abeilles, se treuve le plus souuent es lieux proches & voisins de la marine; car la mer a cela de propre, qu'elle contribue beaucoup à ceste matiere: parce que les vapeurs, qui sortent d'icelle, sont plus visqueuses & gluantes, approchant de la nature du miel, que non pas la vapeur, qui est enleuee des riuieres & fontaines, qui faict qu'en Athenes, Lybie, Indie, Italie, Syrie, Lesbos, Calabre, Sardaigne, le Pont, & plusieurs autres contrees maritimes, ont esté ainsi fertiles & abondantes en quantité de tresbon & excellent miel.

*Bellefo-  
rest de  
Mosco-  
nia.*

Tesmoin ce que raconte vn Cosmographe de nostre temps, de ce pauvre villageois du pays de Podolie, subject au Roy de Pologne, qui est vne plaisante histoire, pour faire voir la quantité & l'abondance qu'on en recueille de par delà, plus qu'en tout autre qu'on scauroit imaginer: car il rapporte, que ce miserable meü d'une cupidité de ramasser du miel, qu'il auoit apperceu dans le creux d'un grand arbre, comme cela est fort commun de par delà, il se laissa couler dedans, les pieds premiers, pour y descendre à son aise: mais tout à coup eschappant des mains il tomba

li pre

si profond dans ledit miel, qu'il n'eust moyen d'en ressortir, tant il se trouua enfondré dans iceluy, si bien que force luy fust de viure en cest endroit dans le creux de ce grand arbre de ceste liqueur tant seulement, avec ceste rage, qu'il y mourroit dedans.

Car il auoit beau crier & beau se tourmenter, & hurler, c'estoit d'as vn bois, nul ne pouuoit ouyr sa voix ny le secourir en ce desert: mais il luy furnint vne grandissime fortune, par le moyen d'une Ourse, qui aide extremement à manger du miel (comme c'est le propre des Ours, de manger tant de miel que finalement ils creuent,) laquelle se laissant couler les pieds derriere les premiers, dans cest arbre, où estoit ce miserable villageois: car les Ours ont ceste prouidence d'entrer par tout où ils vont à reculons, de peur qu'ils ne soyent descouuerts à la trace, pour par ce moyen tromper les chasseurs, qui ne scauent si les Ours sont sortis ou entrez dedans leurs tanières.

Ceste Ourse qui ne pouuoit voir ce qu'il y auoit dans ce creux (puis qu'elle entroit de la façon) au contraire le villageois qui la voyoit descendre vers luy, s'effraya d'une si estrange façon, & méritoirement, qu'il en cuida mourir: neantmoins il se refoult au hazard de sa vie, & d'estre deuoré par icelle tout à l'instant, d'empoigner les iambes dernières de ceste Ourse, & à ietter de cris si horribles & si espouuantables que ceste pauvre Ourse se voyant surprinse de la sorte, & alarmee par cest homme, voulût  
ressor

ressortir grinçant & s'efforçant avec violence pour s'enfuir; en fin elle fut si courageuse & si forte, que pour se deliurer elle mesme de ce danger, elle traina & tira au dehors ce miserable villageois, où il fust infailliblement pery à la parfin. Par lequel discours vous remarquez l'abondance & grande quantité de miel qui se recueille en ces contrees, élaboré par ces petites insectes, comme j'ay dit.

*Division  
du miel.*

Et voila quant à la premiere espee de miel élaboré par les mouches ou abeilles, lequel les anciens ont distingué en trois façons, sçavoir ou selon les lieux, ou selon les matieres, ou selon les saisons qu'on l'auoit recueilly: & voyez comment: si on distingue le miel selon les lieux, nous disons apres les anciens, qu'il y auoit parmy eux du miel *Atticum*, c'est à dire d'Athenes, de *Syculum* ou *Hyblæum* de la ville Hybla en Sicile, du miel *Hymettium* de la montagne Hymette pres d'Athenes, du *Creticum*, de Crete, de *Ponticum* de Ponte, du *Sardoum*, de Sardaigne, & ainsi des autres regions.

Que si on diuise le miel selon les matieres d'où les abeilles l'ont tiré & succé; ie remonstre qu'il y auoit anciennement du miel qu'on apelloit *Anthium*, à cause qu'il estoit tiré des fleurs, & principalement du rosmarin, du Thim, de l'origan, & semblables. Du miel *Ericcum* de la bruyere ou thamaris, qui est fort graueleux, & ainsi des autres.

Que si finalement on vouloit diuiser le miel suyuât les saisons qu'on la recueille, nous pourrions dire avec les Anciens qu'il y a du miel

*Vernal*

*Pernum* cueilly & elabouré au Printemps ; du miel *horæum* cueilly aux grandes chaleurs de l'esté ; du miel *hybernum* ou *autumnale*, cueilly à la fin des vendanges ou en automne, qui ne vaut pas grand cas.

Lesquelles diuisions & differéces nous pourrions bien accorder & ioindre, si nous nous y voulions arrester pour en donner vne plus parfaite cognoissance. Mais parce que toutes ces curiosités nous arresteroient trop sur ceste considération, j'ay creu qu'il estoit plus expedient de parler de l'eslection du miel pour l'employer en nostre antidote, & rapporter la decision de quelques disputes qui s'offrent parmy les doctes là dessus, que non pas de prolonger mon discours sur les diuersités mentionnées. Si bien d'oc qu'apres auoir parlé des deux autres especes de miel que j'ay promis cy deuant, ie satisferay à toutes ces curiosités, & finiray par apres toutes mes Journées, pour venir à la faction de ceste Theriaque.

Finalemēt pour poursuiure ie dis que la seconde espece d'iceluy est vn miel, qui decoule visiblement & en abondance des fueilles des arbres resineux, comme sont les Pins, les Cedres, les Larices, les Melezes & semblables, à raison de quoy outre ce mot *Thereniabin*, que les Arabes luy auoient imposé, on appella cest' espece de miel, miel de Cedre, ce dit Hippocrate, ou rosee du mont Liban, à cause qu'en ce lieu-là il y a eu de tout temps abondance de ces arbres: Ou bien l'on appelloit ceste matiere *Elcomeli*, comme le dit Hermolaus Barbarus, ou miel sauuage, ainsi que

*Discours sur la Theriaque,*  
 que le rapporte Suidas. Pour raison desquelles  
 appellations, comme qu'il en soit ie vous rappor-  
 teray, que ce miel liquide & naturel se trouuoit  
 anciennement en tres-grande abondance en cer-  
 taines regions: & principalement aux Indes en  
 telle sorte qu'ils estoient contrains de le don-  
 ner aux bestes & animaux.

*In India, & maxime in Prasorum regione li-  
 quido melle fluit, quod in herbas ac palu-  
 strum arundinū comas decidens, mirificas  
 pastiones ouillo bubulo pecori præstat.*

De maniere qu'en ees quartiers des Indes on ne  
 scauroit qu'en faire. Tout le contraire du mont  
 Libā, voisin de l'Arabie, là où il couloit des Cè-  
 dres: mais avec grande rareté & estimation, ainsi  
 que le raconte Galien des rustiques: qui s'assem-  
 bloient tous chantans pour l'amasser, disant  
 que Iupiter leur auoit pleu du miel aux grandes  
 chaleurs de l'Esté.

Gal. de  
 facult.  
 alim.

*Memini aliquando cum æstate super arba-  
 rum ac fruticem herbarumque folia mel  
 quamplurimum fuisset repertum, agrico-  
 las velut ludentes cecinisse,*

*Iupiter melle pluit.*

Virg.  
 Georg.

Voilà pourquoy Virgile parlant du miel sus-  
 mentionné, & de Iupiter pareillement,

*Mellag, decussit solys, ignemq, remouit.*

Belon. li. 2

Qui est la mesme chose que les Caloyeres ra-  
 massent encores auioird'huy pour le manger  
 parmy leurs viandes les plus exquises, comme  
 nous ferions de par deça du miel le plus ex quis,  
 excel



excellent & le plus beau. Car il n'y a aucune difference du miel ordinaire élaboré par les abeilles, avec cestuy-cy decoulant des arbres sans artifice.

Qui fait que Plin les confond fort bien l'un avec l'autre, sinon en ce qu'il estime ce naturel icy (duquel ie parle, & que nous n'auons pas) beaucoup plus excellent que celuy des abeilles, l'appellant pour cela Don celeste, qui a la faculté de ressusciter les demy-morts, pour raison de son goust tres-doux. Et voila quant à la seconde espece de miel: lequel toutesfois est de 2. differences manifestes; quant à ses qualitez & vertus, à sçauoir l'un qui est doié d'une douceur inestimable, propre pour la santé des hommes, côme l'ay monstre cy deuant: l'autre qui est accôpagné d'une malignité telle & si veneneuse, qu'en le mangeât il fait, si non mourir ceux qui en vsent, à tout le moins courre vn grand hazard, à cause, ce dit Plin, qu'il decoule de l'herbe *aconite*, ou de l'*xia*, selon Belon, qui se treuuent en ces cartiers susmentionnez, d'où procede la malignité d'iceluy, de mesme que l'amertume de la vraye Absynthe ou miel de Sardaigne, duquel les Abeilles le succent & le labourent.

Voyla comment on ne peut euitier son pernicieux effect, & tel qu'il aduint à l'armee de Pompeius.

Car on raconte, que voulant conduire trois de ses Cohortes de gendarmes par les môtagnes de Ponte: les Heptacomes qui habitent sur lesdits arbres, & sur les tours (qui pour raisõ de ce sont appelez

*Card. de  
variet. li.  
6e. 25.*

*Plin. li. 11.*

*Pres de  
Grenoble  
il y a de  
semblable  
miel d'au-  
gereux.  
Plin. li. 21.  
Belon. li. 1.  
Diosc.*

*Strab. lib.  
12.*

*1. Cohor-  
te cõprend  
1250. ho-  
mes.*

appelés *mosineci* : car *mosyni* signifie tour, meslangerent des rayons du miel qui croit & se ramasse en ces contrées sur certains arbres, dans le breuvage des soldats, lequel dès aussi tost leur fist perdre le sens, & en fin les tua. Voyla comment Aristote a bonne raison de dire,

*Arist. de anim. c.37.* *Nascitur mel ex Buxo in pontica Trapezunte, granis odoris, quod aiunt, sanos in insaniam conuere, &c.*

De sorte que ce *Terenjabin* ou miel naturel est bon & tres-excellent, pourueu qu'il ne soit ramassé & cueilly dessus les herbes & plantes venimeuses. Mais passons outre à la troisieme espece de miel, qui est de consistance dure, & de figure comme le coriandre que nous appellons vulgairement, apres les Hebreux *Manne*, de quoy mention est faicte en la sainte Escriture, disant:

*Exo. c.16.* *Quasi semen coriandri, album, gustusque eius quasi simile cum melle.*

Qui ne differe d'avec le miel que de figure & de consistance tant seulement, qui faiet que tous les auteurs, parlant d'icelle, la colloquent au rang & à l'ordre des miels.

*Arist.* *Mel plurimum nascitur in Lydia ex arboribus, ex quo incole pastillos sine cera faciunt, quibus utantur cum absciderint, itaque duriores sunt quam ut possint conterri.*

De laquelle espece de miel ou *mane* furent nourris & alimentés les Hebreux durant 40. années aux deserts d'Arabie, qu'ils ramassoient sur la terre,

terre, ainsi que le tesmoignent les sainctes lettres & comme ie diray quelque iour plus particulièrement, pour reprendre le fil de mon discours sur ce subiect, de peur de m'escarter par trop mal à propos. Vous disant, quant à la premiere espeece du miel elabouré par les auettes, & que ie vous exhibe auioird'huy, qu'il est expedient, de vous en représenter l'election & le choix, comme ie vous ay promis. Pour quoy faire ie trouue que la perfection & excellence du bon miel depend de quatre choses principalement, outre la couleur, saveur & consistence, à sçauoir, pour le premier poinct: Le lieu d'où il a esté cueilly & ramassé. Le second, la matiere de laquelle les abeilles l'ont tiré & elabouré. Le troisieme le temps auquel il a esté ferré & composé. Le quatrieme & derniere est l'age que doit auoir le bon miel pour l'employer en medecine, & particulièrement en cest antidote. Sur quoy donc pour examiner ces articles ie vous représenteray quant au premier poinct, qui depend de la consideration du lieu, que le bon miel anciennement estoit celuy-là qu'on apportoit du mont Hymette situé près d'Athenes, appelé pour ceste raison miel Hymettium, ou atticum, comme vous voudrez, ou bien le miel estoit bon lors qu'on l'aportoit d'Hybla, ville de Sicile appelé en consideration de cella *hybleum*, ou *Siculum*, comme aussi le miel estoit fort bon quand il venoit des isles Cyclades.

*Principem locum obtinet mel quod Atticæ re-* Diosc. l. 2.  
V c. 75.

*gionis est, præcipue ex hymetto, mox Cycladibus insulis & à Sicilia cognomine Hyblaum.*

*Syluut. de  
Theriaca.*

Tout le contraire du miel de Rhodes, du Pont, de Sardaigne & des autres contrées, qu'on mesprisoit, pour raison de quoy quelque curieux disoit que nous ne pouvions exactement compoter cest antidote, puis que nous ne prenions pas la peine de recouurer du bon miel des contrées estrangeres, comme nous faisons des autres drogues ingrediens de ceste Theriaque: auquel ie respons que si nous considerons pourquoy la region d'Athènes, la Sicile & les isles Cyclades, estoient estimees pour le bon miel anciennement, que nous trouverons que le miel de nostre Languedoc, particulierement celuy du costé de Narbonne, qui se recueille vers la Corbiere ne cederà en rien qui soit aux susmentionnés. Et voicy la raison: c'est que le miel d'Athènes, de la Sicile & des Cyclades estoit preferé: d'autant qu'en ces regions il y auoit vne grande abondance de Thim, des fleurs duquel, comme ie diray cy apres, se tiroit la plus excellente, & la plus exquise liqueur du miel, laquelle circonstance se trouue parfaitement es lieux de la Corbiere, que j'ay dit.

*Syluut. in  
del.*

Car il y a là vne fort grande quantité de Thim, d'où s'ensuit que le miel de ce lieu là, pour la raison susdite sera aussi bon que celuy des anciens cueilly es contrées & regions

gions susdites mentionnées: car pourquoy, ie vous prie, n'aura le miel tiré de la fleur du Thim, aussi grande reputation du terroir de Narbonne, comme l'auoit celuy d'Athenes & des autres endroits, pour la mesme consideration, sans en apporter aucune autre, à la verité il n'y a rien à redire pour ce regard: & cest ainsi que l'a resolu Syluaticus sur le *Syluat. l. i. c. 10.* traité de la Theriaque, lors qu'il dispute de cest affaire.

Disant pour conclusion que le miel de la Corbiere que voicy, sera fort bon & fort exquis pour la composition de nostre antidote, à quoy ie m'atteste presentement.

Parquoy venant au second poinct, qui depend des matieres, d'où les abeilles l'ont sucé, il conte, comme j'ay dit, que le miel qui est attiré des fleurs du Thim, est beaucoup plus excellent que non pas celuy du rosmarin, de l'origan, & des autres fleurs: à cause, ainsi que le rapporte Pline, que celuy qui est fait des fleurs du Thim est iaune, comme fin or, qu'il est de fort bon goust, gras, fort coulant & fluide, disant:

*Aptissimum mel in estimatione est à Thy- Plin. l. ii.  
mo, coloris aurei, saporis gratissimi & c. 15.  
pingue, quod non coit, & tactu pratenuia si-  
la mittit.*

Voila donc ce qu'il en dit, à sçauoir, qu'il est fort propre à tout ce qu'on le voudra employer, estant fait & tiré de ces fleurs, & qu'en le touchant des doigts il fait comme de petits filets,



Tout le contraire du miel tiré des fleurs du romarin, qui est fort espais, & non pas fluide, disant le mesme autheur d'iceluy:

*Plin. ibid. Mel èx rore marino spissum est: quod concrefcit autem, hoc minimè laudatur, &c.*

Comme aussi, outre cela, il n'a pas ny la couleur doree, ny le goust tant agreable comme le precedent: & voila pour l'election qui depend de la matiere. Venons au temps qu'on le doit amasser, pour recouurer vn bon miel, on dit que le miel cueilly & façonné par les mouches en la saison du printemps est preferable à celuy de l'esté, à cause qu'il est trop rouge, comme fait durant les plus grâdes chaleurs de l'annee, comme pareillement le miel printanier excelle celuy de l'Automne, par ce qu'il est fort grossier & graneleux: tout au contraire de celuy là:

*Diosc. 2. Primatum tenet in mellis genere verum: deinde æstiuum: Hybernum verò, ut pote quod crassius constet, deterrimum reputatur, æraginis halitum expirat, &c.*

Par le moyen de quoy il se void que le miel du printemps doit estre choisi presentement en cest antidote, pour perfectionner d'autant plus cest ouurage: mais voicy vne aussi plaisante contradiction qu'on ait encores remarquee sur aucune autre matiere, & de laquelle personne n'a pas encores parlé pour decider la difficulté qui s'y rencontre: c'est que si le bon miel doit proceder des fleurs du Thim comme nous auons dit cy deuant & comme aussi il y a de l'apparence, il ne

il ne peut nullement estre fait & elaboré en la saison du printemps comme le veulent quelques vns, & notamment Dioscoride. D'autant que les fleurs du Thim ne se monstrent du tout point que tard, vers la fin de l'esté, aux plus grâds iours de l'année, ainsi que le raporte Fuchse, & comme la verité est telle, disant:

*Serò admodum floret, nam circa æstiuum solstitium incipit.*

Qui monstre donc par vne necessité toute manifeste que les fleurs de ceste plante ne se rencontrent point avec la saison du printemps; mais plutôt à la fin de l'esté: si bien que le miel autumnal sera celuy qui est fait & tiré des fleurs de ceste plante, & par conséquent il doit estre le meilleur. Voyla pourquoy le philosophe disoit sur ce subiect.

*Deinde cibi causa mellificans apes tam æstate quam autumnis, sed melius mel autumnale est, &c.*

De maniere qu'en cecy il se faut retrancher, & dire ce semble, que si le miel des fleurs du Thim est le plus excellent: il faut que ce soit le miel autumnal ou æstival pour le moins cueilly & elaboré par les abeilles, ou bien en automne, ou bien au solstice d'esté, qui est le commencement des plus grandes chaleurs de toute l'année. Que si au contraire vous voulez choisir le miel Vernal, c'est à dire printanier pour le meilleur, & le plus exquis, il faut penser & croire qu'il sera procédé non pas des fleurs du Thim: car il n'est pas possible, ains des fleurs de quelques autres

310. *Discours sur la Theriaque,*  
 plantes & notamment du rosmarin: à cause qu'il  
 fleurit en ceste saison du printemps, & en Au-  
 tomne qui sont deux fois l'année, selon la rap-  
 port de Fufche, & comme il est vray, disant:

*Fuch. libi. Rosmarinus floret bis annuatim, vere scilicet,*  
*6.211. & autumno.*

Car de l'origan il n'y a pas de l'apparence, puis  
 que comme le Thim, il ne cōmence pas à fleurir  
 qu'au mois de Juillet tant seulement. De sorte,  
 qu'il me faut décider ou accorder la contradi-  
 ction d'Aristote & de Dioscoride sur ce pas-  
 sage.

À quoi procedât ie dis que le miel printanier &  
 tiré des fleurs du Thim se peuuent fort bien ac-  
 corder, d'autant qu'il ne faut pas entēdre que les  
 abeilles tirent ou succent le miel des fleurs de  
 ceste plante lorsqu'elles sont entierement espa-  
 nouyes: car cela n'aduient qu'à la fin de l'ellé,  
 ains des fleurons, comme l'exprime Pline parti-  
 culierement, disant qu'il est extrait *ex foliolis*  
 que l'interprete François explique fleurons, qui  
 sont de petits boutons, contenant les fleurs non  
 encores ouuertes ny espanouyes, desquels i'esti-  
 me quant à moy que les abeilles le succent en  
 plus grande abondance, comme plus humides  
 & plus susceptibles de la rosée, que non pas des  
 fleurs ouuertes & espanouyes parfaitement. De  
 sorte que par ce moyen nous voyons q le miel le  
 plus exquis pourra estre *Vernū*, printanier, & pro-  
 cedé du Thim veritablement, respōdant au texte  
 d'Aristote cy deuant allegué, que le philosophe  
 louē

louë le miel en cest endroit, lors qu'il est autumnal, pour la nourriture des abeilles tant seulement, comme plus cuit & plus elaboré qu'il est, mais non pas qu'il vueille dire que le miel autumnal soit preferable pour l'usage de la médecine: car il n'en parle pas en cest endroit li on considere de pres la suite de ses paroles, qui est la vraye decision de ceste difficulté.

Et voyla ce qui depend de l'election du miel quant à la saison & au temps: reste de sçavoir quel aage doit auoir le bon miel pour l'employer en ceste Theriaque, sur quoy les vns disent que le miel le plus recent est le plus exquis, suyuant les vers mesmes de Damocrates sur ce poinct, disant:

*Mellis recentis Attici libras decem.*

Et c'est ainsi que le pratiquent auioird'huy la plus part des Pharmaciens, auxquels ie respons, & en bref, puis que ce discours est allés prolix, qu'ils se trompent, d'autant qu'il ne faut pas entendre par ce mot de recent, que le miel soit si recent, qu'il soit fait & cueilly en la mesme saison qu'on vouldra faire & composer la Theriaque, parce qu'un tel miel ayant beaucoup d'humidité excrementicieuse, est flatulent, & par consequent dangereux à ceux qui en vouldroient user: comme pareillement le miel trop vieux acquiert vne chaleur excessiue, & deuiet outre l'amertume qu'il recouure piquant & acre outre mesure, si (ainsi que le rapporte Galie)

*Gal. de*  
*anid. l. 1.*  
*e 4.*  
*Sylvatic.*  
*Oedusma*  
*rancha.*  
que de toute necessité le miel de deux années sera preferable à tout autre. Car par ce moyen il n'est ny trop recent ny trop vieux. Reste maintenant de sçavoir s'il doit estre de couleur roussastre & de consistance liquide, comme disoyent les anciens, ou plustost blanc & dur, suyvant le commun dire de tous ceux qui parlent pour le iourd'huy de ceste matiere.

*Electon*  
*du miel.*

*Sylvius in*  
*delectu.*

A quoy ie respons que pour le mieux il seroit requis que le miel fust iaune doré, & de consistance fluide, plustost que non pas autrement: mais par ce que le nostre est vn miel mixte & composé au territoire de Narbonne, des fleurs du Thim, de rosmarin, & d'origan, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre entierement tel que le preschoyent les anciens de celuy du thim tant seulement. Qui me fait dire pour toute conclusion que nostre miel blanc & solide ne sera point reiettable, puis que nous n'en pouuons pas exactement recouurer de celuy qui est tiré du thim seul, sans admixtion d'autres matieres. Mais voyons si le miel doit estre cuit ou crud en cest antidote, puis que la recepte ne le spécifie pas par expres. Surquoy quelques vns disent qu'il ne faut que chauffer tant soit peu pour luy faire recevoir par ce moyen tous les ingrediens de la Theriaque, s'il est beau & net.

*Nicol. pra.*

*partie. 19.* consumée, qui faisoit dire à Damocrates:

*Mel*



*Mel rigans adde bis ter quod describuit.*

Et en vn autre endroit:

*Pastilli superent, spumati denique mellis, Et vini quantum satis est, infunde Falerini.*

Democritus  
en la 1. an-  
cepte.  
Le mesme  
en la 2. an-  
cepte.

Laquelle doctrine est fortifiée par Aëtius, disant:

*Et mellis Attici despumati libras decem aut quod satis est.*

Ce que fortifient encores plusieurs autres, & Galien principalement, par ces mots:

*Satis autem videntur libra decem mellis conuenienter decocti, sicuti authorum litera precipiunt, quo si quid inest flatuosum, aut ceruum, feruendo seponatur.*

Aëtius.  
Paul. Aeg.  
Haly ab-  
bas, Serapio.  
Gal. ad Pison. c. 14.

De maniere Messieurs, que ce seroit vne grande faute à celuy-là qui voudroit temerairement employer du miel crud pour faire la Theriaque, puis que vous voyez que tous les auteurs, & la raison mesme, veulent qu'on le despume, & qu'on le cuise.

Mais demain, s'il plaist à Dieu, nous verrons le moyen de le despumer, & la quantité qu'on y doit employer, pour parler finalement de la mixture. Disons pour la fin que le miel a esté employé en ceste composition, plustost que nō pas

le sucre comme le disoyent quelques vns, tant pource qu'il est propre & excellent pour servir d'antidote & contre-poison, que aussi pour fortifier l'estomach; & finalement pour conseruer & donner au corps à toutes ces diuerses matieres, ingredients de la Theriaque, qui sans quelque corps, comme est le miel, leurs vertus & facultez se pourroyent perdre & depérir entierement.

*Excellence  
du miel.*

Que si pour vne plus grande curiosité vous voulez encores escouter ce mot de l'excellence du miel; par lequel vous iugerez de sa valeur par dessus le sucre, ie vous représenteray premierement, que le miel a la faculté d'entretenir long temps la personne en santé, la preseruant de corruption & maladie, suyuant mesmes ce qu'on raconte de Democrite, lequel ia vieux & decrepit, prest d'entrer au sepulchre, prolongea long temps sa vie à la priere de ses amis, par le moyen du miel, qu'il prenoit fort frequemment. Voila pourquoy interrogé comment il s'entretenoit si sain & si gaillard, respondit, *intus melle, foris olea*, en prenant du miel au dedans, & en s'oignant d'huyle par le dehors: laquelle mesme responce vn certain Pollio Romulus, aagé de cent ans. ou enuiron, respondit auoir pratiqué vn fort long temps, lors que l'Empereur Auguste se fust enquis de luy du moyen de viure longuement: mais Cronemburgius, sur le discours du *mulsam*, estime qu'il prenoit de vin vieux 2 parts, & 1. de miel: qu'il faisoit cuire, duquel il vsoit pour breuuage: & nō pas qu'il mägeast du miel seul. Voila pourquoy les Pythagoriciens auoyent

*Calius li.  
28. c. 17.*

auoyent cela en singuliere recommandation de ne manger que du miel: car suyuant le dire des *Manus.* Medecins, le miel n'est pas seulement propre pour la santé, ains sert merueilleusement à ceux qui veulent acquerir sciences, & se rendre capables & de subtil iugement, d'autât que le temperament de ceste nourriture est allés chaud, & est aussi composé de parties subtiles; & fort delicates, qui sont de qualitez toutes propres, pour rendre les personnes de grâd sçauoir, ingenieux, & de bon esprit. Voila pourquoy les Grecs treuuerent que la partie la plus grasse du laiët, mangée avec du miel estoit celle-là qui faisoit auoir vn tresbon entendement à leurs enfans: duquel a escript le Prophete Esaye, parlant de nostre Seigneur Iesus Christ, disant:

*Butyrum & mel comedet, vt sciat reprobare malum, & eligere bonum.*

Par laquelle forme de viure il semble auoir voulu procurer en luy (quoy que Dieu veritablement) les remedes communs & ordinaires propres aux hommes, pour acquerir science, & grand iugement.

Qui faiët voir, ce disent quelques vns, pourquoy Dieu oëtroya la Manne, espece de miel, aux enfans d'Israël au desert: car ceste espece d'aliment les rend au lieu de grossiers, stupides & lourdaux, qu'ils estoient en Egypte, subtils, ingenieux, & de grand entendement.

Ce que delaisiant toutesfois pour vne autre occasion plus propre, i'estime, pour reuenir à nostre premier propos, que la principale raison que

que nostre aucteur a considéré, prenant du miel en ceste cōposition, a esté celle-cy, à sçauoir, parce qu'il cōserue de corruption & pourriture tout ce qu'on mesle dans iceluy. Tefmoin les Babylo-niens, qui cōseruoient les corps de leurs morts vn fort long temps dans du miel: car ie treuve que le corps d'Aristobulus, qui fut empoisonné en Syrie, au voyage qu'il estoit allé faire du mandement de Iules Cæsar contre les partisans de Pompee, fust cōserué vn fort long temps sans sepulture dans du miel, iusques à ce qu'An-thoine fust mandé en Iudee, lequel alors le fit in-humer parmy les sepulchres royaux.

*Alex. ab Alex. li. 1. Joseph. de bello lib. 1.*  
*Xenophon aus. des faicts des Grecs.*  
 Le mesme en arriua du corps d'Agésipotes, Parthien, lequel s'en retournant de Macedoine en sa maison, avec toute son armee, estant ar-riué aupres d'un bourg, nommé Cynthie, il fust saisi d'une grosse maladie, dont il mourut le septiesme iour: ce que voyant ses gens, ils l'oi-gnèrent de miel, & le transporterent en Lace-demone, où il fut enseuely royalement.

*Statius.*  
 Statius raconte que le corps d'Alexandre le grand fut gardé sans se corrompre dans du miel tant seulement.

*On peut conseruer toutes sor-tes de fruiets dans du miel.*  
 L'hyppocentaure qu'on apporta à Cæsar se conserua dans du miel. Je laisse à part vne espe-ce de miel, qui distille des Anacardes, comme des catrouges pareillement, & duquel on confit le zinzembre & les myrobalans aux Indes: car ce n'est pas mon but de particulariser pour ceste heure ces diuerses especes de drogues: ains fi-nissant ceste iournee, ie reserueray ce qui depend de la mixtion, à demain s'il plaist à Dieu.

QVIN

## QVINZIESME IOVRNEE.



**L**E s Couronnes composees de gramen ne se concedoyent iamais anciennement qu'à ceux qui auoyent par leur valeur deliuré la ville assiegee, ou qui auoyent secouru leur pays en quelque grande extremité.

A la mienne volonté, messieurs, que ie puisse meriter à la fin de mes discours de semblables trophées, pour auoir donné au public vne si excellente composition, qui deliurera plusieurs malades & languissans de leurs peines & douleurs, notamment si ie procede dignement en la mixtion, selon la valeur & la dignité du médicament. Car il y a quatre poincts remarquables à considerer aujourd'huy sur le meslange, pour bien & deuëmet employer tous les ingredients que i'ay si laborieusement recherchez; le premier est, avec quelle liqueur il faudra despumer le miel; le second, quelle quantité nous en prendrons, pour embrasser & ioindre ce grand nombre d'ingredients: en troisieme lieu, s'il en faut dissoudre quelques vns avec du vin, & de quelle qualité, au lieu de celuy de Falerne, ou bien pulueriser & mesler sans distinctiō comme il y en a qui font. Finalement ie rapporteray en  
peu



en peu de mots quelques vertus & proprieté d'un si grand chef d'œuvre, & le moyen qu'on peut avoir de recognoistre sa bonté lors qu'on en veut user. Disant donc quant au miel, qu'il doibt estre despumé voirement; mais avec du vin, suivant quelques uns, pour rendre le médicament plus fort & plus puissant, fondees, peut estre, sur le passage cy devant allegué (à autre intention toutesfois) qui porte ces mots:

*Pastilli superent spumati denique mellis,*

*Et vini quantum satis est infunde Falerni.*

D'autres au contraire, au nombre desquels ie suis, pour ce regard, estiment qu'on se trompe, de dire que le médicament en soit plus vigoureux, & que Damocrates l'ait ainsi entendu. Et premierement parce que le vin par l'ebullition perd sa force, & le plus subtil d'iceluy, tant s'en faut qu'il reste au miel, comme le plus exquis, pour pouvoir rendre la force à ce médicament; car au contraire, après l'evaporation faite ayant bouilly, il ne reste rien audit miel, que le plus grossier dudit vin, à sçavoir le phlegme, sans aucune vertu de mesme, comme quand on a tiré l'eau de vie, qui est la liqueur qui reste au fonds de l'alambic sans force & priuee de ses esprits.

Voila pourquoy il ne faut jamais employer le vin aux Apozemes ou autre decoction au commencement pour le faire bouillir, ains sur la fin tant seulement, à fin qu'il y conserve sa vertu; ce qui sera vne leçon pour ceux qui voudroyent s'opiniastres à despumer ce miel icy avec ladite liqueur: mais passons à l'autre raison de l'autorité

thorité susdicte, sur laquelle ie represente, que l'Autheur n'entendoit pas qu'on mellaist du vin pour despumer le miel: mais bien pour dissoudre les gommès & les suc: il n'y a nulle difficulté; car si c'eust esté pour despumer le miel, il auroit infailliblement specificé la quantité du vin qu'il y eust fallu employer: car si le miel est beau, il y faut vne petite quantité de liqueur; au contraire, il y en faut plus, comme les nouices de nostre profession apprennent & pratiquent tous les iours; ce que nostre Autheur ne pouuoit ignorer. Si bien donc qu'il ne se faut en cela seruir que de bonne eau, pour le despumer selon les reigles de nostre Art.

De quoy ie ne parleray pas, parce qu'on verra comment i'y procede, & le vray moyen que i'y obserueray.

Et quand au second poinct, qui concerne la quantité du miel, il n'y a pas grande difficulté en cela, parce que la recepte de Galien & des Pharmacopees nous y astraint en termes fort expres, en ce qu'elle marque, qu'il y en faut dix liures iustemét, sur laquelle quantité ie represente, que puis que pour chascue dragme des ingredients de la recepte de Galien i'en pres huiet fois plus, à sçauoir vne once pour dragme de chascun, comme on peut voir, que donc il faut par mesme raison augmenter la quantité dudict miel, de huiet fois autant, qui seront huietante liures, & non plus.

En cela il n'y eschet aucune difficulté, i'entens q̄ ce soit poids de medecine de 12. onces seulement, & non de 16. notons bien cela, autrement on  
frauderait

frauderoit l'excellence de ceste grãde & renommée cõposition, ie dis 80.liures poids de pharmacie, qui reuient à 60.liures, poids de table vñté chez les marchands. Et voyla la resolutiõ de cest article pour ce regard : mais parlons du troisieme, qui concerne la trituration & dissolution dans du vin de quelques vns des ingrediens, sur quoy ie scay bien que plusieurs par tollerance laissent passer ceste methode, à sçauoir de mesler tout pisse-messe, mol & dur, liquide & sec, & en somme tous les ingrediãs, reserue la Therebentine, & l'huile de muscade, dans vn grand mortier, & là ils font piler toutes ces choses ensemblement, sans aucun ordre de trituration, pour de tout en faire vne poudre, qu'ils meslangent avec le miel, sans grande ceremonie, & pensent que cela se doine practiquer de la façon, soustenans ceste procedure par raisons, desquelles ils font parade & grand estat : La premiere, parce qu'il est inutile de dissoudre les gommès en larmes, & les sucz puis qu'ils sont beaux, nets, & sans auoir besoing de separer les ordures, puis qu'il n'y en a du tout point, disent ils, disant qu'il ne se faut pas amuser longuement à dissoudre les gommès en larme, & les sucz, si on peut les employer legitimement sans cela :

*Frustra fieri per plura quod fieri potest per pauciora.*

Voyla leur premiere raison : L'autre & plus apparente est, que les gommès & les sucz par leur viscosité, empeschent estant pilés ensemblement, que la plus subtile poudre des aromatiques

ques

ques ne s'exhale & ne se perd pas, ce qui attri-  
 ueroit sans cela fort aysement. Mais à tout cela  
 ie leur respons paisiblement, & à leur premie-  
 re raison: qu'en ce faisant ils tombent en deux  
 inconueniens: le premier est, de croire que Ga-  
 lien & tant d'autres, qui ont prescript & prati-  
 qué la methode de dissoudre les gommés, &  
 les sucés en cecy se soyent moqués de la poste-  
 rité, ou bien que leurs gommés & sucés qu'ils  
 employoyent n'estoyent pas si excellés & exquis  
 que les nostres d'aujourd'huy, puis qu'ils les dis-  
 soluoyent alors: chose absurde, de les taxer ou  
 d'ignorance, ou d'auoir employé de mauuaises dro-  
 gues pour leur Theriaque qu'ils composoyent  
 pour leurs monarques & Emperurs: Non: cela ne  
 leur peut pas estre imputé: car toutes gens de  
 bon esprit diront tousiours que leurs drogues  
 estoyent bonnes: voire i'assurerois hardiment  
 qu'elles surpassoyent en excellence les nostres  
 d'aujourd'huy, il n'en faut pas doubter: si que  
 ceste raison ne vaut du tout rien, & pourroyent  
 tant de bons Apothicaires en l'Europe se plain-  
 dre de ceste accusation, lors qu'ils dissoluent  
 leurs gommés & leurs sucés, si on vouloit croire  
 qu'ils le fassent à cause qu'elles ne sont pas en  
 larme, & bien nettes comme il faut. Arriere  
 tout cela. Respondons à l'autre raison, qui  
 empesche l'euparation ( selon eux ) & disons  
 qu'en arroufant toutes ces drogues avec vn bien  
 peu de vin, qu'on preuiendra à tout cela, sans  
 peruertir ainsi l'ordre de Trituration, & renuer-  
 ser la methode tant recommandee par les an-

X

ciens. A quoy ils n'ont pas insisté mal à propos. Qu'on ne s'imagine pas cela : car si ie pénétre plus auant, pour en descouvrir quelque chose, ie trouueray que les gommès & les sucs, se doibuent dissouldre pour trois raisons : la premiere, pour autant que l'*opium*, en poudre ne se pourra pas rencontrer en petits grains, & nuire par consequent par son sejour dans l'estomach par sa glaçante propriété, comme aussi par son acrimonie le Vitriol calciné en feroit bien autant : mais par vn vice différent estant tout apparent que ledit *opium* dissoult & liquefie avec ledit Vitriol préparé comme ie diray cy apres, ils passeront promptement & trauerferont les plus petis meats de nostre corps pour communiquer leurs vertus aux parties esloignées de celles qui se pourroyent offencer, de la froideur de l'un & de l'acrimonie de l'autre. Voila pourquoy Syluius remarque par preceptes fort expres que les narcotiques doiuent estre merueilleusement subtilisés, iusques mesmes à y employer vn tafferis pour les rendre plus delicats.

L'autre raison est que les larmes & les sucs seruiront comme pour miel (c'est en ceste consistance qu'on les reduira avec le vin) afin qu'on ne soit pas contrainct en les mettant en poudre d'y employer plus grãde quantité d'iceluy miel qu'il ne faut : car, remarquez cecy, s'il vous plait, lescdites gommès & sucs susmentionnés pesent en ceste composition que ie fais six liures iustemét, pour raison desquelles il faut de toute necessité employer du miel pour les embrasser



brasser & mesler. Car les octante liures ne valent pas vne si grande quantité: de sorte que pour six liures de poudre, comme i'ay dit, il y faudra du miel dixhuit liures de plus. Car cela ne pourra auoir consistence autrement, qui sera vn grand dechet pour ceste composition: au lieu que si on se prend garde de près, ie feray voir que l'auteur n'y a iamais pensé, & que si on dissout ces larmes & ces suc, & qu'on les conte pour miel, comme les dattes au Diaphoenic, que la iuste proportion y conuiendra: car les poudres que ie pretends de triturer, & qui sont triturables, pesent iustement 380. onces, non plus: qui font 31. lb. 8. onc. poids de Medecine, pour laquelle quantité suyuant les maximes de nostre art, il y faut mettre de miel trois fois autant, c'est à dire pour 4. onces d'icelle poudre 12. onces de miel: de sorte qu'à ce conte il y faudra 1140. onces dudit miel, qui font 95. liures poids de Medecine, comme i'ay dit, à quoy ie ne contreueins nullement ores que ie ne vueille employer que 80. liur. dudit miel, & par consequent 15. liures moins: car i'accorderay fort bien tout cela, & premierement ie prens 80 liures de miel despumé, voila pour le premier poids: apres les suc & les gômes pesent 6. liures en tout & c'est vn second poids, puis le vin pour les dissouldre, come ie diray cy apres, doit peser en termes fort expres par les auteurs 90. onces, & non plus ny moins, qui font 7. liures 2. onces iustement: & finalement à tout cela adioustés 12. onc. d'huile de muscade, & 6 onc. de terebenthine. Et en tout cela par regle d'addition voyez s'il y aura 95. liures iustement pour

incorpore vos poudres, sans y rien adiouster, Et par ce moyen & la consistance & la couleur de ceste antidote seront en toute perfection. Et qu'on ne m'objecte pas que le vin se consume en la dissolution des gommès & des sucres: nenny: car pour l'auoir fort bien éprouué, apres qu'elles sont dissoutes & reduictes en consistance de miel, au lieu de six liures qu'elles pesoyent, toutes telles qu'elles sont en leur naturel, on les trouue par apres estans dissoutes en la dite consistance de miel, augmentees de sept liures pour le moins: à raison du vin, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra: car ie m'y suis exercé avec soing & curiosité, qui me fera conclurre que donc on doit dissoudre les gommès & les sucres avec le vin: mais avec quel vin, dira quelqu'un? sera ce de maluoisie, comme a fait Anthoine Colin & Viau maistres Apothicaires de Lyon, qui s'en sont acquittés dignement, à ce que i'en ay appris, en la composition de la Theriaque qu'ils ont faite en public, avec grand apparat, comme fort experts qu'ils sont en nostre profession, ou bien sera ce du muscat, comme Syluaticus l'a voulu, ou bien quelque autre sorte de vin, qui se puisse rapporter au Falerrien. qu'Andromachus & Galien ont tant recommandé? A cela ie respons que la maluoisie ne peut estre reiectee, ny la curiosité de ceux qui ont tasché d'en recouurer, pour autât, à ce qu'on dit, que ceste sorte de vin a cela de propre, de ne s'aigrir & corrompre de fort long temps, comme fait le muscat, ou autre telle liqueur: mais pour mon regard ie trouue que

ue que si tous nos ingrediés estoient vrayz & legitimes, tous tels que Galien les recommandoit, qu'en ce cas là tout autre vin que celuy de Falerne n'y conuiendrait pas, & au deffaut d'iceluy que celuy de Candie, appellé maluoisie, y deuroit estre substitué: mais qu'à cause du grand nombre de substitués beaucoup plus foibles que les legitimes, ie pense qu'à proportion nostre vin ordinaire y conuiendra fort bien, sans aller en Candie rechercher le susmentionné. Car pour confirmer encores mon opinion, pourquoy n'eust recommandé ou preferé Galien la maluoisie, s'il l'eust desirée en sa composition: Qui osera dire que sur le mont Malua en Candie d'où il prend son appellation on ne recueille point de vin alors, ou bien que Galien ait ignoré ceste propriété, qu'on luy veut attribuer, de ne se corrompre que fort tard: non: l'estime qu'il se faut tenir à nostre vin ordinaire, & laisser celuy-là: & voicy encores deux raisons: la premiere, pour autant qu'il n'y a point de rapport du climat de Candie avec celuy d'où Galien prenoit le Falernien: l'autre sera, que puis que Galien a employé le meilleur de son terroir, qu'aussi nous pouuons employer le nostre par la mesme raison.

Finalement à cause que le vin n'y est pas employé pour aucune propriété conseruatiue, comme on l'a dit du Candien cy deuant, ains tant seulement pour corroborer & fortifier l'estomach, à quoy le nostre semble estre preferable: car il n'est pas tant subtil: ie con-

chus que s'il falloit recercher la force de ceste liqueur en cecy, que plus à propos on prendroit de bonne eau ardente, ce qu'on n'oseroit auoir fait: arriere donc tout autre vin que l'ordinaire, & iceluy non pas blanc, comme trop subtil, ny rouge comme par trop grossier, ains cler, tenant le moyen entre deux, mais reuenons à la mixtion pour parler des ingrediens triturables, quoy que ie sçache que quelques vns n'y obseruent aucun rang, & disons qu'il ne faut pas mal à propos renuerter les maximes de nostre art, vsant de ceste confusion. Car nous constituerons six classes pour pulueriser tous ces ingrediens. En la premiere i'y mettray les racines: en la deuiesme les semences & les fruits: en la troiesime, les Trochisques avec les poyures, l'agaric, la canelle & le castoreum: en la quatrieme les herbes, & finalement les fleurs. Et à part ie pulueriseray deux choses, sçauoir le saffran, & l'encens, chacun separément, puis ie broyeray trois choses sur le marbre bien delicatement, sçauoir le bitume, afin qu'il n'adhere comme glu dans l'estomach, comme il feroit en petits morceaux, en le puluerisant: l'autre, le Vitriol brullé, pour les raisons que i'ay rapportees cy deuant: & la troiesime le bol pour la mesme raison que i'ay rapporté de l'asphaltum susmentionné. Mais afin que ie n'oublie rien, demandons si la poudre des ingrediens triturables doit estre subtile ou grossiere aucunement.

A quoy

A quoy ie responds que Galien la recommande estre fort subtile, comme nous verrons cy apres : mais en expliquant cest auteur, ie dis que cela estoit bon lors qu'il n'en faisoit qu'une petite quantité, & quasi tous les ans, & laquelle il ne gardoit gueres, comme nous faisons.

D'autant que j'estime que la poudre doit passer non pas à travers un taffetas, comme les medicamens cordiaux, ains un peu plus grossièrement, pour autant que la Theriaque, estant gardée longuement, ladite poudre conserve beaucoup mieux sa vertu & sa propriété, que si on la subtilisoit par trop. D'ailleurs que ladite poudre un peu grossiere sejourne dans l'estomach, de là où elle communique ses principales actions, pourveu que les diognes nuisibles, comme j'ay dit, soyent fort subtiles, à fin qu'elles penetrent promptement, sans s'y arrester.

Que si paravanture quelqu'un me vouloit reprendre d'avoir ordonné tout cela de la façon sans estre fortifié d'aucune autorité, ie croy qu'il sera fort à propos de rapporter pour la fin tout ce qui concerne la mixtion que j'ay dit, afin qu'on voye que ie ne l'invente pas de moy-mesme, & que jamais on ne l'a enseigné autrement que comme ie l'enseigne cy dessus.

Premierement pour monstrier que l'eneens se doit piler à part tout seul, oyez Galien, qui le disoit:



*Thus per se solum in mortario seorsim leuiter  
comminuere satius est, ne in placentam  
coëat.*

Et pour monstret l'ordre de Trituration, & qu'il  
faut dissoudre les gommes & sucs suédits, escou-  
rez cecy, s'il vous plaist, procéde du mesme  
Auteur:

*Ad Pam-  
phil.*

*Quaecunque contundenda & cribranda sunt,  
per incerniculum mittes, angustis quàm sie-  
ri poterit foraminibus: nam quod valde  
minutum est, mihi plurimum conducere vi-  
detur, ut auxilium præstet, idcirco, quia  
corpori plus adhereat. Quaecunque verò ma-  
cerare & dissolvere conuenit, ea tu vino  
mollies & leuigabis.*

*Antid.*

Cequ'il confirme encores ailleurs.

*Succi autem omnes ideò vino macerantur, ut  
& dissolui & comminui aptius possint.*

*Ad Pison.*

Laquelle methode il repique encore en autre  
part, disant:

*Antiquo primùm solues tamen omnia vino,  
Humida quæ fuerint, ut liquor & lachryma.  
Tunc cum siccavides postquam cōtusa minutim,  
Cecropio pariter iungere melle velis.*

Toutes lesquelles particularités auoyent esté di-  
ctes par Damocrates long temps au parauant.

*Mero*

*Mero dissolue lachrymas, succos, atque metalla, donec mellis acquirant modum, immitte qua supersunt sicca, omnia contusa, densosq, transmissa cribro.*

Mais pour mettre la main à l'œuvre, & finir, voyez comme i'y procederay.

Dans vne grande bassine, avec vne grande spatule de bois, qu'un puissant homme remuera, ie mettray tout premier le vitriol calciné, le bitume & le Bol, qui seront tous liquides, forsant d'estre broyez sur le porphyre, & iceux bien delicatemēt, Sur ces trois là, ie verseray vn peu de miel despumé & chaud, puis apres ie verseray là dedans les gommcs & les sucz bien dissoults, en la consistence de miel, & i'adiousteray encores à iceux vn autre peu de miel pour les bien incorporer en faisant remuer tousiours, mais bellement, ladite spatule, par l'homme sus mentionné: apres i'y mettray les poudres peu à peu, & du miel pareillement, iusques que tout y soit incorporé, & pour la fin i'y adiousteray la Terebenthine, & l'huyle de muscade au lieu du Baume que nous n'auōs pas. Et par ce moyen, apres que tout sera joint & incorporé dextremement, i'appelleray ce grand & laborieux ouurage *Theriague*.

Pour les vertus de laquelle ie renuoyeray les curieux aux doctes Medecins, qui la sçauront bien approprier aux maladies qu'il conuiendra, comme pour la peste, poisons, venins, ladretries, ou maux d'estomachs, catharres, defluxions,

prouenans de caule froide, à l'hydropisie & douleur de jointures, fiebres quartes, vomissements, & semblables, sur lesquelles il ne m'appartient pas de discourir: ains tant seulement du mélange, comme j'ay dit, & de la fermentation qu'il m'y faut observer, comme s'ensuit, sçauoir, qu'il faudra que ceste composition soit mise dans vn grand vase de terre vernissée, qui soit plus grand qu'il ne faut pour la composition, à fin de le pouuoir remuer là dedans, lequel vase, soudain qu'elle sera paracheuee doit estre exposé au Soleil durant tout cest Esté, & là pendant 40. iours pour le moins, si non tous les iours, au moins en la sepmaine vne fois, on la fermentera avec l'espatule que j'ay dit, pour finalement apres l'Esté serrer ledit vase, en quelque lieu avec curiosité.

Que si on me demande le moyen de recognoistre la bone, en comparaison de celle qu'on falsifie, & que les couteurs vendent par le pays, au grand detrimment du public, iediray que les experts entendent fort bien cela par vne certaine cognoissance, qui ne se peut exprimer, ou bien si appliquee sur vn antrax ou charbon, si la Theriaque est bonne elle se desseichera incontinent sur ledit mal: au contraire elle restera liquide comme elle est. C'est Falco sur Guidon, qui l'a ainsi enseigné, à laquelle preuue j'adiouste deux moyens l'vn que la bonne est beaucoup plus pesante que celle qu'on a falsifié, l'autre qu'estant donnée apres vn medicament purgatif, elle arreste incontinent l'opération. Et

voilà

voilà, Messieurs, ce que ie vous ay peu représenter sur ce subject: Vous suppliant tres humblement de m'excuser, si ie ne vous ay satisfait comme i'eusse desiré; avec protestation neantmoins, que ie vous suis beaucoup obligé,

*Quod postpositis vestris negotiis meum hunc actum decorare & honestare estis dignati.*

F I N.



# TABLE DES DROGUES, IN- GREDIENTS DE LA THERIAQUE.



Cacia.	248
Acorus.	138
Agaricus.	179
Amaracum.	127
Ammi.	229
Amomum.	227
Anisum.	230
Arabicum gomme.	248
Aristolochie.	270
Aspalathum.	132
Asphaltum.	274
Azarum.	134

## B.

Balsamum.	164
Birumen.	274

## C

Calamus aromaticus.	138
Cardamomum.	236
Carpobalsamum.	246
Cassia lignea.	171

Casto



## T A B L E.

Castoreum.	182
Centaurium.	272
Chamepithis.	228
Chamedrys.	245
Chalcitis.	263
Cinamomum.	171
Costus.	182
Crocus.	204

## D.

<b>D</b> Aucus.	273
Dictamnus Creticum.	191

## E.

<b>E</b> Ncens.	215
Eruum.	116

## F.

<b>F</b> oeniculum.	231
Folium.	232

## G.

<b>G</b> Albanum.	274
Entiana.	121
Glycyrrizæ succus.	159
Gommi Arabicum.	248

## H.

<b>H</b> edicroum.	120
Hypericum.	228
Hypocistis.	247

## I.

<b>I</b> Ris.	155
Iuncus odoratus.	200

## L.

<b>L</b> iquiritiæ, succus.	159
Malam	

## T A B L A E.

M.

<b>M</b> Alabathrum.	232
Marum.	225
Marrubium.	209
Mastic.	139
Mel.	293
Meu.	225
Myrrha.	207

N.

<b>N</b> Apum.	161
Nepeta.	203
Nardus Indica.	184
Nardus celtica.	189

O.

<b>O</b> Opium.	148
Opobalsamum.	164
Opopanax.	273

P.

<b>P</b> Entaphillon.	196
Petro macedonicum.	201
Phu.	226
Piper alb. nigr. & long.	142
Polium.	255

Q.

R.

<b>R</b> Ecepte de la Theriaque.	27
Rhaponticum.	194
Roses.	158

S.

<b>S</b> Agapenum.	270
Scyl	

## T A B L E.

E.P.

Scylla.	89
Scordium.	162
Schœnanthum.	200
Seseli.	231
Sigillata terra.	251
Spica Indica.	184
Spica Celtica.	189
Stœchas Arab.	200
Storax.	249
Succ.liquiritiæ.	159

T.

<b>T</b> erra sigillata.	251
Thus.	215
Therebentina.	223
Thlaspi.	229
Tro. Viperini.	30
Tro. Scyllæ.	91
Tro. hedicroi. m.	121

V.

<b>V</b> aleriana.	226
Vinum.	

Viperæ de 12. <i>usques à</i>	77
-------------------------------	----

X.

<b>X</b> lobalfamum.	164
----------------------	-----

Y.

Z.

<b>Z</b> edoaria.	182
Zinzibet.	197



T A B L E

117	Trochiscus
118	Trochiscus
119	Trochiscus
120	Trochiscus
121	Trochiscus
122	Trochiscus
123	Trochiscus
124	Trochiscus
125	Trochiscus
126	Trochiscus
127	Trochiscus
128	Trochiscus
129	Trochiscus
130	Trochiscus
131	Trochiscus
132	Trochiscus
133	Trochiscus
134	Trochiscus
135	Trochiscus
136	Trochiscus
137	Trochiscus
138	Trochiscus
139	Trochiscus
140	Trochiscus
141	Trochiscus
142	Trochiscus
143	Trochiscus
144	Trochiscus
145	Trochiscus
146	Trochiscus
147	Trochiscus
148	Trochiscus
149	Trochiscus
150	Trochiscus
151	Trochiscus
152	Trochiscus
153	Trochiscus
154	Trochiscus
155	Trochiscus
156	Trochiscus
157	Trochiscus
158	Trochiscus
159	Trochiscus
160	Trochiscus
161	Trochiscus
162	Trochiscus
163	Trochiscus
164	Trochiscus
165	Trochiscus
166	Trochiscus
167	Trochiscus
168	Trochiscus
169	Trochiscus
170	Trochiscus
171	Trochiscus
172	Trochiscus
173	Trochiscus
174	Trochiscus
175	Trochiscus
176	Trochiscus
177	Trochiscus
178	Trochiscus
179	Trochiscus
180	Trochiscus
181	Trochiscus
182	Trochiscus
183	Trochiscus
184	Trochiscus
185	Trochiscus
186	Trochiscus
187	Trochiscus
188	Trochiscus
189	Trochiscus
190	Trochiscus
191	Trochiscus
192	Trochiscus
193	Trochiscus
194	Trochiscus
195	Trochiscus
196	Trochiscus
197	Trochiscus
198	Trochiscus
199	Trochiscus
200	Trochiscus